

Paul-Dominique DOGNIN

LES «SENTIERS
ESCARPÉS»
DE KARL MARX

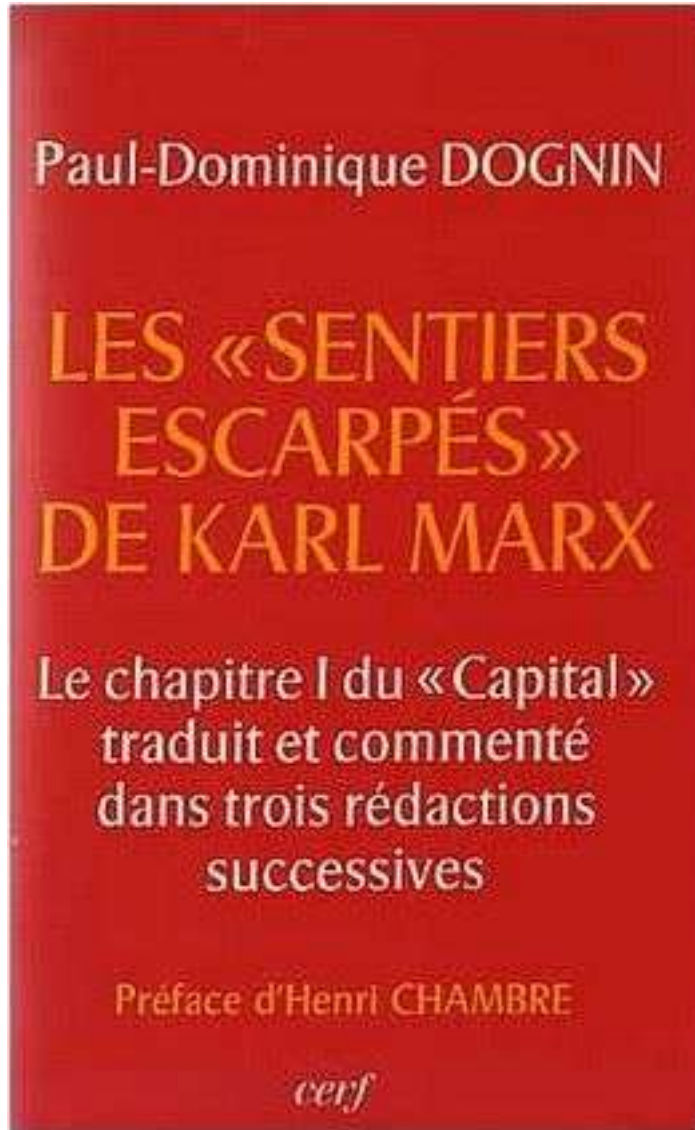
Le chapitre I du « Capital »
traduit et commenté
dans trois rédactions successives

Préface d'Henri CHAMBRE

TOME I

TEXTES

LES ÉDITIONS DU CERF
29 bd Latour - Maubourg
Paris
1977



AVERTISSEMENT

« Il n'y a pas de route royale pour la science et ceux-là seulement ont chance d'arriver à ses sommets lumineux qui ne craignent pas de se fatiguer à gravir ses *sentiers escarpés*. »

On connaît le contexte de cette admirable sentence. Maurice La Châtre avait formé le projet de publier la traduction française de *Das Kapital* sous la forme de livraisons périodiques. Marx applaudit : sous cette forme, écrit-il, « l'ouvrage sera plus accessible à la classe ouvrière ». Mais il note aussi que la plus belle médaille a son revers. La méthode employée, avoua-t-il, « rend *assez ardue* la lecture des premiers chapitres ». Or, le « public français » est « toujours impatient de conclure, avide de connaître le rapport des *principes généraux* avec les *questions immédiates qui le passionnent* ». Il est donc à craindre qu'il « ne se rebute » parce qu'une publication de ce type ne lui permettra pas de « tout d'abord passer outre ». « C'est un désavantage, conclut Marx, contre lequel je ne puis rien si ce n'est toutefois prévenir et prémunir les lecteurs *soucieux de vérité*. Il n'y a pas de route royale pour la science et ceux-là seulement ont chance d'arriver à ses sommets lumineux qui ne craignent pas de se fatiguer à gravir ses sentiers escarpés. » Désignant ainsi l'ensemble des « premiers chapitres », ces « sentiers escarpés » nous sont venus tout naturellement à l'esprit quand nous avons dû choisir un titre pour une étude portant sur le premier d'entre eux.

Cette étude est le fruit d'un séminaire plusieurs fois répété. Nous nous sommes très vite rendu compte de ce que, même révisée par Marx, la traduction de Joseph Roy comporte encore des lacunes et des ambiguïtés qui gênent l'effort des étudiants pour entrer dans la pensée de l'auteur. Constamment obligé de recourir à l'*édition définitive*, nous en avons fait une traduction que nous publions aujourd'hui accompagnée de notes explicatives

et critiques. Mais, ayant eu la chance d'avoir entre les mains les textes de la toute *première édition* et de son *supplément*, nous pensons rendre service aux chercheurs en leur offrant aussi, non seulement la traduction, mais encore l'original de ces deux textes quasiment introuvables. Cela nous est d'ailleurs nécessaire dans la mesure où, soucieux de mettre en lumière l'évolution de Marx, nous comparons souvent tel ou tel passage de son texte définitif à une ou à plusieurs de ses rédactions antérieures.

On verra que nos notes sont d'une longueur extrêmement inégale. L'extension de certaines n'est pas due au seul fait qu'en certains cas, nous avons cru devoir montrer « le rapport des principes généraux avec les questions immédiates » qui passionnent les publics étrangers aussi bien que français. Elle s'explique également par la nécessité où nous étions de donner des coups de sonde dans l'ensemble du livre pour mieux comprendre la portée de ces principes eux-mêmes et, dans de nombreux cas, pour en éprouver la valeur.

Nous n'avons nullement la prétention d'offrir une édition critique. Il nous arrive assurément de nous référer à la version française et à la deuxième édition allemande. Mais nous n'avons consulté cette dernière que sous la forme que lui a donnée Karl Korsch en 1932. De plus, nous n'avons consulté ni la traduction russe de 1872, ni la troisième édition allemande publiée par Engels en 1883, ni la traduction anglaise de 1886. Nous nous en tenons au texte qu'a donné l'Institut du Marxisme-Léninisme sur la base de la quatrième édition publiée par Engels en 1890, et que Dietz-Verlag a utilisé dans sa récente édition des *Werke*.

Convaincu de ce que les « questions immédiates » ne peuvent trouver de solution bénéfique que sur la base de « principes généraux » solidement assurés, nous espérons que, malgré ses limites, notre étude pourra rendre quelques services aux lecteurs « soucieux de vérité » qui, sur le conseil de Karl Marx, acceptent de tempérer par un tel souci leur « impatience à conclure ».

Paul-Dominique DOGNIN.

PRÉFACE

Une étude comparative de la pensée économique de Karl Marx et de sa formation devrait remonter jusqu'à l'année 1844, époque où il rédige des notes publiées longtemps après sa mort et intitulées par leurs éditeurs successifs Manuscrits de 1844, Economie et Politique¹. Cette étude atteindrait son point culminant avec l'analyse du Capital dont il a publié le Livre premier en 1867 ; et elle s'achèverait avec celle de ses écrits publiés après sa mort, en notant que la plupart des éditions de ces derniers n'ont pas été préparées par ses soins. C'est le cas notamment pour les Livres II et III du Capital, édités par F. Engels, ainsi que pour les Théories de la plus-value, publiés par K. Kautsky après la mort de F. Engels².

Une telle étude génétique et comparative n'est pas encore aujourd'hui possible avec la précision qu'elle mériterait. En effet, si quelques manuscrits de K. Marx ont été publiés, en particulier ceux des années 1857-1858³, les manuscrits de la période suivante ne le sont pas ou ne le sont que d'une manière fragmentaire⁴. On peut espérer que la nouvelle édition des Marx-

¹ K. MARX, *Oekonomisch-philosophische Manuskripte aus dem Jahre 1844*, MEGA, I, III, Berlin, 1932, pp. 33-596. — trad. fr. : *Manuscrits de 1844, Economie politique et philosophie*, présentation, traduction et notes de E. BOTTIGELLI, Ed. Sociales, Paris, 1962, 174 p. ; *Economie et Politique (Manuscrits parisiens, 1844)* dans Karl MARX, *Œuvres, Economie*, édition établie et annotée par M. RUBEL, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1968, t. II, pp. 6-141.

² K. MARX, *Theorien über den Mehrwert*, édité par K. KAUTSKY, 3 vol., Stuttgart, 1905-1910 ; 3^e éd. Dietz Vlg, Stuttgart, 4 vol., 1919 ; nouvelle édition sur un texte amélioré, MARX-ENGELS, *Werke*, Dietz Vlg, Berlin, Bd. 26, 1, 2 et 3, 1965, 1967 et 1968.

³ K. MARX, *Grundrisse der Kritik der politischen Oekonomie, Rohentwurf, 1857-1858*, Moscou, 1939, 1941, 2 vol., Berlin, Dietz Vlg, 2^e éd. 1953, 3^e éd. 1974.

⁴ Voir, entre autres, la traduction de certains fragments dans K. MARX, *Œuvres, Economie*, II, éd. par M. RUBEL, Gallimard, 1968, *Matériaux pour l'« Economie »* (1861-1865), pp. 365-498.

Engels Gesamtausgabe, prévue en une centaine de volumes environ, qui a commencé en 1975 rendra possible et fructueuse une étude fine de ce type⁵.

Aussi l'entreprise de Paul-D. Dognin est-elle judicieuse. Elle se limite à l'étude du Livre I du Capital, tel qu'il a été publié par K. Marx en 1867, et à ses éditions successives : la deuxième édition allemande révisée par Marx lui-même, la traduction française, également révisée par l'auteur, enfin la quatrième édition allemande effectuée par F. Engels, sans retenir pourtant la troisième édition, dont la révision avait été préparée par K. Marx lui-même.

*

La traduction en français du Capital avait été envisagée par K. Marx avant la parution du Livre I. Le 1^{er} mai 1867, il écrit à L. Büchner : « Je souhaiterais également faire paraître l'ouvrage en français, à Paris, après sa publication en Allemagne⁶. » Un traducteur s'était offert deux mois après la parution de l'ouvrage en la personne d'Elie Reclus. Finalement, c'est à Joseph Roy, traducteur de L'essence du christianisme de Feuerbach, que K. Marx a recours. De février 1872 à la fin de 1874, traducteur et auteur vont correspondre par lettres pour mettre sur pied la traduction. La chose n'était pas aisée parce que : 1^o dès la fin de novembre 1867, K. Marx envisageait de remanier profondément l'édition allemande⁷ et que 2^o « il a voulu aussi "adapter" sa manière au goût et à l'esprit du lecteur français⁸. » Ecrivant au traducteur russe, N.-F. Danielson, le 28 mai 1872, il en fait la remarque : « Bien que l'édition française soit l'œuvre d'un grand connaisseur des deux langues, il a pourtant traduit souvent trop littéralement. C'est pourquoi je suis obligé de réécrire des passages entiers en français, pour qu'ils soient écrits dans

⁵ Marx-Engels, Gesamtausgabe, Erste Abteilung, Bd. I, 1, 2 vol., Berlin, Dietz Vlg, 1975, 88* + 1337 p. L'introduction de ce volume indique les grandes lignes du projet en cours.

⁶ Correspondance Marx-Engels, Lettres sur "Le Capital", trad. fr., Ed. Sociales, 1964, p. 158 (ouvrage noté par la suite : Lettres sur...). Le texte allemand complet des lettres retenues dans ce volume se trouve dans MARX-ENGELS, Werke.

⁷ Lettre du 30/11/1867 à Schily, dans Lettres sur..., p. 189.

⁸ M. RUBEL dans K. MARX, Œuvres, Economie, t. I, Pléiade, Gallimard, 1965, p. 538.

un style familier au lecteur français⁹. » A plusieurs reprises, Marx et Engels ont manifesté l'insatisfaction que leur procurait cette traduction¹⁰.

Au début de 1872, K. Marx reçoit un exemplaire de la traduction russe publiée à Saint-Petersbourg, qu'il trouve « magistrale¹¹ ».

Dès la fin de 1871, il a commencé la révision du texte allemand qu'il poursuit au cours de l'année suivante, en vue de la deuxième édition. Elle paraît en 1873.

La troisième édition allemande, effectuée par F. Engels peu après la mort de Marx, est publiée en 1883. Celui-là tient compte des corrections et des additions préparées par K. Marx à partir de l'édition en français, et s'en explique dans une lettre à Sorge et dans la Préface qu'il donne pour cette réédition¹².

A l'automne 1889, F. Engels indique à K. Kautsky qu'il doit préparer la quatrième édition du premier Livre du Capital : « Ce n'est pas un très gros travail, mais, quand on n'est autorisé à travailler que trois heures par jour à son bureau, la chose traîne pas mal en longueur¹³. » Dans la préface à cette édition, il explique que s'imposait alors à lui « le devoir d'établir une version aussi définitive que possible du texte, de même que des notes », et il en donne la liste¹⁴. Finalement, la quatrième édition allemande paraît en 1890 à Hambourg¹⁵. C'est celle-ci que reprend l'édition récente des Marx-Engels-Werke.

⁹ Dans Lettres sur..., p. 267.

¹⁰ Lettre de F. Engels à K. Marx du 29/11/1873, dans Lettres sur..., p. 273 ; Lettre de K. Marx à Danielson du 15/11/1878, op. cit., pp. 290-291 ; Lettre de F. Engels à Sorge du 29/6/1883, op. cit., p. 326.

¹¹ Lettre de K. Marx à N. Danielson du 28/5/1872, op. cit., p. 267. Cf. M. RUBEL, Marx critique du marxisme, Payot, Paris, 1974, p. 361.

¹² F. ENGELS : « La troisième édition du Capital me donne un travail de romain. Nous possédons un exemplaire dans lequel M(arx) a noté les modifications à faire et les additions d'après l'édition française, mais tout le travail de détail est encore à faire... » (Lettre à Sorge du 29/6/1883, dans Lettres sur..., p. 326). Cf. F. ENGELS, Préface de la troisième allemande, trad. fr. dans K. MARX, Le Capital, Ed. Soc., Paris, Livre I, vol. 1, pp. 31-33.

¹³ Lettre de F. Engels à K. Kautsky du 15/9/1889, dans Lettres sur..., p. 365.

¹⁴ F. ENGELS, Préface de la quatrième édition allemande, trad. fr., dans K. MARX, Le Capital, Ed. Soc., Liv. I, vol. 1, p. 38.

¹⁵ Une traduction française a été faite par J. Molitor et publiée aux Ed. A. Costes, Paris, 4 vol., 1924-1926. Elle est actuellement introuvable.

P.-D. Dognin ne se contente pas de comparer entre eux les textes de ces différentes éditions. Il étend le champ de sa recherche en comparant ces éditions aux manuscrits de 1857-1858, dans les notes qu'il apporte au texte de l'édition de 1890.

Pour rendre accessible au lecteur français les textes qu'il compare entre eux, P.-D. Dognin a traduit, d'une part, la première section *Die Waare* (La marchandise) du premier chapitre *Waare und Geld* (Marchandise et Argent) de l'édition originale (1867) du Livre I du Capital, ainsi que le Supplément à cette section, *Die Werthform* (Forme de la valeur), ajouté à cette même première édition sur les conseils de L. Kugelmann, un ami de K. Marx, qui avait lu les premiers placards d'imprimerie du Capital¹⁶ et, d'autre part, le premier chapitre, *Die Ware* de la première section *Ware und Geld*, de la quatrième édition allemande, telle qu'elle est actuellement publiée dans *Marx-Engels-Werke* (Bd. 23, 1962).

P.-D. Dognin se limite ainsi au début du Capital, faute de pouvoir éditer dans un volume aux dimensions restreintes les textes et les traductions des deux éditions de l'ouvrage, qui forment les pôles autour desquels s'organise son étude comparative. On ose donc espérer que l'on n'a ici que les prémisses d'une entreprise qui englobera un jour tout le Livre I du Capital.

L'étude actuelle se borne à l'analyse de la valeur. Ce choix se justifie, car cette notion est au cœur de l'analyse économique de K. Marx : « ... ce qu'il y a de meilleur dans mon livre, écrit-il à Engels, le 24 août 1867, c'est : 1. (et c'est sur cela que repose toute l'intelligence des faits) la mise en relief dès le premier chapitre du caractère double du travail, selon qu'il s'exprime en valeur d'usage ou en valeur d'échange¹⁷. »

Pour pouvoir conduire à son terme l'analyse de la valeur, P.-D. Dognin, toutefois, est amené à confronter les textes des différentes éditions du Livre premier du Capital à ceux du Livre troisième qui ont trait à la valeur.

¹⁶ Une réédition de *Die Werthform* a été faite dans K. MARX, F. ENGELS, *Kleine ökonomische Schriften*, Berlin, Dietz Vlg, 1955, pp. 262-288.

¹⁷ Lettre de K. Marx à F. Engels, dans *Lettres sur...*, p. 174.

Afin d'évaluer correctement la portée de cette confrontation, il convient donc, dans toute la mesure du possible, d'essayer de préciser à quelles dates ont été écrits les manuscrits de K. Marx utilisés par F. Engels pour établir le texte du troisième Livre. Dans l'état actuel de la publication des manuscrits de K. Marx, ce n'est pas chose aisée. On en est réduit à formuler quelques hypothèses qui se fondent sur la correspondance de F. Engels, d'une part, et sur les préfaces qu'il donne au Livre deuxième (1885) et au Livre troisième (1894), d'autre part.

Dans une lettre à un journaliste allemand, démocrate, Sigmund Schott, en date du 3 novembre 1877, K. Marx donne une brève mais précieuse indication sur l'ordre qu'il a suivi dans son travail d'analyse et de préparation du Capital. « J'ai commencé *Le Capital* privatim, en suivant, dans les chapitres, un ordre inverse (en commençant par la troisième partie, la partie historique) de celui qui est présenté au public, avec cette seule restriction que le premier volume — auquel je m'étais attaqué en dernier — a été immédiatement préparé pour l'impression, alors que les deux autres sont restés dans la forme non dégrossie, qui est celle, originaliter, de toute recherche¹⁸. »

La préface que F. Engels donne à l'édition du Livre deuxième du Capital (1885) confirme dans ses grandes lignes l'indication donnée par K. Marx en 1877. Peu après la mort de ce dernier, F. Engels a commencé à inventorier les manuscrits qu'il a laissés. Dès le 2 avril 1883 (Marx est mort le 14 mars), dans une lettre à Lavrov, F. Engels écrit : « J'ai trouvé le manuscrit de la " *Zirkulation des Kapitals* " et du troisième Livre : " *Die Gestaltungen des Gesamtprozesses* " — à peu près 1 000 pages in-folio¹⁹. » Si nous ne retenons dans la description de ce manuscrit, écrit d'août 1861 à juin 1863, que ce qui concerne le Livre III, F. Engels relève que « les pages 973 à 1 158 (cahiers XVI-XVIII) traitent du capital et du profit, du taux de profit, du capital marchand et du capital argent, c'est-à-dire de sujets qui ont été développés plus tard dans le manuscrit du Livre III. En revanche, (...) un très grand nombre des questions qui font l'objet du Livre III ne sont pas encore groupées à part. Il en

¹⁸ Lettre de K. Marx à Schott, dans *Lettres sur...*, p. 287.

¹⁹ Lettre de F. Engels à Lavrov, dans *Lettres sur...*, p. 324. Cf. sa lettre à Laura Lafargue du 25/3/1883 dans F. ENGELS, P. et L. LAFARGUE, *Correspondance*, trad. fr., Ed. Soc., Paris, t. 1, 1956, p. 108, et celle du 8/3/1885, *op. cit.*, pp. 273-274.

est parlé incidemment, notamment dans la section qui constitue le corps principal du manuscrit, pages 290 à 972 (cahiers VI-XV) : Théories sur la plus-value (...) Cette section développe, en outre, dans une polémique contre les auteurs antérieurs, la plupart des points qui feront plus tard, dans le manuscrit du Livre II et du Livre III, l'objet d'une étude spéciale et logiquement ordonnée. »

Puis Engels poursuit en décrivant un autre manuscrit. « Le manuscrit qui vient ensuite, dans l'ordre chronologique, est celui du Livre III. Il a été écrit, du moins pour la plus grande partie, en 1864 et 1865²⁰. »

Des manuscrits postérieurs à la publication du Livre premier du Capital, numérotés par Marx lui-même de I à IV, Engels indique que dans le manuscrit III se trouve « l'exposé du rapport entre le taux de la plus value et le taux de profit, qui a sa place dans le Livre III (...). Les développements étaient (...) pour le Livre III dépassés par des rédactions ultérieures et durent donc, pour la plupart, être laissés de côté²¹. » En ce qui concerne ce dernier Livre, F. Engels conclut : « Pour le Livre III, outre la première rédaction dans le manuscrit Contribution à la critique, etc., les passages du manuscrit III et quelques courtes notes insérées au hasard dans les cahiers d'extraits, nous n'avons que le manuscrit in-folio déjà cité de 1864-1865 (...) et enfin un cahier de 1875 : Le rapport entre le taux de la plus value et le taux du profit, exposé mathématiquement²². »

Quand, en automne 1894, il rédige la Préface du troisième Livre, F. Engels juge sévèrement le manuscrit écrit entre 1864 et 1865 : « Il n'existait qu'une première ébauche, et encore extrêmement incomplète. En règle générale, les débuts de chaque section étaient assez soigneusement élaborés et, dans la plupart des cas, le style était au point. Mais, plus on avançait dans le texte, plus l'élaboration en devenait schématique et incomplète²³. »

Avant d'indiquer dans le détail comment il a procédé pour établir le texte du Livre III, F. Engels précise que « la rédaction a été limitée au strict nécessaire ; partout où la clarté le permet-

tait, j'ai maintenu, dans la mesure du possible, le caractère de la première esquisse²⁴... ». Il s'efforce donc d'être scrupuleusement fidèle à la mission que K. Marx lui a confiée avant de mourir, selon une déclaration adressée à sa fille Eléonore : « faire quelque chose » de tous ces manuscrits. Dans la préface au Livre II, il souligne : « J'ai pris cette mission au sens le plus étroit²⁵. » On peut lui faire confiance, croyons-nous, d'autant plus que, d'une part, il était assisté dans cette mission par Eléonore Marx dont il dit : « Pour toutes les publications, je ne puis rien faire sans elle, et les dames, comme vous le savez, sont attachées aux formes²⁶ », et que, d'autre part, il a agi avec le plus grand respect de l'héritage littéraire qu'il avait reçu. « Là où les modifications et les additifs ne sont pas uniquement de nature rédactionnelle, ou bien lorsque j'ai été obligé d'élaborer la documentation sur les faits apportés par Marx pour en tirer moi-même des conclusions — tout en respectant le plus possible l'esprit de Marx —, tout le passage a été placé entre crochets et signé de mes initiales²⁷. »

On peut donc faire l'hypothèse suivante relative à la période de rédaction de l'ensemble des textes que nous offre Le Capital dans son livre III. Le troisième Livre du Capital est composé d'un ensemble de textes laissés par Marx à l'état d'ébauche et écrits entre 1862 et 1865. La plus grande partie, sinon la totalité, de ces textes est empruntée au grand manuscrit de 1864. Le Livre III est donc antérieur au Livre I, mis à part peut-être le premier chapitre dont F. Engels nous dit que son texte a été établi à partir de deux notes qu'il ne date pas, ainsi que le troisième chapitre écrit par un ami de F. Engels, S. Moore, en partant du manuscrit de 1875. A ces quelques textes, il convient évidemment d'ajouter les modifications et compléments apportés par F. Engels lors de la préparation du manuscrit pour l'édition²⁸. Elles sont facilement repérables dans le texte actuel grâce aux indications typographiques.

Avec ce Livre III, nous nous trouvons donc en présence d'une « première ébauche », ainsi que l'écrit privément F. En-

²⁴ F. ENGELS, *op. cit.*, p. 9 et p. 1581.

²⁵ F. ENGELS, Préface du Livre II, *op. cit.*, p. 12 et p. 1578.

²⁶ Lettre de F. Engels à Domela Nieuwenhuis du 11/4/1883, dans *Lettres sur...*, p. 325 ; Cf. Lettre à Lavrov, du 2/4/1883, *op. cit.*, p. 324.

²⁷ F. ENGELS, Préface du Livre III, *op. cit.*, p. 9 et pp. 1581-1582.

²⁸ Cf. Lettres de F. Engels à P. Lafargue du 3/11/1892 et à L. Lafargue du 12/2/1893, *Correspondance*, trad. fr., Ed. Soc., t. III, 1959, p. 225 et p. 256.

²⁰ F. ENGELS, Préface du Livre II, dans K. MARX, *Le Capital*. Ed. Soc., Paris, Livre II, t. IV, p. 10, et dans K. MARX, *Œuvres, Economie*, II (éd. M. Rubel), p. 1576.

²¹ F. ENGELS, *op. cit.*, p. 11 et pp. 1576-1577.

²² F. ENGELS, *op. cit.*, pp. 12 et 13, et pp. 1578-1579.

²³ F. ENGELS, Préface du Livre III, dans K. MARX, *op. cit.*, Livre III, t. VI, p. 8 et dans *Œuvres, Economie*, II, p. 1581.

gels, et non du « troisième livre de l'œuvre maîtresse de Marx », comme il l'affirme au début de la Préface²⁹. Une lecture hâtive peut se laisser prendre à cette affirmation.

Pour fonder plus solidement l'hypothèse qui vient d'être formulée, il faudrait, à défaut de l'édition des manuscrits correspondants, étudier le vocabulaire du Livre III et ainsi nous assurer que F. Engels ne l'a pas modifié pour homogénéiser l'ensemble des œuvres de Marx. On sait que c'est ce qu'il a fait pour divers opuscules de la période 1849-1857 environ. On s'en aperçoit en confrontant, par exemple, une édition récente de *Lohnarbeit und Kapital* et une édition du texte original publié par la *Neue Rheinische Zeitung* en 1849³⁰. D'ailleurs, F. Engels dans une lettre du 4 mars 1892 à Sorge écrit : « J'ai actuellement à terminer trois brochures ; une nouvelle impression de (...) 2° Travail salarié et capital de Marx, qu'il me faut élever à la hauteur du Capital parce que, sans cela, la brochure sèmerait la confusion dans les milieux ouvriers — en raison des formulations encore imparfaites (par exemple vente de travail pour vente de la force de travail, etc.) — ce qui rend aussi une introduction nécessaire³¹. »

Volontairement ou par distraction, F. Engels n'a pas effectué cette homogénéisation du vocabulaire pour les textes publiés dans le Livre III. Ce n'est pas le lieu d'en rechercher ici la raison. Contentons-nous de noter que P.-D. Dognin en administre une preuve — partielle, il est vrai — quand il compare certains textes de la quatrième édition allemande à d'autres textes du Livre III, qui sont tous relatifs à la notion de valeur, plus précisément à son contenu³².

*

Ce détour un peu long pour fixer, du mieux qu'il est possible de faire actuellement, la date de la rédaction des textes qui for-

²⁹ F. ENGELS, Lettre citée par M. RUBEL, Introduction à K. MARX, *Œuvres, Économie*, II, p. CXXV, et F. ENGELS, Préface du 3^e Livre, *op. cit.*, p. 7 et p. 1579.

³⁰ Voir par ex. K. MARX, *Lohnarbeit und Kapital*, Berlin Verlag Neuer Weg, 1946, 60 p., qui reprend l'édition faite par F. Engels en 1891, et MARX-ENGELS, *Werke*, Bd. 6, Berlin, Dietz Vlg, 1961, pp. 397-423, qui réédite le texte de la *Neue Rheinische Zeitung* des 5, 6, 7, 8, 9 et 10 avril 1849.

³¹ Lettre de F. Engels à Sorge, dans *Lettres sur...*, p. 373.

³² Voir infra les notes de P.-D. Dognin, n° [31], [72].

ment l'actuel Livre III du Capital n'est pas sans importance pour situer la place et la signification de l'étude effectuée par P.-D. Dognin. Sans doute, ce détour ne fait-il que rappeler des choses connues, mais parfois laissées dans l'ombre. Car il faut lire attentivement les Préfaces de F. Engels aux différentes éditions du Capital et de ses trois Livres, ainsi que la correspondance abondante de Marx et celle d'Engels sur plus de quarante ans (1851 environ à 1894).

Ce détour présente pour le lecteur du Capital un double intérêt. Tout d'abord, celui de mieux comprendre l'entreprise de P.-D. Dognin en ce qui concerne la notion de valeur : nous l'avons signalé quelques lignes plus haut. Ensuite, celui de préciser exactement le point de départ (*terminus a quo*) et le point d'arrivée (*terminus ad quem*) de la coupe diachronique effectuée dans cette étude.

En se référant aux *Grundrisse...*, dans ses notes, P.-D. Dognin indique clairement ce point de départ : 1857-1858³³. Le Livre III du Capital ne peut être pris comme point d'arrivée, après ce que nous avons rappelé. Car, d'une part, les textes de ce Livre III auxquels se réfère P.-D. Dognin appartiennent tous à des passages dont F. Engels nous a dit qu'ils étaient pris dans le manuscrit de 1864-1865 et, d'autre part, il analyse le texte de la quatrième édition allemande (1890) qui ne diffère de la deuxième et de la troisième que par quelques corrections minimales³⁴. C'est donc cette deuxième édition qui situe le point d'arrivée de la coupe diachronique : 1872-1873, ou même 1875, si l'on tient compte de comparaisons avec le Programme de Gotha.

Ainsi P.-D. Dognin, par son étude comparative des textes importants consacrés à la valeur dans Le Capital, nous fait découvrir les tâtonnements, les modifications et les états successifs d'un grand texte de K. Marx au cours d'une période d'une vingtaine d'années environ : 1857 à 1875. La découverte de ce cheminement, important pour préciser toute grande pensée, toute analyse sérieusement réfléchie qui est à son fondement, constitue la deuxième intérêt de l'étude de P.-D. Dognin. Le premier était de nous préciser, à propos d'un concept-clé de l'œuvre de K. Marx, l'hypothèse formulée pour dater le Livre III.

³³ Voir notes n° [93], [99], [130], [150], [151], [160], [168], [183], [184], [191].

³⁴ Voir les préfaces de F. ENGELS pour la 3^e et la 4^e éditions allemandes, trad. fr., *op. cit. supra*.

Mais l'intérêt majeur de cette entreprise consiste en ce qu'elle montre avec précision comment K. Marx en est venu à établir une distinction toujours plus nette entre les notions de « valeur d'échange » et de « valeur », et à éliminer de cette dernière les éléments subjectifs pour aboutir à un concept objectif. Et, dans une certaine mesure, elle nous fait mieux comprendre pourquoi il en est ainsi, à partir de la rédaction du Livre I du Capital (1866-1867).

Enfin, cette étude minutieuse nous fait mieux pénétrer dans le secret de la démarche de K. Marx, de sa méthode d'analyse et de sa méthode d'exposition des résultats auxquels le conduit l'analyse du système capitaliste de son temps³⁵.

Même si le lecteur ne suit pas totalement telles réflexions de P.-D. Dognin³⁶, l'œuvre qu'il a amorcée ici indique une direction de recherche précieuse pour qui veut approfondir la pensée de K. Marx.

Henri CHAMBRE

Sous-directeur honoraire au Collège de France,
 Directeur d'Etudes
 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes,
 Section des Sciences économiques
 et sociales (1957-1969).

PREMIÈRE ÉDITION

(Source : *Das Kapital*, Hamburg,
 Verlag von Otto Meissner, 1867, pp. 1-44)

³⁵ Voir, entre autres, les notes n° [4] et [31] de P.-D. Dognin ; Cf. H. CHAMBRE, *De Karl Marx à Lénine et Mao Tsétoung*, Aubier, Paris 1976, pp. 90-93.

³⁶ Par exemple, il paraît difficile de souscrire aux conclusions relatives au communisme futur, exposées dans la note [130] sans faire appel à des médiations historiques que n'ignore pas P.-D. Dognin, certes, mais qu'il ne mentionne pas dans cette note trop brève.

ERSTES BUCH

Der Produktionsprozess des Kapitals

Erstes Kapitel

WAARE UND GELD

1. Die Waare

- 1 Der Reichtum der Gesellschaften, in welchen kapitalistische Produktionsweise herrscht, erscheint als eine „ungeheure Waarensammlung“¹, die einzelne Waare als seine *Elementarform*. Unsere Untersuchung beginnt daher mit der Analyse der Waare.
- 2 Die Waare ist zunächst ein äusserer Gegenstand, ein Ding, das durch seine Eigenschaften menschliche Bedürfnisse irgend einer Art befriedigt. Die Natur dieser Bedürfnisse, ob sie z. B. dem Magen oder der Phantasie entspringen, ändert nichts an der Sache². Es handelt sich hier auch nicht darum, *wie* die Sache das menschliche Bedürfniss befriedigt, ob unmittelbar als Lebensmittel, d. h. als Gegenstand des Genusses, oder auf einem Umweg, als Produktionsmittel.
- 3 Jedes nützliche Ding, wie Eisen, Papier u. s. w., ist unter doppeltem Gesichtspunkt zu betrachten, nach *Qualität* und

¹ Karl MARX: *Zur Kritik der Politischen Oekonomie*, Berlin 1859, p. 4.

² "Desire implies want; it is the appetite of the mind, and as natural as hunger to the body... the greatest number (of things) have their value from supplying the wants of the mind." Nicholas BARBON: *A Discourse on coining the new money lighter, in answer to Mr. Locke's Considerations, etc.* London 1696, pp. 2-3.

LIVRE PREMIER

Le Procès de Production du Capital

Chapitre premier

MARCHANDISE ET ARGENT

1. La marchandise

- 1 La richesse des sociétés dans lesquelles prédomine le mode de production capitaliste apparaît comme une « immense accumulation de marchandises¹ », la marchandise singulière apparaissant comme sa *forme élémentaire*. Notre recherche commence donc par l'analyse de la marchandise.
- 2 La marchandise est tout d'abord un objet extérieur, une chose qui, par ses propriétés, satisfait des besoins humains d'espèce quelconque. La nature de ces besoins, qu'ils naissent par exemple de l'estomac ou de l'imagination, ne change rien à l'affaire². Il ne s'agit pas non plus ici de savoir *comment* la chose satisfait le besoin humain, soit immédiatement comme moyen de subsistance, c'est-à-dire comme objet de jouissance, soit par une voie détournée comme moyen de production.
- 3 Toute chose utile telle que fer, papier, etc. est à considérer sous un double point de vue : selon la *qualité* et selon la

¹ Karl MARX, *Zur Kritik der Politischen Oekonomie*, Berlin, 1859, p. 4.

² « Le désir implique le besoin ; appétit de l'esprit, il est aussi naturel que la faim pour le corps (...) la plupart (des choses) tiennent donc leur valeur du fait qu'elles satisfont les besoins de l'esprit. » Nicholas BARBON, *A Discourse on coining the new money lighter, in answer to Mr. Locke's Considerations, etc.*, Londres. 1696, pp. 2-3.

Quantität. Jedes solche Ding ist ein Ganzes vieler Eigenschaften und kann daher nach verschiedenen Seiten nützlich sein. Diese verschiedenen Seiten und daher die mannigfachen Gebrauchsweisen der Dinge zu entdecken, ist geschichtliche That³. So ist die Findung gesellschaftlicher *Masse* für die *Quantität* der nützlichen Dinge. Die Verschiedenheit der Waarenmasse entspringt theils aus der verschiedenen Natur der zu messenden Gegenstände, theils aus Convention.

- 4 Die Nützlichkeit eines Dings für das menschliche Leben macht es zum *Gebrauchswerth*⁴. Abkürzend nennen wir das nützliche Ding selbst oder den *Waarenkörper*, wie Eisen, Weizen, Diamant u. s. w., *Gebrauchswerth*, Gut, Artikel. Bei Betrachtung der Gebrauchswerthe wird stets quantitative Bestimmtheit vorausgesetzt, wie *Dutzend* Uhren, *Elle* Leinwand, *Tonne* Eisen u. s. w. Die Gebrauchswerthe der Waaren liefern das Material einer eignen Disciplin, der *Waarenkunde*⁵. Der Gebrauchswerth verwirklicht sich nur im Gebrauch oder der Consumption. Gebrauchswerthe bilden *den stofflichen Inhalt des Reichthums*, welches immer seine *gesellschaftliche Form* sei. In der von uns zu betrachtenden Gesellschaftsform bilden sie zugleich die stofflichen Träger des — *Tauschwerths*.
- 5 Der Tauschwerth erscheint zunächst als das *quantitative Verhältniss*, die Proportion, worin sich Gebrauchswerthe einer Art gegen Gebrauchswerthe anderer Art austauschen⁶, ein Verhältniss, das beständig mit Zeit und Ort wechselt. Der Tauschwerth

³ "Things have an intrinsic *vertue* (diess bei Barbon die spezifische Bezeichnung für *Gebrauchswerth*), which in all places have the same *vertue*; as the loadstone to attract iron" (l. c., p. 16). Die Eigenschaft des Magnets, Eisen anzuziehen, wurde erst nützlich, sobald man mittelst derselben die magnetische Polarität entdeckt hatte.

⁴ "The *natural worth* of anything consists in its fitness to supply the necessities, or serve the conveniences of human life." (John LOCKE: *Some Considerations on the Consequences of the Lowering of Interest*, 1691, in *Works* edit. Lond. 1777, V. II, p. 28.) Im 17. Jahrhundert finden wir noch häufig bei englischen Schriftstellern "*Worth*" für Gebrauchswerth und "*Value*" für *Tauschwerth*, ganz im Geist einer Sprache, die es liebt, die *unmittelbare* Sache germanisch und die *reflectirte* Sache romanisch auszudrücken.

⁵ In der bürgerlichen Gesellschaft herrscht die *fiction juris*, dass jeder Mensch als Waarenkäufer eine encyclopädische Waarenkenntniss besitzt.

⁶ "La *valeur* consiste dans le *rappor d'échange* qui se trouve entre telle chose et telle autre, entre telle mesure d'une production et telle mesure d'une autre" (LE TROSNE: *De l'Intérêt social*, « Physiocrates », éd. Daire, Paris 1846, p. 889.)

quantité. Constituant un ensemble de nombreuses propriétés, toute chose de ce genre peut être utile sous différents aspects. Découvrir ces derniers et, du fait même, les multiples manières d'utiliser les choses est une œuvre qui se poursuit tout au long de l'histoire³. On peut en dire autant de l'invention des *mesures* sociales pour la *quantité* des choses utiles. La diversité des mesures des marchandises provient pour partie de la diversité naturelle des objets à mesurer et pour partie de la convention.

- 4 L'utilité d'une chose pour la vie humaine fait de cette chose une *valeur d'usage*⁴. Pour faire bref, nous donnons à la chose utile elle-même ou au *corps de la marchandise* tel que fer, blé, diamant, etc., le nom de *valeur d'usage*, de bien, d'article. Dans une réflexion sur les valeurs d'usage, on présuppose toujours une détermination quantitative: il s'agit d'une *douzaine* de montres, d'une *aune* de drap, d'une *tonne* de fer, etc. Les valeurs d'usage des marchandises forment la matière d'une discipline spéciale: la *connaissance des marchandises que doit avoir le client*⁵. La valeur d'usage ne se réalise que dans l'usage ou la consommation. Des valeurs d'usage forment le *contenu matériel de la richesse*, quelle que soit la *forme sociale* de cette dernière. Dans la forme de société que nous avons à considérer, elles sont en même temps les soutiens matériels de la *valeur d'échange*.
- 5 La valeur d'échange apparaît d'abord comme le *rappor quantitatif*, la proportion, dans laquelle des valeurs d'usage d'une certaine espèce s'échangent contre des valeurs d'usage d'une autre espèce⁶, rapport qui change constamment avec le temps et

³ « Les choses ont une *vertu* intrinsèque (« vertu » est chez Barbon la désignation spécifique de la *valeur d'usage*) qui est partout identique, telle celle qu'a l'aimant d'attirer le fer » (l. c., p. 16). La propriété qu'a l'aimant d'attirer le fer commença d'être utile dès que, grâce à elle, on eut découvert la polarité magnétique.

⁴ « La *valeur (Worth) naturelle* de chaque chose consiste dans la propriété qu'elle a de satisfaire les besoins nécessaires ou de servir aux agréments de la vie humaine » (John LOCKE, *Some Considerations on the Consequences of the Lowering of Interest*, 1691, in *Works*, éd. Londres, 1777, v. II, p. 28). Au dix-septième siècle, nous trouvons encore fréquemment chez les écrivains anglais le mot « *Worth* » pour valeur d'usage et « *Value* » pour *valeur d'échange*. Cela est tout à fait dans l'esprit d'une langue qui aime à exprimer les choses *immédiates* avec des termes germaniques, et les choses *réfléchies* avec des termes romans.

⁵ Dans la société bourgeoise domine la fiction juridique selon laquelle, en tant qu'acheteur de marchandises, tout homme possède une connaissance encyclopédique de ces marchandises.

⁶ « La *valeur* consiste dans le *rappor d'échange* qui se trouve entre telle chose et telle autre, entre telle mesure d'une production et telle mesure d'une autre » (LE TROSNE, *De l'Intérêt social*, « Physiocrates », éd. Daire, Paris, 1846, p. 889.)

scheint daher etwas Zufälliges und rein *Relatives*, ein der Waare innerlicher, immanenter Tauschwerth (valeur intrinsèque) also eine *contradictio in adjecto*⁷. Betrachten wir die Sache näher.

- 6 Eine einzelne Waare, ein Quarter Weizen z. B. tauscht sich in den *verschiedensten Proportionen* mit andern Artikeln aus. Dennoch bleibt sein Tauschwerth *unverändert*, ob in x Stiefelwiche, y Seide, z Gold u. s. w. ausgedrückt. Er muss also von diesen seinen verschiedenen *Ausdrucksweisen* unterscheidbar sein.
- 7 Nehmen wir ferner zwei Waaren, z. B. Weizen und Eisen. Welches immer ihr Austauschverhältniss, es ist stets darstellbar in einer Gleichung, worin ein gegebenes Quantum Weizen irgend einem Quantum Eisen gleichgesetzt wird, z. B. 1 Quarter Weizen = a Ctr. Eisen. Was besagt diese Gleichung? Dass *derselbe Werth* in *zwei verschiednen Dingen*, in 1 Qrtr. Weizen und ebenfalls in a Ctr. Eisen existirt. Beide sind also gleich einem *Dritten*, das an und für sich weder das eine, noch das andere ist. Jedes der beiden, soweit es Tauschwerth, muss also, unabhängig von dem andern, auf diess Dritte reducirbar sein.
- 8 Ein einfaches geometrisches Beispiel veranschauliche diess. Um den Flächeninhalt aller gradlinigen Figuren zu bestimmen und zu vergleichen, löst man sie in Dreiecke auf. Das Dreieck selbst reducirt man auf einen von seiner sichtbaren Figur ganz verschiednen Ausdruck — das halbe Produkt seiner Grundlinie mit seiner Höhe. Ebenso sind die Tauschwerthe der Waaren zu reduciren auf ein *Gemeinsames*, wovon sie ein Mehr oder Minder darstellen.
- 9 Dass die Substanz des Tauschwerths ein von der physisch-handgreiflichen Existenz der Waare oder ihrem Dasein als *Gebrauchswerth* durchaus Verschiednes und Unabhängiges, zeigt ihr Austauschverhältniss auf den ersten Blick. Es ist charakterisirt eben durch die *Abstraktion vom Gebrauchswerth*. Dem Tauschwerth nach betrachtet ist nämlich eine Waare grade so

⁷ "Nothing can have an intrinsic value" (N. BARBON : I. c., p. 16), oder wie BUTLER sagt :
"The value of a thing
Is just as much as it will bring."

le lieu. Il semble donc que la valeur d'échange soit quelque chose d'accidentel et de purement *relatif* et qu'en conséquence, une valeur d'échange intrinsèque, immanente à la marchandise, soit une *contradictio in adjecto*⁷. Considérons la chose de plus près.

- 6 Une marchandise singulière, un quarter de blé par exemple, s'échange contre d'autres articles dans les *proportions les plus diverses*. Sa valeur d'échange demeure pourtant *sans changement*, qu'elle s'exprime en x cirage, y soie, z or, etc. Une telle valeur doit donc pouvoir se distinguer de ces différents *modes d'expression* qu'elle fait siens.
- 7 Prenons ensuite deux marchandises, du blé et du fer par exemple. Quel qu'il soit, leur rapport d'échange peut toujours se représenter par une équation dans laquelle une quantité donnée de blé est faite l'égale d'une quantité quelconque de fer, par exemple : 1 quarter de blé = a quintal de fer. Que signifie cette équation ? Qu'il existe une *même valeur* dans *deux objets différents*, dans un quarter de blé tout comme dans a quintal de fer. Les deux objets sont donc égaux à un *troisième* qui, en soi et pour soi, n'est ni l'un ni l'autre. Dans la mesure où il est valeur d'échange, chacun des deux doit donc pouvoir se réduire à ce troisième indépendamment de l'autre.
- 8 Un exemple géométrique très simple peut illustrer cela. Pour déterminer et comparer la superficie de toutes les figures rectilignes, on les résoud en triangles. Le triangle, on le réduit à une expression tout à fait différente de son apparence visible — le demi-produit de sa base par sa hauteur. De même, les valeurs d'échange des marchandises sont à réduire à un *quelque chose de commun* dont elles représentent un plus ou un moins.
- 9 Le rapport d'échange des marchandises montre au premier coup d'œil que la substance de la valeur d'échange est quelque chose de totalement indépendant et différent de l'existence physiquement tangible de ces marchandises ou de leur existence en tant que *valeurs d'usage*. Un tel rapport se caractérise précisément par *l'abstraction que l'on y fait de la valeur d'usage*. Considérée sous l'aspect de la valeur d'échange, une marchan-

⁷ « Rien ne peut avoir une valeur (value) intrinsèque » (N. BARBON, I. c., p. 16) ou, comme dit BUTLER : « La valeur d'une chose se monte exactement à ce qu'elle rapportera. »

gut als jede andre, wenn sie nur in richtiger Proportion vorhanden ist ⁸.

- 10 Unabhängig von ihrem Austauschverhältniss oder von der *Form*, worin sie als *Tausch-Werthe* erscheinen, sind die Waaren daher zunächst als *Werthe* schlechthin zu betrachten ⁹.
- 11 Als Gebrauchsgegenstände oder Güter sind die Waaren *körperlich verschiedene* Dinge. Ihr *Werthsein* bildet dagegen ihre *Einheit*. Diese Einheit entspringt nicht aus der Natur, sondern aus der Gesellschaft. Die *gemeinsame gesellschaftliche Substanz*, die sich in verschiedenen Gebrauchswerthen nur verschieden darstellt, ist — *die Arbeit*.
- 12 Als *Werthe* sind die Waaren nichts als *krystallisirte Arbeit*. Die Masseinheit der Arbeit selbst ist die *einfache Durchschnittsarbeit*, deren Charakter zwar in verschiedenen Ländern und Kulturepochen wechselt, aber in einer vorhandenen Gesellschaft gegeben ist. Komplirtere Arbeit gilt nur als *potenzirte* oder vielmehr *multiplirte* einfache Arbeit, so dass z. B. ein kleineres Quantum komplirter Arbeit gleich einem grösseren Quantum einfacher Arbeit. *Wie* diese Reduktion geregelt wird, ist hier gleichgültig. *Dass* sie beständig vorgeht, zeigt die Erfahrung. Eine Waare mag das Produkt der komplirtesten Arbeit sein. *Ihr Werth* setzt sie dem Produkt einfacher Arbeit gleich und stellt daher selbst nur ein bestimmtes Quantum einfacher Arbeit dar.
- 13 Ein Gebrauchswerth oder Gut hat also nur einen *Werth*, weil *Arbeit* in ihm *vergegenständlicht* oder *materialisirt* ist. Wie nun die *Grösse* seines Werthes messen? Durch das *Quantum* der in ihm enthaltenen „werthbildenden Substanz“, der *Arbeit*. Die *Quantität* der Arbeit selbst misst sich an ihrer *Zeitdauer* und die *Arbeitszeit* besitzt wieder ihren Massstab an *bestimmten Zeittheilen*, wie Stunde, Tag u. s. w.

⁸ "One sort of wares are as good as another, if the value be equal. There is no difference or distinction in things of equal value... One hundred pounds worth of lead or iron, is of as great a value as one hundred pounds worth of silver and gold" (N. BARBON: *l. c.*, p. 53, n. 7).

⁹ Wenn wir künftig das Wort "*Werth*" ohne weitere Bestimmung brauchen, so handelt es sich immer vom *Tauschwerth*.

dise est tout aussi bonne qu'une autre, pourvu qu'elle se trouve en proportion adéquate ⁸.

- 10 Il nous faut, par conséquent, commencer par considérer les marchandises en tant qu'elles sont *valeurs* sans plus ⁹, en laissant de côté leur rapport d'échange, c'est-à-dire la *forme* sous laquelle elles *apparaissent* comme *valeurs d'échange*.
- 11 En tant que biens ou objets d'usage, les marchandises sont des choses *physiquement différentes*. Leur être-*valeur* constitue au contraire leur *unité*. Cette unité ne provient pas de la nature, mais de la société. La *substance sociale commune*, qui ne fait que se donner des représentations différentes en des valeurs d'usage différentes, est — *le travail*.
- 12 En tant que *valeurs*, les marchandises ne sont rien d'autre que du *travail cristallisé*. En outre, l'unité de mesure du travail est le *travail simple moyen*. Le caractère de celui-ci change assurément selon les différents pays et les différentes époques culturelles; mais il est déterminé dans une société donnée. Du travail complexe ne vaut que comme du travail simple *élevé à une certaine puissance* ou, plus exactement, *multiplié*, de telle sorte, par exemple, qu'une plus petite quantité de travail complexe soit égale à une plus grande quantité de travail simple. Peu nous importent ici les règles *selon lesquelles* cette réduction s'opère. *Qu'elle* se produise constamment, c'est un fait d'expérience. Même si une marchandise est le produit du travail le plus complexe, sa *valeur* en fait l'égale du produit du travail simple et ne représente donc elle-même qu'une quantité déterminée de travail simple.
- 13 Si donc une valeur d'usage ou bien a une *valeur*, c'est uniquement parce que du *travail* est *objectivé* ou *matérialisé* en elle. Mais comment mesurer la *grandeur* de sa valeur? Par la *quantité* de la « substance formatrice de valeur » contenue en elle, par la quantité de travail. Quant à la quantité de travail, elle se mesure par la *durée* de ce travail, le *temps de travail* possédant à son tour sa mesure dans des *parties déterminées du temps* comme l'heure, le jour, etc.

⁸ « Une espèce de marchandise est aussi bonne qu'une autre si leurs valeurs (*value*) sont égales. Il n'y a aucune différence ou distinction entre choses d'égale valeur (*value*)... Cent livres sterling de plomb ou de fer ont autant de valeur (*value*) que cent livres sterling d'argent-métal et d'or » (N. BARBON, *l. c.*, p. 53, n. 7).

⁹ Quand à l'avenir nous emploierons le mot « *valeur* » sans autre détermination, il s'agira toujours de la *valeur d'échange*.

- 14 Es könnte scheinen, dass wenn der Werth einer Waare durch das während ihrer Produktion verausgabte Arbeitsquantum bestimmt ist, je fauler oder ungeschickter ein Mann, desto werthvoller seine Waare, weil er desto mehr Arbeitszeit zu ihrer Verfertigung braucht. Aber nur die *gesellschaftlich nothwendige Arbeitszeit* zählt als werthbildend. Gesellschaftlich nothwendige Arbeitszeit ist Arbeitszeit, erheischt um irgend einen Gebrauchswerth mit den vorhandnen gesellschaftlich - normalen Produktionsbedingungen und dem gesellschaftlichen Durchschnittsgrad von Geschick und Intensivität der Arbeit herzustellen. Nach der Einführung des Dampfwebstuhls in England z. B. genügte vielleicht halb so viel Arbeit als vorher, um ein gegebenes Quantum Garn in Gewebe zu verwandeln. Der englische Handwerker brauchte zu dieser Verwandlung in der That nach wie vor dieselbe Arbeitszeit, aber das Produkt seiner individuellen Arbeitsstunde stellte jetzt nur noch eine *halbe* gesellschaftliche Arbeitsstunde dar und fiel daher auf die Hälfte seines früheren Werths.
- 15 Es ist also nur das *Quantum gesellschaftlich nothwendiger Arbeit* oder die zur *Herstellung eines Gebrauchswerths gesellschaftlich nothwendige Arbeitszeit*, welche seine Werthgrösse bestimmt. Die einzelne Waare gilt hier überhaupt als Durchschnittsexemplar ihrer Art¹⁰. Waaren, worin gleich grosse Arbeitsquanta enthalten sind, oder die *in derselben Arbeitszeit* hergestellt werden können, haben daher *dieselbe Werthgrösse*. Der Werth einer Waare verhält sich zum Werth jeder andern Waare, wie die zur Produktion der einen nothwendige Arbeitszeit zu der für die Produktion der andern nothwendigen Arbeitszeit. „Als Werthe sind alle Waaren nur bestimmte Masse *festgeronnener Arbeitszeit*“¹¹.
- 16 Die *Werthgrösse* einer Waare bliebe daher constant, wäre die zu ihrer Produktion erheischte Arbeitszeit constant. Letztere wechselt aber mit jedem Wechsel in der *Produktivkraft der Arbeit*. Die produktivkraft der Arbeit ist durch mannigfache Umstände bestimmt, unter andern durch den Durchschnittsgrad des Geschickes der Arbeiter, die Entwicklungsstufe der Wissen-

¹⁰ « Toutes les productions d'un même genre ne forment proprement qu'une masse, dont le prix se détermine en général et sans égard aux circonstances particulières » (LE TROSNE : *l. c.*, p. 893).

¹¹ K. MARX : *l. c.*, p. 6.

- 14 Si la valeur d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail dépensée pendant sa production, il pourrait sembler que plus un homme est paresseux ou maladroit, plus sa marchandise a de valeur, puisqu'il lui faut alors plus de temps de travail pour l'achever. Mais ne compte comme formateur de valeur que le *temps de travail socialement nécessaire*. Temps de travail socialement nécessaire, c'est le temps de travail requis pour fabriquer une valeur d'usage quelconque avec les conditions de production socialement normales à l'époque et le degré socialement moyen d'habileté et d'intensité du travail. Par exemple, après l'introduction en Angleterre du métier à tisser à vapeur, moitié moins de temps qu'avant suffisait peut-être pour transformer en tissu une quantité donnée de fil. Après comme avant, le tisserand anglais qui tissait à la main avait, en fait, besoin du même temps pour cette transformation. Mais le produit de son heure de travail individuelle, qui ne représentait désormais qu'une *demi-heure* de travail social, diminua de moitié par rapport à sa valeur antérieure.
- 15 La *grandeur* de valeur d'une valeur d'usage n'est donc déterminée que par la *quantité du travail socialement nécessaire* ou par le *temps de travail socialement nécessaire à la fabrication de cette valeur*. La marchandise singulière vaut ici en général comme exemplaire moyen de son espèce¹⁰. Des marchandises contenant d'égales quantités de travail ou pouvant être fabriquées *dans le même temps de travail* ont par conséquent *la même grandeur de valeur*. La valeur d'une marchandise se rapporte à celle de toute autre marchandise comme le temps de travail nécessaire à la production de la première se rapporte à celui qui est nécessaire à la production de la seconde. « En tant que valeurs, toutes les marchandises ne sont que des masses déterminées de *temps de travail coagulé* »¹¹.
- 16 En conséquence, la *grandeur de valeur* d'une marchandise resterait constante si le temps de travail requis par sa production était constant. Mais ce dernier change avec tout changement dans la *force productive du travail*. La force productive du travail est déterminée par de multiples circonstances, parmi lesquelles : le degré moyen d'habileté des travailleurs, le degré

¹⁰ « Toutes les productions d'un même genre ne forment proprement qu'une masse, dont le prix se détermine en général et sans égard aux circonstances particulières » (LE TROSNE, *l. c.*, p. 893).

¹¹ K. MARX, *l. c.*, p. 6.

schaft und ihrer technologischen Anwendbarkeit, die gesellschaftliche Combination des Produktionsprozesses, den Umfang und die Wirkungsfähigkeit der Produktionsmittel, und durch *Naturverhältnisse*. Dasselbe Quantum Arbeit stellt sich z. B. mit günstiger Jahreszeit in 8 Bushel Weizen dar, mit ungünstiger in nur 4. Dasselbe Quantum Arbeit liefert mehr Metalle in reichhaltigen, als in armen Minen u. s. w. Diamanten kommen selten in der Erdrinde vor und ihre Findung kostet daher *im Durchschnitt* viel Arbeitszeit. Folglich stellen sie in wenig Volumen viel Arbeit dar. *Jacob* bezweifelt, dass Gold jemals seinen vollen Werth bezahlt hat. Noch mehr gilt diess vom Diamant. Nach *Eschwege* hatte 1823 die achtzigjährige Gesamtausbeute der brasilischen Diamantgruben noch nicht den Werth des $1\frac{1}{2}$ jährigen Durchschnittsprodukts der brasilischen Zucker- oder Kaffeepflanzungen erreicht. Mit reichhaltigeren Gruben würde dasselbe Arbeitsquantum sich in mehr Diamanten darstellen und ihr Werth sinken. Gelingt es mit wenig Arbeit Kohle in Diamant zu verwandeln, so kann sein Werth unter den von Ziegelsteinen fallen. Allgemein: Je grösser die Produktivkraft der Arbeit, desto kleiner die zur Herstellung eines Artikels erheischte Arbeitszeit, desto kleiner die in ihm krystallisirte Arbeitsmasse, desto kleiner sein Werth. Umgekehrt, je kleiner die Produktivkraft der Arbeit, desto grösser die zur Herstellung eines Artikels nothwendige Arbeitszeit, desto grösser sein Werth. Die *Werthgrösse* einer Waare wechselt also *direkt* wie das *Quantum* und *umgekehrt* wie die *Produktivkraft* der sich in ihr verwirklichenden Arbeit.

- 17 Wir kennen jetzt die *Substanz* des Werths. Es ist die *Arbeit*. Wir kennen sein *Grössenmass*. Es ist die *Arbeitszeit*. Seine *Form*, die den *Werth* eben zum *Tausch-Werth* stempelt, bleibt zu analysiren. Vorher jedoch sind die bereits gefundenen Bestimmungen etwas näher zu entwickeln.
- 18 Ein Ding kann *Gebrauchswerth* sein, ohne *Tauschwerth* zu sein. Es ist diess der Fall, wenn sein Dasein für den Menschen nicht durch Arbeit vermittelt ist. So Luft, jungfräulicher Boden, natürliche Wiesen, wildwachsendes Holz u. s. w. Ein Ding kann nützlich und Produkt menschlicher Arbeit sein, ohne *Waare* zu

de développement de la science et de son applicabilité technologique, la combinaison sociale du procès de production, l'ampleur et la capacité opérative des moyens de production et, enfin, les *circonstances naturelles*. Par exemple, la même quantité de travail se représente en huit boisseaux de blé dans les saisons favorables, en quatre seulement dans les saisons défavorables. La même quantité de travail fournit plus de métal dans les mines riches que dans les mines pauvres, etc. Les diamants se présentent rarement à la superficie de la terre et leur découverte coûte donc, *en moyenne*, beaucoup de temps de travail. Il s'ensuit que, sous un faible volume, ils représentent beaucoup de travail. *Jacob* se demande si l'or a jamais payé sa pleine valeur. Cela est encore plus vrai du diamant. Selon *Eschwege*, l'ensemble de quatre-vingts années de butin dans les mines de diamants brésiliennes n'avait pas encore atteint en 1823 la valeur de dix-huit mois de produit moyen des plantations brésiliennes de sucre et de café. Si les mines étaient plus riches, la même quantité de travail se représenterait en davantage de diamants, et la valeur de ceux-ci tomberait. Que l'on parvienne à transformer du charbon en diamant avec peu de travail, et la valeur de ce diamant pourrait tomber en dessous de celle des briques. En règle générale : plus est grande la force productive du travail, plus est court le temps de travail requis par la fabrication d'un article, plus est petite la masse de travail cristallisée en lui, et plus est faible sa valeur. A l'inverse, plus est faible la force productive du travail, plus est long le temps de travail nécessaire à la fabrication d'un article, et plus est grande sa valeur. La *grandeur de valeur* d'une marchandise varie donc *dans le même sens* que la *quantité* de travail qu'il faut réaliser en elle, et varie *en sens inverse* de la *force productive* de ce travail.

- 17 Nous connaissons maintenant la *substance* de la valeur. C'est le *travail*. Nous connaissons la *mesure de sa grandeur*. C'est le *temps de travail*. Il nous reste à analyser sa *forme*, cette forme qui donne à la *valeur* le caractère d'une valeur *d'échange*. Auparavant, il nous faut toutefois développer un peu plus en détail les déterminations antérieurement découvertes.

- 18 Une chose peut être *valeur d'usage* sans être *valeur d'échange*. C'est le cas quand son existence pour l'homme n'est pas médiatisée par le travail. Exemples : l'air, une terre vierge, des prairies naturelles, un bois sauvage, etc. Une chose peut être utile et produit d'un travail humain sans être *marchandise*. Celui qui

sein. Wer durch sein Produkt sein eignes Bedürfniss befriedigt, schafft zwar *Gebrauchswerth*, aber nicht *Waare*. Um Waare zu produciren, muss er nicht nur Gebrauchswerth produciren, sondern *Gebrauchswerth* für *andre, gesellschaftlichen Gebrauchswerth*. Endlich kann kein Ding *Werth* sein, ohne Gebrauchsgegenstand zu sein. Ist es nutzlos, so ist auch die in ihm enthaltene Arbeit nutzlos, zählt nicht als Arbeit und bildet daher keinen Werth.

- 19 Ursprünglich erschien uns die *Waare* als ein *Zwieschlächtiges, Gebrauchswerth und Tauschwerth*. Näher betrachtet wird sich zeigen, dass auch die in der Waare *enthaltene Arbeit zwieschlächtig* ist. Dieser Punkt, der von mir zuerst kritisch entwickelt wurde¹², ist der Springpunkt, um den sich das Verständniss der politischen Oekonomie dreht.
- 20 Nehmen wir zwei Waaren, etwa einen Rock und 10 Ellen Leinwand. Der erstere habe den zweifachen Werth der letzteren, so dass wenn 10 Ellen Leinwand = W, der Rock = 2 W.
- 21 Der Rock ist ein Gebrauchswerth, der ein besonders Bedürfniss befriedigt. Um ihn hervorzubringen, bedarf es einer *bestimmten Art zweckmässig produktiver Thätigkeit*. Sie ist bestimmt nach Zweck, Operationsweise, Gegenstand, Mitteln und Resultat. Die Arbeit, deren Nützlichkeit sich so im Gebrauchswerth ihres Produkts oder darin darstellt, dass ihr Produkt ein Gebrauchswerth ist, heisse hier der Vereinfachung halber kurzweg *nützliche Arbeit*. Unter diesem Gesichtspunkt ist sie stets betrachtet in Bezug auf den *Nutzeffekt* dessen Hervorbringung sie bezweckt.
- 22 Wie Rock und Leinwand *qualitativ verschiedene Gebrauchswerthe*, so sind die ihr Dasein vermittelnden Arbeiten *qualitativ verschieden* — *Schneiderarbeit* und *Weberei*. Wären jene Dinge nicht qualitativ verschiedene Gebrauchswerthe und daher Produkte qualitativ verschiedener nützlicher Arbeiten, so könnten sie sich überhaupt nicht als *Waaren* gegenüberreten. Rock^r tauscht sich nicht aus gegen Rock, deselbe Gebrauchswerth nicht gegen denselben Gebrauchswerth.

¹² L. c., pp. 12, 13 und *passim*.

par son produit satisfait son propre besoin, crée bien une *valeur d'usage* mais pas de *marchandise*. Pour produire une *marchandise*, il ne doit pas seulement produire une valeur d'usage, mais une *valeur d'usage* pour *d'autres, une valeur d'usage sociale*. Enfin, aucune chose ne peut être *valeur* sans être objet d'usage. Est-elle inutile, alors le travail qu'elle contient est inutile lui aussi, ne compte pas comme travail et ne forme par conséquent aucune valeur.

- 19 Dès le début, la *marchandise* nous est apparue comme une *chose double* : valeur d'usage et valeur d'échange. Une considération plus attentive nous montrera que le *travail contenu* dans la *marchandise* est *double* lui aussi. Ce point, que je suis le premier à avoir développé de manière critique¹², est le point cardinal autour duquel pivote la compréhension de l'économie politique.
- 20 Prenons deux marchandises, mettons un habit et dix aunes de toile. Supposons que la première ait deux fois plus de valeur que la seconde de telle sorte que, si 10 aunes de toile = v, l'habit = 2 v.
- 21 L'habit est une valeur d'usage qui satisfait un besoin particulier. Pour le produire, il faut une *espèce déterminée d'activité productive mesurée par un but*. Celle-ci est déterminée en fonction d'un but, d'un mode d'opération, d'un objet, d'un moyen et d'un résultat. Le travail dont l'utilité se représente ainsi dans la valeur d'usage de son produit ou dans le fait que son produit est une valeur d'usage s'appelle ici, pour simplifier et pour faire bref, *travail utile*. De ce point de vue, il est toujours considéré par rapport à l'*effet utile* qu'il a pour but de produire.
- 22 De même que l'habit et la toile sont des *valeurs d'usage qualitativement différentes*, de même sont *qualitativement différents* les travaux qui médient leur existence : *travail de tailleur* et *travail de tisserand*. Si ces choses n'étaient pas des valeurs d'usage qualitativement différentes et, donc, des produits de travaux utiles qualitativement différents, elles ne pourraient absolument pas se faire face comme *marchandises*. Un habit ne s'échange pas contre un habit, une valeur d'usage ne s'échange pas contre une valeur d'usage identique.

¹² L. c., pp. 12-13 et *passim*.

- 23 In der Gesamtheit der verschiedenartigen Gebrauchswerthe oder Waarenkörper erscheint eine Gesamtheit eben so mannigfaltiger, nach Gattung, Art, Familie, Unterart, Varietät verschiedener nützlicher Arbeiten — eine *gesellschaftliche Theilung der Arbeit*. Sie ist Existenzbedingung der Waarenproduktion, obgleich Waarenproduktion nicht umgekehrt Existenzbedingung gesellschaftlicher Arbeitstheilung. In der altindischen Gemeinde ist die Arbeit gesellschaftlich getheilt, ohne dass die *Produkte* zu *Waaren* werden. Oder, ein näher liegendes Beispiel, in jeder Fabrik ist die Arbeit systematisch getheilt, aber diese Theilung nicht dadurch vermittelt, dass die Arbeiter *ihre individuellen Produkte* austauschen. Nur Produkte selbstständiger und *von einander unabhängiger Privatarbeiten* treten einander *als Waaren* gegenüber.
- 24 Man hat also gesehen: In dem Gebrauchswerth jeder Waare steckt eine bestimmte zweckmässig produktive Thätigkeit oder nützliche Arbeit. Gebrauchswerthe können sich nicht als *Waaren* gegenüberreten, wenn nicht qualitativ verschiedene nützliche Arbeiten in ihnen stecken. In einer Gesellschaft, deren Produkte *allgemein* die Form der *Waare* annehmen, d. h. in einer Gesellschaft von Waarenproduzenten, entwickelt sich dieser qualitative Unterschied der nützlichen Arbeiten, welche unabhängig von einander als Privatgeschäfte selbstständiger Produzenten betrieben werden, zu einem vielgliedrigen System, zu einer gesellschaftlichen Theilung der Arbeit.
- 25 Dem Rock ist es übrigens gleichgültig, ob er vom Schneider oder von Kunden des Schneiders getragen wird. In beiden Fällen wirkt er als Gebrauchswerth. Ebenso wenig ist das Verhältniss zwischen dem Rock und der ihn producirenden Arbeit an und für sich dadurch verändert, dass die Schneiderarbeit eigne Profession wird, selbstständiges Glied der gesellschaftlichen Theilung der Arbeit. Wo ihn das Kleidungsbedürfniss zwang, hat der Mensch Jahrtausende lang geschneidert, bevor aus einem Menschen ein Schneider ward. Aber das Dasein von Rock, Leinwand, jedem nicht von Natur vorhandnen Element des *stofflichen Reichthums*, musste immer vermittelt sein durch eine spezielle, zweckmässig produktive Thätigkeit, die besondere Naturstoffe besonders menschlichen Bedürfnissen assimiliert. Als Bildnerin von Gebrauchswerthen, *als nützliche Arbeit*, ist die Arbeit daher

- 23 Dans l'ensemble des valeurs d'usage ou corps de marchandises d'espèces différentes apparaît un ensemble de travaux utiles tout aussi multiples et différents selon le genre, l'espèce, la famille, la sous-espèce, la variété : une *division sociale du travail*. Celle-ci est condition d'existence de la production marchande, bien qu'une production marchande ne soit pas, à l'inverse, condition d'existence d'une division sociale du travail. Dans les vieilles communautés indiennes, le travail est socialement divisé sans que les *produits* deviennent *marchandises*. Ou, pour prendre un exemple plus proche, dans chaque fabrique le travail est systématiquement divisé, mais sans que cette division soit médiatisée par le fait que les travailleurs échangent *leurs produits individuels*. Seuls se font face *comme marchandises* les produits des *travaux privés* autonomes et *indépendants les uns des autres*.
- 24 On a donc vu ceci : dans la valeur d'usage de chaque marchandise se trouve une activité déterminée dont la productivité est mesurée par un but : un travail utile. Des valeurs d'usage ne peuvent pas se faire face *comme marchandises* si des travaux utiles qualitativement différents ne se trouvent pas en elles. Dans une société dont les produits prennent *généralement* la forme de *marchandises*, c'est-à-dire dans une société de producteurs de marchandises, cette différence qualitative des travaux utiles exécutés indépendamment les uns des autres comme affaires privées des producteurs autonomes se développe au point de devenir un système aux membres multiples, une division sociale du travail.
- 25 Par ailleurs, il est indifférent à l'habit d'être porté par le tailleur ou par un client de ce dernier. Dans les deux cas, il fait l'effet d'une valeur d'usage. En soi et pour soi, le rapport entre l'habit et le travail qui le produit est tout aussi peu modifié par le fait que le travail du tailleur devient une profession particulière, un membre autonome de la division sociale du travail. Là où le pressait le besoin de s'habiller, l'homme a taillé des habits durant des millénaires avant que d'un homme on ait fait un tailleur. Mais l'existence de l'habit, de la toile, de tout élément de la *richesse matérielle* que ne fournit pas immédiatement la nature, dut toujours être médiatisée par une activité spéciale dont la productivité est mesurée par un but, activité qui assimile des éléments naturels particuliers aux besoins particuliers des hommes. En tant que formateur de valeurs d'usage, en tant que

von allen Gesellschaftsformen unabhängige Existenzbedingung des Menschen, ewige Naturnothwendigkeit, um den Stoffwechsel zwischen Mensch und Natur, also das menschliche Leben zu vermitteln.

- 26 Die Gebrauchswerthe Rock, Leinwand u. s. w., kurz die Waarenkörper, sind *Verbindungen von zwei Elementen*, Naturstoff und Arbeit. Zieht man die Gesamtsumme aller verschiedenen nützlichen Arbeiten ab, die in Rock, Leinwand u. s. w. stecken, so bleibt stets ein materielles Substrat zurück, das ohne Zuthun des Menschen von Natur vorhanden ist. Der Mensch kann in seiner Produktion nur verfahren wie die Natur selbst, d. h. nur die *Formen der Stoffe ändern*¹³. Noch mehr. In dieser Arbeit der Formung selbst wird er beständig unterstützt von Naturkräften. *Arbeit* ist also *nicht die einzige Quelle der von ihr producirten Gebrauchswerthe, des stofflichen Reichthums*. Die Arbeit ist sein Vater, wie *William Petty* sagt, und die Erde seine Mutter.
- 27 Gehn wir nun von der Waare, so weit sie Gebrauchsgegenstand, über zum Waaren-Werth.
- 28 Nach unserer Unterstellung hat der Rock den doppelten Werth der Leinwand. Diess ist aber nur ein *quantitativer* Unterschied, der uns zunächst noch nicht interessirt. Wir erinnern daher, dass wenn der Werth eines Rockes doppelt so gross als der von 10 Ellen Leinwand, 20 Ellen Leinwand *dieselbe Werthgrösse* haben wie ein Rock. Als Werthe sind Rock und Leinwand Dinge von *gleicher Substanz*, objektive Ausdrücke *gleichartiger Arbeit*. Aber *Schneiderarbeit* und *Weberei* sind qualitativ verschiedene Arbeiten. Es giebt jedoch Gesellschaftszustände, worin *derselbe Mensch* abwechselnd schneidert und webt, diese beiden verschiedenen Arbeitsweisen daher nur *Modificationen*

¹³ «Tutti i fenomeni dell' universo, sieno essi prodotti della mano dell' uomo, ovvero delle universali leggi della fisica, non ci danno idea di attuale creazione, ma unicamente di una *modificazione* della materia. *Accostare e separare* sono gli unici elementi che l'ingegno umano ritrova analizando l'idea della riproduzione; e tanto e riproduzione di valore (*Gebrauchswerth*, obgleich *Verri* hier in seiner Polemik gegen die Physiokraten selbst nicht recht weiss, von welcher Sorte Werth er spricht) e di ricchezza se la terra, l'aria e l'acqua ne campi si transmutino in grano, come se colla mano dell'uomo il glutine di un insetto si transmuti in velluto, ovvero alcuni pezzetti di metallo si organizzino a formare una ripetizione.» (Pietro VERRI: *Meditazioni sulla Economia Politica* (zuerst gedruckt 1773) in der Ausgabe der italienischen Oekonomen von Custodi, *Parte Moderna*, t. XV, p. 22.)

travail utile, le travail est donc pour l'homme une condition d'existence indépendante de toutes les formes sociales, une éternelle nécessité naturelle en vue de médiatiser le métabolisme de l'homme et de la nature, c'est-à-dire en vue de médiatiser la vie humaine.

- 26 Les valeurs d'usage habit, toile, etc., bref, les corps des marchandises sont une *conjonction de deux éléments* : matière naturelle et travail. Si l'on fait abstraction de l'ensemble des différents travaux utiles qui se trouvent dans l'habit, dans la toile, etc., il reste toujours un substrat matériel qui est donné par la nature sans collaboration de l'homme. Dans sa production, l'homme ne peut opérer que comme la nature elle-même, c'est-à-dire qu'il doit se contenter de *changer les formes des matières*¹³. Il y a plus. Dans ce travail de formation lui-même, il est continûment soutenu par des forces naturelles. Le *travail* n'est donc *pas l'unique source des valeurs d'usage qu'il produit*, de la *richesse matérielle*. Le travail est le père de cette dernière, comme dit *William Petty*, et la terre sa mère.
- 27 Passons maintenant de la marchandise conçue comme objet d'usage à la marchandise conçue comme *valeur*.
- 28 Selon notre supposition, l'habit a deux fois plus de valeur que la toile. Mais ce n'est qu'une différence *quantitative* qui, dans un premier temps, ne nous intéresse pas encore. Contentons-nous donc d'un rappel : si la valeur d'un habit est deux fois aussi grande que celle de dix aunes de toile, vingt aunes de toile ont *la même grandeur de valeur* qu'un habit. En tant que valeurs, l'habit et la toile sont des choses de *même substance*, des expressions objectives d'un *travail homogène*. Mais les *travaux du tailleur* et du *tisserand* sont des travaux qualitativement différents. Il existe cependant des états de la société dans lesquels *le même homme* taille ou tisse alternativement, dans lesquels, par conséquent, ces deux façons différentes de tra-

¹³ «Tous les phénomènes de l'univers, qu'ils soient les résultats de la main de l'homme ou ceux des lois universelles de la physique, ne nous font pas penser à une *création* actuelle, mais uniquement à une *modification* de la matière. *Réunir et séparer*, voilà les seuls éléments que l'esprit humain retrouve quand il analyse l'idée de reproduction; il y a tout autant reproduction de valeur (*valeur d'usage*, bien qu'ici *Verri*, dans sa polémique contre les physiocrates, ne sache plus bien lui-même de quelle sorte de valeur il parle) et de richesse quand, dans les champs, la terre, l'air et l'eau se transmue en grain que quand, par la main de l'homme, la glutine d'un insecte se transmue en soie ou quand de petits morceaux de métal s'organisent de manière à former une montre à répétition » (Pietro VERRI, *Meditazioni sulla Economia Politica*, [imprimé pour la première fois en 1773], dans l'édition des économistes italiens de Custodi : *Parte Moderna*, t. XV, p. 22.)

der Arbeit desselben Individuums und noch nicht besondere feste Functionen verschiedner Individuen sind, ganz wie der Rock, den unser Schneider heute, und die Hosen, die er morgen macht, nur Variationen derselben individuellen Arbeit voraussetzen. Der Augenschein lehrt ferner, dass in unsrer kapitalistischen Gesellschaft, je nach der wechselnden Richtung der Arbeitsnachfrage, eine gegebene Portion menschlicher Arbeit abwechselnd in der Form von Schneiderei oder in der Form von Weberei zugeführt wird. Dieser Formwechsel der Arbeit mag nicht ohne Friction abgehn, aber er muss gehn. Sieht man ab von der Bestimmtheit der produktiven Thätigkeit und daher vom nützlichen Charakter der Arbeit, so bleibt das an ihr, dass sie eine *Verausgabung menschlicher Arbeitskraft* ist. Schneiderarbeit und Weberei, obgleich qualitativ verschiedene produktive Thätigkeiten, sind beide produktive Verausgabung von *menschlichem* Hirn, Muskel, Nerv. Hand u. s. w., und in diesem Sinn beide *menschliche Arbeit*. Es sind nur zwei verschiedene Formen, menschliche Arbeitskraft zu verausgaben. Allerdings muss die menschliche Arbeitskraft selbst mehr oder minder entwickelt sein, um in dieser oder jener Form verausgabt zu werden. Der Werth der Waaren aber stellt menschliche Arbeit schlechthin dar, Verausgabung *menschlicher Arbeitskraft* überhaupt. Wie nun in der bürgerlichen Gesellschaft ein General oder Banquier eine grosse, der *Mensch* schlechthin dagegen eine sehr schäbige Rolle spielt¹⁴, so steht es hier auch mit der *menschlichen Arbeit*. Sie ist Verausgabung *einfacher* Arbeitskraft, die jeder gewöhnliche Mensch, ohne besondere Entwicklung, in seinem leiblichen Organismus besitzt. Die Arbeitskraft eines Bauernknechts gelte z. B. für einfache Arbeitskraft, ihre Verausgabung daher für *einfache Arbeit* oder *menschliche Arbeit* ohne weitem Schnörkel, Schneiderarbeit dagegen für Verausgabung höher entwickelter Arbeitskraft. Während sich der Arbeitstag des Bauernknechts daher etwa im Werthausdruck von $\frac{1}{2}$ W, stellt sich der Arbeitstag des Schneiders im Werthausdrucke von W dar¹⁵. Dieser Unterschied ist jedoch nur *quantitativ*. Wenn der Rock das Produkt eines Arbeitstags des Schneiders, hat er denselben Werth wie das Produkt von 2 Arbeitstagen des Bauernknechts. So zählt aber die

¹⁴ Vgl. HEGEL, *Philosophie des Rechts*, Berlin 1840, p. 250, § 190.

¹⁵ Der Leser muss aufmerken, dass hier nicht vom *Lohn* oder Werth die Rede ist, den der Arbeiter etwa für einen Arbeitstag erhält, sondern vom *Waarenwerth*, worin sich sein Arbeitstag vergegenständlicht. Die Kategorie des Arbeitslohns existirt überhaupt noch nicht auf dieser Stufe unserer Darstellung.

vaiiler ne sont que des *modifications du travail d'un même individu* et pas encore des fonctions particulières et fixes d'individus différents, tout comme l'habit que fait aujourd'hui notre tailleur et le pantalon qu'il fera demain présupposent seulement des variations du même travail individuel. L'évidence nous enseigne en outre que, dans notre société capitaliste, selon l'orientation changeante de la demande de travail, *une portion donnée de travail humain* est alternativement fournie sous forme de taille ou sous forme de tissage. Peu importe que ce changement de forme du travail ne puisse pas se faire sans frictions : il doit se faire. Si l'on fait abstraction de la détermination de l'activité productive et, en conséquence, du caractère utile du travail, il reste à ce dernier d'être une *dépense de force de travail humaine*. Bien qu'activités productives qualitativement différentes, la taille et le tissage sont tous deux dépense productive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main, etc. *de l'homme* et sont, en ce sens, *travail humain* l'une et l'autre. Il n'y a là que deux formes différentes sous lesquelles se dépense la force de travail humaine. Cependant, cette force doit être elle-même plus ou moins développée pour être dépensée sous telle ou telle forme. Mais la valeur de la marchandise représente du travail humain sans plus, une dépense de *force de travail humaine* en général. Or, de même que dans la société bourgeoise, un général ou un banquier jouent un rôle important tandis que *l'homme* sans plus n'en joue qu'un très modeste¹⁴, de même en va-t-il ici pour le *travail humain*. Il est dépense de force de travail *simple*, de cette force que tout homme ordinaire possède sans développement particulier dans son organisme corporel. Supposons par exemple que la force de travail d'un valet de ferme soit considérée comme force de travail simple, que la dépense qui s'en fait soit donc considérée comme *travail simple* ou *travail humain* sans plus, et que le travail du tailleur soit au contraire considéré comme dépense d'une force de travail plus développée. Tandis que la journée de travail du valet de ferme se représente dans une expression de valeur, disons, de $\frac{1}{2} v$, celle du tailleur se représente dans une expression se montant à v ¹⁵.

¹⁴ Cf. HEGEL, *Philosophie du droit*, Berlin, 1840, p. 250, § 190.

¹⁵ Le lecteur doit remarquer qu'il n'est pas question ici du *salaire* ou de la valeur que le travailleur obtient, disons, pour un jour de travail, mais de la *valeur* de la marchandise dans laquelle s'objective ce jour de travail. Cette catégorie de salaire du travail n'existe absolument pas encore à l'étape où nous en sommes de notre exposition.

Schneiderarbeit immer nur als *multiplicirte* Bauernarbeit. Die verschiedenen Proportionen, worin verschiedene Arbeitsarten auf einfache Arbeit als ihre *Masseinheit* reducirt sind, werden durch einen gesellschaftlichen Prozess hinter dem Rücken der Produzenten festgesetzt und scheinen ihnen daher durch das Herkommen gegeben. Der Vereinfachung halber gilt uns im Folgenden jede Art Arbeitskraft unmittelbar für *einfache* Arbeitskraft, wodurch nur die Mühe der Reduktion erspart wird.

29 Wie also in den *Werthen* Rock und Leinwand von dem Unterschied ihrer *Gebrauchswerthe* abstrahirt ist, so in der *Arbeit*, die diese *Werthe* darstellen, von dem Unterschied der *nützlichen Formen*, worin sie das einmal *Schneiderarbeit* ist, das andermal *Weberei*. Wie die *Gebrauchswerthe* Rock und Leinwand *Verbindungen* zweckbestimmter, produktiver Thätigkeiten mit Tuch und Garn sind, die *Werthe* Rock und Leinwand dagegen bloss *gleichartige Arbeitsgallerten*, so gilt auch die in diesen *Werthen* enthaltene Arbeit nicht durch ihr produktives Verhalten zu Tuch und Garn, sondern nur als *Verausgabung menschlicher Arbeitskraft*. Bildungselemente der *Gebrauchswerthe* Rock und Leinwand sind Schneiderarbeit und Weberei eben durch ihre *verschiednen* Qualitäten, *Substanz* des *Rockwerths* und *Leinwandwerths* sind sie nur, soweit von ihrer besondern Qualität *abstrahirt* wird und beide *gleiche* Qualität besitzen, die *Qualität menschlicher Arbeit*.

30 Rock und Leinwand sind aber nicht nur *Werthe überhaupt*, sondern *Werthe von bestimmter Grösse* und nach unserer Unterstellung ist der Rock doppelt so viel werth, als 10 Ellen Leinwand. Woher diese Verschiedenheit ihrer *Werthgrössen*? Daher dass die Leinwand nur halb so viel Arbeit enthält, als der Rock, sodass zur Produktion des letztern die Arbeitskraft während doppelt soviel *Zeit* verausgabt werden muss, als zur Produktion der erstern.

Il n'y a cependant là qu'une distinction *quantitative*. Si l'habit est le produit d'une journée de travail du tailleur, il possède la même valeur que le produit de deux journées de travail du valet de ferme. C'est ainsi que le travail du tailleur n'est jamais compté que comme du travail agricole *multiplié*. Les différentes proportions dans lesquelles différentes espèces de travaux sont réduites à du travail simple comme à leur *unité de mesure*, un processus social les établit derrière le dos des producteurs, ceux-ci ayant ainsi l'impression qu'elles leur sont données par la tradition. Pour simplifier, nous considérerons désormais toute espèce de force de travail comme étant immédiatement de la force de travail *simple*, ne faisant ainsi rien d'autre que nous épargner la fatigue de faire la réduction.

29 De même donc que dans les *valeurs* habit et toile il est fait abstraction de la différence de leurs *valeurs d'usage*, de même, dans le *travail* que ces *valeurs* représentent, est-il fait abstraction de la différence entre les *formes utiles* qui font de ce travail tantôt un *travail de tailleur*, tantôt un *travail de tisserand*. De même que les *valeurs d'usage* habit et toile sont une *combinaison* avec du drap et du fil d'activités productives déterminées par un but, et que les *valeurs* habit et toile ne sont par contre que des *gelées homogènes de travail*, de même le travail contenu dans ces *valeurs* ne compte-t-il pas grâce à son rapport productif avec le drap ou le fil, mais seulement comme *dépense de force de travail humaine*. C'est précisément grâce à leurs qualités *différentes* que la taille et le tissage sont des éléments constitutifs des *valeurs d'usage* habit et toile ; cette taille et ce tissage ne sont *substance* de la *valeur* habit et de la *valeur* toile que pour autant qu'il est fait *abstraction* de leurs qualités particulières et qu'ils possèdent tous deux une *qualité identique* : celle d'être du *travail humain*.

30

Cependant l'habit et la toile ne sont pas seulement des *valeurs en général*, mais encore des valeurs de *grandeur déterminée*. D'après notre supposition, la valeur de l'habit est deux fois aussi grande que celle de dix aunes de toile. D'où vient cette différence de leur *grandeur de valeur* ? De ce que la toile ne contient que moitié moins de travail que l'habit, si bien que, pour la production de ce dernier, la force de travail doit être dépensée pendant deux fois plus de *temps* qu'il n'en faut pour la production de la première.

- 31 Wenn also mit Bezug auf den *Gebrauchswerth* die in der Waare enthaltne Arbeit nur *qualitativ* gilt, gilt sie mit Bezug auf die *Werthgrösse* nur *quantitativ*, nachdem sie bereits auf menschliche Arbeit ohne weitere Qualität reducirt ist. Dort handelt es sich um das *Wie* und *Was* der Arbeit, hier um ihr *Wie Viel*, ihre Zeitdauer. Da die Werthgrösse einer Waare nur das Quantum der in ihr enthaltenen Arbeit misst, müssen Waaren in gewisser Proportion stets gleich grosse Werthe sein.
- 32 Bleibt die Produktivkraft sage aller zur Produktion eines Rocks erheischten nützlichen Arbeiten unverändert, so steigt die Werthgrösse der Röcke mit ihrer eignen Quantität. Wenn 1 Rock x, stellen 2 Röcke 2 x Arbeitstage dar u. s. w. Nimm aber an, die zur Produktion eines Rocks nothwendige Arbeitszeit steige auf das Doppelte oder falle um die Hälfte. Im ersten Fall hat ein Rock soviel Werth als vorher zwei Röcke, im letztern Fall haben zwei Röcke nur so viel Werth, als vorher einer, obgleich in beiden Fällen ein Rock nach wie vor dieselben Dienste leistet und die in ihm enthaltne nützliche Arbeit nach wie vor von derselben Güte bleibt. Aber das in seiner Produktion verausgabte *Arbeitsquantum* hat sich verändert.
- 33 Ein grössres Quantum Gebrauchswerth bildet an und für sich grössern *stofflichen Reichthum*, zwei Röcke mehr als einer. Mit zwei Röcken kann man zwei Menschen kleiden, mit einem Rock nur einen Menschen u. s. w. Dennoch kann der steigenden Masse des stofflichen Reichthums ein gleichzeitiger Fall seiner *Werthgrösse* entsprechen. Diese gegensätzliche Bewegung entspringt aus der *zwieschlüchtigen Bestimmung* der Arbeit. Produktivkraft ist natürlich stets Produktivkraft nützlicher, konkreter Arbeit. Sie drückt in der That nur den Wirkungsgrad zweckbestimmter produktiver Thätigkeit in gegebenem Zeitraum aus. Die nützliche Arbeit wird daher reichere oder dürftigere Produktenquelle im *direkten Verhältniss* zum Steigen oder Fallen ihrer Produktivkraft. Dagegen trifft ein Wechsel der Produktivkraft die im *Werth* dargestellte Arbeit an und für sich gar nicht. Da die Produktivkraft der konkreten nützlichen Form der Arbeit angehört, kann sie natürlich die Arbeit nicht mehr berühren, sobald von ihrer konkreten nützlichen Form abstrahirt wird. Dieselbe Arbeit

- 31 Si donc, relativement à la *valeur d'usage*, le travail contenu dans la marchandise ne compte que par sa *qualité*, il ne compte, relativement à la *grandeur de valeur*, que par sa *quantité*, une fois, bien entendu, qu'il a été réduit à du travail humain sans autre qualité. Là, on se pose au sujet du travail la question du « *comment* » et du « *quoi* » ; ici, on se pose celle du « *combien* », c'est-à-dire celle de sa durée. Puisque la grandeur de valeur d'une marchandise ne fait que mesurer la quantité de travail contenue dans celle-ci, des marchandises prises en proportion convenable doivent toujours être des valeurs de grandeurs égales.
- 32 Si la force productive, disons de tous les travaux utiles exigés par la production d'un habit, demeure inchangée, la grandeur de valeur des habits augmente en même temps que leur quantité propre. Si un habit représente x journées de travail, deux habits représentent 2 x, etc. Mais supposons que le travail nécessaire à la production d'un habit augmente du double ou diminue de moitié. Dans le premier cas, un seul habit a autant de valeur que deux n'en avaient avant ; dans le second, deux habits n'ont pas plus de valeur qu'un seul n'en avait avant, bien que, dans l'un et l'autre cas, un habit rende après comme avant le même service et que le travail utile contenu en lui demeure, après comme avant, de la même qualité. Mais ce qui a changé, c'est la *quantité* de travail dépensée dans sa production.
- 33 En soi et pour soi, une plus grande quantité de valeurs d'usage constitue une plus grande *richesse matérielle*, deux habits constituant une plus grande richesse qu'un seul. Avec deux habits, je puis habiller deux hommes ; avec un seul, je n'en puis habiller qu'un ; et ainsi de suite. Cependant, à une masse croissante de la richesse matérielle peut correspondre une chute simultanée de sa *grandeur de valeur*. Ce mouvement contradictoire provient de la *double détermination* du travail. Qui dit force productive dit naturellement toujours force productive d'un travail utile et concret. Cette force n'exprime en fait que le degré d'efficacité, dans un laps de temps donné, d'une activité productive déterminée par un but. Le travail utile devient donc une source plus ou moins riche de produits *selon* qu'augmente ou que diminue sa force productive. Par contre, en soi et pour soi, un changement dans la force productive n'affecte en rien le travail représenté dans la *valeur*. Ressortissant à la forme concrète et utile du travail, la force productive ne peut naturellement plus affecter

stellt sich daher in *denselben Zeiträumen* stets in *derselben Werthgrösse* dar, wie immer die Produktivkraft wechsle. Aber sie liefert in *demselben Zeitraum verschiedene Quanta Gebrauchswerthe*, mehr wenn die Produktivkraft steigt, weniger, wenn sie sinkt. Im erstern Fall kann es geschehn, dass 2 Röcke weniger Arbeit enthalten als früher einer. Derselbe Wechsel der Produktivkraft, der die Fruchtbarkeit der Arbeit und daher die Masse der von ihr gelieferten Gebrauchswerthe vermehrt, kann also die *Werthgrösse* selbst der *vermehrten* Gesammtmasse *vermindern*, wenn er nämlich die zu ihrer Produktion nothwendige *Arbeitszeit* abkürzt. Ebenso umgekehrt.

- 34 Aus dem Bisherigen folgt, dass in der Waare zwar nicht zwei verschiedene Sorten Arbeit stecken, wohl aber *dieselbe* Arbeit verschieden und selbst entgegengesetzt bestimmt ist, je nachdem sie auf den *Gebrauchswerth* der Waare als ihr *Produkt* oder auf den *Waaren-Werth* als ihren bloss *gegenständlichen* Ausdruck bezogen wird. Wie die Waare vor allem Gebrauchsgegenstand sein muss, um Werth zu sein, so muss die Arbeit vor allem nützliche Arbeit, zweckbestimmte produktive Thätigkeit sein, um als *Verausgabung menschlicher Arbeitskraft* und daher als *menschliche Arbeit* schlechthin zu zählen.
- 35 Da bisher nur noch Werthsubstanz und Werthgrösse bestimmt, wenden wir uns jetzt zur Analyse der *Werthform*.
- 36 Kehren wir zunächst wieder zurück zur ersten *Erscheinungsform* des *Waarenwerths*.
- 37 Wir nehmen zwei Quanta Waaren, die *gleichviel Arbeitszeit* zu ihrer Produktion kosten, also *gleiche Werthgrössen* sind, und wir haben 40 Ellen Leinwand = 2 Röcke, oder 40 Ellen Leinwand sind zwei Röcke *werth*. Wir sehn, dass der *Werth* der Leinwand in einem bestimmten Quantum von *Röcken* ausgedrückt ist. Der *Werth* einer Waare, so dargestellt im *Gebrauchswerth* einer andern Waare, heisst ihr *relativer Werth*.
- 38 Der relative Werth einer Waare kann wechseln, obgleich ihr Werth constant bleibt. Umgekehrt kann ihr relativer Werth constant bleiben, obgleich ihr Werth wechselt. Die Gleichung : 40 Ellen Leinwand = 2 Röcke setzt nämlich voraus, dass beide

ter ce dernier dès qu'il est fait abstraction de cette forme concrète et utile. Il s'ensuit que le même travail, *dans les mêmes laps de temps*, se représente toujours dans *les mêmes grandeurs de valeur*, quels que soient les changements de la force productive. Mais, dans un *même laps de temps*, il fournit *différentes quantités de valeurs d'usage*, plus si la force productive augmente, moins si elle diminue. Dans le premier cas, il peut arriver que deux habits contiennent moins de travail qu'auparavant un seul. Ce même changement de la force productive qui augmente la fécondité du travail et, donc, la masse des valeurs d'usage qu'il fournit, peut donc aller jusqu'à *faire diminuer* la *grandeur de valeur* de la masse *augmentée* s'il raccourcit le *temps de travail* nécessaire à sa production. Et vice versa.

- 34 Il résulte de ce qui précède que, s'il n'y a pas à proprement parler deux sortes de travaux dans la marchandise, *le même* travail y reçoit cependant des déterminations différentes et opposées entre elles, suivant qu'on le rapporte à la *valeur d'usage* de cette marchandise comme à son *produit*, ou à la *valeur de celle-ci* comme à sa pure expression *objective*. De même que la marchandise ne peut être valeur sans être d'abord objet d'usage, de même le travail doit être d'abord travail utile, activité productive déterminée par un but, pour compter comme *dépense de force de travail humaine* et, donc, comme *travail humain* sans plus.
- 35 Etant donné que jusqu'ici n'ont été déterminées que la substance et la grandeur de la valeur, venons-en maintenant à l'analyse de la *forme valeur*.
- 36 Tout d'abord, revenons encore une fois à la première *forme phénoménale* de la *valeur* de la marchandise.
- 37 Nous prenons deux quantités de marchandises dont la production coûte *autant de temps de travail*, et qui sont ainsi des *grandeurs de valeur identiques*. Nous obtenons : 40 aunes de toile = 2 habits ou 40 aunes de toile *valent* deux habits. Nous voyons que la *valeur* de la toile est exprimée dans une quantité déterminée d'*habits*. Ainsi représentée dans la *valeur d'usage* d'une autre marchandise, la *valeur* d'une marchandise s'appelle sa *valeur relative*.
- 38 La valeur relative d'une marchandise peut changer bien que sa valeur reste constante. A l'inverse, sa valeur relative peut rester constante bien que sa valeur change. L'équation : 40 aunes de toile = 2 habits présuppose en effet que les deux mar-

Waaren gleich viel Arbeit kosten. Mit jedem Wechsel in der Produktivkraft der sie hervorbringenden Arbeiten wechselt aber die zu ihrer Produktion nothwendige Arbeitszeit. Betrachten wir den Einfluss solcher Wechsel auf den relativen Werth.

- 39 1. Der Werth der Leinwand wechsle, während der *Rockwerth* constant bleibt. Verdoppelt sich die zur Produktion der Leinwand verausgabte Arbeitszeit, etwa in Folge zunehmender Unfruchtbarkeit des flachstragenden Bodens, so verdoppelt sich ihr Werth. Statt 40 Ellen Leinwand = 2 Röcke, hätten wir : *40 Ellen Leinwand = 4 Röcke*, da 2 Röcke jetzt nur halb so viel Arbeitszeit enthalten als 40 Ellen Leinwand. Nimmt dagegen die zur Produktion der Leinwand nothwendige Arbeitszeit um die Hälfte ab, etwa in Folge verbesserter Webstühle, so sinkt der *Leinwandwerth* um die Hälfte. Demgemäss jetzt : *40 Ellen Leinwand = 1 Rock*. Der *relative Werth* der Waare A, d. h. ihr Werth ausgedrückt in der Waare B, *steigt und fällt* also *direct* wie der *Werth der Waare A*, bei gleichbleibendem Werth der Waare B.
- 40 II. Der Werth der Leinwand bleibe constant, während der *Rockwerth* wechsle. Verdoppelt sich unter diesen Umständen die zur Produktion des Rockes nothwendige Arbeitszeit, etwa in Folge ungünstiger Wollschur, so haben wir statt 40 Ellen Leinwand = 2 Röcke jetzt : *40 Ellen Leinwand = 1 Rock*. Fällt dagegen der Werth des Rocks um die Hälfte, so *40 Ellen Leinwand = 4 Röcke*. Bei gleichbleibendem Werth der Waare A, fällt oder steigt daher ihr relativer, in der Waare B ausgedrückter Werth *im umgekehrten Verhältniss zum Werthwechsel von B*.
- 41 Vergleicht man die verschiedenen Fälle sub I und II, so ergibt sich, dass *derselbe Wechsel des relativen Werths aus ganz entgegengesetzten Ursachen entspringen kann*. So wird aus *40 Ellen Leinwand = 2 Röcke* 1) die Gleichung *40 Ellen Leinwand = 4 Röcke*, entweder weil der Werth der Leinwand sich verdoppelt oder der Werth der Röcke um die Hälfte fällt, und 2) die Gleichung *40 Ellen Leinwand = 1 Rock*, entweder weil der Werth der Leinwand um die Hälfte sinkt oder der Werth des Rockes auf das Doppelte steigt.

chandises coûtent autant de travail. Mais avec tout changement dans la force productive des travaux qui les produisent, change le temps de travail nécessaire à leur production. Examinons l'influence de tels changements sur la valeur relative.

- 39 I. La valeur de la toile change tandis que la *valeur habit* reste constante. Que double le temps de travail dépensé dans la production de la toile, par exemple à la suite d'une infertilité croissante du terrain propre à la culture du lin : la valeur de cette toile est alors multipliée par deux. Au lieu de : 40 aunes de toile = 2 habits, nous aurions : *40 aunes de toile = 4 habits*, puisque désormais deux habits contiennent moitié moins de temps de travail que quarante aunes de toile. Que le temps de travail nécessaire à la production de la toile diminue au contraire de moitié, par exemple à la suite d'améliorations apportées aux métiers à tisser, la *valeur* de la toile diminue alors de moitié. Nous aurions cette fois-ci : *40 aunes de toile = 1 habit*. La *valeur relative* de la marchandise A, c'est-à-dire sa valeur exprimée dans la marchandise B, *augmente donc et diminue en raison directe de la valeur de cette marchandise A* dans le cas où la valeur de la marchandise B reste égale.
- 40 II. La valeur de la toile reste constante tandis que change la *valeur habit*. Dans ces conditions, que double le temps de travail nécessaire à la production de l'habit à la suite, par exemple, d'une tonte de laine défavorable, et au lieu de : 40 aunes de toile = 2 habits, nous obtenons : *40 aunes de toile = 1 habit*. Qu'au contraire la valeur de l'habit diminue de moitié, et nous obtenons : *40 aunes de toile = 4 habits*. La valeur de la marchandise A restant constante, sa valeur relative exprimée dans la marchandise B diminue donc ou augmente *en raison inverse du changement dans la valeur de B*.
- 41 Si l'on compare les différents cas compris sous I et II, il apparaît qu'un même changement de la *valeur relative* peut provenir de causes tout à fait opposées. Partant de : *40 aunes de toile = 2 habits*, on peut arriver à : *40 aunes de toile = 4 habits*, soit parce que double la valeur de la toile, soit parce que celle de l'habit diminue de moitié ; et l'on peut arriver à : *40 aunes de toile = 1 habit*, soit parce que la valeur de la toile diminue de moitié, soit parce que double celle de l'habit.

42 III. Die zur Produktion von Leinwand und Rock nothwendigen Arbeitsquanta wechseln gleichzeitig, in derselben Richtung und derselben Proportion. In diesem Falle nach wie vor *40 Ellen Leinwand = 2 Röcke*, wie immer ihre Werthe verändert seien. Man entdeckt ihren Werthwechsel, sobald man sie mit einer dritten Waare vergleicht, deren Werth constant blieb. Stiegen oder fielen die Werthe *aller* Waaren gleichzeitig und in derselben Proportion, so blieben ihre *relativen Werthe* unverändert. Ihren wirklichen Werthwechsel ersähe man daraus, dass in derselben Arbeitszeit nun allgemein ein grösseres oder kleineres Waarenquantum als vorher geliefert würde.

43 IV. Die zur Produktion von Leinwand und Rock resp. nothwendigen Arbeitszeiten, und daher ihre Werthe, mögen gleichzeitig in derselben Richtung wechseln, aber in ungleichem Grad, oder in entgegengesetzter Richtung u. s. w. Der Einfluss aller möglichen derartigen Combinationen auf den relativen Werth einer Waare ergiebt sich einfach durch Anwendung der Fälle I., II. und III.

44 Wir haben eben untersucht, wie weit Wechsel in der *relativen Werthgrösse* einer Waare, der Leinwand, einen Wechsel ihrer *eigenen Werthgrösse* widerspiegelt, und überhaupt den *relativen Werth* nur nach seiner *quantitativen* Seite betrachtet. Wir wenden uns jetzt zu seiner *Form*. Wenn der relative Werth *Darstellungsform des Werths*, ist der Ausdruck der Aequivalenz zweier Waaren, wie x Waare A = y Waare B oder 20 Ellen Leinwand = 1 Rock, die *einfache Form des relativen Werths*.

I. *Erste oder einfache Form des relativen Werths* : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock. (x Waare A = y Waare B.)

45 Diese Form ist etwas schwierig zu analysiren, weil sie einfach ist¹⁶. Die in ihr enthaltenen unterschiedenen Bestimmungen sind verhüllt, unentwickelt, abstrakt und daher nur durch einige

¹⁶ Sie ist gewissermassen die Zellenform oder, wie Hegel sagen würde, das *An sich des Geldes*.

42 III. Les quantités de travail nécessaires à la production de la toile et de l'habit changent simultanément, dans la même direction et la même proportion. Dans ce cas, nous conservons toujours : *40 aunes de toile = 2 habits*, quel que soit le changement de leurs valeurs. Pour découvrir leur changement de valeur, il faut les comparer à une troisième marchandise dont la valeur reste constante. Qu'augmentent ou que diminuent simultanément et dans la même proportion les valeurs de *toutes* les marchandises, leurs *valeurs relatives* demeureraient inchangées. On remarquerait leur changement réel de valeur au fait que, d'une manière générale, on produirait dans le même temps de travail une quantité de marchandises plus grande ou plus petite qu'avant.

43 IV. Les temps de travail respectivement nécessaires à la production de la toile et de l'habit et, en conséquence, les valeurs de ces marchandises, peuvent changer simultanément et dans la même direction, mais dans des mesures différentes, ou encore peuvent changer dans des directions opposées, etc. L'influence sur la valeur relative d'une marchandise de toutes les combinaisons de ce genre est facile à déceler : il suffit d'appliquer les hypothèses I, II et III.

44 Nous venons d'examiner dans quelle mesure un changement dans la *grandeur de valeur relative* d'une marchandise, la toile, reflète un changement de sa *propre grandeur de valeur*. En somme, nous n'avons considéré la *valeur relative* que sous son aspect *quantitatif*. Nous nous tournons maintenant vers sa *forme*. Si la valeur relative est la *forme de représentation de la valeur*, l'expression de l'équivalence de *deux* marchandises (telle que : x marchandise A = y marchandise B, ou : 20 aunes de toile = 1 habit) est la *forme simple de la valeur relative*.

I. *Forme première ou simple de la valeur relative* : 20 aunes de toile = 1 habit (x marchandise A = y marchandise B).

45 Cette forme est un peu difficile à analyser parce qu'elle est simple¹⁶. Les différentes déterminations qu'elle contient sont enveloppées et non développées ; on ne peut les distinguer et

¹⁶ Elle est, pour ainsi dire, la forme cellulaire ou, comme aurait dit Hegel, *l'en-soi de l'argent*.

Anstrengung der Abstraktionskraft auseinander- und festzuhalten. So viel ergibt sich aber auf den ersten Blick, dass die *Form* dieselbe bleibt, ob 20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder 20 Ellen Leinwand = x Röcke¹⁷.

46 Leinwand kömmt auf die Welt in Gestalt eines *Gebrauchswerths* oder nützlichen Dings. Ihre steifleinene Körperlichkeit oder *Naturalform* ist daher nicht ihre *Werthform*, sondern deren grades Gegentheil. Ihr eignes *Werthsein* zeigt sie zunächst dadurch, dass sie sich auf eine *andre* Waare, den Rock, als *ihr Gleiches bezieht*. Wäre sie nicht selbst Werth, so könnte sie sich nicht auf den Rock als Werth, als *Ihresgleichen*, beziehn. *Qualitativ* setzt sie sich den Rock gleich, indem sie sich auf ihn bezieht als *Vergegenständlichung gleichartiger menschlicher Arbeit, d. h. ihrer eignen Werthsubstanz*, und sie setzt sich nur einen Rock gleich statt x Röcke, weil sie nicht nur Werth überhaupt, sondern Werth von *bestimmter Grösse ist*, ein Rock aber grade *soviel* Arbeit enthält als 20 Ellen Leinwand. Durch diese Beziehung auf den Rock schlägt die Leinwand verschiedene Fliegen mit einer Klappe. Indem sie die *andre* Waare sich als *Werth gleichsetzt, bezieht sie sich auf sich selbst als Werth*. Indem sie sich auf sich selbst als *Werth* bezieht, *unterscheidet* sie sich zugleich *von sich selbst als Gebrauchswerth*. Indem sie ihre *Werthgrösse* — und *Werthgrösse* ist beides, Werth überhaupt und quantitativ gemessner Werth — *im Rocke ausdrückt*, giebt sie ihrem *Werthsein* eine von ihrem unmittelbaren Dasein unterschiedne *Werthform*. Indem sie sich so als ein in sich selbst Differenzirtes darstellt, stellt sie sich erst wirklich als *Waare* dar — nützliches Ding, das zugleich Werth ist. Soweit die Leinwand Gebrauchswerth, ist sie *ein selbstständiges Ding*. Ihr *Werth erscheint* dagegen nur *im Verhältniss zu anderer Waare*, dem Rocke z. B., ein Verhältniss, worin die Waarenart Rock ihr qualitativ *gleichgesetzt* wird und daher in *bestimmter Quantität* gleichgilt, sie ersetzt, mit ihr austauschbar ist. Eigne, vom Ge-

¹⁷ Die wenigen Oekonomen, die sich, wie J. Bailey, mit der Analyse der Werthform beschäftigt haben, konnten zu keinem Resultat kommen, einmal, weil sie Werthform und Werth verwechseln, zweitens, weil sie, unter dem rohen Einfluss des praktischen Bürgers, von vorn herein ausschliesslich die quantitative Bestimmtheit ins Auge fassen. "The command of quantity... constitutes value." (*Money and its Vicissitudes*. Lond. 1837, p. 11.) Verfasser: J. BAILEY.

les fixer que de manière abstraite et, donc, au prix d'un certain effort de la faculté d'abstraction. Mais on peut à première vue poser une conclusion certaine : la *forme* reste la même, que l'on dise : 20 aunes de toile = 1 habit, ou : 20 aunes de toile = x habits¹⁷.

46 La toile vient au monde avec l'aspect d'une *valeur d'usage* ou d'une chose utile. Sa corporéité compassée, c'est-à-dire sa *forme naturelle*, n'est donc pas sa *forme valeur*, mais l'exact contraire de celle-ci. Son propre *être-valeur*, elle ne commence à le montrer que quand elle se *rappelle* à une *autre* marchandise, l'habit, comme à *son égal*. Si elle n'était pas elle-même valeur, elle ne pourrait pas se rapporter à l'habit en tant qu'il est valeur, en tant qu'il est *son égal*. Elle se fait *qualitativement* l'égale de l'habit en se rapportant à celui-ci en tant qu'*objectivation de travail humain homogène*, c'est-à-dire en tant qu'*objectivation de sa propre substance de valeur* ; et elle se fait l'égale d'un seul, et non pas de x habits, parce qu'elle n'est pas seulement valeur en général, mais aussi valeur d'une *grandeur déterminée* et parce qu'un habit contient précisément *autant* de travail que ses vingt aunes. Par cette mise en rapport avec l'habit, la toile fait d'une pierre plusieurs coups. Faisant de l'*autre* marchandise *son égale en tant que valeur, elle se met en rapport avec soi-même en tant que valeur*. Se mettant en rapport avec soi-même *en tant que valeur*, elle se *distingue* en même temps *de soi-même en tant que valeur d'usage*. *Exprimant dans l'habit sa grandeur de valeur* — et « grandeur de valeur » implique ces deux choses : valeur en général et valeur quantitativement mesurée — elle fournit à son *être-valeur* une *forme valeur* distincte de son existence immédiate. Se représentant ainsi comme quelque chose de différencié en soi-même, elle commence à se représenter réellement comme *marchandise* — chose utile qui est en même temps valeur. Pour autant que la toile est valeur d'usage, elle est *une chose repliée sur soi-même*. Sa *valeur n'apparaît* au contraire que dans son *rapport à une autre marchan-*

¹⁷ Les rares économistes qui, tels J. BAILEY, se sont occupés de l'analyse de la *forme valeur* ne pouvaient arriver à aucun résultat, tout d'abord parce qu'ils confondent forme valeur et valeur, et ensuite parce que, sous l'influence grossière de la pratique bourgeoise, ils ne prennent a priori en considération que la détermination quantitative. « Le fait de pouvoir disposer de la *quantité* ... constitue la *valeur* » (*Money and its Vicissitudes*, Lond., 1837, p. 11). L'auteur est J. BAILEY.

brauchswerth *unterschiedne Form* erhält der *Werth* daher nur durch seine Darstellung als *Tauschwerth*.

- 47 Der Ausdruck des Leinwand-*werths* im Rocke prägt dem Rocke selbst eine neue Form auf. In der That, was besagt die *Werthform* der Leinwand? Dass der Rock mit ihr austauschbar ist. Wie er geht oder liegt, mit Haut und Haaren, in *seiner Naturalform* Rock besitzt er jetzt die Form *unmittelbarer Austauschbarkeit mit andrer Waare*, die Form eines austauschbaren Gebrauchswerths oder *Aequivalents*. Die Bestimmung des *Aequivalents* enthält nicht nur, dass eine Waare *Werth* überhaupt ist, sondern dass sie in ihrer *dinglichen* Gestalt, in ihrer *Gebrauchsform*, *andrer Waare als Werth* gilt und daher *unmittelbar als Tauschwerth* für die andre Waare da ist.
- 48 Als *Werth* besteht die Leinwand *nur* aus Arbeit, bildet eine durchsichtig krystallisirte Arbeitsgallerte. In der Wirklichkeit ist dieser Krystall jedoch sehr trüb. Soweit Arbeit in ihm zu entdecken, und nicht jeder Waarenkörper zeigt die Spur der Arbeit, ist es nicht unterschiedslose menschliche Arbeit, sondern Weberei, Spinnerei u. s. w., die auch keineswegs seine einzige Substanz bilden, vielmehr mit Naturstoffen verquickt sind. Um Leinwand als bloss dinglichen Ausdruck menschlicher Arbeit festzuhalten, muss man von allem absehn, was sie wirklich zum Ding macht. Gegenständlichkeit der menschlichen Arbeit, die selbst abstrakt ist, ohne weitere Qualität und Inhalt, ist nothwendig abstrakte Gegenständlichkeit, ein *Gedankending*. So wird das Flachsgewebe zum Hirngespinnst. Aber *Waaren* sind *Sachen*. Was sie sind, müssen sie sachlich sein oder in ihren eignen sachlichen Beziehungen zeigen. In der Produktion der Leinwand ist ein bestimmtes Quantum menschlicher Arbeitskraft verausgabt worden. Ihr *Werth* ist der bloss *gegenständliche Reflex* der so verausgabten Arbeit, aber er reflektirt sich nicht in ihrem Körper. Er *offenbart* sich, erhält sinnlichen Ausdruck durch ihr *Werthverhältniss* zum Rock. Indem sie ihn *als Werth* sich *gleichsetzt*, während sie sich zugleich als *Gebrauchsgegenstand* von ihm *unterscheidet*, wird der Rock die *Erscheinungs-*

dise, l'habit par exemple, rapport dans lequel l'espèce de marchandise qu'est l'habit devient qualitativement *son égale* et, prise en *quantité déterminée*, vaut donc autant qu'elle, la remplace et peut s'échanger contre elle. La *valeur* n'obtient donc une *forme* propre, *distincte* de la valeur d'usage, que par sa représentation comme *valeur d'échange*.

- 47 Le fait d'exprimer en habit la *valeur* de la toile imprimée à l'habit lui-même une forme nouvelle. En fait, que dit la *forme valeur* de la toile? Que l'habit est échangeable contre elle. Tel qu'il est, dans *sa forme naturelle* d'habit, il possède désormais la forme de *l'échangeabilité immédiate contre une autre marchandise*, la forme d'une valeur d'usage échangeable ou d'un *équivalent*. La détermination de l'équivalent n'implique pas seulement qu'une marchandise *soit valeur* en général, mais aussi que, sous son aspect *de chose*, dans sa forme d'usage, elle *compte comme valeur pour une autre marchandise* et possède donc immédiatement vis-à-vis de cette dernière l'existence *d'une valeur d'échange*.
- 48 En tant que *valeur*, la toile *ne* se compose *que* de travail, constitue une gelée de travail comparable à un cristal transparent. Dans la réalité, cependant, ce cristal est très trouble. Dans la mesure où il y a du travail à découvrir en lui — et tous les corps de marchandises ne révèlent pas la trace du travail — il ne s'agit pas de travail humain indistinct, mais de tissage, de filage, etc., travaux qui s'y trouvent en outre amalgamés à des matières naturelles au lieu d'être les seuls à composer sa substance. Pour fixer la toile comme pure expression chosifiée de travail humain, il faut faire abstraction de tout ce qui en fait réellement une chose. L'objectivité du travail humain qui est lui-même abstrait, sans autre qualité ni contenu, est nécessairement une objectivité abstraite, une *chose de pensée*. C'est ainsi que le tissu de lin devient une chimère. Mais les *marchandises* sont des *choses (Sachen)*. Ce qu'elles sont, elles doivent l'être à la manière des choses (*sachlich*) ou le montrer dans leurs propres relations de choses. Dans la production de la toile *a été* dépensée une quantité déterminée de force de travail humaine. *Reflet (Reflex)* purement *objectif* du travail ainsi dépensé, la valeur de cette toile ne se réfléchit pas dans le corps de cette dernière. Elle se *révèle*, obtient une expression sensible, grâce au *rapport de valeur* de la toile à l'habit. Du fait que la toile

form des Leinwand-Werths im Gegensatz zum Leinwand-Körper, ihre *Werthform* im Unterschied von ihrer *Naturalform*¹⁸.

49 In dem relativen Werthausdruck : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder x Leinwand ist y Rock *werth*, gilt der Rock zwar nur *als Werth* oder Arbeitsgallerte, aber eben dadurch gilt die Arbeitsgallerte *als Rock*, der Rock als die Form, worin menschliche Arbeit gerinnt^{18a}. Der Gebrauchswerth Rock wird nur zur Erscheinungsform des Leinwand-Werths, weil sich die Leinwand auf das *Rockmaterial* als *unmittelbare Materiativ abstrakter menschlicher Arbeit* bezieht, also Arbeit gleicher Art wie die in ihr selbst vergegenständlichte. Der Gegenstand Rock gilt ihr als sinnlich handgreifliche Gegenständlichkeit gleichartiger menschlicher Arbeit, daher als Werth in Naturalform. Da sie als Werth gleichen Wesens mit dem Rock ist, wird die Naturalform Rock so zur Erscheinungsform ihres eignen Werths. Aber die im *Gebrauchswerth* Rock dargestellte Arbeit ist nicht menschliche Arbeit schlechthin, sondern eine bestimmte, nützliche Arbeit, *Schneiderarbeit*. Menschliche Arbeit schlechthin, Verausgabung menschlicher Arbeitskraft, ist zwar jeder Bestimmung fähig, aber an und für sich unbestimmt. Verwirklichen, vergegenständlichen kann sie sich nur, sobald die menschliche Arbeitskraft in *bestimmter Form* verausgibt wird, als *bestimmte Arbeit*, denn nur der *bestimmten* Arbeit steht ein Naturstoff gegenüber, ein äusseres Material, worin sie sich vergegenständlicht. Bloss

¹⁸ Man spricht deshalb vom *Rockwerth* der Leinwand, wenn man ihren Werth in Röcken, von ihrem *Kornwerth*, wenn man ihn in Korn darstellt u. s. w. Jeder solchen Ausdruck besagt, dass es *ihr Werth* ist, der in den Gebrauchswerthen Rock, Korn u. s. w. erscheint.

^{18a} In gewisser Art gehts dem Menschen wie der Waare. Da er weder mit einem Spiegel auf die Welt kommt, noch als Fichtescher Philosoph : Ich bin Ich, bespiegelt sich der Mensch zuerst nur in einem andern Menschen. Erst durch die Beziehung auf den Menschen Paul als seinesgleichen, bezieht sich der Mensch Peter auf sich selbst als Mensch. Damit gilt ihm aber auch der Paul mit Haut und Haaren, in seiner paulinischen Leiblichkeit, als Erscheinungsform des genus Mensch.

fait de l'habit son égal en tant que valeur au moment même où elle s'en distingue en tant qu'objet d'usage, cet habit devient la forme phénoménale de la valeur toile par contraste avec le corps toile, devient sa forme valeur par distinction d'avec sa forme naturelle¹⁸.

49

Dans l'expression de valeur relative : 20 aunes de toile = 1 habit, ou : x toile vaut y habit, l'habit ne compte en réalité que comme valeur ou comme gelée de travail, la gelée de travail comptant par là même comme habit et l'habit comme la forme dans laquelle se coagule le travail humain^{18a}. La valeur d'usage habit ne devient forme phénoménale de la valeur toile que parce que la toile se rapporte au *matériau habit* comme à la *matérialisation immédiate du travail humain abstrait*, d'un travail qui est donc de la même espèce que celui qui s'est objectivé en elle-même. L'objet habit compte pour elle comme l'objectivité sensiblement tangible d'un travail humain homogène, compte par conséquent comme valeur dans une forme naturelle. Etant donné que la toile en tant que valeur est de la même essence que l'habit, la forme naturelle habit devient la forme phénoménale de cette valeur de la toile. Mais, loin d'être travail humain sans plus, le travail représenté dans la *valeur d'usage* habit est un travail déterminé et utile : *travail de tailleur*. Travail humain sans plus, dépense de force de travail humaine, tout cela est certes susceptible d'être déterminé, mais ne possède en soi et pour soi aucune détermination. Ce travail humain sans plus ne peut se réaliser, s'objectiver, qu'à partir du moment où la force de travail humaine est dépensée *sous une forme déterminée*, en tant que travail *déterminé*, car c'est seulement au travail *déterminé* que fait face une matière naturelle, un élément extérieur nécessaire à l'objectivation du travail humain. Seul le

¹⁸ On parle en conséquence de la *valeur-habit* de la toile quand on représente en habits la valeur de celle-ci, on parle de sa *valeur-grain* quand on représente cette valeur en grains, etc. Chacune de ces expressions signifie que c'est la *valeur de cette toile* qui apparaît dans les valeurs d'usage habit, grain, etc.

^{18a} Dans une certaine mesure, il en va pour l'homme comme pour la marchandise. Etant donné qu'il ne vient au monde ni avec un miroir, ni comme un philosophe fichtéen qui dirait : Je suis Je, l'homme se mire tout d'abord dans un autre homme. C'est seulement grâce à son rapport à l'homme Paul en tant que celui-ci lui est semblable, que l'homme Pierre se rapporte à soi-même en tant qu'homme. Mais, par là, le Paul en chair et en os, dans sa corporéité paulinienne, compte pour lui comme forme phénoménale du genre Homme.

form des Leinwand-Werths im Gegensatz zum Leinwand-Körper, ihre Werthform im Unterschied von ihrer Naturalform¹⁸.

- 49 In dem relativen Werthausdruck : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder x Leinwand ist y Rock werth, gilt der Rock zwar nur als Werth oder Arbeitsgallerte, aber eben dadurch gilt die Arbeitsgallerte als Rock, der Rock als die Form, worin menschliche Arbeit gerinnt^{18a}. Der Gebrauchswerth Rock wird nur zur Erscheinungsform des Leinwand-Werths, weil sich die Leinwand auf das Rockmaterial als unmittelbare Materiatür abstrakter menschlicher Arbeit bezieht, also Arbeit gleicher Art wie die in ihr selbst vergegenständlichte. Der Gegenstand Rock gilt ihr als sinnlich handgreifliche Gegenständlichkeit gleichartiger menschlicher Arbeit, daher als Werth in Naturalform. Da sie als Werth gleichen Wesens mit dem Rock ist, wird die Naturalform Rock so zur Erscheinungsform ihres eignen Werths. Aber die im Gebrauchswerth Rock dargestellte Arbeit ist nicht menschliche Arbeit schlechthin, sondern eine bestimmte, nützliche Arbeit, Schneiderarbeit. Menschliche Arbeit schlechthin, Verausgabung menschlicher Arbeitskraft, ist zwar jeder Bestimmung fähig, aber an und für sich unbestimmt. Verwirklichen, vergegenständlichen kann sie sich nur, sobald die menschliche Arbeitskraft in bestimmter Form verausgabt wird, als bestimmte Arbeit, denn nur der bestimmten Arbeit steht ein Naturstoff gegenüber, ein äusseres Material, worin sie sich vergegenständlicht. Bloss

¹⁸ Man spricht deshalb vom Rockwerth der Leinwand, wenn man ihren Werth in Röcken, von ihrem Kornwerth, wenn man ihn in Korn darstellt u. s. w. Jeder solchen Ausdruck besagt, dass es ihr Werth ist, der in den Gebrauchswerthen Rock, Korn u. s. w. erscheint.

^{18a} In gewisser Art gehts dem Menschen wie der Waare. Da er weder mit einem Spiegel auf die Welt kommt, noch als Fichtescher Philosoph : Ich bin Ich, bespiegelt sich der Mensch zuerst nur in einem andern Menschen. Erst durch die Beziehung auf den Menschen Paul als seinesgleichen, bezieht sich der Mensch Peter auf sich selbst als Mensch. Damit gilt ihm aber auch der Paul mit Haut und Haaren, in seiner paulinischen Leiblichkeit, als Erscheinungsform des genus Mensch.

fait de l'habit son égal en tant que valeur au moment même où elle s'en distingue en tant qu'objet d'usage, cet habit devient la forme phénoménale de la valeur toile par contraste avec le corps toile, devient sa forme valeur par distinction d'avec sa forme naturelle¹⁸.

- 49 Dans l'expression de valeur relative : 20 aunes de toile = 1 habit, ou : x toile vaut y habit, l'habit ne compte en réalité que comme valeur ou comme gelée de travail, la gelée de travail comptant par là même comme habit et l'habit comme la forme dans laquelle se coagule le travail humain^{18a}. La valeur d'usage habit ne devient forme phénoménale de la valeur toile que parce que la toile se rapporte au matériau habit comme à la matérialisation immédiate du travail humain abstrait, d'un travail qui est donc de la même espèce que celui qui s'est objectivé en elle-même. L'objet habit compte pour elle comme l'objectivité sensiblement tangible d'un travail humain homogène, compte par conséquent comme valeur dans une forme naturelle. Etant donné que la toile en tant que valeur est de la même essence que l'habit, la forme naturelle habit devient la forme phénoménale de cette valeur de la toile. Mais, loin d'être travail humain sans plus, le travail représenté dans la valeur d'usage habit est un travail déterminé et utile : travail de tailleur. Travail humain sans plus, dépense de force de travail humaine, tout cela est certes susceptible d'être déterminé, mais ne possède en soi et pour soi aucune détermination. Ce travail humain sans plus ne peut se réaliser, s'objectiver, qu'à partir du moment où la force de travail humaine est dépensée sous une forme déterminée, en tant que travail déterminé, car c'est seulement au travail déterminé que fait face une matière naturelle, un élément extérieur nécessaire à l'objectivation du travail humain. Seul le

¹⁸ On parle en conséquence de la valeur-habit de la toile quand on représente en habits la valeur de celle-ci, on parle de sa valeur-grain quand on représente cette valeur en grains, etc. Chacune de ces expressions signifie que c'est la valeur de cette toile qui apparaît dans les valeurs d'usage habit, grain, etc.

^{18a} Dans une certaine mesure, il en va pour l'homme comme pour la marchandise. Etant donné qu'il ne vient au monde ni avec un miroir, ni comme un philosophe fichtéen qui dirait : Je suis Je, l'homme se mire tout d'abord dans un autre homme. C'est seulement grâce à son rapport à l'homme Paul en tant que celui-ci lui est semblable, que l'homme Pierre se rapporte à soi-même en tant qu'homme. Mais, par là, le Paul en chair et en os, dans sa corporéité paulinienne, compte pour lui comme forme phénoménale du genre Homme.

der Hegel'sche "Begriff" bringt es fertig, sich ohne äussern Stoff zu objectiviren¹⁹.

50 Die Leinwand kann sich nicht auf den Rock als Werth oder *incarnirte menschliche Arbeit* beziehen, ohne sich auf *Schneiderarbeit* als die unmittelbare *Verwirklichungsform menschlicher Arbeit* zu beziehen. Was jedoch die Leinwand am Gebrauchswerth Rock interessirt, ist weder seine wollne Behägigkeit, noch sein zugeknöpftes Wesen, noch irgend eine andre nützliche Qualität, die ihn zum Gebrauchswerth stempelt. Er dient ihr nur dazu, ihre Werthgegenständlichkeit im Unterschied von ihrer steifleinenen Gebrauchgegenständlichkeit darzustellen. Sie hätte denselben Zweck erreicht, wenn sie ihren Werth in Assa Fötida oder Poudrette oder Stiefelwiche ausgedrückt. Die *Schneiderarbeit* gilt ihr daher ebenfalls nicht, sofern sie zweckmässig produktive Thätigkeit, nützliche Arbeit, sondern nur sofern sie als *bestimmte Arbeit Verwirklichungsform, Vergegenständlichungsweise menschlicher Arbeit überhaupt* ist. Drückte die Leinwand ihren Werth statt im Rock in Stiefelwiche aus, so gälte ihr auch statt Schneidern Wichsen als *die* unmittelbare Verwirklichungsform abstrakter menschlicher Arbeit^{19a}. Erscheinungsform des Werths oder Aequivalent wird ein Gebrauchswerth oder Waarenkörper also nur dadurch, dass sich eine andere Waare auf die in ihm enthaltne konkrete, nützliche Arbeitsart als die unmittelbare Verwirklichungsform abstrakter menschlicher Arbeit bezieht.

51 Wir stehn hier bei dem Springpunkt aller Schwierigkeiten, welche das Verständniss der *Werthform* hindern. Es ist relativ leicht, den Werth der Waare von ihrem Gebrauchswerth zu unterscheiden, oder die den Gebrauchswerth formende Arbeit von derselben Arbeit, so weit sie bloss als Verausgabung menschlicher Arbeitskraft im Waarenwerth berechnet wird. Betrachtet man Waare oder Arbeit in der einen Form, so nicht in der andern und vice versa. Diese abstrakten Gegensätze fallen von selbst auseinander und sind daher leicht auseinander zu halten. Anders mit der *Werthform*, die nur im Verhältniss von Waare

¹⁹ "Der Begriff, welcher zunächst nur subjektiv ist, schreitet, ohne dass es dazu eines äusseren Materials oder Stoffs bedarf, seiner eignen Thätigkeit gemäss dazu fort, sich zu objectiviren." HEGEL, *Logik*, p. 367 in der *Encyclopädie: Erster Theil*, Berlin 1840.

^{19a} Sofern man nämlich populär die Bereitung der Wiche selbst Wichsen heisst.

« concept » hégélien parvient à s'objectiver sans une matière extérieure¹⁹.

50 La toile ne peut pas se rapporter à l'habit comme à une valeur ou comme au *travail humain incarné*, sans se rapporter au *travail du tailleur* comme à la *forme de réalisation* immédiate du *travail humain*. Cependant, ce qui intéresse la toile dans la valeur d'usage habit, ce n'est pas le confort douillet de ce dernier, ni son être bien boutonné, ni aucune des qualités utiles qui lui donnent le caractère d'une valeur d'usage. Il ne lui sert qu'à une chose : à représenter son objectivité de valeur en la distinguant de son objectivité d'usage compassée. Elle aurait obtenu le même résultat en exprimant sa valeur en Assa Fötida, en Poudrette ou en cirage. Le *travail du tailleur* ne compte donc pas pour elle en tant qu'activité productive mesurée par un but, en tant que travail utile, mais seulement en tant que, comme travail *déterminé*, il est *une forme de réalisation, une manière d'objectiver le travail humain sans plus*. Si la toile exprimait sa valeur en cirage au lieu de l'exprimer en habit, alors le *Wichsen* et non plus la taille compterait pour elle comme *la forme de réalisation immédiate du travail humain abstrait*^{19a}. Une valeur d'usage ou corps de marchandise ne devient donc forme phénoménale de la valeur ou équivalent qu'en vertu du fait suivant : une autre marchandise se rapporte à l'espèce de travail concret et utile qu'elle contient comme à la forme de réalisation immédiate du travail humain abstrait.

51 Nous sommes ici à l'épicentre de toutes les difficultés qui gênent la compréhension de la *forme valeur*. Il est relativement facile de distinguer la valeur d'une marchandise de sa valeur d'usage, ou le travail formateur de valeur d'usage du même travail simplement considéré comme dépense de force de travail humaine, ce qu'il est dans la valeur marchande. Si l'on considère la marchandise ou le travail sous l'une de ces deux formes, on ne les considère pas sous l'autre, et vice versa. S'excluant l'une l'autre par elles-mêmes, ces déterminations opposées et abstraites sont faciles à distinguer. Il en va autrement de la

¹⁹ « N'étant d'abord que subjectif, le concept passe à son objectivation en vertu de son activité propre et sans avoir pour cela besoin d'un matériau ou d'un élément extérieur ». HEGEL, *Logik*, p. 367 dans l'*Encyclopédie: première partie*, Berlin, 1840.

^{19a} Pour autant que la préparation du cirage (*der Wiche*) est elle-même populairement dénommée *Wichsen*.

zu Waare existirt. Der Gebrauchswerth oder Waarenkörper spielt hier eine neue Rolle. Er wird zur Erscheinungsform des *Waarenwerths*, also seines eignen Gegentheils. Ebenso wird die im Gebrauchswerth enthaltene *konkrete* nützliche Arbeit zu ihrem eignen Gegentheil, zur blossen Verwirklichungsform *abstrakter* menschlicher Arbeit. Statt auseinanderzufallen, reflektiren sich die gegensätzlichen Bestimmungen der Waare hier in einander. So befremdlich diess auf ersten Blick, erweist es sich bei weiterem Nachdenken als nothwendig. Die Waare ist von Haus aus ein *zweischlächtig* Ding, Gebrauchswerth und Werth, Produkt nützlicher Arbeit und abstrakte Arbeitsgallerte. Um sich darzustellen als das was sie ist, muss sie daher ihre Form *verdoppeln*. Die Form eines Gebrauchswerths besitzt sie von Natur. Es ist ihre Naturalform. Werthform erwirbt sie erst im Umgang mit andren Waaren. Aber ihre Werthform muss selbst wieder *gegenständliche* Form sein. Die einzigen gegenständlichen Formen der Waaren sind ihre Gebrauchsgestalten, ihre Naturalformen. Da nun die Naturalform einer Waare, der Leinwand z. B., das grade Gegentheil ihrer Werthform ist, muss sie eine *andre* Naturalform, die *Naturalform einer andern Waare* zu ihrer *Werthform* machen. Was sie nicht unmittelbar für sich selbst, kann sie unmittelbar für andre Waare und daher auf einem Umweg für sich selbst thun. Sie kann ihren Werth nicht in ihrem eignen Körper oder in ihrem eignen Gebrauchswerth ausdrücken, aber sie kann sich auf einen andern Gebrauchswerth oder Waarenkörper als unmittelbares Werthdasein beziehn. Sie kann sich nicht zu der in ihr selbst, wohl aber zu der in andrer Waarenart enthaltenen konkreten Arbeit als blosser Verwirklichungsform abstrakter menschlicher Arbeit verhalten. Sie braucht dazu nur die andre Waare sich als *Aequivalent* gleichzusetzen. Der Gebrauchswerth einer Waare existirt überhaupt nur für eine andre Waare, soweit er in dieser Weise zur Erscheinungsform ihres Werths dient. Betrachtet man in dem einfachen relativen Werthausdrucke: x Waare A = y Waare B nur das *quantitative* Verhältniss, so findet man auch nur die oben entwickelten Gesetze über die Bewegung des relativen Werths, die alle darauf beruhen, dass die Werthgrösse der Waaren durch die zu ihrer Produktion nothwendige Arbeitszeit bestimmt ist. Betrachtet man aber das Werthverhältniss der beiden Waaren nach seiner *qualitativen* Seite, so entdeckt man

forme valeur qui n'existe que dans le rapport de marchandise à marchandise. La valeur d'usage ou le corps de la marchandise joue ici un rôle nouveau. Elle devient forme phénoménale de la *valeur* marchande, donc de son propre contraire. De même, le travail *concret* et utile contenu dans la valeur d'usage devient son propre contraire : simple forme de réalisation du travail humain *abstrait*. Au lieu de s'exclure l'une l'autre, les déterminations opposées de la marchandise se réfléchissent ici l'une dans l'autre. Bien que l'on puisse en être à première vue surpris, on en comprend la nécessité dès que l'on réfléchit un peu plus. La marchandise est essentiellement une chose *double* : valeur d'usage *et* valeur, produit d'un travail utile *et* gelée de travail *abstrait*. Pour se représenter telle qu'elle est, elle doit donc *redoubler* sa forme. La forme d'une valeur d'usage, elle la possède par nature. C'est sa forme naturelle. La forme valeur, elle ne l'obtient que dans son commerce avec d'autres marchandises. Mais, par ailleurs, sa forme valeur doit être elle-même une forme *objective*. Les seules formes objectives des marchandises sont leurs figures (*Gestalten*) d'usage, leurs formes naturelles. Etant donné que la forme naturelle d'une marchandise, de la toile par exemple, est l'exact contraire de sa forme valeur, cette marchandise doit transformer en sa *forme valeur* une *autre* forme naturelle, la *forme naturelle d'une autre marchandise*. Ce qu'elle ne peut pas faire immédiatement pour soi-même, elle peut le faire immédiatement pour une autre marchandise *et*, donc, pour soi-même par une voie détournée. Elle ne peut pas *exprimer* sa valeur dans son propre corps ou dans sa propre valeur d'usage, mais elle peut se rapporter à une autre valeur d'usage ou à un autre corps de marchandise comme à une existence de valeur immédiate. Elle ne peut pas se rapporter comme à une simple forme de réalisation du travail humain abstrait au travail concret qu'elle contient elle-même, mais elle peut fort bien se rapporter comme à une telle forme au travail contenu dans une autre espèce de marchandise. Pour cela, il lui suffit de faire de l'autre marchandise son égale en tant qu'*équivalent*. La valeur d'usage d'une marchandise n'existe en général pour une autre marchandise que dans la mesure où, de cette manière, la première sert de forme phénoménale à la valeur de la seconde. Si, dans l'expression de valeur relative simple : x marchandise A = y marchandise B, on ne considère que le rapport *quantitatif*, on ne trouve que les lois exposées plus haut au su-

in jenem einfachen Werthausdruck das Geheimniss der Werthform und daher, in nuce, des Geldes²⁰.

52 Unsre Analyse hat gezeigt, dass *der relative Werthausdruck einer Waare zwei verschiedene Werthformen einschliesst*. Die Leinwand drückt ihren Werth und ihre *bestimmte Werthgrösse* im Rock aus. Sie stellt ihren Werth dar im *Werthverhältniss* zu einer andern Waare, daher als *Tauschwerth*. Andererseits die andre Waare, der Rock, *worin* sie ihren Werth relativ ausdrückt, erhält eben dadurch die Form eines mit ihr unmittelbar austauschbaren Gebrauchswerths oder *Aequivalents*. Beide Formen, *relative Werthform* der einen Waare, *Aequivalentform* der andern, sind Formen des *Tauschwerths*. Beide sind in der That nur *Momente*, wechselseitig durcheinander bedingte Bestimmungen, *desselben relativen Werthausdrucks*, aber polarisch vertheilt auf die zwei gleichgesetzten *Waarenextreme*.

53 *Quantitative Bestimmtheit* ist nicht in der *Aequivalentform* einer Waare eingeschlossen. Das bestimmte Verhältniss z. B., worin Rock Aequivalent von Leinwand ist, entspringt nicht aus seiner Aequivalentform, *der Form seiner unmittelbaren Austauschbarkeit* mit der Leinwand, sondern aus der Bestimmung der Werthgrösse durch Arbeitszeit. Die Leinwand kann ihren eignen Werth nur in Rücken darstellen, indem sie sich auf ein bestimmtes Rockquantum als *gegebenes Quantum* krystallisirter menschlicher Arbeit bezieht. Aendert sich der *Rockwerth*, so ändert sich auch diese Beziehung. Damit sich aber relative Werth der Leinwand ändere, muss er vorhanden sein, und er kann nur gebildet werden bei *gegebenem* Rockwerth. Ob die Leinwand ihren eignen Werth nun in 1, 2 oder x Rücken darstellt, hängt unter dieser Voraussetzung ganz von der Werth-

²⁰ Es ist kaum verwunderlich, dass die Oekonomen, ganz unter dem Einfluss stofflicher Interessen, den Formgehalt des relativen Werthausdrucks übersehen haben, wenn vor *Hegel* die Logiker von Profession sogar den Forminhalt der Urtheils- und Schlussparadigmen übersahen.

jet du mouvement de la valeur relative, lois qui reposent toutes sur ce fait que la grandeur de valeur des marchandises est déterminée par le temps de travail nécessaire à leur production. Mais, dès que l'on considère le rapport de valeur des deux marchandises sous son aspect *qualitatif*, on découvre dans cette expression de valeur simple le secret de la forme valeur et, par conséquent, *in nuce*, le secret de l'argent²⁰.

52 Notre analyse a montré que *l'expression de valeur relative d'une marchandise comporte deux formes valeur différentes*. La toile exprime dans l'habit sa valeur et sa *grandeur de valeur déterminée*. Représentant sa valeur dans le *rapport de valeur* qui la lie à une autre marchandise, elle la représente comme *valeur d'échange*. Par ailleurs, l'autre marchandise, l'habit, *dans laquelle* cette toile exprime relativement sa valeur, obtient précisément pour cela la forme d'une valeur d'usage immédiatement échangeable contre la toile : forme *équivalent*. Les deux formes, *forme valeur relative* de la première marchandise et *forme équivalent* de la seconde, sont des formes de la *valeur d'échange*. Les deux ne sont en fait que des *moments*, des déterminations se conditionnant réciproquement l'une l'autre, de la *même expression de valeur relative*, mais elles se distribuent, comme entre deux pôles, entre les deux *marchandises constituant les termes* de l'équation.

53 Aucune détermination *quantitative* n'est incluse dans la *forme équivalent* d'une marchandise. Par exemple, le rapport déterminé dans lequel l'habit est l'équivalent de la toile ne provient pas de la forme équivalent de cet habit, de *la forme de son échangeabilité immédiate* contre cette toile, mais de la détermination par le temps de travail de la grandeur de valeur. Si la toile peut représenter dans des habits sa valeur propre, c'est uniquement parce qu'elle se rapporte à une quantité déterminée d'habits comme à une *quantité donnée* de travail humain cristallisé. Si la *valeur* habit change, ce rapport se modifie également. Mais, avant que la valeur relative de la toile puisse se modifier, elle doit tout d'abord exister, et elle ne peut se former qu'au contact d'une valeur habit *donnée*. Cela étant admis, le fait que la toile représente sa valeur propre dans un, deux ou

²⁰ Quand on sait qu'avant *Hegel*, les logiciens de profession n'ont pas vu le contenu formel des paradigmes de jugement et de déduction, on ne s'étonne pas de ce que des économistes entièrement influencés par des intérêts matériels n'aient pas vu non plus le contenu formel de l'expression de valeur relative.

grösse einer Elle Leinwand und der Ellenanzahl ab, deren Werth in Rockform dargestellt werden soll. Die *Werthgrösse einer Waare*, kann sich nur im Gebrauchswerth einer andern Waare ausdrücken, als *relativer Werth*. Die Form eines unmittelbar austauschbaren Gebrauchswerths oder *Aequivalents* erhält eine Waare dagegen umgekehrt nur als das *Material, worin* der Werth einer andern Waare ausgedrückt wird.

54 Diese Unterscheidung ist getrübt durch eine charakteristische Eigenthümlichkeit des relativen Werthausdrucks in seiner einfachen oder ersten Form. Die Gleichung : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock, oder 20 Ellen Leinwand sind einen Rock werth, schliesst nämlich offenbar die identische Gleichung ein : 1 Rock = 20 Ellen Leinwand, oder 1 Rock ist 20 Ellen Leinwand werth. Der relative Werthausdruck der Leinwand, worin der Rock als Aequivalent figurirt, enthält also *rückbezüglich* den relativen Werthausdruck des Rocks, worin die Leinwand als Aequivalent figurirt.

55 Obgleich beide Bestimmungen der *Werthform* oder beide Darstellungsweisen des Waarenwerths als *Tauschwerth* nur *relativ* sind, *scheinen* beide nicht in demselben Grad relativ. Im *relativen Werth* der Leinwand : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock, ist der *Tauschwerth* der Leinwand ausdrücklich als *ihre Beziehung auf eine andre Waare* dargestellt. Der Rock seinerseits ist zwar auch nur *Aequivalent*, so weit sich die Leinwand auf ihn als Erscheinungsform ihres eignen Werths und daher mit ihr unmittelbar Austauschbares *bezieht*. Nur *innerhalb* dieser Beziehung ist er Aequivalent. Aber er verhält sich passiv. Er ergreift keine Initiative. Er findet sich in Beziehung, weil sich auf ihn bezogen wird. Der Charakter, der ihm aus dem Verhältniss mit der Leinwand erwächst, erscheint daher nicht als Resultat *seiner Beziehung*, sondern ohne sein Zuthun vorhanden. Noch mehr. Die *bestimmte Art und Weise*, wie sich die Leinwand auf ihn bezieht, ist ganz dazu gemacht, es ihm „anzuthun“, wäre er auch noch so bescheiden und keineswegs das Produkt eines „tailor run mad with pride“. Die Leinwand bezieht sich nämlich auf den Rock als sinnlich existirende Materiativ der menschlichen Arbeit in abstracto und daher als *vorhandnen Werthkörper*. Er ist diess nur, weil und sofern sich die Leinwand in dieser bestimmten Weise auf ihn *bezieht*. Sein *Aequivalentsein* ist so

x habits dépend entièrement de la grandeur de valeur d'une aune de toile et du nombre d'aunes dont la valeur doit être représentée sous la forme habit. La *grandeur de valeur d'une marchandise* ne peut s'exprimer que dans la valeur d'usage d'une autre marchandise, que comme *valeur relative*. Par contre, une marchandise n'obtient la forme d'une valeur d'usage immédiatement échangeable, c'est-à-dire la *forme équivalent*, qu'en tant que *matériau dans lequel* est exprimée la valeur d'une autre marchandise.

54 Cette distinction est obscurcie par une propriété caractéristique de l'expression de valeur relative dans sa forme simple, c'est-à-dire dans sa première forme. L'équation : 20 aunes de toile = 1 habit, ou : 20 aunes de toile valent 1 habit, implique manifestement cette équation identique : 1 habit = 20 aunes de toile, ou : 1 habit vaut 20 aunes de toile. L'expression de valeur relative de la toile, expression dans laquelle l'habit figure comme équivalent, implique donc, *quand on l'inverse*, l'expression de valeur relative de l'habit, expression dans laquelle la toile figure comme équivalent.

55 Bien que les deux déterminations de la *forme valeur* — c'est-à-dire les deux manières de représenter comme *valeur d'échange* la valeur de la marchandise — ne soient que *relatives*, elles n'apparaissent pas toutes deux comme relatives au même degré. Dans la *valeur relative* de la toile : 20 aunes de toile = 1 habit, la *valeur d'échange* de la toile est expressément représentée comme le *rapport de cette toile à une autre marchandise*. De son côté également, l'habit n'est certes *équivalent* que dans la mesure où la toile *se rapporte* à lui comme à une forme phénoménale de sa propre valeur et donc comme à une chose immédiatement échangeable contre elle. Il n'est équivalent qu'à *l'intérieur* de ce rapport. Mais il se comporte de manière passive. Il ne prend aucune initiative. Il se trouve mis en rapport parce qu'on se met en rapport avec lui. Le caractère qu'il assume par suite de son rapport avec la toile n'apparaît donc pas comme le résultat d'une *mise en rapport dont il serait l'auteur*, mais comme un résultat qui est là sans qu'il y ait participé. Il y a plus. La *manière et le mode déterminés* dont la toile se rapporte à lui sont entièrement faits pour lui imposer cela par la force, aussi humble fût-il et ne fût-il aucunement le produit d'un « *tailor run mad with pride* ». La toile en effet se rapporte à

zu sagen nur eine *Reflexionsbestimmung* der Leinwand. Aber es *scheint* grade umgekehrt. Einerseits giebt er sich selbst nicht die Mühe sich zu beziehn. Andererseits bezieht sich die Leinwand auf ihn, nicht um ihn zu etwas zu machen, sondern weil er ohne sie etwas ist. Das fertige Produkt der Beziehung der Leinwand auf den Rock, seine Aequivalentform, seine Bestimmtheit als unmittelbar austauschbarer Gebrauchswerth, scheint ihm daher auch *ausserhalb* der Beziehung zur Leinwand *dinglich* anzugehören, ganz wie etwa seine Eigenschaft warm zu halten. In der ersten oder einfachen Form des relativen Werths : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock, ist dieser falsche Schein *noch nicht befestigt*, weil sie unmittelbar auch das Gegentheil aussagt, dass der Rock Aequivalent der Leinwand und dass jede der beiden Waaren diese Bestimmtheit nur besitzt, weil und sofern die andre sie zu ihrem relativen Werthausdruck macht ²¹.

56 In der einfachen Form des relativen Werths oder dem Ausdrucke der Aequivalenz *zweier* Waaren, ist die *Formentwicklung* des Werths für beide Waaren *gleichmässig*, obgleich jedesmal in *entgegengesetzter* Richtung. Der *relative Werthausdruck* ist ferner mit Bezug auf jede der beiden Waaren *einheitlich*, denn die Leinwand stellt ihren Werth nur in *einer* Waare dar, dem Rocke und vice versa, aber für *beide* Waaren ist dieser Werthausdruck *doppelt*, verschieden für jede derselben. Endlich ist jede der beiden Waaren nur *Aequivalent* für die andre einzelne Waarenart, also nur *einzelnes Aequivalent*.

57 Solche Gleichung, wie *20 Ellen Leinwand = 1 Rock*, oder zwanzig Ellen Leinwand *sind* einen Rock *wert*, drückt offenbar den Werth der Waare nur ganz beschränkt und einseitig aus.

²¹ Es ist mit solchen Reflexionsbestimmungen überhaupt ein eignes Ding. Dieser Mensch ist z. B. nur König, weil sich andre Menschen als Unterthanen zu ihm verhalten. Sie glauben umgekehrt Unterthanen zu sein, weil er König ist.

l'habit comme à la matérialisation sensiblement existante du travail humain *in abstracto* et, donc, comme à un *corps de valeur qu'elle trouve à sa portée*. Il n'est cela que parce que et pour autant que la toile *se rapporte* à lui de cette manière déterminée. Son *être équivalent* n'est pour ainsi dire qu'une *détermination réflexive* de la toile. Mais l'*apparence* est exactement contraire. D'une part, il ne se donne pas lui-même la peine de se mettre en rapport. D'autre part, la toile se rapporte à lui, non pas pour en faire quelque chose, mais parce que sans elle il est déjà quelque chose. Le produit achevé de la mise en rapport de la toile avec l'habit, la forme équivalent de ce dernier, sa détermination comme valeur d'usage immédiatement échangeable, semblent par conséquent lui appartenir *réellement (dinglich)* même *en dehors* de son rapport à la toile, tout comme la propriété qu'il a de tenir chaud. Dans la première forme de la valeur relative, c'est-à-dire dans la forme simple : 20 aunes de toile = 1 habit, cette apparence fautive *n'est pas encore solidifiée* parce qu'une telle forme dit aussi, de manière immédiate, le contraire, à savoir que l'habit n'est équivalent de la toile et que chacune de ces deux marchandises ne possède une telle détermination que parce que et pour autant que l'autre fait d'elle son expression de valeur relative ²¹.

56 Dans la forme simple de la valeur relative, c'est-à-dire dans l'expression de l'équivalence de *deux* marchandises, le développement des *formes* de la valeur est *symétrique* pour les deux marchandises, bien que chaque fois dans une direction *opposée*. L'*expression de valeur relative* est en outre *unitaire* en ce qui concerne chacune des deux marchandises, car la toile ne représente sa valeur que dans *une* marchandise, l'habit, et vice versa, tandis que cette expression de valeur est *double* pour les *deux* marchandises, distincte pour chacune d'entre elles. Enfin chacune des deux marchandises n'est *équivalent* que pour l'autre espèce singulière de marchandise et n'est donc qu'un *équivalent singulier*.

57 Une telle équation : *20 aunes de toile = 1 habit*, ou : 20 aunes de toile *valent* 1 habit n'exprime manifestement la valeur de la marchandise que d'une manière tout à fait limitée et uni-

²¹ En règle générale, une chose curieuse se rencontre dans de telles déterminations réflexives. Par exemple, cet homme n'est roi que parce que d'autres hommes se comportent comme des sujets envers lui. Ceux-ci croient au contraire être sujets parce que lui est roi.

Vergleiche ich die Leinwand z. B., statt mit Röcken, mit andern Waaren, so erhalte ich auch *andre relative Werthausdrücke*, *andre Gleichungen*, wie 20 Ellen Leinwand = u Kaffee, 20 Ellen Leinwand = v Thee u. s. w. Die Leinwand hat *eben so viele verschiedene relative Werthausdrücke*, als es von ihr verschiedene Waaren giebt und die Zahl ihrer relativen Werthausdrücke wächst beständig mit der Zahl neu auftretender Waarenarten ²².

58 Die erste Form *20 Ellen Leinwand = 1 Rock* gab *zwei relative Ausdrücke* für den Werth *zweier* Waaren. Diese zweite Form giebt für *den Werth derselben Waare* die bunteste Mosaik relativer Ausdrücke. Auch scheint weder für den Ausdruck der *Werthgrösse* irgend etwas gewonnen, denn in *20 Ellen Leinwand = 1 Rock* ist die *Werthgrösse* der Leinwand, die ja in jedem Ausdrucke dieselbe bleibt, eben so erschöpfend dargestellt als in *20 Ellen Leinwand = u Thee u. s. w.*, noch für die Formbestimmung des *Aequivalents*, denn in *20 Ellen Leinwand = u Kaffee u. s. w.*, sind Kaffee u. s. w. nur *einzelne Aequivalente*, ganz wie es der Rock war.

59 Dennoch birgt diese zweite Form eine wesentliche Fortentwicklung. Es liegt darin nämlich nicht nur, dass die Leinwand ihren Werth zufällig bald in Röcken ausdrückt, bald in Kaffee u. s. w., sondern dass sie ihn *sowohl* in Röcken *als* in Kaffee u. s. w. ausdrückt, *entweder* in *dieser* Waare *oder* jener

²² "The value of any commodity denoting its relation in exchange, we may speak of it as... cornvalue, clothvalue, according to the commodity with which it is compared; and then there are a thousand different kinds of value, as many kinds of value as there are commodities in existence, and all are equally real and equally nominal." (*A Critical Dissertation on the Nature, Measure and Causes of Value: chiefly in reference to the writings of Mr. Ricardo and his followers. By the Author of Essays on the Formation etc. of Opinions.* London 1825, p. 39.) S. Bailey, der Verfasser dieser anonymen Schrift, die ihrer Zeit viel Lärm in England machte, bildet sich ein durch diesen Hinweis auf die kunterbunten relativen *Ausdrücke* desselben Waaren-Werths alle Begriffsbestimmung des Werths vernichtet zu haben. Dass er übrigens, trotz eigner Bornirtheit, wunde Flecken der Ricardo'schen Theorie sondirt hat, bewies die Gereiztheit, womit die Ricardo'sche Schule ihn angriff, z. B. in der *Westminster Review*.

latérale. Par exemple, si au lieu de comparer la toile avec des habits je la compare avec d'autres marchandises, j'obtiens également d'autres expressions de valeur relative, d'autres équations, telles que : 20 aunes de toile = u café, 20 aunes de toile = v thé, etc. La toile a *autant d'expressions de valeur relative différentes* qu'il y a de marchandises distinctes d'elle-même, le nombre de ses expressions de valeur relative ne cessant de croître avec le nombre des espèces de marchandises nouvellement introduites ²².

58 La première forme : *20 aunes de toile = 1 habit*, nous donnait *deux expressions relatives* pour la valeur de *deux* marchandises. Cette deuxième forme nous donne pour la *valeur d'une seule et même marchandise* la mosaïque la plus bigarrée d'expressions relatives. Il semble même qu'aucun progrès n'ait été accompli. Il n'y en a pas en ce qui concerne l'expression de la *grandeur* de valeur, car, dans 20 aunes de toile = 1 habit, la *grandeur de valeur* de la toile — qui demeure évidemment identique dans chacune des expressions que se donne la toile — est représentée de manière tout aussi exhaustive qu'elle l'est dans : 20 aunes de toile = v thé, etc.; il n'y en a pas non plus en ce qui concerne la détermination formelle de l'*équivalent*, car dans 20 aunes de toile = u café, etc., le café, etc., ne sont que des *équivalents singuliers*, tout comme c'était le cas de l'habit.

59 Cependant cette deuxième forme cache un progrès essentiel. Celui-ci consiste non seulement en ce qu'il arrive à la toile d'exprimer sa valeur tantôt en habits, tantôt en café, etc., mais encore en ceci qu'elle l'exprime *aussi bien* en habits *qu'en* café, etc., *soit* dans *cette* marchandise-ci, *soit* dans celle-là *ou* dans

²² « Etant donné que la valeur de toute marchandise désigne son rapport dans l'échange, nous pouvons désigner cette valeur comme... valeur-grain, valeur-tissu, selon la marchandise avec laquelle la première est mise en comparaison; il y a donc mille espèces différentes de valeurs, aussi nombreuses que les marchandises dont on peut disposer, et elles sont toutes aussi réelles et aussi nominales » (*A Critical Dissertation on the Nature, Measures, and Causes of Value; chiefly in reference to the writings of Mr. Ricardo and his followers. By the Autor of Essays on the Formation etc. of Opinions.* Londres, 1825, p. 39.) S. Bailey, l'auteur de cet écrit anonyme qui, en son temps, fit beaucoup de bruit en Angleterre, s'imagine que, grâce à ce renvoi aux *expressions* relatives bigarrées de la même *valeur* marchande, il a anéanti toute détermination conceptuelle de la valeur. Que par ailleurs, et malgré sa médiocrité, il ait touché des points faibles de la théorie de Ricardo, cela est prouvé par l'animosité avec laquelle l'école de Ricardo l'attaqua, par exemple dans la *Westminster Review*.

oder der dritten u. s. w. Die Weiterbestimmung zeigt sich, sobald diese zweite oder *entfaltete Form des relativen Werthausdrucks* in ihrem *Zusammenhang* dargestellt wird. Wir erhalten dann :

II. *Zweite oder entfaltete Form des relativen Werths* : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder = u Kaffee oder = v Thee oder = x Eisen oder = y Weizen oder = u. s. w. u. s. w. z Waare A = u Waare B oder = v Waare C oder = w Waare D oder = x Waare E oder = y Waare F oder = u. s. w.

60 Zunächst bildet offenbar die erste Form das *Grundelement* der zweiten, denn letztere besteht aus vielen einfachen relativen Werthausdrücken, wie 20 Ellen Leinwand = 1 Rock, 20 Ellen Leinwand = u Kaffee u. s. w.

61 In der ersten Form : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock kann es zufällige Thatsache scheinen, dass diese zwei Waaren in diesem *bestimmten quantitativen Verhältnisse* austauschbar sind. In der zweiten Form leuchtet dagegen sofort ein von der zufälligen Erscheinung wesentlich unterschiedner und sie bestimmender Hintergrund durch. Der Werth der Leinwand bleibt gleich gross, ob in Rock oder Kaffee oder Eisen u. s. w. dargestellt, in zahllos verschiedenen Waaren, den verschiedensten Besitzern angehörig. Das zufällige Verhältniss zweier individueller Waarenbesitzer fällt fort. Es wird offenbar, dass nicht der Austausch die Werthgrösse der Waare, sondern umgekehrt die Werthgrösse der Waare ihre Austauschverhältnisse regulirt.

62 In dem Ausdruck : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock galt der Rock als Erscheinungsform der *in der Leinwand* vergegenständlichten Arbeit. So wurde die in der Leinwand enthaltene Arbeit der im Rock enthaltenen gleichgesetzt und daher als gleichartige *menschliche* Arbeit bestimmt. Indess trat diese Bestimmung nicht *ausdrücklich* hervor. Unmittelbar setzt die erste Form die in der Leinwand enthaltne Arbeit nur der Schneiderarbeit gleich. Anders die zweite Form. In der endlosen, stets verlängerbaren Reihe ihrer relativen Werthausdrücke bezieht sich die Leinwand auf alle möglichen Waarenkörper als blosse Erscheinungsformen der in ihr selbst enthaltenen Arbeit. Hier ist der Lein-

une troisième, etc. Le progrès dans la détermination se manifeste dès que cette deuxième forme, la *forme déployée de l'expression de valeur relative*, est représentée dans son *enchaînement*. Nous obtenons alors :

II. *Deuxième forme ou forme déployée de la valeur relative* : 20 aunes de toile = 1 habit ou = u café ou = v thé ou = x fer ou = y blé ou = etc., etc. z march. A = u march. B ou v march. C ou = w march. D ou = x march. E ou = y march. F ou = etc.

60 Il est tout d'abord manifeste que la première forme constitue l'*élément fondamental* de la deuxième, celle-ci étant constituée de plusieurs expressions de valeur relative simples telles que : 20 aunes de toile = 1 habit, 20 aunes de toile = u café, etc.

61 Dans la première forme : 20 aunes de toile = 1 habit, ce peut paraître un fait accidentel que ces deux marchandises soient échangeables dans ce *rapport quantitatif déterminé*. Dans la deuxième forme, au contraire, se décèle immédiatement un arrière-plan qui diffère essentiellement de l'apparence accidentelle et qui la détermine. La valeur de la toile reste identique, qu'elle soit représentée dans l'habit, dans du café ou dans du fer, etc., c'est-à-dire dans d'innombrables marchandises différentes appartenant aux possesseurs les plus divers. Le rapport accidentel de deux possesseurs individuels de marchandises disparaît. Il devient évident que ce n'est pas l'échange qui règle la grandeur de valeur de la marchandise, mais que c'est au contraire la grandeur de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange.

62 Dans l'expression : 20 aunes de toile = 1 habit, l'habit comptait comme la forme phénoménale du travail objectivé *dans la toile*. C'est ainsi que, devenant l'égal du travail contenu dans l'habit, le travail contenu dans la toile obtenait la détermination du travail *humain* homogène. Cependant cette détermination n'était pas *expressément* mise en avant. La première forme n'égalise immédiatement le travail contenu dans la toile qu'au travail du tailleur. Il en va autrement dans la deuxième forme. Dans la série sans fin et toujours prolongeable de ses expressions de valeur relative, la toile se rapporte à tous les corps de marchandises possibles comme à de simples formes phénoménales du

wand *werth* daher erst wahrhaft dargestellt als *Werth*, d. h. *Krystall menschlicher Arbeit überhaupt*.

- 63 Die zweite Form besteht aus einer *Summe* von lauter Gleichungen der ersten Form. Jede dieser Gleichungen, wie *20 Ellen Leinwand = 1 Rock* schliesst aber auch die Rückbeziehung ein : *1 Rock = 20 Ellen Leinwand*, wo der Rock seinen Werth in der Leinwand und eben dadurch die Leinwand als Aequivalent darstellt. Da diess nun von jedem der zahllosen relativen Werthausdrücke der Leinwand gilt, erhalten wir :

III. Dritte, umgekehrte oder rückbezogene zweite Form des relativen Werths.

1 Rock	=	20 Ellen Leinwand.
u Kaffee	=	20 Ellen Leinwand.
v Thee	=	20 Ellen Leinwand.
x Eisen	=	20 Ellen Leinwand.
y Weisen	=	20 Ellen Leinwand.
u. s. w.	=	20 Ellen Leinwand.

- 64 Der *relative Werthausdruck* der Waaren kehrt hier zurück in seiner ursprünglichen Gestalt : *1 Rock = 20 Ellen Leinwand*. Jedoch ist diese einfache Gleichung jetzt weiter entwickelt. Ursprünglich enthielt sie nur, dass der *Rockwerth* durch seinen Ausdruck in einer *andern* Waare eine vom *Gebrauchswerth* Rock oder dem *Rockkörper selbst unterschiedne* und *unabhängige Form* erhält. Jetzt stellt dieselbe Form den Rock auch *allen andern Waaren* gegenüber als *Werth* dar und ist daher seine allgemein gültige Werthform. Nicht nur der Rock, sondern Kaffee, Eisen, Weizen, kurz alle andern Waaren drücken ihren Werth jetzt im *Material Leinwand* aus. Alle stellen sich so einander als *dieselbe Materialur menschlicher Arbeit* dar. Sie sind nur noch *quantitativ* verschieden, wesswegen *1 Rock, u Kaffee, x Eisen u. s. w., d. h. verschiedene Quanta* dieser verschiedenen Dinge = *20 Ellen Leinwand*, gleich *demselben Quantum* vergegenständlichter menschlicher Arbeit. Durch ihren *gemeinschaftlichen* Werthausdruck im *Material Leinwand unterscheiden* sich also alle Waaren als *Tauschwerthe* von ihren eignen *Gebrauchswerthen* und beziehn sich zugleich

travail qu'elle contient elle-même. Ici, par conséquent, et pour la première fois, la *valeur* toile est véritablement représentée comme *valeur*, c'est-à-dire comme *cristal de travail humain en général*.

- 63 La deuxième forme n'est constituée que d'une *somme* d'équations de la première forme. Mais chacune de ces équations, telles que : *20 aunes de toile = 1 habit*, renferme également la relation inverse : *1 habit = 20 aunes de toile*, relation dans laquelle l'habit représente sa valeur dans la toile et, précisément pour cette raison, représente la toile comme équivalent. Etant donné par ailleurs que cela est vrai de chacune des innombrables expressions de valeur relative de la toile, nous obtenons :

III. Troisième forme de la valeur relative, c'est-à-dire deuxième forme inversée ou réfléchie.

1 habit	=	20 aunes de toile
u café	=	20 aunes de toile
v thé	=	20 aunes de toile
x fer	=	20 aunes de toile
y blé	=	20 aunes de toile
etc.	=	20 aunes de toile

- 64 L'expression de *valeur relative* de la marchandise revient ici dans sa figure originaire : *1 habit = 20 aunes de toile*. Cependant, cette équation simple est maintenant développée davantage. Originellement, elle ne contenait qu'une seule chose, à savoir : que, grâce à son expression dans une *autre* marchandise, la *valeur* habit obtient une *forme qui est distincte et indépendante* de la *valeur d'usage* habit ou du *corps habit lui-même*. Désormais, c'est également vis-à-vis de *toutes les autres marchandises* que cette forme représente l'habit *comme valeur*, devenant ainsi la forme valeur généralement valide de cet habit. Non seulement l'habit, mais encore le café, le fer, le blé, bref, toutes les autres marchandises expriment désormais leur valeur dans le *matériau toile*. C'est ainsi que toutes se représentent les unes en face des autres comme *la même matérialisation du travail humain*. Elles n'ont plus entre elles qu'une différence *quantitative*, en vertu de laquelle *1 habit, u café, x fer, etc., c'est-à-dire des quantités différentes* de ces choses diverses = *20 aunes de toile* ou, en d'autres termes, sont égales à la *même quantité* de travail humain objectivé. Par leur *commune* expression de valeur dans le

auf einander als *Werthgrößen*, setzen sich *qualitativ gleich* und *vergleichen sich quantitativ*. Erst in diesem *einheitlichen* relativen Werthausdruck *erscheinen* sie alle für einander als Werthe und erhält ihr Werth daher erst seine entsprechende *Erscheinungsform als Tauschwerth*. Im Unterschied zur *entfalteten* Form des relativen Werths (Form II), die den Werth einer Waare im Umkreis *aller andern* Waaren darstellt, nennen wir diesen *einheitlichen* Werthausdruck die *allgemeine relative Werthform*.

65 In der *Form II* : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock *oder* = u Kaffee *oder* = v Thee *oder* = x Eisen u. s. w., worin die Leinwand *ihren relativen Werthausdruck* entfaltet, bezieht sie sich auf jede einzelne Waare, Rock, Kaffe u. s. w. als ein *besondres Aequivalent* und auf alle zusammen als den *Umkreis ihrer besondern Aequivalentformen*. Ihr gegenüber gilt keine einzelne Waarenart noch als Aequivalent schlechthin, wie im *einzelnen* Aequivalent, sondern nur als *besondres* Aequivalent, wovon das eine das andre ausschliesst. In der Form III, welche die rückbezogene zweite Form und also in ihr eingeschlossen ist, erscheint die Leinwand dagegen als die *Gattungsform* des Aequivalents für alle andern Waaren. Es ist als ob neben und ausser Löwen, Tigern, Hasen und allen andern wirklichen Thieren, die gruppirt die verschiedenen Geschlechter, Arten, Unterarten, Familien u. s. w. des Thierreichs bilden, auch noch *das Thier* existirte, die individuelle Incarnation des ganzen Thierreichs. Ein solches Einzelne, das in sich selbst alle wirklich vorhandenen Arten derselben Sache einbegreift, ist ein *Allgemeines*, wie *Thier*, *Gott* u. s. w. Wie die Leinwand daher *einzelnes Aequivalent* wurde, dadurch dass sich *eine* andre Waare auf sie als Erscheinungsform des Werths bezog, so wird sie als allen Waaren gemeinschaftliche Erscheinungsform des Werths das *allgemeine Aequivalent*, *allgemeiner Werthleib*, *allgemeine Materiatur der abstrakten menschlichen Arbeit*. Die in ihr materialisirte *besondre Arbeit* gilt daher jetzt als *allgemeine Verwirklichungsform* der menschlichen Arbeit, als *allgemeine Arbeit*.

mériau toile, toutes les marchandises se *distinguent* donc, en tant que *valeurs d'échange*, de leurs propres *valeurs d'usage* et se rapportent en même temps les unes aux autres en tant que *grandeurs de valeur*; elles *s'égalisent qualitativement* et se *comparent quantitativement*. C'est seulement dans cette expression *unitaire* de valeur relative qu'elles *s'apparaissent* toutes les unes aux autres comme valeurs, et que leur valeur obtient en conséquence sa *forme phénoménale* adéquate *en tant que valeur d'échange*. Pour la distinguer de la forme *déployée* de la valeur relative (forme II), forme qui représente la valeur d'une marchandise dans le cercle de *toutes les autres* marchandises, nous nommons cette expression *unitaire* de la valeur la *forme valeur relative générale*.

65 Dans la *forme II* : 20 aunes de toile = 1 habit *ou* = u café *ou* = v thé *ou* = x fer, etc., forme dans laquelle la toile déploie *son expression de valeur relative*, cette toile se rapporte à chaque marchandise singulière : habit, café, etc., comme à un *équivalent particulier*, et elle se rapporte à toutes les marchandises ensemble comme au *cercle de ses formes équivalent particulières*. En face de cette toile, aucune espèce singulière de marchandise ne compte encore comme équivalent sans plus, comme c'est le cas de l'équivalent *singulier*; il n'y a encore que des équivalents *particuliers*, c'est-à-dire qu'un équivalent exclut l'autre. Dans la forme III, qui est la deuxième forme inversée et qui est donc contenue en celle-ci, la toile apparaît au contraire comme la *forme générique* de l'équivalent pour toutes les autres marchandises. C'est comme si, à côté et en dehors des lions, des tigres, des lièvres et de tous les autres animaux réels qui constituent en groupe les différentes races, espèces, sous-espèces, familles, etc., du règne animal, existait en outre *l'animal*, l'incarnation individuelle de tout le règne animal. Une telle réalité singulière, qui comprend en soi-même toutes les espèces réellement existantes de la *même chose*, est une *réalité générale*, comme par exemple *animal*, *Dieu*, etc. En conséquence, de même que la toile devenait *équivalent singulier* du fait qu'une autre marchandise se rapportait à elle en tant que forme phénoménale de la valeur, ainsi devient-elle, en tant que forme phénoménale de la valeur commune à toutes les marchandises, l'*équivalent général*, le *corps général de la valeur*, la *matérialisation générale du travail humain abstrait*. Le travail *particulier* matérialisé en elle compte

66 Bei der Darstellung des Werths der Waare A in der Waare B, wodurch die Waare B *einzelnes Aequivalent* wird, war es gleichgültig, von welcher *besondern* Sorte die Waare B. Nur musste die Körperlichkeit der Waare B *andrer* Art sein als die der Waare A, daher auch Produkt *andrer nützlicher Arbeit*. Indem der Rock seinen Werth in Leinwand darstellte, bezog er sich auf Leinwand als *die verwirklichte menschliche Arbeit*, und eben dadurch auf *Leinweberei* als die *Verwirklichungsform der menschlichen Arbeit*, aber die *besondere* Bestimmtheit, welche Leinweberei von andern Arbeitsarten *unterscheidet*, war durchaus gleichgültig. Sie musste nur *andrer* Art sein als die Schneiderarbeit und im übrigen eine *bestimmte* Arbeitsart. Anders sobald die Leinwand *allgemeines Aequivalent* wird. Dieser Gebrauchswerth in seiner *besondern* Bestimmtheit, wodurch er *Leinwand* im Unterschied von allen andern Waarenarten, Kaffee, Eisen u. s. w., wird jetzt die allgemeine Werthform aller andern Waaren und daher *allgemeines Aequivalent*. Die in ihm dargestellte *besondere* nützliche Arbeitsart gilt daher jetzt als *allgemeine Verwirklichungsform der menschlichen Arbeit*, als *allgemeine* Arbeit, grade soweit sie Arbeit von *besondrer* Bestimmtheit ist, *Leinweberei* im Unterschied nicht nur von Schneiderarbeit, sondern von Kaffeebau, Minenarbeit und *allen* andern Arbeitsarten. Umgekehrt gelten alle andern Arbeitsarten, im *relativen Werthausdruck* der Leinwand, des allgemeinen Aequivalents (*Form II*), nur noch als *besondere Verwirklichungsformen* der menschlichen Arbeit.

67 Als *Werthe* sind die Waaren Ausdrücke *derselben Einheit*, der abstrakten menschlichen Arbeit. In der Form des *Tauschwerths* erscheinen sie einander *als Werthe* und *beziehen* sich auf einander *als Werthe*. Sie *beziehen* sich damit zugleich auf die abstrakte menschliche Arbeit als ihre *gemeinsame gesellschaftliche Substanz*. Ihr *gesellschaftliches* Verhältniss besteht ausschliesslich darin einander *als* nur quantitativ verschiedene, aber

par conséquent désormais comme *forme de réalisation générale* du travail humain, comme *travail général*.

66 Quand on représentait la valeur de la marchandise A dans la marchandise B, ce qui transformait cette marchandise B en *équivalent singulier*, peu importait l'espèce *particulière* de la marchandise B. Il suffisait que sa corporéité fût d'une *autre* espèce que celle de la marchandise A, qu'elle fût donc le produit d'un *autre travail utile*. Du fait que l'habit représentait sa valeur dans la toile, il se rapportait à celle-ci comme *au travail humain réalisé* et, précisément pour cette raison, il se rapportait au *tissage* comme à la *forme de réalisation du travail humain*, la détermination *particulière* qui *distingue* ce tissage des autres sortes de travaux étant alors totalement indifférente. Il suffisait qu'il soit d'une autre espèce que le travail du tailleur et, en outre, qu'il soit une espèce de travail *déterminée*. Il en va autrement dès que la toile devient *équivalent général*. Cette valeur d'usage, dans la détermination *particulière* qui en fait de la *toile* et qui la distingue par là de toutes les autres espèces de marchandises : café, fer, etc., devient désormais la forme valeur générale de toutes les autres marchandises et devient ainsi *équivalent général*. En conséquence, l'espèce *particulière* de travail utile représentée en elle compte désormais comme *forme de réalisation générale du travail humain*, comme *travail général*, en tant précisément que, comme *tissage*, elle possède une détermination *particulière* qui ne la distingue pas seulement du travail du tailleur, mais encore du travail de culture du café, du travail de mineur et de *toutes* les autres espèces de travaux. Par contre, dans l'*expression de valeur relative* de la toile, c'est-à-dire dans celle de l'*équivalent général* (*forme II*), toutes les autres espèces de travaux ne comptent encore que comme *formes de réalisation particulières* du travail humain.

67 En tant que *valeurs*, les marchandises *sont* des expressions *de la même unité*, du travail humain abstrait. Dans la forme de la *valeur d'échange*, elles *s'apparaissent* les unes aux autres *comme valeurs* et se *rapportent* les unes aux autres *comme valeurs*. Elles se rapportent par là au travail humain abstrait comme à leur *substance sociale commune*. Leur rapport *social* consiste donc uniquement en ceci : elles comptent les unes en face des

qualitativ gleiche und daher durch einander ersetzbare und mit einander vertauschbare Ausdrücke dieser ihrer gesellschaftlichen Substanz zu gelten. Als nützliches Ding besitzt eine Waare gesellschaftliche Bestimmtheit, soweit sie Gebrauchswerth für andre ausser ihrem Besitzer ist, also gesellschaftliche Bedürfnisse befriedigt. Aber gleichgültig, auf wessen Bedürfnisse ihre nützlichen Eigenschaften sie beziehen, sie wird durch dieselben immer nur auf *menschliche Bedürfnisse bezogener Gegenstand*, nicht Waare für *andre Waaren*. Nur was blosser Gebrauchsgegenstände in *Waaren* verwandelt, kann sie *als Waaren* auf einander beziehen und daher in *gesellschaftlichen* Rapport setzen. Es ist diess aber ihr *Werth*. Die *Form*, worin sie sich als Werthe, als menschliche Arbeitsgallerte *gelten*, ist daher ihre *gesellschaftliche Form*. *Gesellschaftliche Form* der Waare und *Werthform* oder *Form der Austauschbarkeit* sind also eins und dasselbe. Ist die Naturalform einer Waare zugleich Werthform, so besitzt sie die *Form unmittelbarer Austauschbarkeit* mit andern Waaren und daher *unmittelbar gesellschaftliche Form*.

68 Die *einfache relative Werthform (Form I)* 1 Rock = 20 Ellen Leinwand unterscheidet sich von der *allgemeinen relativen Werthform* 1 Rock = 20 Ellen Leinwand nur dadurch, dass diese Gleichung jetzt ein Glied der Reihe bildet

1 Rock = 20 Ellen Leinwand
 u Kaffee = 20 Ellen Leinwand
 v Thee = 20 Ellen Leinwand
 u. s. w.

Sie unterscheidet sich also in der That nur dadurch, dass die Leinwand aus einem *einzelnen* zum *allgemeinen Aequivalent* fortentwickelt ist. Wenn also im *einfachen* relativen Werthausdrucke nicht die Waare, die ihre *Werthgrösse* ausdrückt, sondern die Waare, *worin* Werthgrösse ausgedrückt wird, die *Form unmittelbarer Austauschbarkeit*, Aequivalentform, also *unmittelbar gesellschaftliche Form* erhält, so gilt dasselbe für den allgemeinen relativen Werthausdruck. Aber in der einfachen relativen Werthform ist dieser Unterschied nur noch formell und verschwindend. Wenn in 1 Rock = 20 Ellen Leinwand der

autres comme des expressions de cette substance sociale qui est leur, expressions dont la différence n'est que quantitative, nullement qualitative, et qui sont, par conséquent, substituables les unes aux autres et échangeables les unes contre les autres. En tant que chose utile, une marchandise possède une détermination sociale pour autant qu'elle est valeur d'usage pour d'autres que son possesseur, pour autant, par conséquent, qu'elle satisfait des besoins sociaux. Mais, quels que soient les besoins auxquels la rapportent ses qualités utiles, elle ne devient, grâce à ces dernières, qu'un *objet rapporté à des besoins humains*, sans devenir marchandise *en face des autres marchandises*. C'est uniquement ce qui transforme en *marchandises* les simples objets d'utilité qui peut les faire se rapporter les uns aux autres *en qualité de marchandises* et les situer ainsi dans un rapport social. Or cela, c'est leur *valeur*. La *forme* sous laquelle les marchandises *se font valoir* comme valeurs, comme gelées de travail humain, est donc leur *forme sociale*. *Forme sociale* des marchandises et *forme valeur*, ou encore *forme de l'échangeabilité* sont donc une seule et même chose. Dans le cas où la forme naturelle d'une marchandise est en même temps forme valeur, une telle marchandise possède alors la forme de *l'échangeabilité immédiate* contre les autres marchandises et, par conséquent, une *forme immédiatement sociale*.

68

La *forme valeur relative simple (forme I)*: 1 habit = 20 aunes de toile, ne se distingue de la *forme valeur relative générale* (1 habit = 20 aunes de toile) que par ceci : cette dernière équation constitue désormais un membre de la série :

1 habit = 20 aunes de toile
 u café = 20 aunes de toile
 v thé = 20 aunes de toile
 etc.

Elle ne se distingue donc en fait que par ceci : *d'équivalent singulier* qu'elle était, la toile s'est développée jusqu'à devenir *équivalent général*. Si donc, dans l'expression de valeur relative *simple*, la marchandise qui obtient la *forme de l'échangeabilité immédiate*, la forme équivalent et, par là, une *forme sociale immédiate*, n'est pas celle qui exprime sa *grandeur de valeur*, mais celle *dans laquelle* s'exprime cette grandeur de valeur, la même chose se reproduit pour l'expression de valeur relative générale. Mais, dans la forme valeur relative simple, cette différence n'est encore que formelle et provisoire. Si dans l'équation :

Rock seinen Werth relativ, nämlich in Leinwand ausdrückt und die Leinwand dadurch Aequivalentform erhält, so schliesst dieselbe Gleichung unmittelbar die Rückbeziehung ein : 20 Ellen Leinwand = 1 Rock, worin der Rock die Aequivalentform erhält und der Werth der Leinwand relativ ausgedrückt wird. Diese gleichmässige und gegenseitige Entwicklung der Werthform beider Waaren als relativer Werth und als Aequivalent findet jetzt nicht länger statt. Wird die allgemeine relative Werthform $1 \text{ Rock} = 20 \text{ Ellen Leinwand}$, wo die Leinwand *allgemeines Aequivalent*, umgekehrt in $20 \text{ Ellen Leinwand} = 1 \text{ Rock}$, so wird der Rock dadurch nicht allgemeines Aequivalent für alle andern Waaren, sondern nur ein besondres Aequivalent der Leinwand. *Allgemein* ist die relative Werthform des Rocks nur, weil sie zugleich die relative Werthform aller andern Waaren. Was vom Rock, gilt vom Kaffee u. s. w. Es folgt daher, dass die allgemeine relative Werthform der Waaren sie selbst von der allgemeinen Aequivalentform *ausschliesst*. Umgekehrt ist eine Waare, wie Leinwand, sobald sie die allgemeine Aequivalentform besitzt, von der allgemeinen relativen Werthform ausgeschlossen. Die allgemeine, mit den andern Waaren einheitliche relative Werthform der Leinwand wäre : $20 \text{ Ellen Leinwand} = 20 \text{ Ellen Leinwand}$. Diess ist aber eine Tautologie, welche die *Werthgrösse* dieser in allgemeiner Aequivalentform und daher in stets austauschbarer Form befindlichen Waare nicht ausdrückt. Vielmehr wird die *entfaltete relative Werthform* : $20 \text{ Ellen Leinwand} = 1 \text{ Rock}$ oder $= u \text{ Kaffee}$ oder $= v \text{ Thee}$ oder $= u. s. w.$ jetzt zum *specifischen* relativen Werthausdrucke des allgemeinen Aequivalents.

69 In dem allgemeinen relativen Werthausdruck der Waaren besitzt jede Waare, Rock, Kaffee, Thee u. s. w. eine von ihrer Naturalform verschiedene *Werthform*, nämlich die Form Leinwand. Und eben in dieser Form beziehn sie sich auf einander als Austauschbare und in quantitativ bestimmten Verhältnissen Austauschbare, denn wenn $1 \text{ Rock} = 20 \text{ Ellen Leinwand}$, $u \text{ Kaffee} = 20 \text{ Ellen Leinwand}$ u. s. w., so ist auch $1 \text{ Rock} = u \text{ Kaffee}$ u. s. w. Indem alle Waaren sich in einer und derselben Waare als Werthgrössen bespiegeln, widerspiegeln sie sich wechselseitig als Werthgrössen. Aber die Naturalformen, die sie als Gebrauchsgegenstände besitzen, gelten ihnen wechselsei-

$1 \text{ habit} = 20 \text{ aunes de toile}$, l'habit exprime sa valeur de manière relative, c'est-à-dire dans la toile, et si cette dernière obtient ainsi la forme équivalent, cette équation implique immédiatement la réciproque, à savoir : $20 \text{ aunes de toile} = 1 \text{ habit}$, équation dans laquelle, l'habit obtenant la forme équivalent, la valeur de la toile est exprimée de manière relative. Or, maintenant, ce développement égal et réciproque de la forme valeur des deux marchandises comme valeur relative et comme équivalent n'est plus de mise. Que l'on inverse la forme valeur relative générale : $1 \text{ habit} = 20 \text{ aunes de toile}$, forme dans laquelle la toile est *équivalent général*, et que l'on obtienne ainsi : $20 \text{ aunes de toile} = 1 \text{ habit}$, l'habit n'en devient pas pour autant équivalent général de toutes les autres marchandises ; il ne devient qu'un équivalent particulier de la toile. La forme valeur relative de l'habit n'est *générale* que parce qu'elle est en même temps la forme valeur relative de toutes les autres marchandises. Ce qui est vrai de l'habit est également vrai du café, etc. Il s'ensuit que la forme valeur relative générale des marchandises *s'exclut* elle-même de la forme équivalent générale. A l'inverse, dès qu'une marchandise comme la toile possède la forme équivalent générale, elle est exclue de la forme valeur relative générale. Pour la toile, la forme valeur relative générale qu'elle partagerait avec les autres marchandises s'exprimerait comme suit : $20 \text{ aunes de toile} = 20 \text{ aunes de toile}$. Mais il y a là une tautologie qui n'exprime pas la *grandeur de valeur* de cette marchandise se trouvant sous la forme équivalent générale et, par conséquent, sous une forme toujours échangeable. Bien plus, la forme valeur *relative déployée* : $20 \text{ aunes de toile} = 1 \text{ habit}$ ou $= u \text{ café}$ ou $= v \text{ thé}$ ou $= \text{etc.}$, devient maintenant l'expression de valeur relative *spécifique* de l'équivalent général.

69

Dans l'expression de valeur relative générale des marchandises, chaque marchandise : habit, café, thé, etc., possède une *forme valeur* distincte de sa forme naturelle : la forme toile. Et c'est précisément sous cette forme qu'elles se rapportent les unes aux autres comme échangeables et comme échangeables dans des rapports quantitativement déterminés, car, si $1 \text{ habit} = 20 \text{ aunes de toile}$ et si $u \text{ café} = 20 \text{ aunes de toile}$, etc., il en résulte qu' $1 \text{ habit} = u \text{ café}$, etc. Du fait que toutes les marchandises se mirent comme grandeurs de valeur dans une seule et même marchandise, elles se réfléchissent les unes sur les autres comme grandeurs de valeur. Mais les formes naturelles qu'elles possè-

tig nur auf diesem Umweg, also nicht unmittelbar als Erscheinungsformen des Werths. Sowie sie unmittelbar sind, sind sie daher nicht unmittelbar austauschbar. Sie besitzen also nicht die *Form unmittelbarer Austauschbarkeit* für einander oder ihre *gesellschaftlich gültige Form* ist eine *vermittelte*. Umgekehrt. Indem alle andern Waaren auf Leinwand als Erscheinungsform des Werths sich beziehen, wird die Naturalform der Leinwand die *Form ihrer unmittelbaren Austauschbarkeit* mit allen Waaren, daher *unmittelbar ihre allgemein gesellschaftliche Form*.

70 Eine Waare erhält nur die *allgemeine Aequivalentform*, weil und sofern sie allen andern Waaren zur Darstellung ihrer *allgemeinen relativen*, daher *nicht unmittelbaren* Werthform dient. Waaren müssen sich aber relative Werthform überhaupt geben, weil ihre Naturalformen nur ihre Gebrauchswerthformen, und sie müssen sich einheitliche, daher allgemeine relative Werthform geben, um sich alle als Werthe, als gleichartige Gallerten menschlicher Arbeit auf einander zu beziehen. *Eine* Waare befindet sich daher nur in der Form unmittelbarer Austauschbarkeit mit allen andern Waaren und daher in *unmittelbar gesellschaftlicher Form*, weil und sofern *alle andern Waaren* sich *nicht* darin befinden, oder weil die Waare überhaupt sich von Haus aus *nicht* in *unmittelbar austauschbarer* oder *gesellschaftlicher Form* befindet, indem ihre unmittelbare Form die Form ihres Gebrauchswerths, nicht ihres Werthes.

71 Man sieht es der Form *allgemeiner unmittelbarer Austauschbarkeit* in der That keineswegs an, dass sie eine *gegensätzliche* Waarenform ist, von der Form *nicht unmittelbarer Austauschbarkeit* ebenso unzertrennlich, wie die Positivität eines Magnetpols von der Negativität des andern. Man kann sich daher einbilden, man könne allen Waaren zugleich den Stempel unmittelbarer Austauschbarkeit aufdrücken, wie man sich auch einbilden kann, man könne alle Arbeiter zu *Kapitalisten* machen. In der That aber sind *allgemeine relative Werthform* und *allgemeine Aequivalentform* die gegensätzlichen, sich wechselweis

dent comme objets d'utilité ne comptent les unes pour les autres que par ce détour ; elles ne comptent donc pas immédiatement comme formes phénoménales de la valeur. En conséquence, dans la mesure où elles sont des formes immédiates, elles ne sont pas immédiatement échangeables. Elles ne possèdent donc pas les unes vis-à-vis des autres la *forme de l'échangeabilité immédiate*, ou encore, leur *forme socialement valide* est une forme *médiatisée*. Inversement. Du fait que toutes les autres marchandises se rapportent à la toile comme à la forme phénoménale de la valeur, la forme naturelle de la toile devient la *forme de l'échangeabilité immédiate de cette toile* contre toutes les marchandises, cette forme naturelle étant donc de manière *immédiate* la *forme généralement sociale* de la toile.

70 Une marchandise n'obtient la *forme équivalent générale* que parce que et pour autant qu'elle rend à toutes les autres marchandises le service de représenter leur forme valeur *relative générale*, forme qui, en tant que telle, *ne peut pas être immédiate*. Mais les marchandises doivent se donner une forme valeur relative quelconque, parce que leurs formes naturelles ne sont que leurs formes de valeurs d'usage ; et elles doivent se donner une forme valeur relative unitaire et, par conséquent, générale, pour se rapporter toutes les unes aux autres en tant que valeurs, en tant que gelées homogènes de travail humain. *Une* marchandise ne se trouve donc sous la forme de l'échangeabilité immédiate contre toutes les autres marchandises et, par conséquent, sous une forme immédiatement sociale, que parce que et pour autant que *toutes les autres marchandises ne s'y trouvent pas*, ou parce que les marchandises en général *ne se trouvent pas* originairement sous une forme immédiatement échangeable ou sociale du fait que leur forme immédiate est la forme de leur valeur d'usage et non pas celle de leur valeur.

71 Dans la forme de l'*échangeabilité immédiate et générale*, on ne remarque en fait aucunement qu'elle est une forme marchandise *antithétique*, tout aussi inséparable de la forme de la *non-échangeabilité immédiate* que ne l'est le pôle positif d'un aimant vis-à-vis du pôle négatif. On peut donc s'imaginer que l'on pourrait imprimer à toutes les marchandises en même temps le sceau de l'échangeabilité immédiate, tout comme on peut également s'imaginer que l'on pourrait transformer tous les travailleurs en *capitalistes*. Mais, en fait, la *forme valeur relative générale* et la *forme équivalent générale* sont les pôles antithéti-

voraussetzenden und wechselweis abstossenden Pole *derselben* gesellschaftlichen Form der Waaren ²³.

72 Als *unmittelbar gesellschaftliche Materiatur der Arbeit* ist die Leinwand, das allgemeine Aequivalent, *Materiatur unmittelbar gesellschaftlicher Arbeit*, während die andern Waarenkörper, welche ihren Werth in Leinwand darstellen, *Materiaturen nicht unmittelbar gesellschaftlicher* Arbeiten sind.

73 In der That sind alle Gebrauchswerthe nur Waaren, weil *Produkte von einander unabhängiger Privatarbeiten*, Privatarbeiten, die jedoch als besondere, wenn auch verselbständigte, Glieder des naturwüchsigen Systems der *Theilung der Arbeit* stofflich von einander abhängen. Sie hängen so gesellschaftlich zusammen grade durch ihre *Verschiedenheit*, ihre *besondere Nützlichkeit*. Eben desswegen produciren sie qualitativ verschiedene Gebrauchswerthe. Wenn nicht, so würden diese Gebrauchswerthe nicht zu Waaren für einander. Andererseits macht diese verschiedene nützliche Qualität Produkte noch nicht zu Waaren. Producirt eine bäuerliche Familie für ihren eignen Consum Rock und Leinwand und Weizen, so treten diese Dinge der Familie als verschiedene Produkte ihrer Familienarbeit gegenüber, aber nicht sich selbst wechselseitig als Waaren. Wäre die Arbeit *unmittelbar gesellschaftliche*, d. h. gemeinsame Arbeit, so erhielten die Produkte den unmittelbar gesellschaftlichen Charakter eines Gemeinprodukts für ihre Producenten, aber nicht den Charakter von Waaren für einander. Indess haben wir hier nicht weit zu suchen, worin die *gesellschaftliche Form* der in den Waaren enthaltenen und von einander unabhängigen *Privatarbeiten* besteht. Sie ergab sich bereits aus der Analyse der Waare. Ihre gesellschaftliche Form ist ihre Beziehung auf einander als *gleiche Arbeit*, also, da die *Gleichheit* toto coelo ver-

²³ Für den Kleinbürger, der in der Form der Waarenproduktion das nec plus ultra menschlicher Freiheit und individueller Unabhängigkeit erblickt, wäre es natürlich sehr wünschenswerth, zugleich der mit dieser Form verbundenen *Misstände* überhoben zu sein, namentlich auch der *nicht unmittelbaren* Austauschbarkeit der Waaren. Die Ausmalung dieser Philisterutopie bildet Proudhon's Socialismus, der, wie ich anderswo gezeigt, nicht einmal das Verdienst der Originalität besitzt, vielmehr lange vor ihm von Bray, Gray und Andern weit besser entwickelt wurde. Diess verhindert solche Weisheit nicht, heutzutage unter dem Namen der "science" in Frankreich zu grassiren. Nie hat eine Schule mehr als die Proudhon'sche mit dem Worth "science" um sich geworfen, denn

"wo Begriffe fehlen,
Da stellt zur rechten Zeit ein Wort sich ein".

ques qui se supposent et se repoussent l'un l'autre de *la même* forme sociale des marchandises ²³.

72 En tant que *matérialisation immédiatement sociale du travail*, la toile, c'est-à-dire l'équivalent général, est la *matérialisation d'un travail immédiatement social*, tandis que les autres corps de marchandises qui représentent leur valeur dans la toile sont des matérialisations de travaux *qui ne sont pas immédiatement sociaux*.

73 En fait, toutes les valeurs d'usage ne sont marchandises que parce qu'elles sont les *produits de travaux privés indépendants les uns des autres*, travaux privés qui, pourtant, dépendent matériellement les uns des autres en tant que membres particuliers, bien qu'autonomes, du système naturel et spontané de la *division du travail*. Ils sont donc socialement connectés précisément par leur *distinction*, par leur *utilité particulière*. C'est justement pour cela qu'ils produisent des valeurs d'usage qualitativement différentes. Si ce n'était pas le cas, ces valeurs d'usage ne deviendraient pas des marchandises les unes en face des autres. Par ailleurs, cette distinction dans la qualité utile ne suffit pas à transformer les produits en marchandises. Quand une famille paysanne produit pour sa propre consommation des habits, de la toile et du blé, ces choses se présentent à elle comme les divers produits de son travail familial, mais ne se présentent pas les unes aux autres comme des marchandises. Si le travail était *immédiatement social*, c'est-à-dire commun, les produits obtiendraient le caractère immédiatement social d'un produit commun à ses producteurs, mais ils n'obtiendraient pas les uns vis-à-vis des autres le caractère de marchandises. Ici, cependant, nous n'avons pas à chercher loin pour trouver en quoi consiste la *forme sociale des travaux privés* et indépendants les uns des autres que contiennent les marchandises. Cette forme résulte

²³ Pour le petit bourgeois qui voit dans la production marchande le *nec plus ultra* de la liberté humaine et de l'indépendance individuelle, il serait naturellement très souhaitable d'être dispensé des *inconvenients* attachés à cette forme et, notamment, de la *non-échangeabilité immédiate* des marchandises. Le socialisme de Proudhon constitue l'illustration de cette utopie de philistin, socialisme qui, comme je l'ai montré ailleurs, ne possède même pas le mérite de l'originalité, mais a été développé longtemps avant Proudhon, et beaucoup mieux, par Gray, Bray et d'autres. Cela n'empêche pas une telle sagesse de faire aujourd'hui florès en France sous le nom de « science ». Jamais école n'a été plus prodigue du mot de « science » que celle de Proudhon, car, « là où manquent les concepts, un mot s'insinue au bon moment ».

schiedner Arbeiten nur in einer *Abstraktion von ihrer Ungleichheit* bestehen kann, ihre Beziehung auf einander als *menschliche Arbeit* überhaupt, *Verausgabungen menschlicher Arbeitskraft*, was alle menschlichen Arbeiten, welches immer ihr Inhalt und ihre Operationsweise, in der That *sind*. In jeder gesellschaftlichen Arbeitsform sind die Arbeiten der verschiedenen Individuen auch als menschliche auf einander bezogen, aber hier gilt diese *Beziehung selbst* als die *spezifisch gesellschaftliche Form* der Arbeiten. Nun besitzt aber keine dieser Privatarbeiten in ihrer Naturalform diese spezifisch gesellschaftliche Form abstrakter menschlicher Arbeit, so wenig wie die Waare in ihrer Naturalform die gesellschaftliche Form blosser Arbeitsgallerte, oder des Werthes, besitzt. Dadurch aber dass die Naturalform einer Waare, hier der Leinwand, allgemeine Aequivalentform wird, weil sich alle andern Waaren auf dieselbe als Erscheinungsform ihres eignen Werths beziehen, wird auch die Leinweberei zur allgemeinen Verwirklichungsform abstrakter menschlicher Arbeit oder zu Arbeit in unmittelbar gesellschaftlicher Form. Der Massstab der „Gesellschaftlichkeit“ muss aus der Natur der jeder Produktionsweise eigenthümlichen Verhältnisse, nicht aus ihr fremden Vorstellungen entlehnt werden. Wie vorhin gezeigt ward, dass die Waare von Natur die unmittelbare Form allgemeiner Austauschbarkeit ausschliesst und die allgemeine Aequivalentform daher nur *gegensätzlich* entwickeln kann, so gilt dasselbe für die in den Waaren steckenden Privatarbeiten. Da sie *nicht unmittelbar gesellschaftliche* Arbeit sind, so ist erstens die *gesellschaftliche Form* eine von den Naturalformen der wirklichen nützlichen Arbeiten unterschiedne, ihnen fremde, und abstrakte Form, und zweitens erhalten alle Arten Privatarbeit ihren *gesellschaftlichen* Charakter nur *gegensätzlich*, indem sie alle einer ausschliesslichen Art Privatarbeit, hier der Leinweberei, *gleichgesetzt* werden. Dadurch wird letztere die unmittelbare und allgemeine Erscheinungsform abstrakter menschlicher Arbeit und so Arbeit in unmittelbar gesellschaftlicher Form. Sie stellt sich daher auch unmittelbar in einem gesellschaftlich geltenden und allgemein austauschbaren Produkt dar.

déjà de l'analyse de la marchandise. La forme sociale des marchandises, c'est leur relation mutuelle en tant que *travail égal* ; et, si l'on tient compte de ce que l'*égalité* de travaux totalement *différents* ne peut consister que dans une *abstraction de leur inégalité*, cette forme, c'est leur relation mutuelle en tant que *travail humain* sans plus, en tant que *dépenses de force de travail humaine*, ce que *sont*, en fait, tous les travaux humains, quels que soient leur contenu et leur façon de procéder. Dans n'importe quelle forme sociale de travail, on connaît cette manière de rapporter les uns aux autres en tant que travail humain les travaux des différents individus ; ici, cependant, c'est un *tel rapport* qui compte comme la *forme spécifiquement sociale* de ces travaux. Néanmoins, aucun de ces travaux privés considéré dans sa forme naturelle ne possède cette forme spécifiquement sociale de travail humain abstrait, pas plus que, considérée dans sa forme naturelle, la marchandise ne possède la forme sociale de simple gelée de travail, c'est-à-dire de valeur. Mais, étant donné que la forme naturelle d'une marchandise, qui est ici la toile, devient forme équivalent générale du fait que toutes les autres marchandises se rapportent à elle comme à la forme phénoménale de leur propre valeur, le tissage devient du même coup la forme de réalisation générale du travail humain abstrait ; c'est-à-dire qu'il devient travail sous une forme immédiatement sociale. La mesure de la « socialité » doit être empruntée à la nature des rapports propres à chaque mode de production et non pas à des représentations qui lui sont étrangères. De même que, comme on l'a vu, la marchandise exclut par nature la forme immédiate de l'échangeabilité générale et que, par conséquent, la forme équivalent générale ne peut se développer que *de manière antithétique*, de même en va-t-il pour les travaux privés contenus dans les marchandises. Etant donné qu'ils *ne sont pas* du travail *immédiatement social*, il se passe deux choses : premièrement, la *forme sociale* est une forme distincte des formes naturelles des travaux utiles réels, forme qui leur est étrangère, et forme abstraite ; deuxièmement, toutes les espèces de travaux privés n'obtiennent leur caractère *social* que *de manière antithétique* du fait qu'elles sont toutes *égalisées* à une espèce exclusive de travail privé, qui est ici le tissage. Ce dernier devient, du fait même, la forme phénoménale immédiate et générale du travail humain abstrait ; il devient *ainsi* travail sous une forme immédiatement sociale. Par là même, également, il se représente immé-

74 Der Schein, als ob die Aequivalentform einer Waare aus ihrer eignen dinglichen Natur entspringe, statt blosser Reflex der Beziehungen der andern Waaren zu sein befestigt sich mit der Fortbildung des *einzelnen* Aequivalents zum *allgemeinen*, weil die gegensätzlichen Momente der Werthform sich nicht mehr *gleichmässig* für die auf einander bezogenen Waaren entwickeln, weil die allgemeine Aequivalentform eine Waare als etwas ganz apartes von allen andern Waaren scheidet und endlich weil diese ihre Form in der That nicht mehr das Produkt der Beziehung irgend einer *einzelnen* andern Waare ist.

75 Indess ist auf unserm jetzigen Standpunkt das allgemeine Aequivalent noch keineswegs verknöchert. Wie wurde in der That die Leinwand in das allgemeine Aequivalent verwandelt? Dadurch, dass sie ihren Werth erst in einer einzelnen Waare (Form I), dann in allen andern Waaren der Reihe nach *relativ* darstellte (Form II), und so *rückbezüglich* alle andern Waaren in ihr ihre Werthe relativ darstellten (Form III). Der einfache relative Werthausdruck war der Keim, woraus sich die allgemeine Aequivalentform der Leinwand entwickelte. Innerhalb dieser Entwicklung ändert sie die Rolle. Sie beginnt damit, ihre Werthgrösse in *einer* andern Waare darzustellen und endet damit zum Material für den Werthausdruck *aller* andern Waaren zu dienen. Was von der Leinwand, gilt von jeder Waare. In ihrem entfalteten relativen Werthausdrucke (Form II), der nur aus ihren *vielen, einfachen* Werthausdrücken besteht, figurirt die Leinwand noch nicht als allgemeines Aequivalent. Vielmehr bildet hier jeder andre Waarenkörper *ihr Aequivalent*, ist daher unmittelbar austauschbar mit ihr und kann also die Stelle mit ihr wechseln.

76 Wir erhalten daher schliesslich:

Form IV:

20 Ellen Leinwand = 1 Rock *oder* = u Kaffee *oder* = v Thee
oder = x Eisen *oder* = y Weizen *oder* = u. s. w.

diatement dans un produit socialement valide et généralement échangeable.

74 L'apparence qui voudrait que la forme équivalent d'une marchandise résulte de la propre nature matérielle de celle-ci au lieu d'être un simple reflet de la mise en rapport avec elle des autres marchandises, cette apparence se consolide quand, se perfectionnant, l'équivalent passe de sa forme *singulière* à sa forme *générale*. Pour trois raisons : parce que les moments antithétiques de la forme valeur cessent de se développer *symétriquement* pour les marchandises mises en relations mutuelles ; parce que la forme équivalent générale met à part une marchandise comme quelque chose de tout à fait distinct de toutes les autres marchandises ; et enfin, parce que la forme qu'assume ainsi cette marchandise n'est plus en fait le produit de la mise en rapport avec celle-ci de n'importe quelle autre marchandise *singulière*.

75 Cependant, au point où nous en sommes actuellement, l'équivalent général n'est encore d'aucune manière ossifié. Pourquoi est-ce en fait la toile qui fut transformée en équivalent général ? Parce qu'elle représentait sa valeur *d'une manière relative* tout d'abord dans une marchandise singulière (forme I) et ensuite dans toutes les autres marchandises les unes après les autres (forme II), et qu'ainsi, mais *grâce à une inversion*, c'est en elle que toutes les autres marchandises représentèrent leur valeur d'une manière relative (forme III). L'expression de valeur relative simple était le germe, avant que se développe la forme équivalent générale de la toile. A l'intérieur de ce développement, cette dernière change de rôle. Au commencement, elle représente sa grandeur de valeur dans *une* autre marchandise, et, à la fin, elle sert de matériau pour l'expression de valeur de *toutes* les autres marchandises. Ce qui vaut de la toile vaut de toute marchandise. Dans son expression de valeur relative déployée (forme II), expression qui ne comporte pas autre chose que ses *nombreuses* expressions de valeur *simples*, la toile ne figure pas encore comme équivalent général. Bien plus, chaque autre corps de marchandise constitue alors *son équivalent*, étant par conséquent immédiatement échangeable contre elle et pouvant ainsi changer de place avec elle.

76 En fin de compte, nous obtenons donc :

Forme IV :

20 aunes de toile = 1 habit *ou* = u café *ou* = v thé *ou* =
x fer *ou* = y blé *ou* = etc.

1 Rock = 20 Ellen Leinwand *oder* = u Kaffee *oder* = v Thee
oder = x Eisen *oder* = y Weizen *oder* = u. s. w.
 u Kaffee = 20 Ellen Leinwand *oder* = 1 Rock *oder* = v Thee
oder = x Eisen *oder* = y Weizen *oder* = u. s. w.
 v Thee = u. s. w.

77 Aber jede dieser Gleichungen *rückbezogen* ergibt Rock, Kaffee, Thee u. s. w. als allgemeines Aequivalent, daher den Werthausdruck in Rock, Kaffee, Thee u. s. w. als allgemeine relative Werthform aller andern Waaren. Die allgemeine Aequivalentform kommt immer nur einer Waare zu im Gegensatz zu allen andern Waaren; aber sie kommt jeder Waare im Gegensatz zu allen andern zu. Stellt aber jede Waare ihre eigne Naturalform allen andern Waaren gegenüber als allgemeine Aequivalentform, so schliessen alle Waaren alle von der allgemeinen Aequivalentform aus und daher sich selbst von der gesellschaftlich gültigen Darstellung ihrer Werthgrössen.

78 Man sieht: die Analyse der Waare ergibt alle *wesentlichen* Bestimmungen der *Werthform* und die *Werthform* selbst in ihren gegensätzlichen Momenten, die *allgemeine relative Werthform*, die *allgemeine Aequivalentform*, endlich die nie abschliessende *Reihe einfacher relativer Werthausdrücke*, welche erst eine Durchgangphase in der Entwicklung der *Werthform* bildet, um schliesslich in die *spezifisch relative Werthform des allgemeinen Aequivalents* umzuschlagen. Aber die Analyse der Waare ergab diese Formen als *Waarenformen* überhaupt, die also auch jeder Waare zukommen, nur *gegensätzlich*, so dass wenn die Waare A sich in der *einen* Formbestimmung befindet, die Waaren B, C u. s. w. ihr gegenüber die *andere* annehmen. Das entscheidend Wichtige aber war den inneren nothwendigen Zusammenhang zwischen *Werthform*, *Werthsubstanz* und *Werthgrösse* zu entdecken, d. h. *ideell* ausgedrückt, zu beweisen, dass die *Werthform* aus dem *Werthbegriff* entspringt²⁴.

²⁴ Es ist einer der Grundmängel der klassischen politischen Oekonomie, dass es ihr nie gelang, aus der Analyse der Waare und specieller des *Waarenwerths* die *Form* des Werths, die ihn eben zum *Tauschwerth* macht, herauszufinden.

1 habit = 20 aunes de toile *ou* = u café *ou* = v thé *ou* = x fer *ou* = y blé *ou* = etc.

u café = 20 aunes de toile *ou* = 1 habit *ou* = v thé *ou* = x fer *ou* = y blé *ou* = etc.

v thé = etc.

77 Mais de l'*inversion* de chacune de ces équations il résulte que l'équivalent général est soit habit, soit café, soit thé, etc., et que, par conséquent, l'expression de leur valeur en habit, en café, en thé, etc., est la forme valeur relative générale de toutes les autres marchandises. La forme équivalent générale n'advient jamais à une marchandise qu'en opposition à toutes les autres; mais elle advient à chaque marchandise en opposition à toutes les autres. Toutefois, si chaque marchandise oppose sa propre forme naturelle à toutes les autres marchandises en tant que forme équivalent générale, alors toutes les marchandises excluent toutes les autres de la forme équivalent générale et, par conséquent, s'excluent elles-mêmes de la représentation socialement valide de leur grandeur de valeur.

78 On le voit: l'analyse de la marchandise donne toutes les déterminations *essentiell*es de la *forme valeur*, ainsi que la *forme valeur* elle-même dans ses moments antithétiques: la *forme valeur relative générale*, la *forme équivalent générale* et, finalement, la *série* jamais terminée des *expressions de valeur relative simples*, série qui constitue tout d'abord une phase de transition dans le développement de la *forme valeur* pour se transformer finalement en la *forme valeur relative spécifique de l'équivalent général*. Mais l'analyse de la marchandise donnait ces formes *comme des formes marchandes* en général, formes qui peuvent advenir à toute marchandise, pourvu que ce soit d'une *façon antithétique*, de telle sorte que si la marchandise A se trouve sous une détermination formelle, les marchandises B, C, etc. assument en face d'elle l'*autre* détermination. Toutefois, la chose d'importance décisive était de découvrir l'interconnexion interne nécessaire entre la *forme valeur*, la *substance* de la valeur et la *grandeur* de la valeur, ou, pour prendre une expression *idéale*, elle était de démontrer que la *forme valeur* résulte du *concept* de cette valeur²⁴.

²⁴ C'est l'une des carences fondamentales de l'économie politique classique qu'elle ne soit jamais parvenue à tirer de l'analyse de la marchandise et, plus spécialement, de l'analyse de la *valeur* de celle-ci, la *forme* de la valeur qui

79 Eine *Waare* scheint auf den ersten Blick ein selbstverständliches, triviales Ding. Ihre Analyse ergibt, dass sie ein sehr vertracktes Ding ist, voller metaphysischer Spitzfindigkeit und theologischer Mucken. Als blosser *Gebrauchswerth* ist sie ein sinnliches Ding, woran nichts Mysteriöses, ob ich sie nun unter dem Gesichtspunkt betrachte, dass ihre Eigenschaften menschliche Bedürfnisse befriedigen oder dass sie erst als *Produkt* menschlicher Arbeit diese Eigenschaften erhält. Es liegt absolut nichts räthselhaftes darin, dass der Mensch durch seine Thätigkeit die Formen der Naturstoffe in einer ihm nützlichen Weise verändert. Die Form des Holzes z. B. wird verändert, wenn man aus ihm einen Tisch macht. Nichtsdestoweniger bleibt der Tisch Holz, ein ordinäres sinnliches Ding. Aber sobald er *als Waare* auftritt, verwandelt er sich in ein sinnlich übersinnliches Ding. Er steht nicht nur mit seinen Füßen auf dem Boden, sondern er stellt sich allen andern Waaren gegenüber auf den Kopf und ent-

Grade in ihren besten Repräsentanten, wie A. Smith und Ricardo, behandelt sie die *Werthform* als etwas ganz Gleichgültiges oder der Natur der Waare selbst Aeusserliches. Der Grund ist nicht allein, dass die Analyse der *Werthgrösse* ihre Aufmerksamkeit ganz absorbiert. Er liegt tiefer. Die *Werthform des Arbeitsprodukts* ist die abstrakteste, aber auch allgemeinste *Form der bürgerlichen* Produktionsweise, die hierdurch als eine *besondere Art gesellschaftlicher* Produktionsweise und damit zugleich *historisch* charakterisirt wird. Versieht man sie daher für die ewige Naturform gesellschaftlicher Produktion, so übersieht man nothwendig auch das Specifische der *Werthform*, also der *Waarenform*, weiter entwickelt der *Geldform*, *Kapitalform* u. s. w. Man findet daher bei Oekonomie, welche über das Mass der Werthgrösse durch Arbeitszeit durchaus übereinstimmen, die kunterbuntesten und widersprechendsten Vorstellungen von *Geld*, d. h. der fertigen Gestalt des allgemeinen Aequivalents. Diess tritt schlagend hervor z. B. bei der Behandlung des Bankwesens, wo mit den gemeinplätzlichen Definitionen des Geldes nicht mehr ausgereicht wird. Im Gegensatz entsprang daher ein *restaurirtes Merkantilsystem* (Ganihl u. s. w.), welches im Werth nur die *gesellschaftliche Form* sieht oder vielmehr nur ihren substanzlosen Schein. — Um es ein für allemal zu bemerken, verstehe ich unter *klassischer politischer Oekonomie* alle Oekonomie seit *W. Petty*, die den *innern Zusammenhang* der bürgerlichen Produktionsverhältnisse erforscht, im Gegensatz zur *Vulgäroekonomie*, die sich nur innerhalb des *scheinbaren Zusammenhangs* herumtreibt, für eine plausible Verständlichmachung der so zu sagen grössten Phänomene und den bürgerlichen Hausbedarf das von der wissenschaftlichen Oekonomie längst gelieferte Material stets von neuem wiederkaut, im Uebrigen aber sich darauf beschränkt, die banalen und selbstgefälligen Vorstellungen der bürgerlichen Produktionsagenten von ihrer eignen besten Welt zu systematisiren, pedantisiren und als ewige Wahrheiten zu proklamiren.

79 A première vue, une *marchandise* semble être une chose triviale et facile à comprendre. Il résulte de son analyse qu'elle est une chose très embrouillée, pleine de subtilités métaphysiques et d'arguties théologiques. En tant que simple *valeur d'usage*, elle est une chose sensible en laquelle il n'y a rien de mystérieux, que je la considère sous l'un ou l'autre des aspects suivants: comme ayant des propriétés satisfaisant des besoins humains ou comme n'obtenant ces propriétés qu'en qualité de *produit* du travail humain. Il n'y a absolument rien d'énigmatique dans le fait que, par son activité, l'homme modifie d'une manière qui lui est utile les formes des matières naturelles. La forme du bois, par exemple, est modifiée si l'on en fait une table. La table n'en reste pas moins du bois, une chose sensible ordinaire. Mais, dès qu'elle se présente *comme marchandise*, elle se transforme en une chose sensiblement suprasensible. Non contente de se tenir debout sur le sol, elle se met sur la tête en face de toutes les autres marchandises, utilisant cette tête de

transforme précisément cette valeur en valeur *d'échange*. C'est justement dans ses représentants les meilleurs comme A. Smith et Ricardo, qu'elle traite la *forme valeur* comme quelque chose de tout à fait indépendant ou de tout à fait extérieur à la nature de la marchandise elle-même. La raison n'en est pas seulement que l'analyse de la *grandeur de valeur* absorbe complètement son attention. Elle est plus profonde. La *forme valeur du produit du travail* est la *forme* la plus abstraite, mais aussi la plus générale, du mode de production *bourgeois*, mode de production que ce mot de « bourgeois » caractérise comme une espèce *particulière* et, donc, *historique* du mode de production *sociale*. Si on la considère comme la forme naturelle et éternelle de la production sociale, on en arrive nécessairement à négliger ce qu'ont de spécifique la *forme valeur* et, donc, la *forme marchandise*, ainsi que, dans un développement ultérieur, la forme *argent*, la forme *capital*, etc. C'est pourquoi, chez des économistes qui sont complètement d'accord pour trouver dans le temps de travail la mesure de la grandeur de valeur, on rencontre les représentations les plus variées et les plus contradictoires de l'*argent*, c'est-à-dire de la figure achevée de l'équivalent général. Cela se manifeste de façon frappante, par exemple, dans l'exposé que l'on fait sur la banque, exposé où les définitions de l'argent relevant du lieu commun ne suffisent plus. Par opposition à cet état de chose, naquit un *système mercantiliste restauré* (Ganihl, etc.), système qui ne voit dans la valeur que la *forme sociale* ou plutôt que l'« apparaître » sans substance de cette forme. — Je fais remarquer une fois pour toutes, que sous le terme d'*économie politique classique*, je comprends toute économie qui, depuis *W. Petty*, scrute la *connexion interne* des rapports de production bourgeois, par opposition à l'*économie vulgaire* qui ne fait que rôder à l'intérieur de la connexion *apparente*, et qui, pour faire comprendre de manière plausible ce que l'on pourrait appeler les plus grossiers phénomènes et pour subvenir aux besoins bourgeois quotidiens, rumine toujours de nouveau les matériaux depuis longtemps fournis par l'économie scientifique, mais qui, pour le reste, se limite à ériger en système, à rendre pédantes et à déclarer vérités éternelles les représentations banales et vaniteuses que les agents bourgeois de la production se font de leur propre monde, monde qui est évidemment le meilleur.

wickelt aus seinem Holzkopf Grillen, viel wunderlicher, als wenn er aus freien Stücken zu tanzen begänne ²⁵.

80 Der mystische Charakter der Waare entspringt also nicht aus ihrem Gebrauchswerth. Er entspringt ebensowenig aus den Werthbestimmungen, für sich selbst betrachtet. Denn erstens, wie verschieden die nützlichen Arbeiten oder produktiven Thätigkeiten sein mögen, es ist eine *physiologische* Wahrheit, dass sie Funktionen eines spezifisch *menschlichen* Organismus im Unterschied von *andern* Organismen sind, und dass jede solche Funktion, welches immer ihr Inhalt und ihre Form, wesentlich *Verausgabung* von *menschlichen* Hirn, Nerv, Muskel, Sinnesorgan u. s. w. ist. Was zweitens der Bestimmung der Werthgrösse zu Grunde liegt, die *Zeitdauer* jener Verausgabung oder die *Quantität* der Arbeit, so ist die *Quantität* sogar sinnfällig von der *Qualität* der Arbeit unterscheidbar. In allen Zuständen musste die *Arbeitszeit*, welche die Produktion der Lebensmittel kostet, den Menschen interessiren, obgleich nicht gleichmässig auf verschiedenen Entwicklungsstufen. Endlich, sobald die Menschen in irgend einer Weise für einander arbeiten, erhält ihre Arbeit auch eine *gesellschaftliche* Form.

81 Nehmen wir den Robinson auf seiner Insel. Bescheiden, wie er von Haus aus ist, hat er doch verschiedenartige Bedürfnisse zu befriedigen und muss daher *nützliche Arbeiten verschiedener Art* verrichten, Werkzeuge machen, Möbel fabriciren, Lama zähmen, fischen, jagen u. s. w. Vom Beten u. dgl. sprechen wir hier nicht, da unser Robinson daran sein Vergnügen findet und derartige Thätigkeit als Erholung betrachtet. Trotz der Verschiedenheit seiner produktiven Funktionen weiss er, dass sie nur verschiedene Bethätigungsformen desselben Robinson, also nur verschiedene Weisen *menschlicher* Arbeit sind. Die Noth selbst zwingt ihn, seine *Zeit* genau zwischen seinen verschiedenen Funktionen zu vertheilen. Ob die eine mehr, die andre weniger Raum in seiner Gesamthätigkeit einnimmt, hängt ab von der grössern oder geringern Schwierigkeit, die zur Erzielung des bezweckten Nutzeffekts zu überwinden ist. Die Erfahrung lehrt ihm das und unser Robinson, der Uhr, Hauptbuch, Tinte und Feder

²⁵ Man erinnert sich, dass China und die Tische zu tanzen anfangen, als alle übrige Welt still zu stehn schien — pour encourager les autres.

bois pour faire des caprices beaucoup plus étonnants que si elle se mettait d'elle-même à danser ²⁵.

80 Le caractère mystique de la marchandise ne provient donc pas de sa valeur d'usage. Il ne provient pas davantage des déterminations de la *valeur* considérées en elles-mêmes. Car tout d'abord, quelque différents que puissent être les travaux utiles ou les activités productives, c'est une vérité *physiologique* qu'ils sont des fonctions d'un organisme spécifiquement *humain* bien distinct des *autres* organismes, et que chacune de ces fonctions, quels que soient son contenu et sa forme, est essentiellement *dépense* du cerveau, des nerfs, des muscles, des organes des sens, etc., *de l'homme*. En ce qui concerne ensuite le fondement de la détermination de la grandeur de valeur, c'est-à-dire la *durée* de cette dépense ou la *quantité* de travail, il tombe sous le sens qu'une telle *quantité* peut se distinguer de la *qualité* du travail. Dans tous les états de civilisation, le *temps* de travail requis par la production des moyens de subsistance a dû intéresser les hommes, bien que dans une mesure variable selon les différents degrés de développement. Et enfin, dès que les hommes travaillent les uns pour les autres d'une manière ou d'une autre, leur travail acquiert lui aussi une forme *sociale*.

81 Prenons Robinson sur son île. Naturellement sobre, il n'en doit pas moins satisfaire des besoins d'espèces différentes et, donc, exécuter des *travaux utiles d'espèces différentes* : faire des outils, fabriquer des meubles, domestiquer des lamas, pêcher, chasser, etc. De ses prières et autres choses semblables nous ne parlons pas ici, puisque notre Robinson y trouve son plaisir et considère de telles activités comme une récréation. Malgré les différences qui distinguent ses fonctions productives, il sait qu'elles sont seulement des formes différentes de l'activité du même Robinson, et donc des modes différents du travail *humain*. Le dénuement même le contraint à répartir très exactement son *temps* entre ses différentes fonctions. Que l'une tienne plus de place et l'autre moins dans son activité d'ensemble, cela dépend de la plus ou moins grande difficulté qu'il faut vaincre pour l'obtention de l'effet utile désiré. L'expérience lui apprend cela, et notre Robinson, qui a sauvé du naufrage montre, livre

²⁵ On se souvient que la Chine et les tables se mirent à danser, alors que tout le monde semblait immobile — pour encourager les autres.

aus dem Schiffbruch gerettet, beginnt als guter Engländer bald Buch über sich selbst zu führen. Sein Inventarium enthält ein Verzeichniss der Gebrauchsgegenstände, die er besitzt, der *verschiednen* Verrichtungen, die zu ihrer Produktion erheischt sind, endlich der *Arbeitszeit*, die ihm bestimmte Quanta dieser verschiednen Produkte im Durchschnitt kosten. Alle Beziehungen zwischen Robinson und den Dingen, die seinen selbstgeschaffnen Reichthum bilden, sind hier so einfach und durchsichtig, dass selbst Herr M. Wirth sie ohne besondre Geistesanstrengung verstehen dürfte. Und dennoch sind darin alle wesentlichen Bestimmungen des *Werths* enthalten.

82 Setzen wir nun an die Stelle Robinson's einen Verein freier Menschen, die mit gemeinschaftlichen Produktionsmitteln arbeiten und ihre vielen individuellen Arbeitskräfte selbstbewusst als *eine* gesellschaftliche Arbeitskraft verausgaben. Alle Bestimmungen von Robinson's Arbeit wiederholen sich, nur *gesellschaftliche*, statt *individuell*. Ein wesentlicher Unterschied tritt jedoch ein. Alle Produkte Robinson's waren sein ausschliesslich persönliches Produkt und daher unmittelbar Gebrauchsgegenstände *für* ihn. Das Gesamtprodukt des Vereins ist ein *gesellschaftliches* Produkt. Ein Theil dieses Produkts dient wieder als Produktionsmittel. Er bleibt gesellschaftlich. Aber ein anderer Theil wird als Lebensmittel von der Vereinsgliedern verzehrt. Er muss daher unter sie *vertheilt* werden. Die *Art* dieser Vertheilung wird wechseln mit der besondern Art des gesellschaftlichen Produktionsorganismus selbst und der entsprechenden geschichtlichen Entwicklungshöhe des Produzenten. Nur zur Parallele mit der Waarenproduktion setzen wir voraus, der Antheil jedes Produzenten an den Lebensmitteln sei bestimmt durch seine *Arbeitszeit*. Die Arbeitszeit würde also eine doppelte Rolle spielen. Ihre gesellschaftlich planmässige Vertheilung regelt die richtige Proportion der verschiednen Arbeitsfunktionen zu den verschiednen Bedürfnissen. Andererseits dient die Arbeitszeit zugleich als Mass des individuellen Antheils des Produzenten an der Gemeinarbeit und daher auch an dem individuell verzehrbaren Theil des Gemeinprodukts. Die gesellschaftlichen Beziehungen der Menschen zu ihren Arbeiten und ihren Arbeitsprodukten blieben hier durchsichtig einfach, in der Produktion sowohl als in der Distribution.

de comptes, encre et plume, ne tarde pas, en bon anglais qu'il est, à tenir la comptabilité de soi-même. Son inventaire contient le relevé des objets d'usage qu'il possède, des *différentes* opérations que requiert leur production et, enfin, du *temps de travail* que lui coûtent en moyenne des quantités déterminées de ces divers produits. Tous les rapports entre Robinson et les choses qui constituent la richesse qu'il s'est créée lui-même sont alors si simples et transparents que même M. Wirth pourrait les comprendre sans tension particulière de l'esprit. Et, cependant, on y trouve toutes les déterminations essentielles de la *valeur*.

82

Mettons maintenant à la place de Robinson une association d'hommes libres qui travaillent avec des moyens de production communs et dépensent leurs nombreuses forces de travail individuelles dans la conscience qu'elles constituent *une seule* force de travail social. Toutes les déterminations du travail de Robinson se répètent, à ceci près qu'elle le font *d'une manière sociale* et non *individuelle*. Apparaît cependant une différence essentielle. Tous les produits de Robinson étaient son produit exclusivement personnel et constituaient donc immédiatement des objets d'usage *pour* lui. L'ensemble du produit de l'association est un produit *social*. Une part de ce produit sert à nouveau comme moyen de production. Elle reste sociale. Mais une autre part est consommée comme moyen de subsistance par les membres de l'association. Elle doit donc être *partagée* entre eux. Le *mode* de ce partage changera avec le mode particulier de l'organisme social de production lui-même et avec le degré de développement historique correspondant des producteurs. A titre de simple parallèle avec la production marchande, supposons que la quote-part des moyens de subsistance revenant à chaque producteur soit déterminée par son *temps de travail*. Le temps de travail jouerait alors un double rôle. Sa distribution socialement planifiée règle la proportion adéquate des différentes fonctions du travail aux différents besoins. Par ailleurs, le temps de travail sert en même temps à mesurer la quote-part individuelle du producteur dans le travail commun et, par là même, dans la part du produit commun consommable par les individus. Ici encore, les rapports sociaux des hommes avec leurs travaux et les produits de ces travaux sont d'une simplicité transparente, aussi bien dans la production que dans la distribution.

83 Voher also der räthselhafte Charakter des Arbeitsprodukts, sobald es die *Form der Waare* annimmt?

84 Wenn die Menschen ihre Produkte auf einander *als Werthe* beziehn, sofern diese Sachen für *bloss sachliche Hüllen* gleichartig menschlicher Arbeit gelten, so liegt darin zugleich umgekehrt, dass ihre verschiedenen Arbeiten nur als gleichartige menschliche Arbeit gelten in *sachlicher Hülle*. Sie beziehn ihre verschiedenen Arbeiten auf einander als menschliche Arbeit, indem sie ihre *Produkte auf einander als Werthe* beziehn. Die persönliche Beziehung ist versteckt durch die *sachliche* Form. Es steht daher dem Werth nicht auf der Stirn geschrieben, *was* er ist. Um ihre Produkte auf einander als Waaren zu beziehn, sind die Menschen gezwungen, ihre verschiedenen Arbeiten abstrakt menschlicher Arbeit gleichzusetzen. Sie wissen das nicht, aber sie *thun* es, indem sie das materielle Ding auf die Abstraktion *Werth* reduciren. Es ist diess eine naturwüchsige und daher bewusstlos instinktive Operation ihres Hirns, die aus der besondern Weise ihrer materiellen Produktion und den Verhältnissen, worin diese Produktion sie versetzt, nothwendig herauswächst. Erst ist ihr Verhältniss praktisch da. Zweitens aber, weil sie Menschen sind, ist *ihr Verhältniss als Verhältniss für sie da*. Die Art, wie es für sie da ist, oder sich in ihrem Hirn reflektirt, entspringt aus der Natur des Verhältniss selbst. Später suchen sie durch die Wissenschaft hinter das Geheimniss ihres eignen gesellschaftlichen Produkts zu kommen, denn die Bestimmung eines Dings als *Werth* ist *ihr* Produkt, so gut wie die Sprache. Was nun ferner die *Werthgrösse* betrifft, so werden die unabhängig von einander betriebenen, aber, weil Glieder der *naturwüchsigen Theilung der Arbeit*, allseitig von einander abhängigen Privatarbeiten dadurch fortwährend auf ihr gesellschaftlich proportionelles Mass reducirt, dass sich in den zufälligen und stets schwankenden *Austauschverhältnissen ihrer Produkte* die zu deren Produktion gesellschaftlich nothwendige *Arbeitszeit* als regelndes *Naturgesetz* gewaltsam durchsetzt, wie etwa das Gesetz des Schwere, wenn einem das Haus über dem Kopf zusammenpurzelt²⁶. Die Bestimmung der *Werthgrösse* durch die *Arbeitszeit* ist daher ein unter den erscheinenden Bewegungen der relativen Waarenwerthe verstecktes Geheimniss. Die eigne gesellschaftliche Bewegung der Produzenten besitzt für sie die Form einer Bewegung von Sachen, unter deren Controle sie stehn, statt sie zu controliren. Was nun endlich die

83 D'où provient donc le caractère énigmatique qu'assume le produit du travail dès qu'il prend la *forme de la marchandise* ?

84 S'il est vrai que les hommes établissent entre leurs produits des rapports qui unissent ces derniers *en leur qualité de valeurs* dans la mesure où ces choses *ne comptent que comme enveloppes chosifiées* d'un travail humain homogène, il est également vrai qu'à l'inverse, les travaux différents de ces hommes ne comptent dans leurs *enveloppes chosifiées* qu'en leur qualité de travail humain homogène. Si les hommes établissent entre leurs travaux différents des rapports qui les unissent en leur qualité de travail humain, cela se doit au fait qu'ils établissent entre leurs *produits* des rapports qui les unissent *en leur qualité de valeurs*. Le rapport personnel est dissimulé par la forme *chosifiée*. La valeur ne porte donc pas écrit sur le front *ce* qu'elle est. Pour établir entre leurs produits des rapports qui les unissent en leur qualité de marchandises, les hommes sont contraints de faire équivaloir à du travail abstraitement humain leurs travaux différents. Cela, ils ne le savent pas, mais ils le *font* du seul fait qu'ils réduisent la chose matérielle à l'abstraction *valeur*. Il y a là une opération de leur cerveau qui est naturelle et spontanée et, pour cette raison, instinctive et inconsciente, opération qui résulte nécessairement du mode particulier qu'assume leur production matérielle et des rapports dans lesquels cette production les place. Leur rapport existe tout d'abord d'une manière pratique. Mais, parce qu'ils sont des hommes, *ce même rapport* existe ensuite *comme un rapport pour eux*. La manière dont il existe pour eux, c'est-à-dire dont il se reflète dans leur cerveau, provient de la nature même du rapport. Plus tard, les hommes s'efforcent de percer par la science le secret de leur propre produit social, car le fait qu'une chose prenne la détermination de *valeur* est *leur* produit tout comme le langage. En ce qui concerne par ailleurs la *grandeur de valeur*, on peut dire ceci : les travaux privés exécutés indépendamment les uns des autres mais dépendant omnilatéralement les uns des autres en tant que ramifications d'une *division du travail naturelle et spontanée*, ces travaux sont constamment réduits à leur mesure socialement proportionnelle parce qu'au sein des *rapports accidentels* et toujours oscillants dans lesquels *s'échangent leurs produits*, le *temps de travail* socialement nécessaire à la production de ces derniers s'impose par la force comme une *loi naturelle* régulatrice, un peu à la manière dont s'impose la

Werthform betrifft, so ist es ja grade diese Form, welche die gesellschaftlichen Beziehungen der Privatarbeiter und daher die gesellschaftlichen Bestimmtheiten der Privatarbeiten *sachlich verschleiert*, statt sie zu offenbaren. Wenn ich sage, Rock, Stiefel u. s. w. beziehn sich auf Leinwand als allgemeine Materialur abstrakter menschlicher Arbeit, so springt die Verrücktheit dieses Ausdrucks ins Auge. Aber wenn die Produzenten von Rock, Stiefel u. s. w. diese Waaren auf die Leinwand als *allgemeines Aequivalent* beziehn, erscheint ihnen die gesellschaftliche Beziehung ihrer Privatarbeiten genau in dieser verrückten Form.

- 85 Derartige Formen bilden eben die *Kategorien* der bürgerlichen Oekonomie. Es sind gesellschaftlich gültige, also objektive Gedankenformen für Produktionsverhältnisse *dieser historisch bestimmten* gesellschaftlichen Produktionsweise.
- 86 Die Privatproduzenten treten erst in gesellschaftlichen Kontakt vermittelt ihrer Privatprodukte, der Sachen. Die gesellschaftlichen Beziehungen ihrer Arbeiten *sind* und *erscheinen* daher nicht als unmittelbar gesellschaftliche Verhältnisse der Personen in ihren Arbeiten, sondern als *sachliche Verhältnisse* der Personen oder *gesellschaftliche Verhältnisse der Sachen*. Die erste und allgemeinste Darstellung der Sache als eines *gesellschaftlichen Dings* ist aber die Verwandlung des *Arbeitsprodukts* in *Waare*.
- 87 Der Mysticismus der Waare entspringt also daraus, dass den Privatproduzenten die *gesellschaftlichen* Bestimmungen ihrer *Privatarbeiten* als *gesellschaftliche Naturbestimmtheiten* der

²⁶ « Was soll man von einem Gesetze denken, das sich nur durch periodische Revolutionen durchsetzen kann? Es ist eben ein *Naturgesetz, das auf der Bewusstlosigkeit der Bethelligten beruht*. » (Friedrich ENGELS: *Umriss zu Einer Kritik der Nationalökonomie*, p. 103 in *Deutsch-Französische Jahrbücher*, herausgegeben von Arnold Ruge und Karl Marx. Paris 1849.)

loi de la pesanteur quand une maison s'effondre sur la tête de quelqu'un²⁶. Le fait que la grandeur de la valeur soit déterminée par le temps de travail est par conséquent un secret caché sous les mouvements apparents des valeurs relatives des marchandises. Le mouvement social qui est propre aux producteurs possède aux yeux de ces derniers la forme d'un mouvement de choses qui les contrôlent au lieu d'être contrôlées par eux. En ce qui concerne enfin la *forme valeur*, on peut dire ceci : c'est précisément cette forme qui, au lieu de les révéler, *dissimule sous une enveloppe de choses* les rapports sociaux des travailleurs privés et, par là, les déterminations sociales de leurs travaux privés. Quand je dis : l'habit, la botte, etc., se rapportent à de la toile comme à une incarnation générale du travail humain abstrait, l'extravagance de cette expression saute aux yeux. Mais quand les producteurs d'habits, de bottes, etc. rapportent ces marchandises à la toile comme à un *équivalent général*, le rapport social de leurs travaux privés leur apparaît justement sous cette *forme* extravagante.

- 85 De telles formes constituent précisément les *catégories* de l'économie bourgeoise. Elles sont donc des formes de pensée socialement valides et, donc, objectives pour les rapports de production de *ce* mode de production social *historiquement déterminé*.
- 86 Les producteurs privés n'entrent en contact social que par la médiation de leurs produits privés, par la médiation des choses. Il s'ensuit que les rapports sociaux de leurs travaux *apparaissent* tels qu'ils *sont*, à savoir : non pas comme des rapports immédiatement sociaux que noueraient les personnes dans leurs travaux, mais comme des *rapports chosifiés* entre ces personnes ou comme des *rapports sociaux entre les choses*. Mais la représentation première et plus générale de la chose en sa qualité de *chose sociale* est la transformation en *marchandise* du *produit du travail*.
- 87 Le mysticisme de la marchandise provient donc de ce qu'aux yeux des producteurs privés, les déterminations *sociales* de leurs travaux *privés* apparaissent *sous la forme de déterminations so-*

²⁶ « Que faut-il penser d'une loi qui ne peut se faire valoir qu'à travers des révolutions périodiques? C'est précisément une *loi naturelle qui repose sur le manque de conscience des participants* » (Friedrich ENGELS, *Umriss zu einer Kritik der Nationalökonomie*, p. 103, in *Deutsch-Französische Jahrbücher*, édité par Arnold Ruge et Karl Marx. Paris, 1849.)

Arbeitsprodukte, dass die *gesellschaftlichen Produktionsverhältnisse der Personen als gesellschaftliche Verhältnisse der Sachen* zu einander und zu den Personen erscheinen. Die Verhältnisse der Privatarbeiter zur gesellschaftlichen Gesamtarbeit *vergegenständlichen* sich ihnen gegenüber und existieren daher für sie in den *Formen von Gegenständen*. Für eine Gesellschaft von Waaproduzenten, deren allgemein gesellschaftliches Produktionsverhältnis darin besteht, sich zu ihren Produkten als *Waaren*, also als *Werthen* zu verhalten, und in dieser *sachlichen* Form ihre Privatarbeiten auf einander zu beziehen als *gleiche menschliche Arbeit*, ist das *Christenthum*, mit seinem Kultus des abstrakten Menschen, namentlich in seiner bürgerlichen Entwicklung, dem Protestantismus, Deismus u. s. w., die entsprechendste *Religionsform*. In den altasiatischen, antiken u. s. w. Produktionsweisen spielt die Verwandlung des Produkts in Waare, und daher das Dasein der Menschen als Waarenproduzenten, eine untergeordnete Rolle, die jedoch um so bedeutender wird, je mehr die Gemeinwesen in das Stadium ihres Untergangs treten. Eigentliche Handelsvölker existieren nur in den Intermundien der alten Welt, wie Epikurs Götter, oder wie Juden in den Poren der polnischen Gesellschaft. Jene alten gesellschaftlichen Produktionsorganismen sind ausserordentlich viel einfacher und durchsichtiger als der bürgerliche, aber sie beruhen entweder auf der Unreife des individuellen Menschen, der sich von der Nabelschnur des natürlichen Gattungszusammenhangs mit Andern noch nicht losgerissen hat, oder auf unmittelbaren Herrschafts- und Knechtschaftsverhältnissen. Sie sind bedingt durch eine niedrige Entwicklungsstufe der Produktivkräfte der Arbeit und entsprechend befangene Verhältnisse der Menschen innerhalb ihres materiellen Lebenserzeugungsprozesses, daher zu einander und zur Natur. Diese wirkliche Befangenheit spiegelt sich ideell wieder in den alten Natur- und Volksreligionen. Der *religiöse Widerschein* der wirklichen Welt kann nur verschwinden, sobald die Verhältnisse des praktischen Werkeltagslebens den Menschen tagtäglich durchsichtig vernünftige Beziehungen zu einander und zur Natur darstellen. Die Verhältnisse können sich aber nur als das darstellen, was sie sind. Die Gestalt des gesellschaftlichen Lebensprozesses, d. h. des materiellen Produktionsprozesses, streift nur ihren mystischen Nebelschleier ab, sobald sie als Produkt frei vergesellschafteter Menschen un-

ciales que les produits du travail posséderaient par nature, de ce que les rapports de production sociaux des personnes apparaissent sous la forme de rapports sociaux unissant les choses entre elles et avec les personnes. Les rapports des travailleurs privés à l'ensemble du travail social s'objectivent en face de ces travailleurs et existent par conséquent pour eux sous les formes des objets. Pour une société de producteurs de marchandises, dont le rapport de production généralement social consiste à se comporter envers leurs produits comme envers des marchandises et, par conséquent, des valeurs, et à utiliser cette forme chosifiée pour mettre leurs travaux privés en rapports mutuels à titre de travail humain égal, pour une telle société, le christianisme, avec son culte de l'homme abstrait, notamment dans son développement bourgeois tel que protestantisme, déisme, etc., est la forme de religion la plus convenable. Dans les modes de production de l'ancienne Asie et de l'Antiquité, etc., la transformation du produit en marchandise et, par suite, l'existence de l'homme comme producteur de marchandises, jouent un rôle subordonné, rôle qui devient pourtant d'autant plus significatif que les communautés entrent dans leur période de décadence. Des peuples commerçants proprement dits n'existent que dans les interstices du vieux monde, comme les dieux d'Épique ou comme les Juifs dans les pores de la société polonaise. Ces anciens organismes sociaux de production sont extraordinairement plus simples et transparents que l'organisme bourgeois. Mais ils reposent, ou bien sur l'immaturité d'un homme individuel qui ne s'est pas encore arraché au cordon ombilical de la connexion générique qui le lie aux autres d'une manière naturelle, ou bien sur des rapports immédiats de domination et de servitude. Ils sont conditionnés par un faible développement des forces productives du travail et par la limitation correspondante des rapports des hommes à l'intérieur du processus matériel de production de leur vie, c'est-à-dire par une limitation des rapports des hommes entre eux et avec la nature. Cette limitation réelle se reflète idéalement dans les vieilles religions de la nature et les vieilles religions ethniques. Le reflet religieux du monde réel ne peut se dissiper qu'à partir du moment où les rapports de la vie pratique des jours ouvrables représentent jour après jour aux yeux des hommes des manières de se mettre en rapport entre eux et avec la nature qui soient d'une rationalité transparente. Mais les rapports ne peuvent se représenter

ter deren bewusster planmässiger Controle steht. Dazu ist jedoch eine materielle Grundlage der Gesellschaft erheischt oder eine Reihe materieller Existenzbedingungen, welche selbst wieder das naturwüchsige Produkt einer langen und qualvollen Entwicklungsgeschichte sind.

88 Die politische Oekonomie hat nun zwar, wenn auch unvollkommen²⁷, Werh und Werthgrösse analysirt. Sie hat niemals auch nur die Frage gestellt, warum sich die Arbeit im *Werth* und das Mass der Arbeit durch ihre Zeitdauer in der *Werthgrösse* darstellt? Formen, denen es auf der Stirn geschrieben steht, dass sie einer Gesellschaftsformation angehören, worin der Pro-

²⁷ Das Unzulängliche in Ricardo's Analyse der *Werthgrösse* — und es ist die beste — wird man aus dem dritten und vierten Buch dieser Schrift ersehn. Was aber den *Werth* überhaupt betrifft, so unterscheidet die klassische politische Oekonomie nirgendwo ausdrücklich und mit klarem Bewusstsein Arbeit, die sich in *Werth*, von derselben Arbeit, soweit sie sich im *Gebrauchswerth* ihres Produkts darstellt. Sie macht natürlich den Unterschied thatsächlich, da sie die Arbeit das einmal quantitativ, das andremal qualitativ betrachtet. Aber es fällt ihr nicht ein, dass bloss *quantitativer Unterschied* der Arbeiten ihre *qualitative Einheit* oder *Gleichheit* voraussetzt, also ihre Reduktion auf *abstrakt menschliche Arbeit*. Ricardo z. B. erklärt sich einverstanden mit *Destutt de Tracy*, wenn dieser sagt: "As it is certain that our physical and moral faculties are alone our original riches, the employment of those faculties, labour of some kind, is our original treasure, and that it is always from this employment — that all those things are created which we call riches... It is certain too, that all those things only represent the labour which has created them, and if they have a value, or even two distinct values, they can only derive them from that (the value) of the labour from which they emanate". (RICARDO: *The Principles of Pol. Econ.* 3 ed. Lond. 1821, p. 334.) Wir deuten nur an, dass Ricardo dem *Destutt* seinen eignen tieferen Sinn unterschiebt. *Destutt* sagt in der That zwar einerseits, dass alle Dinge, die den Reichtum bilden, "die Arbeit repräsentiren, die sie geschaffen hat", aber andererseits, dass sie ihre "zwei verschiedenen Werthe" (*Gebrauchswerth* und *Tauschwerth*) vom "Werth der Arbeit" erhalten. Er fällt damit in die Flachheit der *Vulgäroekonomie*, die den *Werth* einer Waare (hier der Arbeit) voraussetzt, um dadurch hinterher den *Werth* der anderen Waaren zu bestimmen. Ricardo liest ihn so, dass sowohl im *Gebrauchswerth* als *Tauschwerth* sich *Arbeit* (nicht *Werth* der Arbeit) darstellt.

Er selbst aber scheidet sowenig den *zwieschlächtigen* Charakter der *Arbeit*, die *doppelt* dargestellt ist, dass er in dem ganzen Kapitel: "*Value and Riches, Their Distinctive Properties*" sich mühselig mit den Trivialitäten eines J. B. Say herumschlagen muss. Am Ende ist er daher auch ganz erstaunt, dass *Destutt* zwar mit ihm selbst über *Arbeit* als *Werthquelle* und dennoch andererseits mit *Say* über den *Werthbegriff* harmonire.

que tels qu'ils sont. La figure du processus social de la vie, c'est-à-dire du processus matériel de production, ne se dégage de son voile mystique de nuages qu'à partir du moment où, en tant que produit d'hommes librement socialisés, elle se tient sous le contrôle conscient et planifié de ces hommes. Cependant, pour en arriver là, est requise une base matérielle de la société ou, en d'autres termes, une série de conditions matérielles d'existence, qui sont à leur tour le produit naturel et spontané d'une longue histoire au développement tourmenté.

88 L'économie politique a certes analysé, bien que de manière incomplète²⁷, la valeur et la grandeur de valeur. Mais elle ne s'est même jamais posé la question de savoir pourquoi le travail se représente dans la valeur et la mesure de ce travail par sa durée, dans la grandeur de valeur. Des formes qui portent écrit sur le front qu'elles appartiennent à une formation sociale

²⁷ L'insuffisance de l'analyse ricardienne de la grandeur de valeur — et c'est la meilleure — se manifesterà dans le troisième et le quatrième livre de cet ouvrage. Quant à la valeur en général, l'économie politique classique ne fait nulle part, expressément et avec une conscience claire, la distinction entre le travail tel qu'il se représente dans la valeur et le même travail pour autant qu'il se représente dans la valeur d'usage de son produit. Naturellement, la distinction se trouve de fait chez elle, puisqu'elle considère le travail tantôt quantitativement, tantôt qualitativement. Mais il ne lui vient pas à l'esprit qu'une différence purement quantitative des travaux pré suppose leur unité qualitative ou leur égalité, pré suppose donc leur réduction au travail abstraitement humain. Ricardo, par exemple, se déclare d'accord avec *Destutt de Tracy* quand celui-ci écrit: « Etant donné que nos capacités corporelles et intellectuelles sont certainement les seules à constituer notre richesse originale, c'est l'usage de ces capacités, c'est une certaine espèce de travail qui constitue notre trésor original; ce qui crée toutes ces choses que nous appelons richesse, c'est toujours cet usage... Il est en outre certain que toutes ces choses ne font que représenter le travail qui les a créées et que, si elles ont une valeur, ou même deux valeurs différentes, elles ne peuvent devoir tout cela qu'à celle (à la valeur) du travail dont elles proviennent » (RICARDO, *The Principles of Pol. Econ.* 3^e éd. Lond., 1821, p. 334). Nous remarquons seulement que Ricardo attribue à *Destutt* la profondeur de sa propre interprétation. Assurément, *Destutt* dit en fait que toutes les choses constituant la richesse « représentent le travail qui les a créées »; mais il dit également que ces choses obtiennent leurs « deux valeurs différentes » (valeur d'usage et valeur d'échange) de la « valeur du travail ». Il tombe ainsi dans la platitude de l'économie vulgaire qui pré suppose la valeur d'une marchandise (ici, du travail) pour ensuite déterminer à partir d'elle la valeur des autres marchandises. Ricardo le lit de telle manière que c'est le travail (et non la valeur du travail) qui se représente aussi bien dans la valeur d'usage que dans la valeur d'échange. Mais lui-même distingue si peu le double caractère du travail possédant cette double représentation que, dans tout son chapitre intitulé: *Value and Riches, their Distinctive Properties*, il doit se fatiguer à batailler contre les trivialités d'un J. B. Say; et qu'à la fin, il est tout étonné de ce que *Destutt* s'harmonise assurément avec lui sur le travail comme source de valeur, mais s'accorde cependant avec *Say* sur le concept de valeur.

duktionsprozess die Menschen, der Mensch noch nicht den Produktionsprozess bemeistert, gelten ihrem bürgerlichen Bewusstsein für eben so selbstverständliche Naturnothwendigkeit als die produktive Arbeit selbst. Vorbürgerliche Formen des gesellschaftlichen Produktionsorganismus werden daher von ihr behandelt, wie etwa von den Kirchenvätern vorchristliche Religionen²⁸.

89 Wie sehr ein Theil der Oekonomen von dem der Waarenwelt anklebenden Fetischismus oder dem *gegenständlichen* Schein der *gesellschaftlichen* Arbeitsbestimmungen getäuscht wird, beweist

²⁸ «Les économistes ont une singulière manière de procéder. Il n'y a pour eux que deux sortes d'institution, celles de l'art et celles de la nature. Les institutions de la féodalité sont des institutions artificielles, celles de la bourgeoisie sont des institutions naturelles. Ils ressemblent en ceci aux théologiens, qui eux aussi établissent deux sortes de religion. Toute religion qui n'est pas la leur est une invention des hommes, tandis que leur propre religion est une émanation de dieu. — Ainsi il y a eu de l'histoire, mais il n'y en a plus.» (Karl MARX : *Misère de la Philosophie. Réponse à la Philosophie de la Misère par M. Proudhon*, 1847, p. 113.) Wahrhaft drollig ist Herr Bastiat, der sich einbildet, die alten Griechen und Römer hätten nur von Raub gelebt. Wenn man aber viele Jahrhunderte durch von Raub lebt, muss doch beständig etwas zu rauben da sein oder der *Gegenstand* des Raubes sich fortwährend reproduzieren. Es scheint daher, dass auch Griechen und Römer einen Produktionsprozess hatten, also eine Oekonomie, welche ganz so die materielle Grundlage ihrer Welt bildete, wie die bürgerliche Oekonomie die der heutigen Welt. Oder meint Bastiat etwa, dass eine Produktionsweise, die auf der *Sklavenarbeit* beruht, auf einem *Raubsystem* ruht? Er stellt sich dann auf gefährlichen Boden. Wenn ein Denkreise wie *Aristoteles* in seiner Würdigung der *Sklavenarbeit* irrte, warum sollte ein Zwergökonom, wie Bastiat, in seiner Würdigung der *Lohnarbeit* richtig gehen? — Ich ergreife diese Gelegenheit, um einen Einwand, der mir beim Erscheinen meiner Schrift *„Zur Kritik der Pol. Oekonomie. 1859“* von einem deutsch-amerikanischen Blatte gemacht wurde, kurz abzuweisen. Es sagte, meine Ansicht, dass die bestimmte produktionsweise und die ihr jedesmal entsprechenden Produktionsverhältnisse, kurz „die ökonomische Struktur der Gesellschaft die reale Basis sei, worauf sich ein juristischer und politischer Ueberbau erhebe, und welcher bestimmte gesellschaftliche Bewusstseinsformen entsprächen“, dass „die Produktionsweise des materiellen Lebens den sozialen, politischen und geistigen Lebensprozess überhaupt bedinge“, — alles diess sei zwar richtig für die heutige Welt, wo die materiellen Interessen, aber nicht für das Mittelalter, wo der Katholicismus, und für Athen und Rom, wo die Politik herrschten. Zunächst ist es gefremdlich, dass Jemand voraussetzen beliebt, diese weltbekannten Redensarten über Mittelalter und antike Welt seien irgend Jemand unbekannt geblieben. So viel ist klar, dass das Mittelalter nicht vom Katholicismus und die antike Welt nicht von der Politik *leben* konnten. Die Art und Weise, wie sie ihr Leben gewannen, erklärt umgekehrt, warum dort die Politik, hier der Katholicismus ihre Rollen spielten. Es gehört übrigens wenig Bekanntschaft z. B. mit der Geschichte der römischen Republik dazu, um zu wissen, dass die Geschichte des Grundeigentums ihre Geheimgeschichte bildet. Andererseits hat schon Don Quixote den Irrthum gebüsst, dass er die fahrende Ritterschaft mit allen ökonomischen Formen der Gesellschaft gleich verträglich wähte.

dans laquelle le procès de production maîtrise les hommes et dans laquelle l'homme ne maîtrise pas encore ce procès, de telles formes ont, pour sa conscience bourgeoise, la valeur d'une *nécessité naturelle* allant tout autant de soi que le travail productif lui-même. Les formes prébourgeoises de l'organisme social de production sont par suite traitées par elle comme le sont les religions préchrétiennes par les Pères de l'Eglise²⁸.

89 La longue et insipide dispute sur le rôle de la nature dans la formation de la valeur d'échange est l'une des illustrations possibles du point auquel une partie des économistes se laisse in-

²⁸ « Les économistes ont une singulière manière de procéder. Il n'y a pour eux que deux sortes d'institutions, celles de l'art et celles de la nature. Les institutions de la féodalité sont des institutions artificielles, celles de la bourgeoisie sont des institutions naturelles. Ils ressemblent en ceci aux théologiens qui, eux aussi, établissent deux sortes de religions. Toute religion qui n'est pas la leur est une invention des hommes, tandis que leur propre religion est une émanation de Dieu. — Ainsi il y a eu de l'histoire, mais il n'y en a plus » (Karl MARX, *Misère de la Philosophie. Réponse à la Philosophie de la Misère par M. Proudhon*, 1847, p. 113.) Monsieur Bastiat est vraiment drôle, lui qui s'imagine que les anciens Grecs et Romains n'auraient vécu que de rapine. Mais, quand on vit de rapine des siècles durant, il faut bien qu'il y ait toujours quelque chose à rapiner ou que l'objet de la rapine se reproduise continuellement. Il semble donc que même les Grecs et les Romains eussent possédé un processus de production, donc une économie qui constituait tout autant la base matérielle de leur monde que l'économie bourgeoise constitue celle du monde actuel. Ou bien Bastiat pense peut-être qu'un mode de production fondé sur le *travail des esclaves* repose sur un *système de rapine*? Il se place alors sur un terrain dangereux. Si un géant de la pensée tel qu'*Aristote* a pu se tromper dans son appréciation du *travail esclave*, pourquoi un économiste nain tel que Bastiat devrait-il avoir raison dans son appréciation du *travail salarié*? — Je saisis cette occasion pour réfuter brièvement une objection qui m'a été faite par une feuille germano-américaine au moment de la parution de mon écrit *Zur Kritik der Pol. Oekonomie* en 1859. Elle disait que l'idée, soutenue par moi, selon laquelle le mode de production déterminé et les rapports de production qui lui correspondent à chaque fois, en un mot selon laquelle « la structure économique de la société est la base réelle sur laquelle se construit une surélévation (*Ueberbau*) juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale déterminées », idée selon laquelle « le mode de production de la vie matérielle conditionne en général le processus vital des niveaux social, politique et intellectuel », elle disait que cette idée est assurément exacte pour le monde d'aujourd'hui où dominent les intérêts matériels, mais qu'elle ne l'est ni pour le moyen âge où dominait le catholicisme, ni pour Athènes et Rome où dominait la politique. Il est tout d'abord étrange que quelqu'un soit prêt à supposer que ces lieux communs bien connus sur le moyen âge et le monde antique puissent être demeurés inconnus de qui que ce soit. Mais il est clair que le moyen âge ne pouvait pas *vivre* du catholicisme, ni le monde antique de la politique. Le mode et la façon dont ils gagnaient leur vie expliquent au contraire la raison pour laquelle jouèrent leur rôle la politique, ici, ou le catholicisme, là. Il suffit d'ailleurs de connaître un peu, par exemple, l'histoire de la république romaine, pour savoir que l'histoire de la propriété foncière en constitue l'histoire secrète. Par ailleurs, Don Quichotte a déjà expié l'erreur qu'il avait commise en s'imaginant que la cavalerie errante était également compatible avec toutes les formes économiques de la société.

u. a. der langweilig abgeschmackte Zank über die *Rolle der Natur* in der Bildung des Tauschwerths. Da Tauschwerth eine bestimmte gesellschaftliche Manier ist, die auf eine Ding verwandte Arbeit auszudrücken, kann er nicht mehr Naturstoff enthalten als etwa der *Wechselkurs*.

90 Als allgemeinste und unentwickeltste Form der bürgerlichen Produktion, welche desswegen auch schon in früheren Produktionsperioden erscheint, obgleich nicht in derselben herrschenden, also charakteristischen Weise, war die *Waarenform* noch relativ leicht zu durchschauen. Aber konkretere Formen, wie das *Kapital* z. B. ? Der Fetischismus der klassischen Oekonomie wird hier handgreiflich.

91 Um jedoch nicht vorzugreifen, genüge hier noch ein Beispiel bezüglich der Waarenform selbst. Man hat gesehen, dass in der Beziehung von Waare auf Waare, z. B. von Stiefel auf Stiefelknecht, der Gebrauchswerth des Stiefelknechts, also die Nützlichkeit seiner wirklichen *dinglichen* Eigenschaften dem Stiefel durchaus gleichgültig ist. Nur als Erscheinungsform ihres eignen Werths interessirt die Stiefelwaare der Stiefelknecht. Könnten die Waaren also sprechen, so würden sie sagen, unser Gebrauchswerth mag den Menschen interessiren. Er kömmt uns nicht als Dingen zu. Was uns aber *dinglich* zukömmt, ist unser Werth. Unser eigner Verkehr als Waarendinge beweist das. Wir beziehn uns nur als Tauschwerthe auf einander. Man höre nun, wie der Oekonom aus der Waarensseele heraus spricht: "*Werth* (Tauschwerth) ist *Eigenschaft der Dinge*, Reichthum (Gebrauchswerth) des Menschen. Werth in diesem Sinn schliesst nothwendig Austausch ein, Reichthum nicht²⁹." „Reichthum (Gebrauchswerth) ist ein Attribut des Menschen, *Werth ein Attribut der Waaren*. Ein Mensch oder ein Gemeinwesen ist *reich*; eine Perle oder Diamant ist *werthvoll* . . . Eine Perle oder Diamant

duire en erreur par le fétichisme inhérent au monde des marchandises, ou par l'apparaître *sous forme objectivée* des déterminations *sociales* du travail. Etant donné que la valeur d'échange est une manière sociale déterminée d'exprimer le travail appliqué à une chose, elle ne peut pas contenir plus de matière naturelle que n'en contient par exemple le *cours des changes*.

90 En qualité de forme la plus générale et la moins développée de la production bourgeoise, forme qui, pour cette raison, apparaît dès les premières périodes de la production, bien que pas de la même manière dominante et donc caractéristique, la *forme marchandise* était encore relativement facile à pénétrer. Mais qu'en est-il des formes plus concrètes, telles que le *capital* par exemple ? Ici se fait tangible le fétichisme de l'économie classique.

91 Cependant, pour ne pas anticiper, on se contentera encore ici d'un exemple relatif à la forme marchandise elle-même. On a vu que dans la relation d'une marchandise à une autre, celle d'une botte à un tire-botte par exemple, la valeur d'usage du tire-botte et, donc, l'utilité de ses propriétés *corporelles* réelles sont tout à fait indifférentes à la botte. Si le tire-botte intéresse la *marchandise* botte, c'est seulement en qualité de forme phénoménale de la valeur de celle-ci. Si donc les marchandises pouvaient parler, elles diraient : notre valeur d'usage peut intéresser les hommes. Elle ne nous échoit pas en tant que nous sommes choses. Ce qui, par contre, nous échoit *en tant que nous sommes choses*, c'est notre valeur. Notre propre commerce comme choses devenues marchandises le démontre. Nous ne nous rapportons les unes aux autres que comme valeurs d'échange. Que l'on écoute maintenant comment l'économiste emprunte ses paroles à l'esprit de la marchandise : « La *valeur* (valeur d'échange) est une *propriété des choses*, la *richesse* (valeur d'usage), est une propriété de l'homme. La valeur en ce sens implique nécessairement l'échange, la *richesse* ne l'implique pas²⁹ ». « La *richesse* (valeur d'usage) est un attribut de l'homme, la *valeur un attribut des marchandises*. Un homme ou une com-

²⁹ "Value is a property of things, riches of man. Value, in this sense, necessarily implies exchanges, riches do not." (*Observations on some verbal Disputes in Pol. Econ., particularly relating to value and to offer and demand*, Lond. 1821, p. 16.)

²⁹ « La *valeur* est une *propriété des choses*, la *richesse* est une propriété de l'homme. La *valeur*, en ce sens, implique nécessairement l'échange ; la *richesse* ne l'implique pas » (*Observations on some verbal Disputes in Pol. Econ., particularly relating to value and to offer and demand*, Lond., 1821, p. 16).

hat Werth als Perle oder Diamant³⁰.“ Bisher hat noch kein Chemiker Tauschwerth in Perle oder Diamant entdeckt. Unsere Verfasser, die besonders Anspruch auf kritische Tiefe machen, finden aber, dass der Gebrauchswerth der Sachen unabhängig von ihren sachlichen Eigenschaften, dagegen ihr Tauschwerth ihnen als Sachen zukömmt. Was sie hierin bestätigt, ist der sonderbare Umstand, dass der Gebrauchswerth der Dinge sich für den Menschen *ohne Austausch* realisirt, also im unmittelbaren Verhältniss zwischen Ding und Mensch, ihr Werth umgekehrt nur im *Austausch*, d. h. in einem *gesellschaftlichen* Prozess. Wer erinnert sich hier nicht des guten Dogberry, der den Nachtwächter Seacoal belehrt: „Ein gut aussehender Mann zu sein, ist eine Gabe der *Umstände*, aber Lesen und Schreiben zu können, kömmt *von Natur*³¹“.

- 92 Die Waare ist *unmittelbare Einheit von Gebrauchswerth und Tauschwerth*, also zweier Entgegengesetzten. Sie ist daher ein unmittelbarer *Widerspruch*. Dieser Widerspruch muss sich entwickeln, sobald sie nicht wie bisher analytisch bald unter dem Gesichtspunkt des Gebrauchswerths, bald unter dem Gesichtspunkt des Tauschwerths betrachtet, sondern als ein Ganzes wirklich auf andere Waaren bezogen wird. Die *wirkliche* Beziehung der Waaren aufeinander ist aber ihr *Austauschprozess*.

³⁰ "Riches are the attribute of man, value is the attribute of commodities. A man or a community is rich, a pearl or a diamond is valuable... A pearl or a diamond is valuable as a pearl or diamond." (S. BAILEY, l. c., p. 165.)

³¹ Der Verfasser der "Observations" und S. Bailey beschuldigen Ricardo, er habe den Tauschwerth aus einem *nur Relativen* in etwas *Absolutes* verwandelt. Umgekehrt. Er hat die *Scheinrelativität*, die diese Dinge, Diamant und Perlen z. B., als Tauschwerthe besitzen, auf das hinter dem Schein verborgene wahre *Verhältniss* reducirt, auf ihre Relativität als blosse Ausdrücke menschlicher Arbeit. Wenn die Ricardianer dem Bailey grob, aber nicht schlagend antworteten, so nur weil sie bei Ricardo selbst keinen Aufschluss über den inneren Zusammenhang zwischen *Werth* und *Tauschwerth* fanden.

munauté sont riches; une perle ou un diamant sont *pleins de valeur*. (...) Une perle ou un diamant *ont de la valeur en tant que perle ou diamant*³⁰ ». Jusqu'ici aucun chimiste n'a encore découvert de la valeur d'échange dans une perle ou un diamant. Mais, avec leur prétention particulière à la profondeur critique, nos auteurs trouvent que la valeur d'usage échoit aux choses indépendamment des propriétés qu'elles ont en tant que choses, tandis que leur valeur leur échoit en tant qu'elles sont des choses. Ce qui les confirme dans une telle opinion est cette circonstance étrange que la valeur d'usage des choses se réalise pour les hommes *sans échange*, et donc dans un rapport immédiat entre la chose et l'homme, tandis que leur valeur ne se réalise que *dans l'échange*, c'est-à-dire dans un *procès social*. Qui ne se souvient ici du bon Dogberry et de la leçon qu'il donne au veilleur de nuit Seacoal: « Etre un homme de bonne apparence est un don des *circonstances*, mais savoir lire et écrire, cela vient *de la nature*³¹. »

- 92 La marchandise est *unité immédiate de valeur d'usage et de valeur d'échange*, c'est-à-dire de deux réalités opposées. Elle est donc une *contradiction* immédiate. Cette contradiction doit se développer dès lors qu'une telle marchandise n'est plus considérée analytiquement comme elle l'a été jusqu'ici, tantôt du point de vue de la valeur d'usage, tantôt du point de vue de la valeur d'échange, mais qu'en sa qualité de tout elle est mise réellement en rapport avec d'autres marchandises. Or, ce qui met *réellement* les marchandises en rapports mutuels, c'est leur *procès d'échange*.

³⁰ « Les richesses sont l'attribut de l'homme, la valeur est l'attribut des marchandises. Un homme ou une communauté sont riches; une perle ou un diamant ont de la valeur (*is valuable*)... Une perle ou un diamant *ont de la valeur (is valuable) en tant que perle ou diamant* » (S. BAILEY, l. c., p. 165).

³¹ L'auteur des *Observations* et S. BAILEY accusent Ricardo d'avoir métamorphosé la valeur d'échange en quelque chose d'*absolu* alors qu'elle est *purement relative*. Au contraire. Il a réduit la *relativité apparente* que ces choses, perle ou diamant par exemple, possèdent comme valeurs d'échange au véritable *rapport* qui se cache derrière cette apparence, à la relativité de ces choses comme pures expressions de travail humain. Si les ricardiens répondent à Bailey de façon grossière mais non convaincante, c'est seulement parce qu'ils n'ont trouvé chez Ricardo lui-même aucun éclaircissement sur la connexion interne entre *valeur* et *valeur d'échange*.

SUPPLÉMENT
AU CHAPITRE I, 1

(Source : *Das Kapital*, Hamburg,
Verlag von Otto Meissner, 1867, pp. 764-784)

DIE WERTHFORM

- 1 Die Analyse der *Waare* hat gezeigt, dass sie ein *Doppeltes* ist, Gebrauchswerth und Werth. Damit ein Ding daher *Waarenform* besitze, muss es *Doppelform* besitzen, die Form eines Gebrauchswerths und die Form des Werths. Die *Form des Gebrauchswerths* ist die Form des *Waarenkörpers* selbst, Eisen, Leinwand u. s. w., seine handgreiflich sinnliche Daseinsform. Es ist diess die *Naturalform* der Waare. Die *Werthform* der Waare ist dagegen ihre *gesellschaftliche Form*.
- 2 Wie wird der *Werth* einer Waare nun *ausgedrückt*? Wie gewinnt er also *eigne Erscheinungsform*? Durch das *Verhältniss verschiedner Waaren*. Um die in solchem Verhältniss enthaltene *Form* richtig zu analysiren, müssen wir von ihrer *einfachsten*, unentwickeltsten Gestalt ausgehn. Das *einfachste* Verhältniss einer Waare ist offenbar *ihr Verhältniss zu einer einzigen, andren Waare, gleichgültig welcher*. Das *Verhältniss zweier Waaren* liefert daher den *einfachsten Werthausdruck für eine Waare*.

I. EINFACHE WERTHFORM

20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder: 20 Ellen Leinwand sind 1 Rock werth.

- 3 Das Geheimniss *aller Werthform* muss in dieser *einfachen Werthform* stecken. Ihre Analyse bietet daher die eigentliche Schwierigkeit.

LA FORME VALEUR

- 1 L'analyse de la *marchandise* a montré que celle-ci est une *réalité double*: valeur d'usage et valeur. Pour posséder la *forme marchandise*, une chose doit donc posséder une *forme double*, la forme d'une valeur d'usage et celle de la valeur. La *forme de la valeur d'usage* est celle du *corps* même de la marchandise, tel que fer, toile, etc. : sa forme d'existence tangiblement sensible. Telle est la *forme naturelle* de la marchandise. La *forme valeur* de cette dernière est par contre sa *forme sociale*.
- 2 Et comment la *valeur* d'une marchandise est-elle donc *exprimée*? Comment cette valeur acquiert-elle ainsi une *forme phénoménale qui lui soit propre*? Grâce au *rapport de marchandises différentes*. Pour bien analyser la *forme* contenue dans un tel rapport, nous devons partir de sa figure *la plus simple* et la moins développée. Le rapport *le plus simple* d'une marchandise est manifestement le *rapport de cette dernière à une seule autre marchandise quelle qu'elle soit*. Le *rapport de deux marchandises* fournit donc à *une marchandise son expression de valeur la plus simple*.

I. FORME VALEUR SIMPLE

20 aunes de toile = 1 habit, ou : 20 aunes de toile valent 1 habit.

- 3 Le secret de *toute forme valeur* doit se cacher dans cette *forme valeur simple*. C'est donc dans l'analyse de cette dernière que se présente la vraie difficulté.

§ 1. Die beiden Pole des Werthausdrucks: Relative Werthform und Aequivalentform

- 4 In dem einfachen Werthausdruck spielen die zwei Waarenarten Leinwand und Rock offenbar *zwei verschiedene Rollen*. Die Leinwand ist die Waare, *welche ihren Werth in einem von ihr verschiedenartigen Waarenkörper, dem Rock, ausdrückt*. Andererseits dient die Waarenart Rock *als das Material, worin Werth ausgedrückt wird*. Die eine Waare spielt eine aktive, die andre eine passive Rolle. Von der Waare nun, *welche ihren Werth in einer andren Waare ausdrückt*, sagen wir: *Ihr Werth ist als relativer Werth dargestellt, oder sie befindet sich in relativer Werthform*. Von der andern Waare dagegen, hier dem Rock, die *zum Material des Werthausdrucks dient*, sagen wir: Sie funktioniert *als Aequivalent* der ersten Waare, oder befindet sich *in der Aequivalentform*.
- 5 Ohne nun noch tiefer zu analysiren, sind von vorn herein folgende Punkte klar:
- a) *Die Unzertrennlichkeit der beiden Formen.*
- 6 Relative Werthform und Aequivalentform sind zu einander gehörige, sich wechselseitig bedingende, unzertrennliche Momente *desselben Werthausdrucks*.
- b) *Die Polarität der beiden Formen.*
- 7 Andererseits sind diese beiden Formen *einander ausschließende oder entgegengesetzte Extreme*, d. h. *Pole*, desselben Werthausdrucks. Sie *vertheilen* sich stets auf die *verschiedenen* Waaren, die der Werthausdruck auf einander bezieht. Ich kann z. B. den Werth der Leinwand nicht in Leinwand ausdrücken. *20 Ellen Leinwand = 20 Ellen Leinwand* ist kein Werthausdruck, sondern drückt nur ein bestimmtes Quantum des *Gebrauchsgegenstands* Leinwand aus. *Der Werth* der Leinwand kann also nur *in andrer Waare*, d. h. nur *relativ* ausgedrückt werden. Die *relative Werthform* der Leinwand unterstellt also, dass *irgend eine andre Waare* sich ihr gegenüber *in der Aequivalentform* befindet. Andererseits, *diese andre Waare*, hier der Rock, die *als Aequivalent* der Leinwand figurirt, sich also *in Aequivalentform* befindet, kann sich *nicht gleichzeitig in relativer Werthform be-*

§ 1. Les deux pôles de l'expression de valeur: forme valeur relative et forme équivalent

- 4 Dans l'expression de valeur simple, les deux espèces de marchandises: la toile et l'habit, jouent manifestement *deux rôles différents*. La toile est la marchandise *qui exprime sa valeur dans un corps de marchandise dont l'espèce diffère de la sienne*, dans l'habit. De l'autre côté, l'espèce de marchandise qu'est l'habit sert de *matériau à l'expression de la valeur*. La première marchandise joue un rôle actif, la seconde un rôle passif. Au sujet de la marchandise *qui exprime sa valeur dans une autre marchandise*, nous disons: *sa valeur est représentée comme valeur relative* ou se trouve sous la *forme valeur relative*. Au sujet de l'autre marchandise, l'habit, qui *sert de matériau à l'expression de la valeur*, nous disons: elle fonctionne *comme équivalent* de la première marchandise ou se trouve *sous la forme équivalent*.
- 5 Avant de pousser plus loin l'analyse, on peut déjà souligner les points suivants qui sont clairs:
- a) *L'inséparabilité des deux formes.*
- 6 Forme valeur relative et forme équivalent sont des moments inséparables se rapportant l'un à l'autre et se conditionnant mutuellement *de la même expression de valeur*.
- b) *La polarité des deux formes.*
- 7 Ces deux formes sont par ailleurs des *extrêmes s'excluant l'un l'autre ou s'opposant l'un à l'autre*, c'est-à-dire des *pôles*, de la même expression de valeur. Elles se *distribuent* toujours entre les *différentes* marchandises que l'expression de valeur met en rapports réciproques. Par exemple, ce n'est pas dans la toile que je puis exprimer la valeur de la toile. *20 aunes de toile = 20 aunes de toile* n'est pas une expression de valeur, mais ne fait qu'exprimer une quantité déterminée de cet *objet d'usage* qu'est la toile. C'est ainsi que la *valeur* de la toile ne peut être exprimée que dans *une autre marchandise*, c'est-à-dire *relativement*. La *forme valeur relative* de la toile suppose donc qu'*une autre marchandise quelconque* se trouve en face de cette toile *sous la forme équivalent*. Par ailleurs, *cette autre marchandise*, ici l'habit, qui figure *comme équivalent* de la

finden. Nicht sie drückt ihren Werth aus. Sie liefert nur dem Werthausdruck anderer Waare das Material.

8 Allerdings schliesst der Ausdruck: 20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder: 20 Ellen Leinwand sind 1 Rock werth, auch die Rückbeziehung ein: 1 Rock = 20 Ellen Leinwand oder: 1 Rock ist 20 Ellen Leinwand werth. Aber so muss ich doch die Gleichung umkehren, um den Werth des Rocks relativ auszudrücken, und sobald ich das thue, wird die Leinwand Aequivalent statt des Rockes. Dieselbe Waare kann also in demselben Werthausdruck nicht gleichzeitig in beiden Formen auftreten. Diese schliessen sich vielmehr polarisch aus.

9 Denken wir uns Tauschhandel zwischen Leinwandproducent A und Rockproducent B. Bevor sie Handels einig werden, sagt A: 20 Ellen Leinwand sind 2 Röcke werth (20 Ellen Leinwand = 2 Röcke), B dagegen: 1 Rock ist 22 Ellen Leinwand werth (1 Rock = 22 Ellen Leinwand). Endlich, nachdem sie lang gemarktet, stimmen sie überein. A sagt: 20 Ellen Leinwand sind 1 Rock werth, und B sagt: 1 Rock ist 20 Ellen Leinwand werth. Hier befinden sich beide, Leinwand und Rock, gleichzeitig in relativer Werthform und in Aequivalentform. Aber, notabene, für zwei verschiedene Personen und in zwei verschiedenen Werthausdrücken, welche nur gleichzeitig ins Leben treten. Für A befindet sich seine Leinwand, — denn für ihn geht die Initiative von seiner Waare aus — in relativer Werthform, die Waare des Andern, der Rock dagegen, in Aequivalentform. Umgekehrt vom Standpunkt des B. Dieselbe Waare besitzt also niemals, auch nicht in diesem Fall, die beiden Formen gleichzeitig in demselben Werthausdruck.

c) Relativer Werth und Aequivalent sind nur Formen des Werths.

10 Relativer Werth und Aequivalent sind beide nur Formen des Waarenwerths. Ob eine Waare sich nun in der einen Form befindet oder in der polarisch entgegengesetzten, hängt ausschliesslich von ihrer Stelle im Werthausdruck ab. Diess tritt schlagend hervor in der von uns hier zunächst betrachteten

toile, qui se trouve donc sous la forme équivalent, ne peut pas se trouver simultanément sous la forme valeur relative. Ce n'est pas elle qui exprime sa valeur. Elle ne fait que fournir son matériau à l'expression de valeur de l'autre marchandise.

8 Assurément, l'expression 20 aunes de toile = 1 habit ou 20 aunes de toile valent 1 habit implique aussi le rapport inverse: 1 habit = 20 aunes de toile ou 1 habit vaut 20 aunes de toile. Mais il me faut cependant inverser l'équation pour exprimer relativement la valeur de l'habit, et, dès que je l'ai fait, c'est la toile qui devient équivalent à la place de l'habit. La même marchandise, dans la même expression de valeur, ne peut donc pas se présenter simultanément sous les deux formes. Celles-ci s'excluent bien plutôt comme deux pôles.

9 Représentons-nous un troc entre le producteur de toile A et le producteur d'habits B. Avant de conclure la transaction, A déclare: 20 aunes de toile valent 2 habits (20 aunes de toile = 2 habits), tandis que B déclare: 1 habit vaut 22 aunes de toile (1 habit = 22 aunes de toile). Après avoir longtemps débattu, ils se mettent enfin d'accord. A déclare: 20 aunes de toile valent 1 habit, et B: 1 habit vaut 20 aunes de toile. En ce cas, les deux marchandises, la toile et l'habit, se trouvent simultanément sous la forme relative et sous la forme équivalent. Mais cela ne vaut, notons-le bien, que pour deux personnes différentes et dans deux expressions de valeur qui, malgré leur simultanéité, n'en sont pas moins distinctes. Aux yeux de A — et parce que, selon lui, l'initiative part de sa marchandise à lui — sa toile se trouve sous la forme valeur relative, tandis que la marchandise de l'autre, l'habit, se trouve sous la forme équivalent. Et vice versa du point de vue de B. Dans la même expression de valeur, la même marchandise ne possède donc jamais simultanément les deux formes, pas même en ce cas.

c) Valeur relative et équivalent ne sont que des formes de la valeur.

10 Valeur relative et équivalent ne sont l'une et l'autre que des formes de la valeur marchande. Maintenant, qu'une marchandise se trouve sous l'une des formes ou sous celle qui constitue le pôle opposé, cela dépend exclusivement de la place qu'elle occupe dans l'expression de valeur. On le voit de manière frappante dans la forme par laquelle nous commençons ici notre

einfachen Werthform. Dem Inhalt nach sind die beiden Ausdrücke:

1) 20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder: 20 Ellen Leinwand sind 1 Rock werth,

2) 1 Rock = 20 Ellen Leinwand oder: 1 Rock ist 20 Ellen Leinwand werth, durchaus nicht verschieden. Der Form nach sind sie nicht nur verschieden, sondern entgegengesetzt. In dem Ausdruck 1) wird der Werth der Leinwand relativ ausgedrückt. Sie befindet sich daher in der relativen Werthform, während gleichzeitig der Werth des Rocks als Aequivalent ausgedrückt ist. Er befindet sich daher in der Aequivalentform. Drehe ich nun den Ausdruck 1) um, so erhalte ich den Ausdruck 2). Die Waaren wechseln die Stellen, und sofort befindet sich der Rock in relativer Werthform, die Leinwand dagegen in Aequivalentform. Weil sie die respektiven Stellen in demselben Werthausdruck gewechselt, haben sie die Werthform gewechselt.

§ 2. Die relative Werthform

a) Gleichheitsverhältniss.

- 11 Da es die Leinwand ist, welche ihren Werth ausdrücken soll, geht von ihr die Initiative aus. Sie tritt in ein Verhältniss zum Rock, d. h. zu irgend einer andren, von ihr selbst verschiedenartigen Waare. Diess Verhältniss ist Verhältniss der Gleichsetzung. Die Basis des Ausdrucks: 20 Ellen Leinwand = 1 Rock ist in der That: Leinwand = Rock, was in Worten ausgedrückt nur heisst: die Waarenart Rock ist gleicher Natur, gleicher Substanz mit der von ihr verschiedenen Waarenart Leinwand. Man übersieht das meist, weil die Aufmerksamkeit durch das quantitative Verhältniss absorbiert wird, d. h. durch die bestimmte Proportion, worin die eine Waarenart der andern gleichgesetzt ist. Man vergisst, dass die Grössen verschiedner Dinge erst quantitativ vergleichbar sind nach ihrer Reduktion auf dieselbe Einheit. Nur als Ausdrücke derselben Einheit sind sie gleichnamige, daher kommensurable Grössen. In obigem Ausdruck verhält sich also die Leinwand zum Rock als Ihresgleichen, oder der Rock wird auf die Leinwand bezogen als Ding von derselben Substanz, Wesensgleiches. Er wird ihr also qualitativ gleichgesetzt.

étude : la forme valeur simple. Du point de vue du contenu, il n'y a aucune différence entre les deux expressions :

1) 20 aunes de toile = 1 habit, ou 20 aunes de toile valent 1 habit,

2) 1 habit = 20 aunes de toile, ou 1 habit vaut 20 aunes de toile. Du point de vue de la forme, ces expressions non seulement différent mais encore s'opposent. Dans l'expression 1), la valeur de la toile est exprimée de manière relative. Cette toile se trouve donc sous la forme valeur relative, tandis qu'au même moment, la valeur de l'habit est exprimée comme équivalent. Cet habit se trouve donc sous la forme équivalent. Si maintenant j'inverse l'expression 1), j'obtiens l'expression 2). Les marchandises changent de place et l'habit se trouve aussitôt sous la forme valeur relative, tandis que la toile se trouve sous celle d'équivalent. Permutant leurs places respectives dans la même expression de valeur, les marchandises ont du même coup permuté leurs formes valeur.

§ 2. La forme valeur relative

a) Rapport d'égalité.

- 11 Puisque c'est la toile qui doit exprimer sa valeur, c'est d'elle que part l'initiative. Elle se met en rapport avec l'habit, c'est-à-dire avec n'importe quelle autre marchandise dont l'espèce soit différente de la sienne. Ce rapport est un rapport de mise à égalité. La base de l'expression : 20 aunes de toile = 1 habit est en fait : toile = habit, ce qui, en clair, ne veut dire que ceci : l'espèce de marchandise habit est de même nature, de même substance que l'espèce différente constituée par la marchandise toile. Ce fait est dans la plupart des cas négligé parce que l'attention est absorbée par le rapport quantitatif, c'est-à-dire par la proportion déterminée dans laquelle l'une des espèces de marchandises devient l'égale de l'autre. On oublie que les grandeurs de choses dissemblables ne deviennent quantitativement comparables qu'après leur réduction à la même unité. C'est seulement en tant qu'expressions d'une même unité qu'elles sont des grandeurs de même signe et donc commensurables. C'est ainsi que, dans l'expression mentionnée ci-dessus, la toile se comporte envers l'habit comme envers quelque chose qui

b) Werthverhältniss.

- 12 Der Rock ist nur *dasselbe* wie die Leinwand, soweit beide *Werthe* sind. Dass also die Leinwand sich zum Rock *als ihresgleichen verhält*, oder dass der Rock *als Ding von derselben Substanz* der Leinwand *gleichgesetzt* wird, drückt aus, dass der Rock *in diesem Verhältniss als Werth* gilt. Er wird der Leinwand *gleichgesetzt*, sofern sie ebenfalls *Werth* ist. Das *Gleichheitsverhältniss* ist also *Werthverhältniss*, das Werthverhältniss aber vor allem *Ausdruck des Werths* oder *des Werthseins* der Waare, *welche ihren Werth ausdrückt*. Als *Gebrauchswerth* oder *Waarenkörper unterscheidet sich* die Leinwand vom Rock. *Ihr Werthsein* kommt dagegen *zum Vorschein, drückt sich aus* in einem *Verhältniss*, worin eine *andre* Waarenart, der Rock, *ihr gleichgesetzt* wird oder *als ihr Wesensgleiches* gilt.

c) Qualitativer Gehalt der im Werthverhältniss enthaltenen relativen Werthform.

- 13 *Werth* ist der Rock nur, so weit er *dinglicher Ausdruck* der in seiner Produktion verausgabten *menschlichen Arbeitskraft* ist, also *Gallerte abstrakter menschlicher Arbeit* — *abstrakter Arbeit*, weil von dem bestimmten, nützlichen, konkreten Charakter der in ihm enthaltenen Arbeit *abstrahirt* wird, *menschlicher Arbeit*, weil die Arbeit hier nur *als Verausgabung menschlicher Arbeitskraft überhaupt* zählt. Die Leinwand kann sich also nicht zum Rock *als einem Werthding verhalten* oder *nicht auf den Rock als Werth bezogen werden*, ohne auf ihn als einen Körper bezogen zu werden, *dessen einziger Stoff aus menschlicher Arbeit besteht*. Aber *als Werth* ist die Leinwand *Gallerte derselben menschlichen Arbeit*. Innerhalb dieses Verhältnisses *repräsentirt* also der Körper Rock die der Leinwand *mit ihm gemeinschaftliche Werthsubstanz*, d. h. *menschliche Arbeit*. Innerhalb dieses Verhältnisses gilt also der Rock *nur als Gestalt von Werth*, daher auch als *Werthgestalt* der Leinwand, *als sinnliche Erscheinungsform des Leinwandwerths*. So wird, *vermittelt des Werthverhältnisses*, der *Werth* einer Waare *im Gebrauchswerth*

est son égal, ou que l'habit est *rapporté* à la toile *comme à une chose de même substance et d'essence identique*. Et c'est ainsi qu'il devient *qualitativement son égal*.

b) Rapport de valeur.

- 12 L'habit n'est *la même chose* que la toile que dans la mesure où tous les deux sont *valeurs*. Le fait que la toile *se comporte* envers l'habit *comme envers quelque chose qui est son égal*, ou le fait que l'habit *devienne l'égal* de la toile *en tant qu'il est chose d'une substance identique*, ces deux faits expriment qu'à l'intérieur de ce rapport, l'habit *compte comme valeur*. Il *devient l'égal* de la toile dans la mesure où celle-ci *est aussi valeur*. Le *rapport d'égalité* est ainsi *rapport de valeur*, et ce dernier est avant tout *expression de la valeur* ou de *l'être-valeur* de la marchandise *qui exprime sa valeur*. En tant que *valeur d'usage* ou corps de marchandise, la toile *se distingue* de l'habit. Son *être-valeur se manifeste* au contraire ou *s'exprime* dans un *rapport* à l'intérieur duquel une *autre* espèce de marchandise, l'habit, *devient son égal* ou *compte comme une chose dont l'essence est identique à la sienne*.

c) Contenu qualitatif de la forme valeur relative contenue dans le rapport de valeur.

- 13 L'habit n'est *valeur* que dans la mesure où il *est l'expression chosifiée de la force de travail humaine dépensée dans sa production*, c'est-à-dire *gelée de travail humain abstrait* — *travail abstrait*, parce que l'on fait *abstraction* du caractère concret, déterminé et utile du travail contenu en lui; *travail humain*, parce que le travail ne compte alors que *comme dépense de force de travail humaine en général*. La toile ne peut donc pas *se comporter* envers l'habit *comme envers une chose de valeur*, ou encore, elle *ne peut pas être rapportée à l'habit comme à une valeur*, sans être rapportée à lui comme à un corps *dont le travail humain constitue la seule matière*. Mais, *en tant qu'elle est valeur*, cette toile est *gelée du même travail humain*. A l'intérieur de ce rapport, le corps habit *représente donc la substance de valeur qu'il possède en commun* avec la toile, c'est-à-dire *du travail humain*. A l'intérieur de ce rapport, l'habit ne compte ainsi *que comme figure de valeur* et, par conséquent, *comme*

einer andern Waare ausgedrückt, d. h. in einem andern, von ihm selbst verschiedenartigen Waarenkörper.

d) *Quantitative Bestimmtheit der im Werthverhältniss enthaltenen relativen Werthform.*

- 14 Die 20 Ellen Leinwand sind jedoch nicht nur Werth überhaupt, d. h. Gallerte menschlicher Arbeit, sondern sie sind Werth von bestimmter Grösse, d. h. in ihnen ist ein bestimmtes Quantum menschlicher Arbeit vergegenständlicht. Im Werthverhältniss des Leinwand zum Rock wird daher die Waarenart Rock nicht nur als Werthkörper überhaupt, d. h. als Verkörperung menschlicher Arbeit, der Leinwand qualitativ gleichgesetzt, sondern ein bestimmtes Quantum dieses Werthkörpers, 1 Rock, nicht 1 Dutzend u. s. w., soweit in 1 Rock grade so viel Werthsubstanz oder menschliche Arbeit steckt als in 20 Ellen Leinwand.

e) *Das Ganze der relativen Werthform.*

- 15 Durch den relativen Werthausdruck erhält also erstens der Werth der Waare eine von ihrem eignen Gebrauchswerth unterschiedne Form. Die Gebrauchsform dieser Waare ist z. B. Leinwand. Ihre Werthform besitzt sie dagegen in ihrem Gleichheitsverhältniss zum Rock. Durch diess Verhältniss der Gleichheit wird ein andrer sinnlich von ihr unterschiedner Waarenkörper zum Spiegel ihres eignen Werthseins, zu ihrer eignen Werthgestalt. So gewinnt sie eine von ihrer Naturalform unterschiedene, unabhängige und selbstständige Werthform. Zweitens aber, als Werth von bestimmter Grösse, als bestimmte Werthgrösse, ist sie quantitativ gemessen durch das quantitativ bestimmte Verhältniss oder die Proportion, worin ihr der andre Waarenkörper gleichgesetzt ist.

figure de valeur de la toile, comme forme phénoménale sensible de la valeur toile. C'est ainsi que, par la médiation du rapport de valeur, la valeur d'une marchandise se trouve exprimée dans la valeur d'usage d'une autre marchandise, c'est-à-dire dans un autre corps de marchandise dont l'espèce est différente de la sienne.

d) *Détermination quantitative de la forme valeur relative contenue dans le rapport de valeur.*

- 14 Les 20 aunes de toile ne sont cependant pas que de la valeur en général, c'est-à-dire de la gelée de travail humain. Elles sont encore valeur d'une grandeur déterminée, ce qui veut dire que se trouve objectivée en elles une quantité déterminée de travail humain. Dans le rapport de valeur de la toile à l'habit, cette mise à égalité avec la toile de l'espèce de marchandise habit n'est pas seulement qualitative et ne fait pas intervenir cet habit que comme corps de valeur en général, c'est-à-dire comme incarnation du travail humain. Nous sommes en présence de la mise à égalité d'une quantité déterminée de ce corps de valeur, d'un habit et non pas d'une douzaine, etc., pour autant qu'il y a dans un habit la même quantité de substance de valeur, c'est-à-dire de travail humain, que dans 20 aunes de toile.

e) *L'ensemble de la forme valeur relative.*

- 15 Grâce à l'expression de valeur relative, la valeur de la marchandise obtient donc tout d'abord une forme qui se distingue de la valeur d'usage de cette même marchandise. La forme d'usage de cette marchandise est, par exemple, de la toile. C'est par contre dans son rapport d'égalité avec l'habit qu'elle entre en possession de sa forme valeur. Grâce à ce rapport d'égalité, un autre corps de marchandise se distinguant d'elle-même d'une manière sensible devient le miroir de son propre être-valeur, devient sa propre figure de valeur. C'est ainsi qu'elle obtient une forme valeur indépendante et autonome, distincte de sa forme naturelle. Deuxièmement : en tant que valeur d'une grandeur déterminée, en tant que grandeur de valeur déterminée, elle est quantitativement mesurée par le rapport quantitativement déterminé, c'est-à-dire par la proportion dans laquelle l'autre corps de marchandise devient son égal.

§ 3. Die Aequivalentform

a) Die Form der unmittelbaren Austauschbarkeit.

- 16 Als Werthe sind alle Waaren gleichgeltende, durch einander ersetzbare oder vertauschbare Ausdrücke derselben Einheit, der menschlichen Arbeit. Eine Waare ist daher überhaupt mit anderer Waare austauschbar, sofern sie eine Form besitzt, worin sie als Werth erscheint. Ein Waarenkörper ist unmittelbar austauschbar mit anderer Waare, soweit seine unmittelbare Form, d. h. seine eigne Körper- oder Naturalform anderer Waare gegenüber Werth vorstellt oder als Werthgestalt gilt. Diese Eigenschaft besitzt der Rock im Werthverhältniss der Leinwand zu ihm. Der Werth der Leinwand wäre sonst nicht ausdrückbar in dem Ding Rock. Dass eine Waare also überhaupt Aequivalentform hat, heisst nur: durch ihren Platz im Werthausdruck gilt ihre eigne Naturalform als Werthform für andre Waare oder besitzt sie die Form unmittelbarer Austauschbarkeit mit anderer Waare. Sie braucht also nicht erst eine von ihrer unmittelbaren Naturalform unterschiedne Form anzunehmen, um anderer Waare als Werth zu erscheinen, als Werth zu gelten und auf sie als Werth zu wirken.

b) Quantitative Bestimmtheit ist nicht enthalten in der Aequivalentform.

- 17 Dass ein Ding, welches die Form Rock hat, unmittelbar austauschbar mit Leinwand, oder ein Ding, welches die Form Gold hat, unmittelbar austauschbar mit allen andren Waaren ist, — diese Aequivalentform eines Dings enthält durchaus keine quantitative Bestimmtheit. Die entgegengesetzte irrige Ansicht entspringt aus folgenden Ursachen:
- 18 Ertens: Die Waare Rock z. B., welche zum Material für den Werthausdruck der Leinwand dient, ist innerhalb eines solchen Ausdrucks auch stets quantitativ bestimmt, wie 1 Rock, nicht 12 Röcke u. s. w. Aber warum? Weil die 20 Ellen Leinwand in ihrem relativen Werthausdruck nicht nur als Werth überhaupt

§ 3. La forme équivalent

a) La forme de l'échangeabilité immédiate.

- 16 En tant que valeurs, toutes les marchandises sont des expressions d'une même unité : le travail humain, expressions équivalentes, substituables les unes aux autres ou échangeables entre elles. D'une manière générale une marchandise devient donc échangeable contre une autre dès qu'elle possède une forme qui la fait apparaître comme valeur. Un corps de marchandise est immédiatement échangeable contre une autre marchandise dans la mesure où sa forme immédiate, c'est-à-dire sa propre forme corporelle ou naturelle représente de la valeur ou compte comme figure de valeur vis-à-vis d'une autre marchandise. Une telle propriété, l'habit la possède dans le rapport de valeur que la toile noue avec lui. Autrement, la valeur de la toile ne serait pas exprimable dans cette chose qu'est l'habit. Le fait qu'une marchandise possède une forme équivalent ne veut donc dire que ceci : grâce à la place qu'elle occupe dans l'expression de valeur, sa propre forme naturelle compte comme forme valeur vis-à-vis de l'autre marchandise, ou encore, possède la forme d'une échangeabilité immédiate contre cette autre marchandise. Elle n'a donc pas besoin d'assumer d'abord une forme distincte de sa forme naturelle immédiate pour apparaître comme valeur à l'autre marchandise, pour compter comme valeur à ses yeux et pour exercer sur elle son action de valeur.

b) Aucune détermination quantitative n'est contenue dans la forme équivalent.

- 17 Le fait qu'une chose qui a la forme habit soit immédiatement échangeable contre de la toile, ou qu'une autre chose qui a la forme or soit immédiatement échangeable contre toutes les autres marchandises, une telle forme équivalent de la chose ne contient absolument aucune détermination quantitative. L'opinion contraire est erronée et provient des causes que voici :
- 18 Premièrement. La marchandise habit, par exemple, qui sert de matériau à l'expression de la valeur de la toile est toujours quantitativement déterminée à l'intérieur d'une telle expression ; il s'agit d'1 habit et non pas de 12, etc. Mais pourquoi ? parce que, dans leur expression de valeur relative, 20 aunes de

ausgedrückt, sondern zugleich als *bestimmtes Werthquantum gemessen sind*. Dass aber 1 Rock, nicht 12 Röcke, so viel Arbeit enthält als 20 Ellen Leinwand, daher den 20 Ellen Leinwand gleichgesetzt wird, hat durchaus nichts zu schaffen mit der *charakteristischen Eigenschaft* der Waarenart Rock *unmittelbar austauschbar* mit der Waarenart Leinwand zu sein.

19 *Zweitens*: Wenn 20 Ellen Leinwand als Werth von bestimmter Grösse in 1 Rock ausgedrückt sind, ist *rückbezüglich* auch die *Werthgrösse von 1 Rock in 20 Ellen Leinwand* ausgedrückt, also ebenfalls *quantitativ gemessen*, aber nur indirekt, durch *Umkehrung des Ausdrucks*, nicht soweit der Rock die Rolle des *Aequivalents* spielt, sondern vielmehr seinen eignen Werth *relativ* in der Leinwand darstellt.

20 *Drittens*: Wir können die Formel: 20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder: 20 Ellen Leinwand sind 1 Rock werth auch so ausdrücken: 20 Ellen Leinwand und 1 Rock sind *Aequivalente* oder *beide sind gleichgrosse Werthe*. Hier drücken wir nicht den Werth irgend einer der beiden Waaren in dem *Gebrauchswerth der andern aus*. Keine der beiden Waaren wird daher in *Aequivalentform* gesetzt. *Aequivalent* bedeutet hier nur *Grössengleiches*, nachdem beide Dinge vorher in unsrem Kopf stillschweigend auf die Abstraktion *Werth* reducirt worden sind.

c) *Die Eigenthümlichkeiten der Aequivalentform.*

a) *Erste Eigenthümlichkeit der Aequivalentform*: *Gebrauchswerth wird zur Erscheinungsform seines Gegentheils, des Werths.*

21 Die *Naturalform* der Waare wird zur *Werthform*. Aber, *notabene*, diess *quid pro quo* ereignet sich für eine Waare B (Rock oder Weizen oder Eisen u. s. w.) *nur innerhalb des Werthverhältnisses*, worin eine beliebige andre Waare A (Leinwand etc.) zu ihr tritt, *nur innerhalb dieser Beziehung*. Für sich, isolirt betrachtet, ist z. B. der Rock nur nützlich Ding, Gebrauchswerth, ganz wie die Leinwand, seine Rockform daher nur Form von Gebrauchswerth oder *Naturalform* einer bestimmten Waarenart.

toile ne sont pas exprimées seulement *comme valeur en général*, mais sont en même temps *mesurées comme une quantité de valeur déterminée*. Mais le fait qu'1 habit et non pas 12 contienne autant de travail que 20 aunes de toile et devienne par conséquent l'égal de ces dernières, ce fait n'a absolument rien à voir avec la *propriété caractéristique* qui rend l'espèce de marchandise habit *immédiatement échangeable* contre l'espèce de marchandise toile.

19 *Deuxièmement*. Si en tant que valeur d'une grandeur déterminée, 20 aunes de toile sont exprimées dans 1 habit, il faut dire aussi qu'en prenant les choses en sens contraire, la grandeur de valeur d'1 habit est exprimée dans 20 aunes de toile et se trouve donc, elle aussi, *quantitativement mesurée*. Mais cela ne se fait que de manière indirecte, grâce à l'*inversion de l'expression*, c'est-à-dire dans la mesure où, au lieu de jouer le rôle de l'*équivalent*, l'habit représente au contraire sa propre valeur d'une manière relative dans la toile.

20 *Troisièmement*. La formule : 20 aunes de toile = 1 habit ou 20 aunes de toile valent 1 habit, nous pouvons également l'exprimer de la manière suivante : 20 aunes de toile et 1 habit sont des *équivalents* ou encore sont tous deux des valeurs de même grandeur. Faisant cela, nous n'exprimons pas la valeur de l'une quelconque de ces deux marchandises dans la valeur d'usage de l'autre. Aucune des deux n'est donc placée sous la forme *équivalent*. *Équivalent* ne signifie alors que ceci : quelque chose d'une grandeur identique, les deux objets ayant d'abord été implicitement réduits dans notre tête à l'abstraction *valeur*.

c) *Les particularités de la forme équivalent.*

a) *Première particularité de la forme équivalent* : la valeur d'usage devient la forme *phénoménale* de son contraire, c'est-à-dire de la valeur.

21 La *forme naturelle* de la marchandise devient *forme valeur*. Mais, notez-le bien, ce *quid pro quo* ne se produit pour une marchandise B (habit, blé ou fer, etc.) qu'à l'intérieur du rapport de valeur dans lequel vient à elle une autre marchandise quelconque A (toile, etc.), ne se produit qu'à l'intérieur de cette mise en rapport. Considéré pour lui-même, dans son isolement, l'habit par exemple — tout comme la toile — n'est qu'une chose utile, une valeur d'usage, et sa forme habit n'est donc qu'une

Da aber keine Waare *sich auf sich selbst als Aequivalent beziehn*, also auch nicht ihre eigne Naturalhaut zum Ausdruck ihres eignen Werths machen kann, muss sie sich auf andre Waare als Aequivalent beziehn oder die Naturalhaut eines andren Waarenkörpers zu ihrer eignen Werthform machen.

- 22 Diess veranschauliche uns das Beispiel eines *Masses*, welches den Waarenkörpern als Waarenkörpern zukommt, d. h. als *Gebrauchswerthen*. Ein Zuckerhut, weil Körper, ist *schwer*, und hat daher *Gewicht*, aber man kann keinem Zuckerhut seine Schwere ansehen oder anfühlen. Wir nehmen nun verschiedene *Stücke Eisen*, deren Gewicht vorher bestimmt ist. Die *Körperform* des Eisens, für sich betrachtet, ist eben so wenig *Erscheinungsform der Schwere* als die des Zuckerhuts. Dennoch, um den Zuckerhut als *Schwere* oder *Gewicht auszudrücken*, setzen wir ihn in ein *Gewichtsverhältniss* zum Eisen. In diesem Verhältniss gilt das Eisen als ein Körper, der *nichts darstellt ausser Schwere oder Gewicht*. Eisenquanta dienen daher zum Gewichtmass des Zuckers und *repräsentiren* dem Zuckerkörper gegenüber *blosse Schweregestalt, Erscheinungsform von Schwere*. Diese Rolle spielt das Eisen nur innerhalb des Verhältnisses, worin der Zucker, oder irgend ein andrer Körper, dessen Gewicht gefunden werden soll, zu ihm tritt. Wären beide Dinge *nicht schwer*, so könnten sie nicht in *diess Verhältniss* treten und *das Eine daher nicht zum Ausdruck der Schwere des Andren dienen*. Werfen wir beide auf die Wagschale, so sehn wir in der That, dass sie *als Schwere dasselbe* und daher in *bestimmter Proportion* auch von *demselben Gewicht* sind. Wie hier der *Eisenkörper* dem Zuckerhut gegenüber *nur Schwere*, so vertritt in unsrem Werthausdruck der *Rockkörper* der Leinwand gegenüber *nur Werth*.

- 23 β) *Zweite Eigenthümlichkeit der Aequivalentform: Konkrete Arbeit wird zur Erscheinungsform ihres Gegentheils, abstrakt menschlicher Arbeit.*

Der Rock gilt im Werthausdruck der Leinwand als *Werthkörper*, seine *Körper- oder Naturalform* daher als *Werthform*, d. h. also als *Verkörperung unterschiedsloser menschlicher Ar-*

forme de la valeur d'usage ou encore la *forme naturelle* d'une espèce déterminée de marchandise. Mais puisque aucune marchandise *ne se rapporte à soi-même comme à son équivalent*, puisque aucune ne *peut donc prendre sa propre peau naturelle pour en faire l'expression de sa propre valeur*, elle doit *se rapporter à une autre marchandise comme à son équivalent* ou encore prendre la peau naturelle d'un *autre* corps de marchandise *pour en faire sa propre forme valeur*.

- 22 Cela nous est rendu évident par l'exemple d'une *mesure* qui convient aux corps des marchandises en tant que corps de marchandises, c'est-à-dire *en tant que valeurs d'usage*. Parce qu'il est un corps, un *pain de sucre* est *lourd* et a donc un *poids*, sans que l'on puisse pour autant voir ou toucher le poids d'aucun pain de sucre. Prenons maintenant différents *morceaux de fer* dont le poids est déterminé à l'avance. Considérée en elle-même, la *forme corporelle* du fer est aussi peu *forme phénoménale de la pesanteur* que ne l'est celle du pain de sucre. Cependant, pour *exprimer* le pain de sucre *du point de vue de la pesanteur* ou de son *poids*, nous le mettons avec le fer *dans un rapport de poids*. Dans ce rapport, le fer compte comme un corps qui *ne représente rien d'autre que de la pesanteur ou du poids*. Des quantités de fer servent donc de mesure de poids au sucre et, vis-à-vis de ce corps qu'est le sucre, *ne représentent qu'une figure pesante, une forme phénoménale de la pesanteur*. Le fer ne joue ce rôle qu'à l'intérieur du rapport dans lequel viennent à lui le sucre ou tout autre corps dont le poids doit être trouvé. Si ces deux objets n'étaient *pas pesants*, ils ne pourraient pas entrer *dans un tel rapport* et l'un *ne pourrait donc pas servir à l'expression de la pesanteur de l'autre*. Il suffit de les jeter tous deux sur les plateaux d'une balance pour constater qu'ils sont *une même chose du point de vue de la pesanteur* et que, *dans des proportions déterminées*, ils ont donc *le même poids*. De même que ce corps qu'est le fer ne représente ici, vis-à-vis du pain de sucre, *que de la pesanteur*, de même, dans notre expression de valeur, ce corps qu'est l'habit ne représente vis-à-vis de la toile *que de la valeur*.

β) *Seconde particularité de la forme équivalent : le travail concret devient la forme phénoménale de son contraire, du travail abstraitement humain.*

- 23 Dans l'expression de valeur de la toile, l'habit compte comme *corps de valeur*, sa *forme corporelle* ou *naturelle* comptant donc comme *forme valeur*, c'est-à-dire comme *incarnation de travail*

beit, menschlicher Arbeit schlechthin. Die Arbeit aber, wodurch das nützliche Ding Rock gemacht wird und seine bestimmte Form erhält, ist nicht *abstrakt menschliche Arbeit*, menschliche Arbeit schlechthin, sondern eine *bestimmte, nützliche, konkrete Arbeitsart* — *Schneiderarbeit*. Die einfache relative Werthform erheischt, dass der Werth einer Waare, der Leinwand z. B., nur *in einer einzigen andern Waarenart* ausgedrückt werde. *Welches* die *andre* Waarenart ist, ist aber für die einfache Werthform durchaus gleichgültig. Statt in der Waarenart *Rock*, hätte der *Leinwandwerth* in der Waarenart *Weizen*, oder statt in der Waarenart *Weizen*, in der Waarenart *Eisen* u. s. w. ausgedrückt werden können. Ob aber *Rock*, *Weizen* oder *Eisen*, stets gälte das *Aequivalent* der Leinwand ihr *als Werthkörper*, daher *als Verkörperung menschlicher Arbeit schlechthin*. Und stets bliebe die *bestimmte Körperform des Aequivalents*, ob *Rock* oder *Weizen* oder *Eisen*, nicht *Verkörperung abstrakt menschlicher Arbeit*, sondern *einer bestimmten, konkreten, nützlichen Arbeitsart*, sei es der *Schneiderarbeit* oder der *Bauernarbeit* oder der *Minenarbeit*. Die *bestimmte, konkrete, nützliche Arbeit*, die den *Waarenkörper* des *Aequivalents* producirt, muss also *im Werthausdruck* stets nothwendig als *bestimmte Werwirklichungsform* oder *Erscheinungsform menschlicher Arbeit schlechthin*, d. h. *abstrakt menschlicher Arbeit gelten*. Der *Rock* z. B. kann nur als *Werthkörper*, daher *als Verkörperung menschlicher Arbeit schlechthin gelten*, soweit *Schneiderarbeit als bestimmte Form gilt*, worin menschliche Arbeitskraft verausgabt wird oder worin *abstrakt menschliche Arbeit* sich verwirklicht.

- 24 Innerhalb des Werthverhältnisses und des darin eingebegrienen Werthausdrucks gilt das *Abstrakt Allgemeine* nicht als *Eigenschaft des Konkreten*, *Sinnlich-Wirklichen*, sondern umgekehrt das *Sinnlich-Konkrete* als *bloße Erscheinungs- oder bestimmte Verwirklichungsform des Abstrakt-Allgemeinen*. Die *Schneiderarbeit*, die z. B. in dem *Aequivalent Rock* steckt, besitzt, innerhalb des Werthausdrucks der *Leinwand*, nicht *die allgemeine Eigenschaft*, auch *menschliche Arbeit* zu sein. Umgekehrt. *Menschliche Arbeit zu sein* gilt als *ihr Wesen*, *Schneiderarbeit* zu sein nur als *Erscheinungsform* oder *bestimmte Verwirklichungsform dieses ihres Wesens*. Diess *quid pro quo* ist

humain indistinct, de travail humain sans plus. Mais le travail grâce auquel l'objet utile qu'est l'habit a été fabriqué et a obtenu sa forme déterminée, n'est pas un *travail abstraitement humain*, un travail humain sans plus, mais bien une *espèce déterminée, utile et concrète de travail* — *travail de tailleur*. La forme valeur relative simple exige que la valeur d'une marchandise, de la toile par exemple, ne soit exprimée que dans *une seule autre espèce de marchandise*. Mais, dans le cas de la forme valeur relative simple, il est tout à fait indifférent de savoir *quelle* est cette *autre* espèce de marchandise. Au lieu d'être exprimée dans l'espèce de marchandise *habit*, la *valeur* de la toile aurait pu l'être dans l'espèce *blé*, ou encore, au lieu de l'être dans le blé, elle aurait pu l'être dans le *fer*, etc. Mais, qu'il s'agisse de l'habit, du blé ou du fer, l'*équivalent* de la toile ne compterait jamais pour cette dernière que *comme corps de valeur* et donc *comme incarnation de travail humain sans plus*. Et qu'elle soit habit, blé ou fer, la *forme corporelle déterminée de l'équivalent*, au lieu d'être l'incarnation de *travail abstraitement humain*, resterait toujours celle d'*une espèce déterminée, concrète et utile de travail*, qu'il s'agisse du travail du tailleur, du paysan ou du mineur. *Le travail déterminé concret et utile* qui produit le *corps* marchandise de l'*équivalent* doit donc toujours et nécessairement *compter* dans l'*expression de valeur* comme *forme de réalisation déterminée* ou *forme phénoménale de travail humain sans plus*, c'est-à-dire de *travail abstraitement humain*. L'habit, par exemple, ne peut *compter* comme *corps de valeur* et donc *comme incarnation de travail humain sans plus* que dans la mesure où le travail de tailleur compte *comme une forme déterminée* sous laquelle est dépensée de la force de travail humaine, ou dans laquelle se réalise du travail abstraitement humain.

24

A l'intérieur du rapport de valeur et de l'expression de valeur qui y est incluse, ce qui est abstrait et général ne compte pas comme propriété de ce qui est concret, sensible et réel, mais, à l'inverse, ce qui est sensible et concret ne compte que comme forme phénoménale ou forme de réalisation déterminée de ce qui est abstrait et général. Par exemple, à l'intérieur de l'expression de valeur de la toile, ce n'est pas *le travail du tailleur* contenu dans l'*équivalent* habit qui possède la *propriété générale* d'être en outre du travail humain. Au contraire. *Etre du travail humain* compte comme *son essence*; être du travail de tailleur ne compte que comme *forme phénoménale* ou comme *forme de*

unvermeidlich, weil die in dem Arbeitsprodukte dargestellte Arbeit nur *werthbildend* ist, soweit sie unterschiedslose menschliche Arbeit ist, so dass die in dem Werth eines Produkts vergenständlichte Arbeit sich *durchaus nicht unterscheidet* von der im Werth eines verschiedenartigen Produkts vergenständlichten Arbeit.

- 25 Diese *Verkehrung*, wodurch das Sinnlich-Konkrete nur als Erscheinungsform des Abstrakt-Allgemeinen, nicht das Abstrakt-Allgemeine umgekehrt als Eigenschaft des Konkreten gilt, charakterisirt den Werthausdruck. Sie macht zugleich sein Verständniss schwierig. Sage ich: Römisches Recht und deutsches Recht sind beide Rechte, so ist das selbstverständlich. Sage ich dagegen: *Das Recht, dieses Abstraktum, verwirklicht sich* im römischen Recht und im deutschen Recht, diesen konkreten Rechten, so wird der Zusammenhang mystisch.

γ) *Dritte Eigenthümlichkeit der Aequivalentform: Privatarbeit wird zur Form ihres Gegentheils, zu Arbeit in unmittelbar gesellschaftlicher Form.*

- 26 *Arbeitsprodukte* würden nicht zu *Waaren*, wären sie nicht Produkte unabhängig von einander betriebener, selbstständiger *Privatarbeiten*. Der *gesellschaftliche Zusammenhang* dieser *Privatarbeiten* existirt *stofflich*, soweit sie *Glieder einer naturwüchsigen, gesellschaftlichen Theilung der Arbeit sind*, und daher durch ihre Produkte die *verschiedenartigen Bedürfnisse* befriedigen, aus deren *Gesammtheit* das ebenfalls *naturwüchsige System der gesellschaftlichen Bedürfnisse* besteht. Dieser *stoffliche gesellschaftliche Zusammenhang* der von einander unabhängig betriebenen *Privatarbeiten* wird aber nur *vermittelt*, verwirklicht sich daher nur durch den *Austausch* ihrer Produkte. Das Produkt der *Privatarbeit* hat daher nur *gesellschaftliche Form*, soweit es *Werthform* und daher die *Form der Austauschbarkeit* mit andren Arbeitsprodukten hat. *Unmittelbar gesellschaftliche Form* hat es, soweit seine eigne Körper- oder Naturalform *zugleich* die Form seiner Austauschbarkeit mit andrer Waare ist, oder *andrer Waare als Werthform* gilt. Diess findet jedoch, wie wir gesehn, nur dann für ein Arbeitsprodukt statt, wenn es, durch das *Werthverhältniss andrer Waare zu ihm*,

réalisation déterminée de cette essence qui est sienne. Ce quid pro quo est inévitable parce que le travail représenté dans le produit du travail n'est *formateur de valeur* que dans la mesure où il est du travail humain indistinct, de telle manière que le travail objectivé dans la valeur d'un produit *ne se distingue absolument plus* du travail objectivé dans la valeur d'un produit d'espèce différente.

- 25 Ce *renversement* grâce auquel ce qui est sensible et concret ne compte que comme forme phénoménale de ce qui est abstrait et général, au lieu qu'à l'inverse ce qui est abstrait et général compte comme propriété du concret, un tel renversement caractérise l'expression de valeur. Il rend en même temps difficile la compréhension de cette dernière. Si je dis : le droit romain et le droit allemand sont l'un et l'autre des droits, cela se comprend de soi-même. Mais si je dis au contraire : *le droit*, cette chose abstraite, *se réalise* dans le droit romain et dans le droit allemand, c'est-à-dire dans des droits concrets, l'interconnexion devient alors mystique.

γ) *Troisième particularité de la forme équivalent : le travail privé devient la forme de son contraire, devient travail sous forme immédiatement sociale.*

- 26 *Des produits du travail* ne deviendraient pas *marchandises* s'ils n'étaient pas les produits de *travaux privés* autonomes exécutés indépendamment les uns des autres. *L'interconnexion sociale* de ces travaux privés existe *matériellement* dans la mesure où ils sont les membres d'une *division sociale du travail naturelle et spontanée* et satisfont donc par leurs produits les besoins *d'espèces différentes* dont l'ensemble constitue un *système* qui est également *naturel et spontané* : le *système des besoins sociaux*. Cette interconnexion sociale *matérielle* des *travaux privés* exécutés indépendamment les uns des autres n'est cependant *médiatisée* et, donc, ne se réalise que par l'*échange* des produits de ces travaux. Le produit du travail privé *ne possède donc une forme sociale* que dans la mesure où il possède une *forme valeur* et par conséquent la *forme de l'échangeabilité* contre les autres produits du travail. Il possède une *forme immédiatement sociale* dans la mesure où sa propre forme corporelle ou naturelle est *en même temps* la forme de son échangeabilité contre l'autre marchandise, c'est-à-dire *compte comme forme valeur pour cette autre marchandise*. Cela ne se rencontre cependant pour un produit du travail, nous l'avons vu, que lorsque ce

sich in *Aequivalentform* befindet oder anderer Waare gegenüber die Rolle des *Aequivalents* spielt.

27 Das *Aequivalent* hat unmittelbar gesellschaftliche Form, sofern es die Form unmittelbarer Austauschbarkeit mit anderer Waare hat, und es hat diese Form unmittelbarer Austauschbarkeit, sofern es für andre Waare als *Werthkörper* gilt, daher als *Gleiches*. Also gilt auch die in ihm enthaltene bestimmte nützliche Arbeit als Arbeit in unmittelbar gesellschaftlicher Form, d. h. als Arbeit, welche die Form der Gleichheit mit der in anderer Waare enthaltenen Arbeit besitzt. Eine bestimmte, konkrete Arbeit, wie Schneiderarbeit, kann nur die Form der Gleichheit mit der in verschiedenartigen Waare, z. B. der Leinwand, enthaltenen verschiedenartigen Arbeit besitzen, soweit ihre bestimmte Form als Ausdruck von Etwas gilt, was wirklich die Gleichheit der verschiedenartigen Arbeiten oder das Gleiche in denselben bildet. Gleich sind sie aber nur, soweit sie menschliche Arbeit überhaupt, abstrakt menschliche Arbeit sind, d. h. Verausgabung menschlicher Arbeitskraft. Weil also, wie bereits gezeigt, die im *Aequivalent* enthaltene bestimmte konkrete Arbeit als bestimmte Verwirklichungsform oder Erscheinungsform abstrakt menschlicher Arbeit gilt, besitzt sie die Form der Gleichheit mit anderer Arbeit, und ist daher, obgleich Privatarbeit, wie alle andre Waaren producirende Arbeit, dennoch Arbeit in unmittelbar gesellschaftlicher Form. Eben desshalb stellt sie sich dar in einem Produkt, das unmittelbar austauschbar mit anderer Waare ist.

28 Die beiden zuletzt entwickelten Eigenthümlichkeiten der *Aequivalentform* werden noch fassbarer, wenn wir zu dem grossen Forscher zurückgehn, der die *Werthform*, wie so viele Denkformen, Gesellschaftsformen und Naturformen zuerst analysirt hat, und meist glücklicher als seine modernen Nachfolger. Es ist diess Aristoteles.

29 Zunächst spricht Aristoteles klar aus, dass die *Geldform* der Waare nur die weiter entwickelte Gestalt der einfachen *Werthform* ist, d. h. des Ausdrucks des Werths einer Waare in irgend

dernier, grâce au rapport de valeur noué avec lui par une autre marchandise, se trouve sous la forme équivalent ou joue le rôle de l'équivalent vis-à-vis de cette autre marchandise.

L'équivalent possède une forme immédiatement sociale pour autant qu'il possède la forme de l'échangeabilité immédiate contre une autre marchandise, et il possède cette forme de l'échangeabilité immédiate pour autant que, vis-à-vis de l'autre marchandise, il compte comme corps de valeur, c'est-à-dire comme quelque chose qui est son égal. Par là même, le travail déterminé et concret qu'il contient compte lui aussi comme travail sous une forme immédiatement sociale, c'est-à-dire comme travail possédant la forme de l'égalité avec le travail contenu dans l'autre marchandise. Un travail déterminé et concret, tel que le travail du tailleur, ne peut posséder la forme de l'égalité avec le travail d'espèce différente contenu dans une marchandise d'espèce différente, dans la toile par exemple, que dans la mesure où sa forme déterminée compte comme l'expression de quelque chose qui constitue effectivement l'égalité des travaux d'espèces différentes ou qui constitue ce qu'il y a en eux d'égal. Mais ils ne s'égalisent que dans la mesure où ils sont travail humain en général, travail abstraitement humain, c'est-à-dire dépense de force de travail humaine. Etant donné par conséquent ce qu'on a déjà démontré, à savoir que le travail déterminé et concret contenu dans l'équivalent compte comme forme de réalisation déterminée ou comme forme phénoménale du travail abstraitement humain, un tel travail possède la forme de l'égalité avec l'autre travail et, bien que travail privé au même titre que tout autre travail produisant des marchandises, n'en est pas moins travail sous une forme immédiatement sociale. C'est précisément pour cela qu'il se représente dans un produit immédiatement susceptible d'être échangé contre une autre marchandise.

Les deux particularités de la forme équivalent que nous avons développées en dernier lieu deviennent encore plus compréhensibles si nous remontons au grand chercheur qui a analysé le premier — et d'une manière infiniment plus heureuse que ses disciples modernes — la forme valeur, ainsi que tant de formes de la pensée, de la société et de la nature. Il s'agit d'Aristote.

Tout d'abord, Aristote exprime clairement que la forme argent de la marchandise n'est que la figure plus développée de la forme valeur simple, c'est-à-dire de l'expression de la valeur

einer beliebigen *ändern* Waare, denn er sagt:

„5 Polster = 1 Haus“ (*Klinai pente anti oikias*)

„unterscheidet sich nicht“ von:

„5 Polster = so und so viel Geld“

(*Klinai pente anti... hosou hai pente klinai*)

- 30 Er sieht ferner ein, dass das *Werthverhältniss*, worin dieser *Werthausdruck* steckt, seinerseits bedingt, dass das Haus dem Polster *qualitativ gleichgesetzt* wird, und dass diese sinnlich verschiedenen Dinge *ohne solche Wesensgleichheit nicht als kommensurable Grössen* auf einander beziehbar wären. „Der Austausch“, sagt er, „kann nicht sein *ohne die Gleichheit*, die Gleichheit aber *nicht ohne die Kommensurabilität*“ (*out' isotès mè ousès symmetrias*). Hier aber stützt er und giebt die weitere Analyse der Werthform auf. „Es ist aber *in Wahrheit unmöglich* (*tè men oun alètheia adynaton*), dass so verschiedenartige Dinge kommensurabel“, d. h. *qualitativ gleich* seien. Diese Gleichsetzung kann nur etwas der wahren Natur der Dinge Fremdes sein, also nur „Nothbehelf für das praktische Bedürfniss.“

- 31 Aristoteles sagt uns also selbst, woran seine weitere Analyse scheitert, nämlich am Mangel des *Werthbegriffs*. Was ist das *Gleiche*, d. h. die gemeinschaftliche Substanz, die das Haus für den Polster im Werthausdruck des Polsters *vorstellt*? So etwas kann „*in Wahrheit nicht existiren*“, sagt Aristoteles. Warum? Das Haus stellt dem Polster gegenüber *ein Gleiches vor*, soweit es das in Beiden, dem Polster und dem Haus, wirklich *Gleiche* vorstellt. Und das ist — *menschliche Arbeit*.

- 32 Dass aber in der Form der *Waarenwerthe* alle Arbeiten als *gleiche menschliche Arbeit* und daher *als gleichgeltend* ausgedrückt sind, konnte Aristoteles nicht aus der Werthform der Waaren *herauslesen*, weil die *griechische* Gesellschaft auf der *Skavenarbeit* beruhte, daher die *Ungleichheit der Menschen und ihrer Arbeiten* zur *Naturbasis* hatte. Das Geheimniss des Werthausdrucks, die *Gleichheit* und *gleiche Gültigkeit aller Arbeiten*, weil und insofern sie *menschliche Arbeit überhaupt* sind, kann nur entziffert werden, sobald der *Begriff der menschlichen Gleichheit* bereits die Festigkeit eines Volksvorurtheils besitzt. Das ist aber erst möglich in einer Gesellschaft, worin

d'une marchandise dans n'importe quelle *autre* marchandise, puisqu'il dit :

« 5 lits = une maison » (*Klinai pente anti oikias*), « ne se distingue pas » de :

« 5 lits = tant et tant d'argent » (*Klinai pente anti... hosou hai pente klinai*).

- 30 Il voit ensuite que le *rapport de valeur* où se trouve cette *expression de valeur* implique en outre que la maison soit *qualitativement mise à égalité* avec le lit et que, *sans une telle égalité d'essence*, ces choses sensiblement différentes *ne seraient pas rapportables* l'une à l'autre *comme grandeurs commensurables*. « Il ne peut y avoir échange, dit-il, *sans égalité*, mais il n'y a pas *d'égalité sans commensurabilité* » (*out' isotès mè ousès symmetrias*). Mais, s'arrêtant court, il abandonne ici la poursuite de l'analyse de la forme valeur. « Il est *en vérité impossible* (*tè men oun alètheia adynaton*) que des objets d'espèces aussi différentes soient commensurables », c'est-à-dire *qualitativement égaux*. Ne pouvant être que quelque chose d'étranger à la vraie nature des objets, cette mise à égalité ne peut donc être qu'un « ultime recours pour le besoin pratique. »

- 31 Aristote lui-même nous dit ainsi où son analyse vient échouer, à savoir sur une insuffisance du *concept de valeur*. Quel est le *quelque chose d'égal*, c'est-à-dire la substance commune que la maison *représente* pour le lit dans l'expression de valeur de ce dernier ? « *En vérité* », dit Aristote, une chose de ce genre « *ne peut pas exister*. » Pourquoi ? La maison représente en face du lit *quelque chose d'égal* dans la mesure où elle représente ce qui est réellement *égal* dans ces deux objets, le lit et la maison. Et cela n'est rien d'autre que le *travail humain*.

- 32 Mais ce fait que, dans la forme des *valeurs* marchandes, tous les travaux soient exprimés comme *travail humain égal* et donc comme *travail identique*, ce fait, Aristote ne pouvait pas le *déchiffrer* dans la forme valeur des marchandises, parce que la société *grecque* reposait sur le *travail des esclaves* et avait donc pour *base naturelle* l'*inégalité des hommes et de leurs travaux*. Le secret de l'expression de la valeur, l'*égalité* et l'*équivalence de tous les travaux* parce que et en tant qu'ils sont *travail humain en général*, ne peut être déchiffré qu'à partir du moment où le *concept de l'égalité humaine* possède déjà la solidité d'un préjugé populaire. Mais cela n'est possible que dans une société où

die *Waarenform* die allgemeine Form des Arbeitsprodukts ist, also auch das Verhältniss der Menschen zu einander *als Waarenbesitzer* das herrschende gesellschaftliche Verhältniss ist. Das Genie des Aristoteles glänzt grade darin, dass er *im Werthausdruck* der Waaren ein *Gleichheitsverhältniss entdeckt*. Nur die historische Schranke der Gesellschaft, worin er lebte, verhindert ihn herauszufinden, worin denn „in Wahrheit“ diess *Gleichheitsverhältniss* besteht.

δ) *Vierte Eigenthümlichkeit der Aequivalentform: Der Fetischismus der Waarenform ist frappanter in der Aequivalentform als in der relativen Werthform.*

33

Dass Arbeitsprodukte, solche nützlichen Dinge wie Rock, Leinwand, Weizen, Eisen u. s. w., *Werthe, bestimmte Werthgrössen* und überhaupt *Waaren* sind, sind Eigenschaften, die ihnen natürlich nur *in unsrem Verkehr* zukommen, nicht von Natur, wie etwa die Eigenschaft schwer zu sein oder warm zu halten oder zu nähren. Aber *innerhalb unsres Verkehrs* verhalten sich diese Dinge *als Waaren* zu einander. Sie *sind Werthe*, sie *sind messbar als Werthgrössen* und ihre gemeinsame *Wertheigenschaft* setzt sie in ein *Werthverhältniss* zu einander. Dass nun z. B. *20 Ellen Leinwand = 1 Rock* oder *20 Ellen Leinwand 1 Rock werth sind*, drückt nur aus, dass 1) die *verschiedenartigen* zur Produktion dieser Dinge nöthigen Arbeiten *als menschliche Arbeit gleichgelten*; 2) dass das in ihrer Produktion verausgabte *Quantum Arbeit* nach bestimmten gesellschaftlichen Gesetzen *gemessen* wird, und 3) dass Schneider und Weber in ein bestimmtes *gesellschaftliches Produktionsverhältniss* treten. Es ist eine *bestimmte gesellschaftliche Beziehung der Producenten*, worin sie ihre verschiedenen nützlichen Arbeitsarten *als menschliche Arbeit gleichsetzen*. Es ist nicht minder eine *bestimmte gesellschaftliche Beziehung der Producenten*, worin sie die Grösse ihrer Arbeiten durch die *Zeitdauer der Verausgabung menschlicher Arbeitskraft messen*. Aber *innerhalb unsres Verkehrs* erscheinen ihnen diese *gesellschaftlichen Charaktere* ihrer eignen Arbeiten *als gesellschaftliche Natureigenschaften*, als *gegenständliche Bestimmungen der Arbeitsprodukte selbst*, die Gleichheit der menschlichen Arbeiten *als Wertheigenschaft* der Arbeitsprodukte, das *Mass* der Arbeit durch die *gesellschaftlich nothwendige Arbeitszeit als Werthgrösse* der Arbeitsprodukte, endlich die *gesellschaftliche Beziehung der Producenten* durch ihre Arbeiten *als Werthverhältniss* oder *gesellschaftliches*

la *forme marchandise* est la forme générale du produit du travail, le rapport des hommes les uns avec les autres *comme possesseurs de marchandises* constituant par là même le rapport social dominant. Le génie d'Aristote éclate précisément dans le fait qu'il a *découvert un rapport d'égalité* dans l'*expression de valeur* des marchandises. Seule la limite historique de la société dans laquelle il vivait l'a empêché de découvrir en quoi consiste « en vérité » ce *rapport d'égalité*.

δ) *Quatrième particularité de la forme équivalent: le fétichisme de la forme valeur frappe davantage dans la forme équivalent que dans la forme valeur relative.*

33

Le fait que les produits du travail, ces choses utiles que sont l'habit, la toile, le blé, le fer, etc., soient *valeurs, grandeurs de valeur déterminées* et, d'une manière générale, *marchandises*, ce fait est une propriété qui ne leur advient évidemment que *dans notre commerce*, et qu'ils ne possèdent pas par nature au même titre qu'ils possèdent la propriété d'être pesants, de tenir chaud ou de nourrir. Mais, à *l'intérieur de notre commerce*, ces choses se comportent entre elles *comme des marchandises*. Elles sont *des valeurs, elles sont mesurables comme grandeurs de valeur* et leur commune *propriété d'être valeurs* les place dans un *rapport mutuel de valeur*. Cela étant, le fait, par exemple, que *20 aunes de toile = 1 habit* ou que *20 aunes de toile vaillent 1 habit*, ne veut dire que ceci: 1) les travaux *d'espèces différentes* nécessaires à la production de ces choses *s'équivalent comme travail humain*; 2) la *quantité* de travail dépensée dans leur production est *mesurée* selon des lois sociales déterminées, et, 3) le tailleur et le tisserand entrent dans un *rapport de production social* déterminé. Il s'agit *pour les producteurs d'un mode déterminé de se mettre en rapport social*, mode dans lequel ils *rendent égales* les unes aux autres les différentes espèces de leurs travaux utiles *en en faisant du travail humain*. Il s'agit également *pour les producteurs d'un mode déterminé de se mettre en rapport social*, mode dans lequel ils *mesurent* les grandeurs de leurs travaux par la *durée de la dépense de force de travail humaine*. Mais, à *l'intérieur de notre commerce*, ces *caractères sociaux* de leurs propres travaux leur *apparaissent comme des propriétés naturelles sociales*, comme des *déterminations objectives des produits mêmes du travail*. C'est ainsi que l'égalité des travaux humains leur apparaît *comme la propriété d'être valeur* que possèdent les produits du travail; que la

Verhältniss dieser Dinge, der Arbeitsprodukte. Eben deshalb erscheinen ihnen die Arbeitsprodukte als Waaren, sinnlich über-sinnliche oder gesellschaftliche Dinge. So stellt sich der Lichteindruck eines Dings auf den Sehnerv nicht als subjektiver Reiz des Sehnervs selbst, sondern als gegenständliche Form eines Dings ausserhalb des Auges dar. Aber beim Sehn wird wirklich Licht von einem Ding, dem äusseren Gegenstand, auf ein andres Ding, das Auge, geworfen. Es ist ein physisches Verhältniss zwischen physischen Dingen. Dagegen hat die Waarenform und das Werthverhältniss der Arbeitsprodukte mit ihrer physischen Natur und den daraus entspringenden dinglichen Beziehungen absolut nichts zu schaffen. Es ist nur das bestimmte gesellschaftliche Verhältniss der Menschen selbst, welches hier für sie die phantasmagorische Form eines Verhältnisses von Dingen annimmt. Um daher eine Analogie zu finden, müssen wir in die Nebelregion der religiösen Welt flüchten. Hier erscheinen die Produkte des menschlichen Kopfes als mit eigenem Leben begabte, unter einander und mit den Menschen in Verhältniss stehende selbstständige Gestalten. So in der Waarenwelt die Produkte der menschlichen Hand. Diess nenne ich den Fetischismus, der sich an die Arbeitsprodukte anklebt, sobald sie als Waaren producirt werden, der also von der Waarenproduktion unzertrennlich ist.

34 Dieser Fetischcharakter nun tritt schlagender an der Aequivalentform als an der relativen Werthform hervor. Die relative Werthform einer Waare ist vermittelt, nämlich durch ihr Verhältniss zu andrer Waare. Durch diese Werthform ist der Werth der Waare als etwas von ihrem eignen sinnlichen Dasein durchaus Unterschiednes ausgedrückt. Es liegt darin zugleich, dass das Werthsein eine dem Ding selbst fremde Beziehung, sein Werthverhältniss zu einem andern Ding daher nur die Erscheinungsform eines dahinter versteckten gesellschaftlichen Verhältnisses sein kann. Umgekehrt mit der Aequivalentform. Sie besteht grade darin, dass die Körper- oder Naturalform einer Waare

mesure du travail par le temps de travail socialement nécessaire leur apparaît comme la grandeur de valeur des produits du travail ; et qu'enfin la mise en rapport social des producteurs par leurs travaux leur apparaît comme un rapport de valeur ou comme un rapport social de ces choses que sont les produits du travail. C'est précisément pour cela que les produits du travail leur apparaissent comme des marchandises, comme des choses sensiblement suprasensibles ou, en d'autres termes, sociales. Il en va de même pour l'impression lumineuse d'une chose sur le nerf optique : elle ne se représente pas comme une excitation subjective du nerf optique lui-même, mais comme la forme objective d'une chose qui existe en dehors de l'œil. Mais, dans le phénomène de la vision, il y a réellement projection de lumière à partir d'une chose, l'objet extérieur, sur une autre chose, l'œil. Il s'agit d'un rapport physique entre des choses physiques. La forme marchandise, au contraire, ainsi que le rapport de valeur des produits du travail, n'ont absolument rien à voir avec la nature physique de ces produits et avec les rapports réels qui en dérivent. Ce qui prend ici pour les hommes la forme fantasmagorique d'un rapport entre des choses, c'est seulement le rapport social déterminé de ces mêmes hommes. Pour trouver une analogie, nous devons donc nous réfugier dans la région nébuleuse du monde religieux. Là, les produits du cerveau humain apparaissent comme des figures autonomes, douées de vie propre, se tenant en rapport à la fois avec les hommes et les unes avec les autres. Il en va de même dans le monde marchand pour les produits de la main humaine. C'est cela que je nomme le fétichisme qui adhère aux produits du travail dès que ceux-ci sont produits comme marchandises, fétichisme qui, par là, est inséparable de la production marchande.

14 Ce caractère de fétiche se manifeste dans la forme équivalent de manière plus frappante qu'il ne le fait dans la forme valeur relative. La forme valeur relative d'une marchandise est médiatisée précisément par le rapport de cette marchandise à une autre. Grâce à cette forme valeur, la valeur de la marchandise est exprimée comme quelque chose de tout à fait différent de sa propre existence sensible. Cela implique en même temps que l'être-valeur ne puisse être qu'un rapport étranger à la chose elle-même, et que le rapport de valeur de cette chose à une autre ne puisse donc être que la forme phénoménale d'un rapport social caché derrière lui. C'est l'inverse avec la forme équiva-

unmittelbar als gesellschaftliche Form gilt, als Werthform für andre Waare. Innerhalb unseres Verkehrs erscheint es also als *gesellschaftliche Natureigenschaft* eines Dings, als eine ihm von *Natur* zukommende Eigenschaft, *Aequivalentform zu besitzen*, daher so wie es sinnlich da ist, *unmittelbar austauschbar* mit andern Dingen zu sein. Weil aber *innerhalb des Werthausdrucks der Waare A* die *Aequivalentform von Natur der Waare B* zukommt, scheint sie letzterer auch *ausserhalb dieses Verhältnisses* von Natur anzugehören. Daher z. B. das Räthselhafte des *Goldes*, das neben seinen andern Natureigenschaften, seiner Lichtfarbe, seinem specifischen Gewicht, seiner Nicht-Oxydirbarkeit an der Luft u. s. w., auch die *Aequivalentform von Natur zu besitzen* scheint oder die *gesellschaftliche Qualität* mit allen andern *Waaren unmittelbar austauschbar* zu sein.

§ 4. Sobald der Werth selbstständig erscheint, hat er die Form von Tauschwerth

- 35 Der Werthausdruck hat zwei Pole, *relative Werthform* und *Aequivalentform*. Was zunächst die als *Aequivalent* funktionirende Waare betrifft, so gilt sie für andre Waare als *Werthgestalt*, Körper in *unmittelbar austauschbarer Form* — *Tauschwerth*. Die Waare aber, deren Werth *relativ* ausgedrückt ist, besitzt die Form von *Tauschwerth*, indem 1) ihr *Werthsein* durch die *Austauschbarkeit* eines andern Waarenkörpers mit ihr offenbart wird, 2) ihre *Werthgrösse* ausgedrückt wird durch die *Proportion*, worin die andre Waare mit ihr austauschbar ist. — Der *Tauschwerth* ist daher überhaupt die *selbständige Erscheinungsform des Waarenwerths*.

§ 5. Die einfache Werthform der Waare ist die einfache Erscheinungsform der in ihr enthaltenen Gegensätze von Gebrauchswerth und Tauschwerth

- 36 In dem *Werthverhältniss* der Leinwand zum Rock gilt die *Naturalform* der Leinwand nur als *Gestalt von Gebrauchswerth*,

lent. Elle consiste précisément en ceci que la *forme corporelle* ou *naturelle* d'une marchandise *compte immédiatement comme forme sociale*, comme *forme valeur* pour l'autre marchandise. *A l'intérieur de notre commerce, le fait pour une chose de posséder la forme équivalent*, le fait par conséquent d'être, dans son existence sensible, *immédiatement échangeable* contre d'autres, ce fait apparaît ainsi comme une *propriété naturelle sociale* de cette chose, comme une propriété qui lui vient *de la nature*. Mais parce qu'à *l'intérieur de l'expression de valeur de la marchandise A*, la forme équivalent advient par nature à la *marchandise B*, une telle forme semble appartenir par nature à cette marchandise B même *en dehors de ce rapport*. De là provient par exemple l'énigme de l'*or* qui, outre ses autres propriétés naturelles, sa couleur claire, son poids spécifique, sa non-oxydabilité à l'air, etc., semble également posséder par nature la forme équivalent, c'est-à-dire la qualité sociale d'être *immédiatement échangeable* contre toutes les autres marchandises.

§ 4. Dès que la forme valeur possède une apparence autonome, elle a la forme de la valeur d'échange

- 35 L'expression de valeur a deux pôles : *forme valeur relative* et *forme équivalent*. Pour ce qui est de la marchandise fonctionnant comme *équivalent*, celle-ci compte pour l'autre marchandise comme *figure de valeur*, comme corps sous une forme *immédiatement interchangeable* — *valeur d'échange*. Quant à la marchandise dont la valeur est exprimée *de manière relative*, elle possède la forme de *valeur d'échange* pour les raisons suivantes : 1) son *être-valeur* est révélé par l'*échangeabilité* contre elle d'un autre corps de marchandise ; 2) sa *grandeur de valeur* est exprimée par la *proportion* dans laquelle l'autre marchandise est échangeable contre elle — La *valeur d'échange* est donc, en général, la *forme phénoménale autonome de la valeur des marchandises*.

§ 5. La forme valeur simple de la marchandise est la forme phénoménale simple de l'opposition qui existe dans cette marchandise entre valeur d'usage et valeur d'échange

- 36 Dans le *rapport de valeur* de la toile à l'habit, la forme naturelle de la toile ne compte que comme *figure de valeur d'usage*, tan-

die Naturalform des Rocks nur *als Werthform* oder *Gestalt von Tauschwerth*. Der in der Waare enthaltene *innere Gegensatz* von Gebrauchswerth und Werth wird also *dargestellt* durch einen *äussern Gegensatz*, d. h. *das Verhältniss zweier Waaren*, wovon die eine unmittelbar nur als Gebrauchswerth, die andere unmittelbar nur als Tauschwerth gilt, oder worin die beiden gegensätzlichen Bestimmungen von Gebrauchswerth und Tauschwerth *polarisch* unter die Waaren vertheilt sind. — Wenn ich sage: *Als Waare* ist die Leinwand Gebrauchswerth und Tauschwerth, so ist das mein durch Analyse gewonnenes Urtheil über die *Natur* der Waare. Dagegen im Ausdruck: *20 Ellen Leinwand = 1 Rock* oder: *20 Ellen Leinwand sind 1 Rock werth*, sagt die Leinwand selbst, dass sie 1) *Gebrauchswerth* (Leinwand), 2) davon unterschiedner *Tauschwerth* (Rock-Gleiches) und 3) *Einheit dieser beiden Unterschiede*, also *Waare* ist.

§ 6. Die einfache Werthform der Waare ist die einfache Waarenform des Arbeitsprodukts

- 37 Die *Form eines Gebrauchswerths* bringt das Arbeitsprodukt in seiner Naturalform mit auf die Welt. Es bedarf also nur noch der *Werthform*, damit es die *Waarenform* besitze, d. h. damit es *erscheine als Einheit der Gegensätze Gebrauchswerth und Tauschwerth*. Die Entwicklung der Werthform ist daher identisch mit der Entwicklung der Waarenform.

§ 7. Verhältniss von Waarenform und Geldform

- 38 Setzt man an die Stelle von:
20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder *20 Ellen Leinwand sind 1 Rock werth*, die Form:
20 Ellen Leinwand = 2 Pfd. St. oder *20 Ellen Leinwand sind 2 Pfd. St. werth*, so zeigt der erste Blick, dass die *Geldform* durchaus nichts ist als die *weiter entwickelte Gestalt der ein-*

dis que la forme naturelle de l'habit ne compte que comme *forme valeur* ou *figure de valeur d'échange*. L'*opposition interne* entre valeur d'usage et valeur, opposition qui est contenue dans la marchandise, est ainsi *représentée* par une *opposition externe*, c'est-à-dire par le *rapport de deux marchandises* dont l'une ne compte immédiatement que comme valeur d'usage et l'autre que comme valeur d'échange, c'est-à-dire par un rapport où les deux déterminations opposées de valeur d'usage et de valeur d'échange se trouvent distribuées entre les marchandises *à la façon de deux pôles*. — Quand je dis : *en tant que marchandise*, la toile est valeur d'usage et valeur d'échange, j'exprime sur la *nature* de la marchandise le jugement qui résulte de mon analyse. Par contre, dans l'expression : *20 aunes de toile = 1 habit* ou *20 aunes de toile valent 1 habit*, c'est la toile elle-même qui prend la parole pour dire qu'elle est 1) *valeur d'usage* (toilë), 2) *valeur d'échange* (quelque chose d'égal à l'habit) distincte de cette valeur d'usage et 3) *unité de ces deux choses différentes* et, par conséquent, *marchandise*.

§ 6. La forme valeur simple de la marchandise est la forme marchandise simple du produit du travail

- 37 Le produit du travail ne vient pas au monde sans amener avec lui la *forme d'une valeur d'usage* : sa forme naturelle. Il ne lui manque donc plus que la *forme valeur* pour posséder la *forme marchandise*, c'est-à-dire pour *apparaître comme unité de ces réalités opposées que sont la valeur d'usage et la valeur d'échange*. Le développement de la forme valeur s'identifie donc à celui de la forme marchandise.

§ 7. Rapport de la forme marchandise et de la forme argent

- 38 Remplaçons la forme :
20 aunes de toile = 1 habit ou *20 aunes de toile valent 1 habit*, par la forme suivante : *20 aunes de toile = 2 livres st.* ou *20 aunes de toile valent 2 livres st.* Nous voyons immédiatement que la *forme argent* n'est rien d'autre que la *figure plus développée de la forme valeur simple de la marchandise*, donc de la

fachen Werthform der Waare, also der einfachen Waarenform des Arbeitsprodukts. Weil die Geldform nur die entwickelte Waarenform, entspringt sie offenbar aus der einfachen Waarenform. Sobald letztere daher begriffen ist, bleibt nur noch die Reihe der Metamorphosen zu betrachten, welche die einfache Waarenform: 20 Ellen Leinwand = 1 Rock durchlaufen muss, um die Gestalt: 20 Ellen Leinwand = 2 Pfd. St. anzunehmen.

§ 8. Einfache relative Werthform und Einzelne Aequivalentform

- 39 Der Werthausdruck im Rock giebt der Leinwand eine *Werthform*, wodurch sie nur *als Werth* von sich selbst *als Gebrauchswerth unterschieden* wird. Diese Form setzt sie auch nur *in Verhältniss* zum Rock, d. h. zu irgend einer *einzelnen*, von ihr selbst verschiedenen Waarenart. Aber *als Werth* ist sie *dasselbe* wie alle andren Waaren. Ihre *Werthform* muss daher auch eine Form sein, welche sie in ein Verhältniss *qualitativer Gleichheit* und *quantitativer Proportionalität* zu allen andren Waaren setzt. — Der *einfachen relativen Werthform* einer Waare entspricht die *einzelne Aequivalentform* einer andren Waare. Oder die Waare, worin Werth ausgedrückt wird, funktioniert hier nur *als einzelnes Aequivalent*. So besitzt der Rock, im relativen Werthausgedruck der Leinwand, nur *Aequivalentform* oder *Form unmittelbarer Austauschbarkeit* mit Bezug auf diese *einzelne* Waarenart Leinwand.

§ 9. Uebergang aus der einfachen Werthform in die entfaltete Werthform

- 40 Die einfache Werthform bedingt, dass der Werth einer Waare in *nur einer*, aber gleichgültig welcher, Waare von *andrer* Art ausgedrückt werde. Es ist also ebensowohl *einfacher relativer Werthausdruck* der Leinwand, wenn ihr Werth in Eisen oder in Weizen u. s. w., als wenn er in der Waarenart Rock aus-

forme marchandise simple du produit du travail. Parce que la forme argent n'est ainsi que la forme marchandise développée, elle provient manifestement de la forme marchandise simple. Cette dernière une fois comprise, il ne reste donc plus qu'à considérer la série des métamorphoses que doit parcourir la forme marchandise simple (20 aunes de toile = 1 habit) pour prendre la figure de 20 aunes de toile = 2 livres st.

§ 8. Forme valeur relative simple et forme équivalent singulière

- 39 Le fait d'exprimer sa valeur dans l'habit donne à la toile une *forme valeur* par laquelle ce n'est que d'elle-même *en tant que valeur d'usage* que cette toile est *différenciée comme valeur*. En outre, cette forme ne la met *en rapport* qu'avec l'habit, qu'avec une espèce *singulière* de marchandise, espèce en soi indifférente, mais qui doit être distincte de l'espèce toile. Mais, *en tant que valeur*, cette toile est *la même chose* que toutes les autres marchandises. Sa *forme valeur* doit donc également la placer vis-à-vis de toutes les autres marchandises dans un rapport *d'égalité qualitative* et de *proportionnalité quantitative*. — A la *forme valeur relative simple* d'une marchandise correspond la *forme équivalent singulière* d'une *autre* marchandise. Ou encore, la marchandise dans laquelle s'exprime la valeur ne fonctionne alors que *comme équivalent singulier*. C'est ainsi que, dans l'expression de valeur relative de la toile, l'habit ne possède la *forme équivalent* ou la *forme de l'échangeabilité immédiate* que par rapport à cette espèce *singulière* de marchandise qu'est la toile.

§ 9. Passage de la forme valeur relative simple à la forme valeur déployée

- 40 La forme valeur relative simple implique que la valeur d'une marchandise ne soit exprimée *que dans une seule* marchandise d'une *autre* espèce, cette dernière étant d'ailleurs indifférente en elle-même. Par conséquent, que la toile exprime sa valeur en fer ou en blé, etc., ou qu'elle l'exprime dans cette espèce de

gedrückt wird. Je nachdem sie also mit dieser oder jener andern Waarenart in ein *Werthverhältniss* tritt, entstehen *verschiedne einfache relative Werthausdrücke* der Leinwand. Der *Möglichkeit* nach hat sie *eben so viele verschiedne einfache Werthausdrücke* als von ihr verschiedenartige Waaren existiren. In der That besteht also ihr *vollständiger relativer Werthausdruck* nicht in einem *vereinzelt* einfachen relativen Werthausdruck, sondern *in der Summe* ihrer einfachen relativen Werthausdrücke. So erhalten wir:

II. TOTALE ODER ENTFALTETE WERTHFORM

20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder = 10 Pfd. Thee oder = 40 Pfd. Kaffee oder = 1 Quarter Weizen oder = 2 Unzen Gold oder = $\frac{1}{2}$ Tonne Eisen oder = u. s. w.

§ 1. Endlosigkeit der Reihe

- 41 Diese *Reihe einfacher relativer Werthausdrücke* ist ihrer Natur nach stets verlängerbar oder schliesst nie ab. Denn es treten stets neue Waarenarten auf, und jede neue Waarenart bildet das Material eines neuen Werthausdrucks.

§ 2. Die entfaltete relative Werthform

- 42 Der Werth einer Waare, der Leinwand z. B., ist jetzt dargestellt in allen andren Elementen der Waarenwelt. Jeder andre Waarenkörper wird zum Spiegel des Leinwandwerths. So *erscheint* dieser Werth selbst erst wahrhaft *als Gallerte unterschiedsloser menschlicher Arbeit*. Denn die den Leinwandwerth bildende Arbeit ist nun *ausdrücklich* als Arbeit dargestellt, der *jede andre menschliche Arbeit*, welche Naturalform sie immer besitze, und ob sie sich daher in Rock oder Weizen oder Eisen

marchandise qu'est l'habit, il s'agit toujours bel et bien d'une *expression de valeur relative simple* de cette toile. Au fur et à mesure que celle-ci se met en *rapport de valeur* avec telle ou telle autre espèce de marchandise, apparaissent *différentes expressions de valeur relative simples* de la toile. Cette dernière *peut* donc avoir *autant d'expressions de valeur simples différentes* qu'il y a de marchandises dont l'espèce se distingue de la sienne. C'est ainsi qu'en fait son *expression de valeur relative complète* ne se compose pas d'une expression de valeur relative simple *isolée*, mais bien *de la somme* de ses expressions de valeur relative simples. Nous obtenons alors :

II. FORME VALEUR TOTALE OU DEPLOYEE

20 aunes de toile = 1 habit ou = 10 livres de thé ou = 40 livres de café ou = 1 quarter de blé ou = 2 onces d'or ou = $\frac{1}{2}$ tonne de fer ou = etc.

§ 1. Infinité de la série

- 41 Par définition, cette *série des expressions de valeur relative simples* est toujours prolongeable ou ne se boucle jamais. Car font apparition sans arrêt de nouvelles espèces de marchandises, chacune d'entre elles constituant le matériau d'une nouvelle expression de valeur.

§ 2. La forme valeur relative déployée

- 42 La valeur d'une marchandise, de la toile par exemple, se trouve maintenant représentée dans tous les autres éléments du monde des marchandises. Chaque autre corps de marchandise devient le miroir de la *valeur* toile. C'est ainsi que, pour la première fois, cette valeur *apparaît* vraiment *comme une gelée de travail humain indistinct*. Car désormais le travail qui forme la *valeur* de la toile est *expressément* représenté comme un travail dont *constitue l'équivalent tout autre travail humain* quelle que

oder Gold u. s. w. vergegenständliche, *gleichgilt*. Durch ihre *Werthform* steht die Leinwand daher jetzt auch in *gesellschaftlichem Verhältniss* nicht mehr zu nur einer *einzelnen* andren Waarenart, sondern zur *Waarenwelt*. Als Waare ist sie Bürger dieser Welt. Zugleich liegt in der endlosen Reihe seiner Ausdrücke, dass der *Waarenwerth* gleichgültig ist gegen jede *besondere Form des Gebrauchswerths*, worin er *erscheint*.

§ 3. Die besondere Aequivalentform

- 43 Jede Waare, Rock, Thee, Weizen, Eisen u. s. w. gilt im Werthausdruck der Leinwand *als Aequivalent* und daher *als Werthkörper*. Die *bestimmte Naturalform* jeder dieser Waaren ist jetzt eine *besondere Aequivalentform* neben vielen andern. Ebenso gelten die *mannigfaltigen* in den verschiedenen Waarenkörpern enthaltenen *bestimmten, konkreten, nützlichen Arbeitsarten* jetzt als eben so viele *besondere* Verwirklichungs- oder Erscheinungsformen *menschlicher Arbeit schlechthin*.

§ 4. Mängel der entfalteten oder totalen Werthform

- 44 Erstens ist der *relative* Werthausdruck der Leinwand *unfertig*, weil seine Darstellungsreihe nie abschliesst. Zweitens besteht er aus einer bunten Mosaik auseinanderfallender und verschiedenartiger Werthausdrücke. Wird endlich, wie diess geschehn muss, *der relative Werth jeder Waare* in dieser entfalteten Form ausgedrückt, so ist die relative Werthform jeder Waare eine von der relativen Werthform jeder andren Waaren *verschiedne* endlose Reihe von Werthausdrücken. — Die Mängel der *entfalteten relativen* Werthform reflektiren sich in der ihr entsprechenden *Aequivalentform*. Da die Naturalform jeder einzelnen Waarenart hier eine *besondere* Aequivalentform neben unzähligen andren *besondern* Aequivalentformen ist, existiren überhaupt *nur beschränkte Aequivalentformen*, von denen jede die andre *ausschliesst*. Ebenso ist die in jedem besondern Waa-

soit sa forme naturelle, qu'il soit objectivé dans des habits, dans du blé, dans du fer, dans de l'or, etc. Grâce à sa *forme valeur*, la toile se tient donc désormais *en rapport social* non plus seulement avec une seule autre espèce *singulière* de marchandise, mais avec le *monde des marchandises*. Comme marchandise, elle est citoyenne de ce monde. Dans la série sans fin des expressions de valeur de la marchandise est en même temps implicite le fait qu'une telle *valeur* est indifférente à la *forme particulière de valeur d'usage* dans laquelle elle apparaît.

§ 3. La forme équivalent particulière

- 43 Dans l'expression de valeur de la toile, chaque marchandise : habit, blé, fer, etc., compte *comme équivalent* et, donc, comme *corps de valeur*. La *forme naturelle déterminée* de chacune de ces marchandises constitue désormais une *forme équivalent particulière* à côté de beaucoup d'autres. De même, les *multiples espèces de travaux déterminées, concrètes et utiles*, qui sont contenues dans les différents corps de marchandises comptent désormais comme autant de formes de réalisation ou de formes phénoménales *particulières* du *travail humain sans plus*.

§ 4. Défauts de la forme valeur totale ou déployée

- 44 Tout d'abord, l'expression de valeur *relative* de la toile est *inachevée*, parce que la série qui la représente n'est jamais bouclée. Deuxièmement, cette expression est constituée d'une mosaïque bigarrée d'expressions de valeur hétérogènes et divergentes. Et enfin, si la *valeur relative de chaque marchandise* vient à être exprimée sous cette forme déployée, ce qui ne peut manquer d'arriver, la forme valeur relative de chaque marchandise est alors une série sans fin d'expressions de valeur qui *diffère* de la forme valeur relative de toute autre marchandise. — Les défauts de la forme valeur *relative déployée se réfléchissent* dans la *forme équivalent* qui lui correspond. Puisque la forme naturelle de chaque espèce singulière de marchandise est ici une forme équivalent *particulière* à côté d'autres formes équivalent *particulières* innombrables, il n'existe en tout état de cause *que des*

renäquivalent enthaltene *bestimmte, konkrete, nützliche Arbeitsart* nur *besondre*, also nicht *erschöpfende Erscheinungsform der menschlichen Arbeit*. Diese besitzt ihre vollständige oder totale Erscheinungsform zwar in dem *Gesamttumkreis* jener *besondren* Erscheinungsformen. Aber so besitzt sie keine *einheitliche* Erscheinungsform.

§ 5. Uebergang aus der totalen Werthform in die allgemeine Werthform

- 45 Die *totale oder entfaltete relative Werthform* besteht jedoch nur aus einer *Summe* einfacher relativer Werthausdrücke oder *Gleichungen der ersten Form*, wie:

20 Ellen Leinwand = 10 Pfd. Thee u. s. w.

20 Ellen Leinwand = 1 Rock

- 46 Jede dieser Gleichungen enthält aber rückbezüglich auch die identische Gleichung:

1 Rock = 20 Ellen Leinwand

10 Pfd. Thee = 20 Ellen Leinwand u. s. w.

- 47 In der That: Tauscht der Besitzer der Leinwand seine Waare mit vielen andren Waaren aus und *drückt daher den Werth seiner Waare* in einer Reihe von andren Waaren aus, so müssen nothwendig auch die vielen andren Waarenbesitzer ihre Waaren mit Leinwand austauschen und daher *die Werthe* ihrer verschiedenen Waaren *in derselben dritten Waare*, der Leinwand, ausdrücken. — Kehren wir also die Reihe: *20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder = 10 Pfd. Thee oder = u. s. w.* um, d. h. drücken wir die *an sich*, implicite, schon in der Reihe enthaltene Rückbeziehung aus, so erhalten wir:

formes équivalent limitées dont chacune *exclut* l'autre. De même, *l'espèce déterminée, concrète et utile de travail* qui est contenue dans chaque équivalent marchand particulier n'est, *pour le travail humain*, qu'une *forme phénoménale particulière* et donc pas *exhaustive*. Ce travail possède assurément sa forme phénoménale complète ou totale dans *l'ensemble* de ces formes phénoménales *particulières*. Mais il ne possède ainsi aucune forme phénoménale *unitaire*.

§ 5. Passage de la forme valeur totale à la forme valeur générale

- 45 La *forme valeur relative totale ou déployée* n'est cependant constituée que d'une *somme* d'expressions de valeur relative simples, c'est-à-dire d'*équations de la première forme* telles que :

20 aunes de toile = 1 habit,

20 aunes de toile = 10 livres de thé, etc.

- 46 Mais, inversée, chacune de ces équations contient également l'équation identique :

1 habit = 20 aunes de toile,

10 livres de thé = 20 aunes de toile, etc.

- 47 En fait, quand le possesseur de la toile échange sa marchandise contre beaucoup d'autres marchandises et *exprime par conséquent la valeur de cette marchandise* dans une série d'autres marchandises, il va de soi que les nombreux autres possesseurs de marchandises doivent nécessairement échanger ces dernières contre de la toile et, donc, exprimer *dans une seule et même marchandise tierce*, la toile, *les valeurs* de leurs différentes marchandises. Invertissons donc la série : *20 aunes de toile = 1 habit ou = 10 livres de thé ou = etc.* ; en d'autres termes, exprimons l'inversion qui, *en soi*, est déjà implicitement contenue dans la série ; nous obtenons alors :

III. ALLGEMEINE WERTHFORM

1 Rock	=	} 20 Ellen Leinwand
10 Pfd. Thee	=	
40 Pfd. Kaffee	=	
1 Qrtr. Weizen	=	
2 Unzen Gold	=	
$\frac{1}{2}$ Tonne Eisen	=	
x Waare A	=	
u. s. w. Waare	=	

§ 1. Veränderte Gestalt der relativen Werthform

48 Die relative Werthform besitzt jetzt eine ganz veränderte Gestalt. Alle Waaren drücken ihren Werth 1) *einfach* aus, nämlich in einem einzigen andren Waarenkörper, 2) *einheitlich*, d. h. in demselben andren Waarenkörper. Ihre Werthform ist einfach und gemeinschaftlich, d. h. *allgemein*. Allen verschiedenartigen Waarenkörpern gilt jetzt die Leinwand als ihre gemeinschaftliche und allgemeine Werthgestalt. Die Werthform einer Waare, d. h. der Ausdruck ihres Werths in Leinwand, *unterscheidet* sie jetzt nicht nur als Werth von ihrem eignen Dasein als Gebrauchsgegenstand, d. h. von ihrer eignen Naturalform, sondern bezieht sie zugleich als Werth auf alle andren Waaren, auf alle Waaren als Ihresgleichen. Sie besitzt daher in dieser Werthform *allgemein gesellschaftliche Form*.

49 Erst durch ihren *allgemeinen* Charakter entspricht die Werthform dem Werthbegriff. Die Werthform musste eine Form sein, worin die Waaren als *blosse Gallerte unterschiedsloser, gleichartiger, menschlicher Arbeit*, d. h. als *dingliche Ausdrücke derselben Arbeitssubstanz* für einander erscheinen. Diess ist jetzt erreicht. Denn sie alle sind ausgedrückt als *Materiatur derselben Arbeit*, der in der Leinwand enthaltenen Arbeit, oder als *dieselbe Materiatur der Arbeit*, nämlich als Leinwand. So sind sie *qualitativ gleichgesetzt*.

III. FORME VALEUR GENERALE

1 habit	=	} 20 aunes de toile
10 livres de thé	=	
40 livres de café	=	
1 quarter de blé	=	
2 onces d'or	=	
$\frac{1}{2}$ tonne de fer	=	
x marchandise A	=	
etc. marchandise	=	

§ 1. Modifications dans la figure de la forme valeur relative

48 La forme valeur relative possède désormais une figure complètement modifiée. Toutes les marchandises expriment leur valeur 1) *avec simplicité*, à savoir dans un seul autre corps de marchandise; 2) *avec unité*, c'est-à-dire dans le même autre corps de marchandise. Leur forme valeur est simple et commune, c'est-à-dire *générale*. Pour tous les autres corps de marchandises d'espèces différentes, la toile compte désormais comme leur figure de valeur commune et générale. Grâce à sa forme valeur, c'est-à-dire grâce à l'expression de sa valeur dans de la toile, une marchandise ne se distingue plus seulement, en sa qualité de valeur, de sa propre existence en tant qu'objet d'usage, c'est-à-dire de sa propre forme naturelle; mais, en cette qualité, elle se met en rapport avec toutes les autres marchandises, avec toutes les marchandises en tant que ces dernières lui sont égales. Elle possède par conséquent dans cette forme valeur une forme généralement sociale.

49 C'est seulement grâce à son caractère général que la forme valeur correspond au concept de valeur. Il fallait que la forme valeur soit une forme dans laquelle les marchandises s'apparaissent les unes aux autres comme de pures gelées de travail humain indistinct et homogène, c'est-à-dire comme des expressions chosifiées de la même substance de travail. Ce résultat est désormais atteint. En effet, les marchandises sont toutes exprimées comme une matérialisation du même travail, de celui qui est contenu dans la toile, ou encore comme une même matérialisation du travail, à savoir comme de la toile. C'est ainsi qu'elles sont rendues qualitativement égales.

- 50 Zugleich sind sie *quantitativ verglichen* oder *als bestimmte Werthgrößen für einander dargestellt*. Z. B. 10 Pfd. Thee = 20 Ellen Leinwand, und 40 Pfd. Kaffee = 20 Ellen Leinwand. Also: 10 Pfd. Thee = 40 Pfd. Kaffee. Oder in 1 Pfd. Kaffee steckt nur $\frac{1}{4}$ so viel Werthsubstanz, Arbeit, als in 1 Pfd. Thee.

§ 2. Veränderte Gestalt der Aequivalentform

- 51 Die *besondere Aequivalentform* ist jetzt fortentwickelt zur *allgemeinen Aequivalentform*. Oder die in Aequivalentform befindliche Waare ist jetzt — *allgemeines Aequivalent*. — Indem die *Naturalform* des Waarenkörpers Leinwand *als Werthgestalt* aller andren Waaren gilt, ist sie *die Form ihrer Gleichgültigkeit oder unmittelbaren Austauschbarkeit mit allen Elementen der Waarenwelt*. Ihre *Naturalform* ist also zugleich *ihre allgemeine gesellschaftliche Form*.
- 52 Für alle andren Waaren, obgleich sie die Produkte der verschiedenartigsten Arbeiten sind, gilt die Leinwand *als Erscheinungsform* der in ihnen selbst enthaltenen Arbeiten, daher *als Verkörperung gleichartiger, unterschiedsloser, menschlicher Arbeit*. Die Weberei, diese *besondere konkrete Arbeitsart*, gilt also jetzt, durch das Werthverhältniss der Waarenwelt zur Leinwand, *als allgemeine und unmittelbar erschöpfende Verwirklichungsform abstrakt menschlicher Arbeit*, d. h. der Verausgabung menschlicher Arbeitskraft überhaupt.
- 53 Die in der Leinwand enthaltene *Privatarbeit* gilt eben deshalb auch *als Arbeit*, welche sich *unmittelbar in allgemein gesellschaftlicher Form* oder der *Form der Gleichheit* mit allen andren Arbeiten befindet.
- 54 Wenn eine Waare also die *allgemeine Aequivalentform* besitzt oder *als allgemeines Aequivalent* funktionirt, gilt *ihre Natural- oder Körperform als die sichtbare Inkarnation, die allgemeine gesellschaftliche Verpuppung aller menschlichen Arbeit*.

- 50 Elles sont en même temps *quantitativement comparées* ou *représentées les unes aux autres comme des grandeurs de valeur déterminées*. Par exemple : 10 livres de thé = 20 aunes de toile et 40 livres de café = 20 aunes de toile. Donc : 10 livres de thé = 40 livres de café. Ou encore, dans une livre de café, il n'y a que le quart de la substance de valeur, c'est-à-dire du travail, se trouvant dans une livre de thé.

§ 2. Modifications dans la figure de la forme équivalent

- 51 Le développement de la *forme équivalent particulière* a désormais transformé cette dernière en une *forme équivalent générale*. Ou encore : la marchandise se trouvant sous la forme équivalent est désormais — un *équivalent général*. — Du fait que la *forme naturelle* du corps de la marchandise toile compte *comme figure de valeur* de toutes les autres marchandises, cette forme naturelle constitue pour ces dernières la *forme de leur équivalence ou de leur échangeabilité immédiate contre tous les éléments du monde des marchandises*, constituant du même coup leur *forme sociale générale*.
- 52 Bien que toutes les autres marchandises soient les produits de travaux d'espèces les plus distinctes, la toile compte en face d'elles *comme la forme phénoménale des travaux qu'elles contiennent elles-mêmes*, comptant ainsi comme *l'incarnation du travail humain homogène et indistinct*. Grâce au rapport de valeur qui unit le monde des marchandises à la toile, le tissage, cette *espèce de travail particulière et concrète*, compte donc désormais *comme forme de réalisation générale et immédiatement exhaustive du travail abstraitement humain*, c'est-à-dire de la dépense de force de travail humaine en général.
- 53 C'est précisément pour cette raison que le *travail privé* contenu dans la toile compte en outre *comme un travail* se trouvant *immédiatement sous une forme généralement sociale*, c'est-à-dire sous la *forme de l'égalité* avec tous les autres travaux.
- 54 Quand une marchandise possède ainsi la *forme équivalent générale* ou fonctionne *comme équivalent général*, sa *forme naturelle ou corporelle* compte *comme l'incarnation visible, comme la chrysalide sociale générale de tout travail humain*.

§ 3. Gleichmässiges Entwicklungsverhältniss von relativer Werthform und Aequivalentform

- 55 Dem Entwicklungsgrad der relativen Werthform entspricht der Entwicklungsgrad der Aequivalentform. Aber, und diess ist wohl zu merken, *die Entwicklung der Aequivalentform ist nur Ausdruck und Resultat der Entwicklung der relativen Werthform*. Von der letzteren geht die *Initiative* aus.
- 56 Die *einfache relative Werthform* drückt den Werth einer Waare nur *in einer einzigen andren Waarenart aus*, gleichgültig *in welcher*. Die Waare erhält so nur *Werthform im Unterschied zu ihrer eignen Gebrauchswerths- oder Naturalform*. Ihr Aequivalent erhält auch nur die *einzelne Aequivalentform*. Die *entfaltete relative Werthform* drückt den Werth einer Waare in allen andren Waaren aus. Letztere erhalten daher die Form vieler *besondren Aequivalente* oder *besondre Aequivalentform*. Endlich giebt sich die *Waarenwelt* eine *einheitliche, allgemeine, relative Werthform*, indem sie *eine einzige Waarenart* von sich *ausschliesst*, worin *alle andren Waaren* ihren Werth *gemeinschaftlich* ausdrücken. Dadurch wird die *ausgeschlossene Waare* *allgemeines Aequivalent* oder wird die *Aequivalentform zur allgemeine Aequivalentform*.

§ 4. Entwicklung der Polarität von relativer Werthform und Aequivalentform

- 57 Der *polarische Gegensatz*, oder die unzertrennliche Zusammengehörigkeit und ebenso beständige Ausschliessung von relativer Werthform und Aequivalentform, so dass 1) eine Waare sich nicht in der einen Form befinden kann, ohne dass *andere* Waare sich in der *entgegengesetzten* Form befindet, und 2) dass sobald eine Waare sich in der einen Form befindet, sie sich nicht gleichzeitig innerhalb desselben Werthausdrucks in der andren Form befinden kann, — dieser *polarische Gegensatz* beider Momente des Werthausdrucks *entwickelt* und *verhärtet* sich *in demselben Masse*, worin sich die Werthform überhaupt entwickelt oder ausgebildet wird.

§ 3. La forme valeur relative et la forme équivalent ont dans leur développement un rapport de symétrie

- 55 Au degré de développement de la forme valeur relative correspond celui de la forme équivalent. Mais il faut soigneusement noter que *le développement de la forme équivalent n'est que l'expression et le résultat* du développement de la *forme relative*. C'est de cette dernière que part *l'initiative*.
- 56 La *forme valeur relative simple* n'exprime la valeur d'une marchandise que *dans une seule autre espèce de marchandise*, peu importe *laquelle*. La marchandise obtient ainsi une *forme valeur* qui la *distingue* seulement de sa *propre forme de valeur d'usage, de sa propre forme naturelle*. Son équivalent n'obtient également que la *forme équivalent singulière*. La *forme valeur relative déployée* exprime la valeur d'une marchandise dans toutes les autres marchandises. Ces dernières obtiennent ainsi la *forme d'équivalents particuliers* multiples, c'est-à-dire la *forme équivalent particulière*. Finalement, le *monde des marchandises* se donne une *forme valeur relative unitaire et générale*, en *excluant* de soi-même une *unique espèce de marchandise*, espèce dans laquelle *toutes* les autres marchandises expriment *en commun* leur valeur. La marchandise *exclue* devient par là *équivalent général*, ou encore, la forme équivalent devient *forme équivalent générale*.

§ 4. Développement de la polarité qu'ont entre elles la forme valeur relative et la forme équivalent

- 57 Connectées d'une manière inséparable et s'excluant tout aussi continûment, la forme valeur relative et la forme équivalent ont entre elles une *opposition bipolaire* d'où résulte ceci : 1) une marchandise ne peut pas se trouver sous l'une des formes sans que *l'autre marchandise* ne se trouve sous la forme *opposée* ; 2) aussitôt qu'une marchandise se trouve sous l'une des formes, elle ne peut pas se trouver sous l'autre forme dans le même temps et dans la même expression de valeur. Or, une telle *opposition bipolaire* des deux moments de l'expression de valeur se *développe* et se *durcit au fur et à mesure* que se développe ou s'élabore la forme valeur en général.

- 58 In der *Form I* schliessen sich schon die beiden Formen aus, aber *nur formell*. Je nachdem dieselbe Gleichung vorwärts oder rückwärts gelesen wird, befindet sich jedes der beiden Waaren-extreme, wie Leinwand und Rock, gleichmässig bald in der relativen Werthform, bald in der Aequivalentform. Es kostet hier noch Mühe, den polarischen Gegensatz festzuhalten.
- 59 In der *Form II* kann immer nur *je eine Waarenart ihren relativen Werth total entfalten* oder besitzt sie selbst nur *entfaltete relative Werthform*, weil und sofern *alle andren Waaren* sich ihr gegenüber *in der Aequivalentform* befinden.
- 60 In der *Form III* endlich besitzt die *Waarenwelt* nur *allgemein-gesellschaftliche relative Werthform*, weil und sofern alle ihr angehörigen Waaren von der *Aequivalentform* oder der *Form unmittelbarer Austauschbarkeit ausgeschlossen sind*. Umgekehrt ist die Waare, die sich *in der allgemeinen Aequivalentform* befindet oder *als allgemeines Aequivalent* figurirt, von der *einheitlichen* und daher *allgemeinen relativen Werthform der Waarenwelt* ausgeschlossen. Sollte die Leinwand, d. h. irgend eine in allgemeiner Aequivalentform befindliche Waare, auch zugleich an der *allgemeinen relativen Werthform* theilnehmen, so müsste sie *auf sich selbst als Aequivalent bezogen werden*. Wir erhalten dann: *20 Ellen Leinwand = 20 Ellen Leinwand*, eine Tautologie, worin weder Werth, noch Werthgrösse ausgedrückt ist. Um den *relativen Werth des allgemeinen Aequivalents auszudrücken*, müssen wir die *Form III* umkehren. Es besitzt keine mit den andren Waaren gemeinschaftliche relative Werthform, sondern *sein Werth* drückt sich *relativ aus in der endlosen Reihe aller andren Waarenkörper*. So erscheint jetzt die *entfaltete relative Werthform* oder *Form II* als *die specifische relative Werthform* der Waare, welche die Rolle des *allgemeinen Aequivalents* spielt.

§ 5. Uebergang aus der allgemeinen Werthform zur Geldform

- 61 Die *allgemeine Aequivalentform* ist eine *Form des Werths* überhaupt. Sie kann also *jeder Waare* zukommen, aber stets nur im Ausschluss von allen andren Waaren.

- 58 Dans la *forme I*, les deux formes s'excluent déjà, mais de manière *seulement formelle*. Selon qu'une telle équation est lue à l'endroit ou à l'envers, les deux marchandises, la toile et l'habit, qui en constituent les termes, se trouvent aussi bien l'une que l'autre tantôt sous la forme valeur relative, tantôt sous la forme équivalent. Ici, il faut encore faire effort pour tenir ferme l'opposition bipolaire.
- 59 Encore dans la *forme II*, *chacune des espèces de marchandises* ne peut *déployer totalement sa valeur relative* ou ne possède elle-même une *forme valeur relative déployée* que parce que et dans la mesure où *toutes les autres marchandises* se trouvent en face d'elle *sous la forme équivalent*.
- 60 Dans la *forme III*, enfin, le *monde des marchandises* ne possède une *forme valeur relative générale et sociale* que parce que et dans la mesure où toutes les marchandises qui font partie de ce monde *sont exclues* de la *forme équivalent* ou de la *forme de l'échangeabilité immédiate*. A l'inverse, la marchandise qui se trouve *sous la forme équivalent générale* ou qui figure *comme équivalent général* est exclue de la *forme valeur relative unitaire* et, pour cette raison, *générale, du monde des marchandises*. Si la toile, c'est-à-dire la marchandise quelconque se trouvant sous la forme équivalent générale, devait en même temps participer elle aussi à la *forme valeur relative générale*, elle devrait être *rapportée à soi-même comme à un équivalent*. Nous obtenons alors : *20 aunes de toile = 20 aunes de toile*, une tautologie où ne sont exprimées ni valeur ni grandeur de valeur. Pour *exprimer la valeur relative de l'équivalent général*, nous devons inverser la *forme III*. Au lieu de posséder une forme valeur relative qui lui soit commune avec les autres marchandises, la *valeur* de cet équivalent s'exprime *de manière relative dans la série sans fin de tous les autres corps de marchandises*. C'est ainsi que la *forme valeur relative déployée*, ou *forme II*, apparaît maintenant comme la *forme valeur relative spécifique* de la marchandise qui joue le rôle de l'*équivalent général*.

§ 5. Passage de la forme valeur générale à la forme argent

- 61 La *forme équivalent générale* est une *forme de la valeur* pure et simple. Elle peut donc advenir à *toute* marchandise,

- 62 Indess zeigt schon der *blasse Formunterschied* zwischen Form II und Form III etwas *Eigenthümliches*, was die Formen I und II nicht unterscheidet. Nämlich in der *entfalteten Werthform* (Form II) *schliesst eine Waare alle andren* aus, um in ihnen den eignen Werth auszudrücken. Diese *Ausschliessung* kann ein *rein subjektiver Prozess* sein, z. B. ein Prozess des Leinwandbesitzers, der den Werth seiner eignen Waare in vielen andren Waaren schätzt. Dagegen befindet sich eine Waare nur in allgemeiner Aequivalentform (Form III), weil und sofern sie selbst *durch alle andren Waaren als Aequivalent ausgeschlossen wird*. Die *Ausschliessung* ist hier ein von der ausgeschlossenen Waare unabhängiger, *objektiver Prozess*. In der historischen Entwicklung der Waarenform mag daher die allgemeine Aequivalentform bald dieser, bald jener Waare abwechselnd zukommen. Aber eine Waare funktionirt nie *wirklich* als allgemeines Aequivalent, ausser sofern ihre Ausschliessung und daher ihre Aequivalentform das Resultat eines *objektiven gesellschaftlichen Prozesses* ist.
- 63 Die *allgemeine Werthform* ist die entwickelte Werthform und daher *die entwickelte Waarenform*. Die stofflich ganz verschiedenen Arbeitsprodukte können nicht *fertige Waarenform* besitzen und daher auch nicht im Austauschprozess *als Waare* funktionieren, ohne *als dingliche Ausdrücke derselben gleichen menschlichen Arbeit* dargestellt zu sein. Das heisst, um fertige Waarenform zu erhalten, müssen sie *einheitliche, allgemeine relative Werthform* erhalten. Aber diese einheitliche relative Werthform können sie nur dadurch erwerben, dass sie eine *bestimmte Waarenart als allgemeines Aequivalent* aus ihrer eignen Reihe *ausschliessen*. Und erst von dem Augenblicke, wo *diese Ausschliessung* sich endgültig auf eine *specifische Waarenart beschränkt*, hat die *einheitliche relative Werthform objektive Festigkeit* und *allgemein gesellschaftliche Gültigkeit* gewonnen.
- 64 Die *specifische Waarenart* nun, mit deren *Naturalform die Aequivalentform gesellschaftlich verwächst*, wird zur *Geldwaare* oder funktionirt *als Geld*. Es wird ihre *specifisch gesellschaftliche Funktion*, und daher *ihr gesellschaftliches Monopol*, die

pourvu seulement que celle-ci exclue d'une telle forme toutes les autres marchandises.

- 62 Cependant, la *simple différence formelle* qu'ont entre elles les formes II et III manifeste déjà une *particularité* que l'on ne retrouve pas quand on passe de la forme I à la forme II. Dans la *forme valeur déployée* (forme II), *une marchandise exclut toutes les autres* pour exprimer en elles sa propre valeur. Cette *exclusion* peut être un *processus purement subjectif*, l'œuvre du possesseur de toile par exemple, quand il évalue dans beaucoup d'autres marchandises la valeur de la sienne. Une marchandise ne se trouve au contraire sous la forme équivalent générale (forme III) que parce que et dans la mesure où, *en tant qu'équivalent, elle est elle-même exclue par toutes les autres marchandises*. L'*exclusion* est ici un *processus objectif* qui ne dépend pas de la marchandise exclue. Au cours du développement historique de la forme marchandise, la forme équivalent générale peut donc advenir tantôt à telle marchandise et tantôt à telle autre. Mais une marchandise ne fonctionne jamais *réellement* comme équivalent général si ce n'est dans la mesure où son exclusion et, donc, sa forme équivalent *sont* le résultat d'un *processus social objectif*.
- 63 La *forme valeur générale* est la forme valeur développée et donc aussi *la forme marchandise développée*. Tout à fait différents du point de vue matériel, les produits du travail ne pourraient posséder aucune *forme marchandise achevée* et ne pourraient donc pas fonctionner *comme marchandises* dans le procès d'échange, sans être représentés *comme des expressions chosifiées du même travail humain égal*. Cela veut dire que, pour obtenir une forme marchandise achevée, ils doivent obtenir une *forme valeur relative unitaire, générale*. Mais cette forme valeur relative unitaire, ils ne peuvent l'acquérir qu'en *excluant* de leurs propres rangs *en tant qu'équivalent général* une espèce *déterminée* de marchandise. Et, quand *cette exclusion se limite* définitivement à une espèce *specifique* de marchandise, alors seulement la forme valeur *relative unitaire* a obtenu une *consistance objective* et une *validité généralement sociale*.
- 64 Mais l'espèce *specifique* de marchandise avec la *forme naturelle* de laquelle *la forme équivalent ne fait socialement qu'un* devient *marchandise argent* ou fonctionne *comme argent*. Jouer à l'intérieur du monde des marchandises le rôle de l'équivalent

Rolle des allgemeinen Aequivalents *innerhalb der Waarenwelt* zu spielen. Diesen bevorzugten Platz hat unter den Waaren, welche in *Form II* als *besondere Aequivalente* der Leinwand figuriren, und in *Form III* ihren *relativen Werth* gemeinsam in Leinwand ausdrücken, eine bestimmte Waare historisch erobert, das *Gold*. Setzen wir daher in *Form III* die Waare Gold an die Stelle der Waare Leinwand, so erhalten wir :

IV. GELDFORM

20 Ellen Leinwand	=	} 2 Unzen Gold
1 Rock	=	
10 Pfd. Thee	=	
40 Pfd. Kaffee	=	
1 Qrtr. Weizen	=	
1/2 Tonne Eisen	=	
x Waare A	=	
u. s. w. Waare	=	

§ 1. **Verschiedenheit des Uebergangs der allgemeinen Werthform zur Geldform von den früheren Entwicklungsübergängen**

65 Es finden *wesentliche Veränderungen* statt beim Uebergang von Form I zu Form II, von Form II zu Form III. Dagegen unterscheidet Form IV sich durch nichts von Form III, ausser dass jetzt statt Leinwand Gold die allgemeine Aequivalentform besitzt. Gold bleibt in Form IV, was die Leinwand in Form III war — *allgemeines Aequivalent*. Der Fortschritt besteht nur darin, dass die *Form unmittelbarer allgemeiner Austauschbarkeit* oder die *allgemeine Aequivalentform* jetzt durch gesellschaftliche Gewohnheit *endgültig* mit der *specifischen Naturalform* des Waarenkörpers *Gold verwachsen* ist.

66 *Gold* tritt den andren Waaren nur als *Geld* gegenüber, weil es ihnen bereits zuvor als *Waare* gegenüberstand. Gleich allen andren Waaren funktionirte es auch als *Aequivalent*, sei es als *einzelnes Aequivalent* in vereinzelt Austauschakten, sei es als *besondres Aequivalent* neben andren Waarenäquivalenten.

général devient sa *fonction spécifiquement sociale* et, par conséquent, son *monopole social*. Parmi les marchandises qui, dans la *forme II*, figurent comme *équivalents particuliers* de la toile et, dans la *forme III*, expriment en commun leur *valeur relative* dans la toile, une marchandise déterminée, l'or, a historiquement conquis cette place privilégiée. Dans la forme III, remplaçons donc la marchandise toile par la marchandise or, et nous obtenons :

IV. FORME ARGENT

20 aunes de toile	=	} 2 onces d'or
1 habit	=	
10 livres de thé	=	
40 livres de café	=	
1 quarter de blé	=	
1/2 tonne de fer	=	
x marchandise A	=	
etc. marchandise	=	

§ 1. **Le passage de la forme valeur générale à la forme argent se distingue des passages déjà franchis par le développement**

65 Dans le passage de la forme I à la forme II, et de la forme II à la forme III, ont lieu des *changements essentiels*. La forme IV ne se distingue au contraire de la forme III par aucune autre différence que celle-ci : au lieu de la toile, c'est l'or qui possède désormais la forme équivalent générale. L'or reste dans la forme IV ce que la toile était dans la forme III — *équivalent général*. Le progrès ne consiste qu'en ceci : en vertu de la coutume sociale, la *forme de l'échangeabilité générale immédiate* ou la *forme équivalent générale* ne fait désormais qu'un avec la *forme naturelle spécifique* du corps de la marchandise or.

66 Si l'or fait face comme *argent (Geld)* aux autres marchandises, c'est uniquement parce que, déjà auparavant, il leur faisait face *comme marchandise*. Comme toutes les autres marchandises, il fonctionnait lui aussi *comme équivalent*, soit comme *équivalent singulier* dans les actes d'échange isolés, soit comme

Nach und nach funktionirte es in engeren oder weiteren Kreisen als *allgemeines Aequivalent*. Sobald es das Monopol dieser Stelle im *Werthausdruck der Waarenwelt* erobert hat, wird es *Geldwaare*, und erst von dem Augenblick, *wo es bereits Geldwaare geworden ist*, unterscheidet sich Form IV von Form III, oder ist die *allgemeine Werthform* verwandelt in die *Geldform*.

§ 2. Verwandlung der allgemeinen relativen Werthform in Preisform

- 67 *Der einfache relative Werthausdruck einer Waare, z. B. der Leinwand, in der bereits als Geldwaare funktionirenden Waare, z. B. dem Gold, ist Preisform. Die Preisform der Leinwand daher:*
 $20 \text{ Ellen Leinwand} = 2 \text{ Unzen Gold,}$
 oder, wenn 2 Pfd. St. der Münzname von 2 Unzen Gold,
 $20 \text{ Ellen Leinwand} = 2 \text{ Pfd. St.}$

§ 3. Die einfache Waarenform ist das Geheimniss der Geldform

- 68 Man sieht, die eigentliche Geldform bietet an sich gar keine Schwierigkeit. Sobald einmal die *allgemeine Aequivalentform* durchschaut ist, macht es nicht das geringste Kopfbrechen zu begreifen, dass sich diese Aequivalentform an eine *specifische* Waarenart wie Gold *festhaftet*, um so weniger als die allgemeine Aequivalentform von Natur *die gesellschaftliche Ausschliessung einer bestimmten Waarenart durch alle andren Waaren* bedingt. Es handelt sich nur noch darum, dass diese Ausschliessung *objektiv gesellschaftliche Konsistenz* und *allgemeine Gültigkeit* gewinnt, daher weder *abwechselnd* verschiedene Waaren trifft, noch *eine bloss lokale Tragweite* in nur besondern Kreisen der Waarenwelt besitzt. Die Schwierigkeit im Begriff der Geldform beschränkt sich auf das Begreifen der allgemeinen Aequivalentform, also der *allgemeinen Werthform* überhaupt, der Form III. Form III löst sich aber rückbezüglich auf in Form II, und das *konstituierende Element* der Form II ist Form I:

équivalent particulier à côté d'autres équivalents marchands. Peu à peu, il a fonctionné comme *équivalent général* dans des cercles plus ou moins étendus. Dès qu'il eut conquis le monopole de cette position dans l'*expression de valeur du monde des marchandises*, il est devenu *marchandise argent*, et dès qu'il fut devenu *marchandise argent*, la forme IV se distingue de la forme III par la transformation en *forme argent* de la *forme valeur générale*.

§ 2. Transformation de la forme valeur relative générale en forme prix

- 67 *L'expression de valeur relative simple d'une marchandise, par exemple de la toile, dans la marchandise fonctionnant déjà comme marchandise argent, par exemple dans l'or, constitue la forme prix. Voici donc la « forme prix » de la toile : 20 aunes de toile = 2 onces d'or ou, si 2 livres st. sont le nom monétaire de 2 onces d'or : 20 aunes de toile = 2 livres st.*

§ 3. La forme marchandise simple est le secret de la forme argent

- 68 On voit qu'en soi la forme argent proprement dite ne présente aucune difficulté. Dès que l'on a étudié à fond la *forme équivalent générale*, on peut comprendre sans le plus léger mal de tête que cette forme équivalent *se fixe* sur cette espèce *specifique* de marchandise qu'est l'or, et cela d'autant mieux que la forme équivalent générale implique par nature l'*exclusion sociale par toutes les autres marchandises d'une espèce déterminée de marchandise*. Il ne s'agit plus que de savoir si cette exclusion obtient une *consistance objectivement sociale* et une *validité générale* et si, par conséquent, elle ne porte pas *tour à tour* sur différentes marchandises et n'a pas qu'une *portée purement locale* dans des cercles particuliers du monde des marchandises. Dans le concept de la forme argent, la difficulté se limite à la compréhension de la forme équivalent générale et donc, somme toute, à celle de la *forme valeur générale*, la forme III. Quand on l'inverse, cette forme III se résout dans la forme II dont

20 Ellen Leinwand = 1 Rock oder x Waare A = y Waare B. Weiss man nun, was Gebrauchswerth und Tauschwerth sind, so findet man, dass diese Form I die einfachste, unentwickeltste Manier ist, ein beliebiges Arbeitsprodukt, wie die Leinwand z. B., als Waare darzustellen, d. h. als Einheit der Gegensätze Gebrauchswerth und Tauschwerth. Man findet dann zugleich leicht die *Metamorphosenreihe*, welche die einfache Waarenform: 20 Ellen Leinwand = 1 Rock durchlaufen muss, um ihre fertige Gestalt: 20 Ellen Leinwand = 2 Pfd. St., d. h. die Geldform zu gewinnen.

(Fortzufahren p. 35 im Text des Buchs.)

l'élément constitutif est la forme 1 : 20 aunes de toile = 1 habit ou : x marchandise A = y marchandise B. Quand on sait en outre ce que sont la valeur d'usage et la valeur d'échange, on découvre que cette forme I est la manière la plus simple et la moins développée de donner à un quelconque produit du travail, tel que la toile, une représentation comme marchandise, c'est-à-dire comme unité de ces réalités opposées que sont la valeur d'usage et la valeur d'échange. Il est alors facile de trouver la série de métamorphoses que doit traverser la forme marchandise simple (20 aunes de toile = 1 habit) pour obtenir sa figure achevée : 20 aunes de toile = 2 livres st., c'est-à-dire sa forme argent.

(La suite à la page 35 de l'ouvrage) [dans notre traduction : p. 90, § 79].

Paul-Dominique DOGNIN

LES « SENTIERS
ESCARPÉS »
DE KARL MARX

Le chapitre I du « Capital »
traduit et commenté dans trois rédactions successives

Préface de Henri Chambre

L 8556-2

TOME II

NOTES EXPLICATIVES ET CRITIQUES



LES ÉDITIONS DU CERF
29, bd Latour - Maubourg
Paris
1977

330.135

DOG

NOTES EXPLICATIVES ET CRITIQUES

© LES EDITIONS DU CERF, 1977
ISBN 2-204-01052-9

EXPLICATION DES RÉFÉRENCES

Dans les citations des œuvres de Marx et d'Engels, le mot *Werke* renvoie à *Karl Marx Friedrich Engels Werke* (43 volumes), Berlin, Dietz Verlag, 1957-1968. Comme le titre de l'œuvre n'est pas toujours précisé quand il s'agit du *Capital* lui-même, il est important de souligner que *Werke* 23, *Werke* 24 et *Werke* 25 renvoient respectivement au premier, au deuxième et au troisième livre dont se compose cet ouvrage.

Le mot *Grundrisse* renvoie à *Grundrisse der Kritik der Politischen Oekonomie*, Berlin, Dietz Verlag, 1953.

Le signe § accompagné d'un numéro renvoie à l'un des alinéas numérotés de nos traductions (cf. tome I). Quand nous renvoyons par contre à l'un des quatre paragraphes dont se compose le chapitre, nous écrivons le mot « paragraphe » en toutes lettres.

Le mot *Supplément* renvoie à *Supplément au chapitre I, 1* de la première édition, texte dont on trouve la traduction aux pages 111-169 de notre premier tome.

NOTES

[1] Cette première section de l'édition définitive correspond à un unique chapitre de la première édition intitulé « Marchandise et argent ». Cet unique chapitre se composait de trois paragraphes : « La marchandise », « Le procès d'échange des marchandises », « L'argent et la circulation marchande ». A partir de la deuxième édition et avec des titres légèrement modifiés, ces trois paragraphes deviennent les trois chapitres de la première section.

[2] Ce sous-titre n'existait pas dans la première édition. Il n'apparaît qu'à partir de la deuxième. On le trouve également dans la version française, mais rédigé en termes différents : « Les deux facteurs de la marchandise : valeur d'usage et valeur d'échange ou valeur proprement dite (substance de la valeur, grandeur de la valeur) ».

Bien qu'à cette date Marx eût déjà fermement distingué la « valeur » de la « valeur d'échange » — celle-ci n'étant à ses yeux que la « forme phénoménale » de celle-là — il lui arrivait encore de parler à ce propos d'une manière indécise. On voit que, dans le sous-titre de la version française, ces deux « valeurs » sont présentées comme étant pratiquement synonymes. On verra plus loin que l'édition définitive remplace souvent par « valeur » tout court le concept de « valeur d'échange » de la première édition.

Cette « valeur » tout court est étudiée sous deux aspects complémentaires : « substantiel » (ou encore « qualitatif ») et « quantitatif ». La valeur est du « travail humain » objectivé ; elle se mesure par le temps qu'a duré ce travail.

[3] Les « sociétés dans lesquelles prédomine le mode de production capitaliste » sont des sociétés *marchandes* avant d'être des sociétés *capitalistes*. Le propre d'une société mar-

chande est que les produits du travail n'arrivent à leur lieu d'utilisation que grâce au processus de l'échange, processus dans lequel ils assument la « forme marchandise ». Dire que la richesse d'une société apparaît comme une « immense accumulation de marchandises » revient donc à dire que cette richesse n'est pas seulement constituée de produits du travail, mais de produits du travail destinés à l'échange, à un échange qui devient « achat-vente » dès l'instant où, cessant d'être troc, il se fait par l'intermédiaire de l'argent.

Il importe de souligner que si la propriété privée des moyens de production implique nécessairement l'« échange » et, donc, la « société marchande », elle ne suffit pas à faire de cette dernière une société « capitaliste ». Les petits artisans et les petits paysans propriétaires sont « échangistes » et, donc, « marchands ». Mais ils ne sont nullement « capitalistes ».

La société capitaliste en tant que telle n'apparaît que quand le régime de la propriété privée des moyens de production se combine avec celui du travail salarié. « Les conditions d'existence du capital, écrit Marx, ne coïncident nullement avec la circulation des marchandises et de l'argent. Le capital n'apparaît que là où le détenteur des moyens de production et de subsistance rencontre sur le marché le travailleur libre en qualité de vendeur de sa force de travail » (*Werke*, 23, p. 184). « Pour que l'argent se transforme en capital, répète-t-il plus loin, il ne suffit pas qu'existent une production et une circulation de marchandises. Il faut encore que s'affrontent mutuellement, comme acheteur et vendeur, d'un côté le possesseur de valeur ou d'argent et, de l'autre, le possesseur de la substance créatrice de valeur ; d'un côté, le possesseur des moyens de production et des moyens de subsistance et, de l'autre, le possesseur dépouillé de tout sauf de sa force de travail » (*Werke*, 23, p. 595). Il s'ensuit qu'une suppression de la propriété privée des moyens de production qui ne s'accompagnerait pas d'une suppression du travail salarié ne pourrait pas être considérée comme mettant vraiment fin au régime capitaliste.

On voit donc que si la société capitaliste est nécessairement une société marchande, la réciproque n'est pas vraie. Assurément, cette société marchande n'atteint son parfait développement que sous sa forme capitaliste, c'est-à-dire quand la force de travail devient elle-même marchandise. Il n'en reste pas moins que ses inconvénients — le fétichisme de la marchandise et celui de l'argent — n'ont de soi rien à voir avec le capital en tant que tel. Marx décrit ces inconvénients dès la première section. Or, le « capital » n'intervient que plus tard, comme

en fait foi le titre de la deuxième section : « La transformation de l'argent en capital » (*Werke*, 23, p. 161).

[4] Pour mesurer la portée de ce passage, il faut se référer à la préface de la première édition allemande. Mais, pour comprendre cette dernière, il est tout d'abord nécessaire d'avoir en tête quelques définitions.

Quand Marx parle de « forme marchandise » du produit du travail, il désigne la forme nouvelle qu'assume ce produit quand il est soumis au processus de l'échange. Cette forme consiste principalement en ceci que, de chose simple qu'il était, il devient « une chose double : valeur d'usage et valeur d'échange » (§ 19 ci-dessous) ou encore, et plus correctement : « objet d'usage et (...) porteur de valeur » (§ 35 ci-dessous).

Devenu marchandise, le produit contient donc une « valeur ». Mais, de soi, cette dernière est cachée. Elle n'apparaît au grand jour que quand elle assume une « forme valeur », celle-ci n'étant autre que la « valeur d'échange » (cf. ci-dessous : titre du paragraphe 3 du chapitre). Et cette « valeur d'échange » n'est elle-même que le « rapport quantitatif » ou la « proportion » dans laquelle une marchandise s'échange contre une autre (§ 5 ci-dessous). « 20 aunes de toile = 1 habit » ou : « 20 aunes de toile valent 1 habit » constituent la « forme valeur » ou la « valeur d'échange » de la toile.

Cette « forme valeur » se « développe » jusqu'à devenir « forme argent » quand la marchandise exprime sa valeur dans l'argent au lieu de le faire dans une autre marchandise. « 20 aunes de toile = 2 livres sterling » ou : « 20 aunes de toile valent 2 livres sterling » constituent la « forme argent » de la « forme valeur » ou de la « valeur d'échange » de cette toile. Ce « développement » de la « forme valeur » est étudié au paragraphe 3 (§§ 35-115) de ce chapitre I.

Muni de ces définitions, on peut comprendre le texte de la préface auquel il vient d'être fait allusion :

« La forme valeur, qui trouve sa figure (*Gestalt*) achevée dans la forme argent, est très simple et dépourvue de contenu. Pourtant, c'est en vain que, depuis plus de deux mille ans, l'esprit humain en a tenté l'élucidation, alors qu'il réussissait par ailleurs à donner une analyse au moins approximative de formes beaucoup plus riches de contenu et beaucoup plus compliquées. Pourquoi ? Parce que le corps formé est plus facile à étudier que la cellule de ce corps. En outre, l'analyse des formes économiques ne peut utiliser ni le microscope, ni les réactifs chimiques. La faculté d'abstraction doit remplacer l'un et l'autre. Or, pour la société bourgeoise, la forme marchandise du produit du travail ou la forme valeur de la marchandise constitue la

forme économique jouant le rôle de *cellule*. Pour l'homme peu cultivé, l'analyse de cette forme paraît se perdre dans des minuties. Il s'agit bien de minuties, mais aussi peu négligeables que celles dont traite l'anatomie micrologique » (*Werke*, 23, pp. 11-12).

Ce texte fait comprendre pourquoi Marx inaugure sa recherche par l'analyse de cette « forme élémentaire » de la société bourgeoise qu'est la marchandise singulière. Rejetant la méthode qui consiste à étudier le « corps » déjà formé, il adopte en quelque sorte une méthode *génétique* et « développe » ou reconstruit progressivement ce corps en partant de sa « cellule » initiale. On comprend pourquoi une telle méthode doit recourir sans cesse à la « faculté d'abstraction ». Pour bien étudier la cellule initiale, en effet, il faut faire abstraction des tissus qui l'entourent de fait, mais dont on ne s'occupera que plus tard. Et le même procédé se renouvelle constamment. C'est ainsi que Marx étudie le troc en faisant abstraction de l'argent, qu'il étudie l'argent en faisant abstraction de la forme que celui-ci assume quand il devient capital, et qu'il étudie enfin le capital (à partir de la section II) en faisant abstraction de la concurrence, c'est-à-dire de la demande (concurrence des acheteurs) et de l'offre (concurrence des vendeurs). Il n'introduit cette offre et cette demande ou, en d'autres termes, il ne sort de l'abstraction pour aboutir à la réalité du corps enfin développé ou reconstruit, que dans le courant du livre III. Nous nous étendrons davantage sur cette « méthode d'exposition » dans notre note 31 ci-dessous.

[5] Considérer les choses d'abord du point de vue qualitatif (ou encore : « substantiel ») et ensuite du point de vue quantitatif est une méthode constamment employée dans ce premier chapitre. Elle est mise en œuvre dans l'étude sommaire de la « valeur d'usage » qui se trouve aux §§ 3 et 4. On verra plus loin qu'elle se retrouve dans l'étude beaucoup plus fouillée de la « valeur » tout court.

[6] On verra plus loin (§ 18) que le fait de ne rien devoir au travail humain n'empêche pas un objet d'être « valeur d'usage ». Mais cet objet, la terre vierge par exemple, n'a aucune « valeur » aux yeux de Marx.

[7] Dans la société actuelle, on l'a vu (notre note 3 ci-dessus), la richesse prend la « forme sociale » d'une « immense accumulation de marchandises ». Mais cette forme sociale n'est

que transitoire. La « valeur d'usage » se retrouve au contraire dans tous les types de société.

[8] Les valeurs d'usage ne sont « les soutiens matériels de la valeur d'échange » *que* « dans la forme de société que nous avons à considérer », c'est-à-dire dans la société bourgeoise. Selon Marx, l'échange — et le travail *privé* qui le conditionne — sont incompatibles avec la communauté. Ils n'existaient pas dans la communauté primitive. Ils disparaîtront dans la communauté de l'avenir. Et leur disparition entraînera évidemment celle de la « valeur d'échange ».

[9] D'une rédaction assez embarrassée, ce § 5 s'éclaire par un recours au contexte. Marx ne veut certainement pas dire que, tout en *apparaissant* comme un rapport, la valeur d'échange est *en réalité* autre chose. Dans toute son œuvre, en effet, il considère cette valeur comme un *rapport*; c'est-à-dire comme une réalité dont il est exclu qu'elle puisse être « intrinsèque et immanente à la marchandise ». Quand il pose ici la question d'une valeur d'échange qui serait telle, il utilise ce mot pour désigner une réalité tout à fait différente : la « valeur » tout court. Dans la première édition, cette « valeur » est explicitement nommée dès le § 7. Dans les éditions postérieures, Marx ne la désigne le plus longtemps possible que par des périphrases (un « quelque chose d'égal », un « contenu », un « quelque chose de commun » aux marchandises échangées), s'efforçant par là de donner plus de solennité à son apparition explicite à la fin du § 12.

Pour découvrir le sens de la démarche qu'inaugure la question ici posée, il faut savoir que, selon Marx, la science économique a pour tâche de remonter de l'« apparence » à l'« essence » ou au « contenu » cachés, et d'expliquer la première par les seconds. Cette tâche, dit-il par exemple, est de « reconnaître, au-delà de l'apparence, l'essence et la structure internes » d'un processus quelconque (*durch den Schein hindurch das innere Wesen und die innere Gestalt... zu erkennen*) (*Werke*, 25, p. 178). « Toute science serait superflue, dit-il encore, si l'essence (*Wesen*) des choses et leur forme phénoménale (*Erscheinungsform*) coïncidaient directement » (*Werke*, 25, p. 825).

Fidèle à ce qu'il considère ainsi comme la tâche de l'économiste, Marx part de ce qui « apparaît », c'est-à-dire de la « valeur d'échange ». Il se pose alors la question de savoir si, au-delà de cette valeur, qui est effectivement *relative*, il

n'y aurait pas un « quelque chose » qui serait « intrinsèque et immanent à la marchandise » et qui, maladroitement nommé « valeur d'échange », serait en réalité la « valeur ». Résumant sa démarche à la fin du § 36, il dira de manière infiniment plus claire : « Nous sommes (...) partis de la valeur d'échange ou du rapport d'échange des marchandises pour découvrir, enfouies sous ce rapport, les traces de leur valeur. »

Il faut ajouter que, si le caractère « relatif » de la valeur d'échange n'est pas seulement une apparence mais une réalité, il n'en va pas de même pour son caractère « accidentel ». Il est vrai que, « changeant constamment avec le temps et le lieu » (que l'on pense aux oscillations des prix sur les différents marchés !), cette valeur d'échange semble tenir sa détermination du *hasard*. Mais on verra plus loin que ces oscillations sont en fait régies par une « loi », celle de la « valeur ». La découverte de cette loi, écrit Marx, « met fin à l'apparence d'une détermination purement accidentelle des grandeurs de valeur des produits du travail » (ci-dessous : § 124, vers la fin). Selon la formule d'Engels, en effet, l'« accidentel » ou le « hasard » ne sont, en économie comme en histoire, que le « complément » (*Ergänzung*) et la « forme phénoménale » (*Erscheinungsform*) d'une « nécessité » dont la découverte est précisément le but que la science se propose (lettre à W. Borgius, 25/1/94 ; *Werke*, 39, p. 206).

Ces quelques remarques suffiront à faire sentir que, malgré son allure anodine, ce § 5 contient déjà virtuellement presque toutes les grandes thèses qui seront développées par la suite.

[10] Parce que la notion de « contenu » est fondamentale dans la science économique marxiste (voir notre note précédente), et parce que l'alinéa sous examen n'a d'autre but que d'introduire cette notion, on peut dire sans hésiter que nous sommes en présence d'un passage dont toute la suite va dépendre. Or ce passage a connu trois rédactions successives. Il est donc nécessaire de les étudier avec soin.

Première éd. (cf. § 6) : « Une marchandise singulière, un quarter de blé par exemple, s'échange contre d'autres articles dans les proportions les plus diverses. Sa valeur d'échange demeure pourtant sans changement, qu'elle s'exprime en x cirage, y soie, z or, etc. Une telle valeur doit donc pouvoir se distinguer de ces différents modes d'expression qu'elle fait siens. »

Deux choses sautent aux yeux dans ce texte :

Tout d'abord, Marx se contente d'établir une égalité entre

le blé, d'une part, et le cirage, la soie et l'or, d'autre part, sans en déduire l'égalité qu'ont entre eux ces trois équivalents du blé. Comme on a pu le constater, le raisonnement de l'édition définitive fait d'une telle déduction l'un de ses maillons essentiels.

Par ailleurs, l'idée de « contenu » n'est pas encore explicitement proposée. Marx se contente de dire que la valeur d'échange « doit (...) pouvoir se distinguer » de ses « différents modes d'expression ». Rédaction particulièrement malheureuse ! La valeur d'échange n'étant qu'un « mode d'expression » de la valeur, comment pourrait-elle donc « se distinguer » de ses « différents modes d'expression » ? En fait, Marx ne veut dire que ceci : sous les multiples valeurs d'échange du blé (blé = cirage, blé = soie, blé = or), valeurs d'échange qui sont égales malgré leurs différences, il y a un « contenu », une « valeur » qui sert de fondement à ce rapport d'égalité. On comprend donc pourquoi cette notion de « contenu » est explicitement dégagée dans le texte qui est commun à la version française et à la deuxième édition allemande :

Version française : « Une marchandise particulière, un quarteron de froment par exemple, s'échange dans les proportions les plus diverses avec d'autres articles. Cependant, sa valeur d'échange reste immuable, de quelque manière qu'on l'exprime, en x cirage, y soie, z or, et ainsi de suite. Elle doit donc avoir un contenu distinct de ces expressions diverses. »

Malgré l'indéniable progrès de cette rédaction par rapport à l'ancienne, Marx n'est pas encore satisfait. Non seulement il lui reste à préciser que, par rapport à son « contenu », la « valeur d'échange » ne peut jouer que le rôle d'un « mode d'expression » ou d'une « forme phénoménale ». Mais encore et surtout, il sent bien que cette notion de « contenu » n'est pas suffisamment justifiée. Et c'est précisément pour la rendre plus crédible qu'après avoir posé l'égalité du blé avec ses trois équivalents, il en déduit cette égalité supplémentaire qu'ont les équivalents entre eux. Cela fait, il tire les deux conclusions qu'on a vues, dont l'une est évidente, à savoir que les trois « valeurs d'échange » du blé expriment « un quelque chose d'égal », mais dont la seconde paraît des plus problématiques, à savoir que ce « quelque chose d'égal » doit être un « contenu » qui peut se distinguer de la « valeur d'échange ».

La seule chose qu'on puisse dire, en effet, c'est que tout rapport d'égalité, qu'il s'agisse de celui du blé avec chacun de ses trois équivalents, ou de celui des équivalents entre eux,

doit avoir un *fondement*. Mais on ne peut rien dire sur la *nature* de ce fondement. Marx croit pouvoir affirmer qu'il doit être un « contenu », c'est-à-dire, on va le voir, un « quelque chose » qui, non seulement soit « commun » aux marchandises échangées, mais le soit encore à la manière d'une *propriété objective* de ces choses, c'est-à-dire de cette propriété qu'elles ont d'être des « produits du travail ». Or une telle conclusion n'a de conclusion que l'apparence. Le quelque chose de commun aux marchandises échangées pourrait fort bien être qu'elles sont toutes les deux *désirées*. En d'autres termes, le *fondement* du rapport pourrait fort bien se trouver dans le *jugement* des hommes sur les choses, et non pas dans une *propriété objective* de ces choses. Or l'hypothèse n'est même pas envisagée. Le raisonnement n'est donc rigoureux qu'en apparence. Et l'idée d'une valeur « immanente et intrinsèque » qu'avait déjà suggérée l'alinéa précédent reste tout aussi peu crédible à la fin de celui-ci.

[11] Dans la première édition (§ 7), la notion de « valeur » se trouve explicitement déduite de l'équation entre le blé et le fer. Dans l'édition définitive, Marx emploie encore une périphrase pour désigner cette « valeur », renvoyant à plus tard (§ 12) l'apparition *explicite* de celle-ci. Il ne déduit donc de l'équation que l'existence d'un « quelque chose » doté de trois caractéristiques : il se trouve *dans* les deux objets ; n'étant ni l'un ni l'autre, il a la qualité de *tiers* ; il a enfin la *même grandeur* d'un côté et de l'autre.

Dans la première édition et dans la version française, Marx précise que quand chacun des objets se réduit à ce « quelque chose », il le fait « indépendamment de l'autre ». Bien que ces mots aient disparu dès la deuxième édition allemande, l'idée qu'ils impliquaient y est manifestement conservée.

Deux conclusions sont à retenir de cet alinéa : la valeur (littéralement : le « quelque chose de commun ») est *absolue*, en ce sens qu'elle se détermine, pour chaque objet, *avant* la mise en relation de celui-ci avec l'autre. Et elle est *objective*, en ce sens qu'existant *dans* les objets, elle n'a rien à voir avec les appréciations des *sujets*.

[12] On admettra sans peine qu'une quantité adéquate de blé puisse « valoir tout autant » qu'un quintal de fer. Mais cela implique-t-il « à vue d'œil » que, dans l'échange de ces marchandises, on fasse abstraction de leurs valeurs d'usage, c'est-à-dire du fait que l'une soit blé et non pas fer, et l'autre

fer et non pas blé ? Marx lui-même ne tardera pas à dire que « si ces choses n'étaient pas des valeurs d'usage qualitativement différentes, (...) elles ne pourraient absolument pas se faire face comme marchandises » dans l'échange (§ 22 ci-dessous). « Toutes les marchandises, précisera-t-il plus loin, sont des *non-valeurs d'usage* pour leurs possesseurs et des *valeurs d'usage* pour ceux qui ne les possèdent pas. Elles doivent donc passer d'une main dans l'autre de manière universelle. Mais ce changement de mains constitue leur *échange* » (*Werke*, 23, p. 100). A ses yeux, l'échange s'explique donc par ce fait que les deux marchandises sont *dissemblables* du point de vue de leurs valeurs d'usage et *semblables* du point de vue de leur valeur. Faire abstraction des valeurs d'usage et, donc, de la dissimilitude, c'est enlever sa raison d'être à l'échange. Il s'ensuit que présenter cette abstraction comme allant de soi revient à introduire dans la pensée une contradiction qui la ruine.

Mais on voit où Marx veut en venir. Reconnaître que la valeur d'usage joue un rôle dans l'échange reviendrait à reconnaître qu'elle joue également un rôle dans la formation de la « valeur d'échange » et de la « valeur » tout court. Or, il s'agit d'arriver à une « valeur d'échange » et, donc, à une « valeur », qui ne contiennent « aucun atome de valeur d'usage » (§ 10 ci-dessous) et ne soient ainsi formées que de « travail humain ».

[13] Pour bien comprendre les mots : « Elles ne peuvent être que de quantité différente », il ne faut pas oublier ce que Marx dit dans la note 31 de l'édition définitive : « Une différence purement *quantitative* (...) présuppose une unité *qualitative* ou une égalité ». L'alinéa suivant précise la nature de cette « unité qualitative ». Il s'agit du travail « abstraitement humain », c'est-à-dire de ce qu'il reste du travail après qu'on eût fait abstraction des « formes concrètes » sous lesquelles il a été effectivement dépensé.

[14] Pour que l'on puisse faire abstraction de la « valeur d'usage » du « corps des marchandises », il faut qu'il y ait une distinction entre celui-ci et celle-là. Or Marx semblait nier cette distinction quand il disait plus haut que « le corps de la marchandise lui-même (...) est une valeur d'usage » (§ 4). La différence entre les deux passages s'explique aisément. Si le corps de la marchandise continuait à s'identifier à la valeur d'usage, *il n'en resterait rien* une fois faite l'abstraction

de cette valeur. Mais il faut évidemment qu'il en reste quelque chose pour que l'on puisse y voir un « produit du travail ». Nouvelle contradiction interne !

Toute difficulté n'est pourtant pas écartée. Marx affirme souvent qu'« aucune chose ne peut être valeur sans être objet d'usage » (§ 18 ci-dessous), et que la « valeur doit être supportée par une valeur d'usage » (*Werke*, 23, p. 203 ; cf. 25, p. 660). La valeur n'est en effet que du travail passé de « l'état fluide » à « l'état coagulé » (§ 49 ci-dessous). Or, de même qu'un liquide ne peut se coaguler que dans un récipient, le travail ne peut le faire et, donc, ne peut former de la « valeur », que dans une valeur d'usage. Celle-ci n'en devient pas pour autant la « cause » de la valeur. Mais elle en est la *condition nécessaire*. La question se pose alors de savoir si l'on peut continuer à parler de « valeur » après avoir fait abstraction de cette « valeur d'usage ». Nous n'en sommes pas sûrs.

[15] Marx introduit ici la très importante distinction entre « travail utile » ou « concret », d'une part, et « travail humain » ou « abstrait », d'autre part.

On notera tout d'abord que, dans la première édition, il ne précisait pas immédiatement que le seul travail formateur de valeur fût le « travail abstrait » à l'exclusion du « travail concret » (1^{re} éd., §§ 11 et 12). Il ne donnait cette précision qu'aux §§ 19 et ss.

Par contre, il introduisait immédiatement l'idée d'une *hiérarchie* entre le travail « simple moyen » et le travail « complexe » (1^{re} éd., § 12). Il précisait en outre que, dans une telle hiérarchie, le travail « simple moyen » doit servir d'« unité de mesure » (*ibid.*). Dans l'éd. définitive, toutes ces précisions ne sont introduites qu'au § 28. Nous n'évoquerons donc que plus tard les problèmes qu'elles soulèvent.

Sous-jacent à toute l'argumentation sur le « travail abstrait », il y a le problème posé par Aristote, problème auquel Marx fait *explicitement* référence au § 77 ci-dessous : « Il ne peut y avoir échange sans égalité ; mais il n'y a pas d'égalité sans commensurabilité. » Il s'agit donc de trouver une « commensurabilité » entre des choses de natures tout à fait dissemblables, entre le blé et le fer par exemple.

Marx, on l'a vu, commence par faire abstraction de ce blé et de ce fer en tant qu'ils sont valeurs d'usage. Il affirme ensuite que, cette abstraction une fois faite, les deux objets n'ont plus en commun que d'être des produits du travail. Mais il ne fait ainsi que reculer le problème. Comme « produits du

travail », en effet, le blé et le fer sont tout aussi dissemblables qu'ils l'étaient comme valeurs d'usage, car le travail du forgeron n'a pas grand-chose à voir avec celui du paysan. Une nouvelle abstraction s'impose donc, celle qui conduit à la notion de « travail humain égal » ou de « travail abstraitement humain » à partir de ces travaux concrètement dissemblables. En soi, cette nouvelle abstraction nous paraît parfaitement légitime.

Le problème est toutefois de savoir si elle représente l'unique chemin qui puisse mener à la « commensurabilité » recherchée. Imaginons un instant qu'au lieu de friser l'absurde en supposant un échange dans lequel on ferait abstraction des valeurs d'usage blé et fer, on conserve tout bonnement ces dernières. Essentiellement dissemblables, leurs « propriétés géométriques, physiques, chimiques, etc. » ne pourraient certes pas nous mettre sur la voie. Mais, de même que Marx découvre que ce blé et ce fer ont en commun d'être des produits du travail, nous pourrions découvrir de notre côté qu'ils ont en commun de satisfaire un besoin. Assurément, le besoin de blé est aussi différent du besoin de fer que le travail produisant le premier ne l'est de celui qui produit le second. Mais, s'il est légitime de remonter de ces travaux concrets jusqu'à l'idée de « travail humain » pur et simple, il doit l'être *tout autant* de remonter de ces besoins concrets jusqu'à l'idée de « besoin humain » pur et simple. On arriverait ainsi à la « commensurabilité » recherchée, et par une méthode qui se recommanderait par sa simplicité plus grande.

Dans sa critique de la théorie marxienne de la valeur, B. Shaw avait déjà signalé cette possibilité avec toute la clarté désirable : « En faisant abstraction de leurs caractères spécifiques, on réduit au travail humain abstrait les travaux du cordonnier et du menuisier. Le problème se pose donc de savoir si le *même processus de réduction* ne pourrait pas s'appliquer aussi à l'*utilité* des chaussures et des tables. Que l'on fasse abstraction de leurs utilités spécifiques en tant que chaussures et que tables, et l'on arrivera à leur *désidérabilité abstraite*, à la caractéristique qu'elles ont en commun de satisfaire des besoins humains. Cette *désidérabilité abstraite* est la base véritable, le fondement, la substance, la cause ultime, la cause efficiente — peu importe le mot — de la valeur » (George B. SHAW, *Wie man den Leuten die Werttheorie aufherrscht*, in *Dokumente des Sozialismus*, Stuttgart, 1903, vol. II, pp. 84 ss ; cité par Iring FETSCHER, *II marxismo*, Storia documentaria, vol. II, Milano, Feltrinelli Ed., 1970, p. 153).

Il serait trop peu de dire que la possibilité d'une telle solution ait échappé à l'attention de Marx, car elle se trouve évoquée dans un texte d'Aristote auquel ce dernier fait explicitement référence. « Il est en vérité impossible, écrit Aristote cité au § 77 ci-dessous, que des objets d'espèces aussi différentes soient commensurables. » Mais, ajoute aussitôt le Stagirite, « si l'on se réfère au *besoin*, on trouve une commensurabilité suffisante ». Or, nous verrons plus tard qu'en citant ces derniers mots d'Aristote, Marx fait un contresens qui en dissimule la portée (cf. notre note 92 ci-dessous).

[16] Si le « corps de la marchandise » perd ainsi « toutes ses propriétés sensibles », il devient pratiquement impossible de lui donner un *nom*. Dans la 1^{re} éd. (§ 48), Marx fait à ce sujet une remarque qui n'a pas été conservée dans les éditions postérieures : « Pour fixer la toile comme pure expression chosifiée (*als bloss dinglichen Ausdruck*) de travail humain, il faut faire abstraction de tout ce qui en fait réellement une chose (*Ding*). L'objectivité du travail humain qui est lui-même abstrait, sans autre qualité ni contenu, est nécessairement une objectivité abstraite, une chose de pensée (*ein Gedankending*). C'est ainsi que le tissu de lin devient un chimère. »

[17] Voici enfin la « valeur » dont on ne cessait de parler sans la nommer depuis qu'au § 5 on était parti à la recherche d'une « valeur d'échange intrinsèque et immanente à la marchandise ».

Le travail qui constitue cette valeur est défini de deux manières différentes. D'une manière *négative* : il est alors le « travail réel » en tant qu'il est fait abstraction de tous ses caractères utiles et concrets. D'une manière *positive* : il est alors considéré comme « travail humain » ou comme « dépense de force de travail humaine ». Au § 101 Marx précisera sa pensée en ces termes : « Le travail objectivé dans la valeur de la marchandise n'est pas représenté que *négativement*, comme du travail dont sont abstraites toutes les formes concrètes et toutes les propriétés utiles du *travail réel*. Sa propre nature *positive* est explicitement soulignée. Elle est la réduction de tous les travaux réels au caractère qu'ils ont en commun d'être du *travail humain*, à leur caractère de *dépense de force de travail humaine*. »

[18] Marx fait manifestement allusion au § 9 : « Ce qui caractérise à vue d'œil le rapport d'échange des marchandises,

c'est précisément l'abstraction que l'on y fait de leurs valeurs d'usage. »

[19] La même idée est exprimée au § 10 de la première édition. Mais sa portée y est considérablement diminuée par une précision donnée en note : « Quand à l'avenir nous emploierons le mot "*valeur*" sans autre détermination, écrit Marx, il s'agira toujours de la *valeur d'échange*. » Destinée à disparaître par la suite, cette note montre une fois de plus que la claire distinction entre « valeur » et « valeur d'échange » ne s'est introduite que très progressivement. Pratiquement méconnue dans la *Contribution* de 1859, elle ne s'affirme qu'au cours des éditions successives du *Capital*. Même dans l'état définitif de son texte, Marx écrira encore « valeur d'échange » dans de nombreux passages où la logique de sa pensée aurait fait attendre le concept de « valeur ».

[20] Ce passage n'est clair qu'en apparence. Une heure de travail peut en effet créer plus ou moins de valeur suivant qu'elle contient une quantité plus ou moins grande de ce travail (problème de l'*intensité*) et suivant que celui-ci est du « travail simple » ou du « travail complexe ».

En ce qui concerne la question de l'*intensité*, Marx affirme par exemple qu'un raccourcissement de la journée de travail n'entraîne pas nécessairement une diminution du travail fourni et, donc, de la valeur produite : « L'heure plus *intense* de la journée de 10 heures contient désormais autant ou plus de travail, c'est-à-dire autant ou plus de force de travail dépensée, que l'heure plus *peu* de la journée de 12 heures » (*Werke*, 23, pp. 432-433).

En ce qui concerne la question d'une « complexité » plus ou moins grande du travail, on se reportera utilement à la comparaison entre le tailleur et le valet de ferme que Marx établit dans la seconde moitié du § 28 de la 1^{re} éd. : « Tandis que la journée de travail du valet de ferme se représente dans une expression de valeur, disons, de $1/2 v$, celle du tailleur se représente dans une expression de valeur se montant à v . »

On voit donc que le « temps » est loin d'être le seul facteur qui détermine la quantité du travail et, donc, de la valeur. Pour raisonner correctement sur la base d'un tel facteur, il faudra toujours supposer un travail d'une intensité et d'une complexité *données*.

[21] Nous avons vu (notre note 17 ci-dessus) que le travail formateur de valeur se définit de deux manières : négative-

ment, comme travail abstrait ; positivement, comme « travail humain » ou comme « dépense de force de travail humaine ».

Nous devons maintenant tenir compte du fait que les « forces de travail » varient considérablement d'un individu à l'autre, et qu'elles peuvent donc n'obtenir un produit donné qu'en des temps eux aussi très variables. Supposons qu'il s'agisse de fabriquer un mètre de toile. La force de l'individu A exigera 6 heures ; celle de l'individu B n'exigera que 4 heures. Il s'ensuit que la valeur individuelle du mètre de A sera de 6, tandis que celle du mètre de B ne sera que de 4. Or, dit Marx, « la valeur réelle d'une marchandise n'est pas sa valeur individuelle, mais sa valeur sociale ; en d'autres termes, elle ne se mesure pas au temps de travail qu'elle a effectivement coûté au producteur dans le cas singulier, mais au temps de travail socialement requis par sa production » (*Werke*, 23, p. 336). Il est donc nécessaire de réduire à l'unité la diversité des « forces individuelles » par la métamorphose de ces dernières en « forces sociales moyennes » et par la métamorphose simultanée du « travail humain » en « travail nécessaire en moyenne ».

Tout le problème est alors de savoir qui fait cette moyenne et qui lui donne force exécutoire. Le marché, répond Marx dans le 3^e livre, et la concurrence que s'y font les vendeurs : « Ce que la concurrence mène à bien, écrit-il, c'est la création, à partir des différentes valeurs individuelles des marchandises, d'une valeur de marché et d'un prix de marché identiques » (*Werke*, 25, p. 190).

Marx examine alors le mécanisme d'une pareille création (*Werke*, 25, pp. 191-194). Laissant de côté les circonstances exceptionnelles dans lesquelles l'offre domine très nettement la demande, ou la demande l'offre, supposant donc que cette offre et cette demande s'équilibrent à peu près, il présente en substance les trois possibilités suivantes. Supposons d'abord que l'énorme majorité de la toile mise en vente provienne des producteurs du type A : l'unique valeur de toute la toile produite sera de 6. Supposons ensuite que l'énorme majorité de la toile mise en vente provienne des producteurs du type B : l'unique valeur de toute la toile produite sera de 4. Supposons enfin que la moitié de la toile mise en vente provienne du type A et l'autre moitié du type B : l'unique valeur de toute la toile produite sera de 5.

Celui qui disposerait d'un appareil statistique adéquat pourrait assurément calculer ces moyennes avant que la toile ne soit portée au marché. Mais cela n'empêcherait pas ce marché

d'être le seul à pouvoir donner force exécutoire aux résultats de ce calcul.

Bien qu'en soi il n'y ait aucune difficulté en tout cela, il y en a dans le cadre de la doctrine d'ensemble. Puisque la force de travail ne produit de la valeur qu'en tant que « force de travail moyenne », et puisque la moyenne dont il s'agit n'est imposée que par le marché, c'est-à-dire par l'ensemble des échanges effectivement conclus, on ne peut maintenir qu'au prix d'une grave contradiction interne l'affirmation fondamentale qui se trouve au § 88 ci-dessous : « Il est évident que ce n'est pas l'échange qui règle la grandeur de valeur de la marchandise, mais que c'est au contraire la grandeur de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange. »

[22] Les « conditions (ou les « moyens ») de production » ainsi que le « degré d'habileté du travail » se retrouvent au § 17 parmi les facteurs qui déterminent la « force productive du travail ». Dire que le « temps de travail socialement nécessaire » est le temps requis quand sont normaux les « conditions de production » et le « degré d'habileté » revient donc à dire que ce temps est le temps nécessaire quand est normale la « force productive » du travail en question. Et dire que seul est formateur de valeur le « travail socialement nécessaire » revient à dire que seul est formateur de valeur le travail dont la « force productive » est normale. Or, Marx nous dit plus loin (§ 33) que, « ressortissant à la forme concrète et utile du travail, la force productive ne peut naturellement plus affecter ce dernier dès qu'il est fait abstraction de sa forme concrète et utile », c'est-à-dire dès qu'on l'envisage comme formateur de valeur. La contradiction est totale. Marx ne cesse de réintroduire dans le travail formateur de valeur, c'est-à-dire dans le travail abstrait, des déterminations empruntées à la forme concrète des travaux.

[23] Pour comprendre cette phrase, il est important de bien voir que le progrès technique peut introduire une différence entre le temps de travail effectivement contenu dans une marchandise et celui qui serait nécessaire pour re-produire une marchandise identique. Marx donnera plus tard l'exemple suivant : « Une marchandise représente 6 heures de travail. S'il survient une invention qui permette de la produire désormais en 3 heures, même la valeur de cette marchandise déjà produite diminue de moitié. Désormais, elle ne représente plus 6 heures mais 3 heures de travail socialement nécessaire. Sa grandeur de valeur est donc déterminée par la quantité de travail exigée par

sa production, et non par la forme objective de ce travail » (*Werke*, 23, p. 559).

[24] Quand on se reporte à la *Contribution* de 1859 d'où cette citation est extraite, on a la surprise de constater que la phrase y commence par les mots suivants : « En tant que valeurs d'échange, toutes les marchandises... » Le fait que, se citant entre guillemets, Marx ait remplacé « valeur d'échange » par « valeur » confirme ce que nous disions plus haut : la distinction entre ces deux concepts ne s'est précisée que peu à peu.

[25] Marx fait par exemple allusion au fait que, quand on divise entre les ouvriers la même tâche, on peut souvent obtenir une productivité plus grande que si chacun l'accomplissait tout entière parallèlement aux autres.

[26] La 2^e éd. allemande et la version française améliorent le texte de la 1^{re} éd. Dans celle-ci (§ 16), Marx dit que l'ensemble du diamant brésilien « n'avait pas encore atteint en 1823 la valeur de 18 mois de produit moyen des plantations brésiliennes de sucre et de café ». Or, il est évident que si la valeur vient uniquement du travail, l'ensemble du diamant avait bien « atteint » et, même, dépassé la « valeur » du sucre et du café, même si son « prix » était resté très en deçà de cette valeur. Dans le texte définitif, Marx ne se contente pas de remplacer « valeur » par « prix ». Il précise que, malgré l'infériorité de leur prix, les diamants représentaient en fait « beaucoup plus de travail et, donc, une valeur plus grande ». Nous reviendrons plus loin sur cette distinction entre « prix » et « valeur » (cf. notre note 151 ci-dessous).

[27] Une idée s'impose à la lecture de tous ces exemples. Ce que les économistes expliquent par la rareté relative et par l'excitation de la demande que provoque cette rareté, Marx tente de l'expliquer par la seule quantité du travail. Comme il l'insinue dans le passage parallèle de la *Contribution* de 1859, l'explication donnée par les économistes n'est que superficielle : « Sous forme de circonstances naturelles, la rareté ou l'abondance semblent ici déterminer la valeur d'échange [dans le *Capital*, on ne parlerait plus que de « valeur » ; P.-D. D.] des marchandises, parce qu'elles déterminent la force productive, liée à des circonstances naturelles, d'un travail concret particulier » (*Werke*, 13, p. 25).

Si l'on convient de voir dans le travail la « cause efficiente »

du produit, et dans la demande la « cause finale » de ce produit ainsi que du travail qui le crée, on peut dire que la théorie marxiste consiste à expliquer la valeur par la seule cause efficiente, abstraction faite de la cause finale.

Cette abstraction de la cause finale apparaît avec toute la clarté désirable dans la *Contribution* de 1859. Marx commence par faire allusion au « service » que la marchandise peut rendre comme « valeur d'usage ». Et il ajoute aussitôt : « En tant que valeur d'échange [dans le *Capital*, il aurait dit : « en tant que valeur » ; P.-D. D.], la marchandise n'est jamais considérée que comme résultat. Il ne s'agit pas du service qu'elle rend, mais du service qui lui a été rendu à elle-même en la produisant. Ainsi la valeur d'échange [i.e. la « valeur »] d'une machine, par exemple, est-elle déterminée non par la quantité du temps de travail qu'elle remplace, mais par la quantité du temps de travail qui a été mis en œuvre pour la construire » (*Werke*, 13, p. 24). Même doctrine dans le *Capital* : « La valeur de la machine n'est pas déterminée par le processus de travail où elle entre comme moyen de production [par la cause finale !] mais par le processus de travail d'où elle sort comme produit [par la cause efficiente] » (*Werke*, 23, p. 220).

[28] Dans la première édition (§ 18), Marx disait qu'« une chose peut être valeur d'usage sans être valeur d'échange ». Remplaçant ici encore « valeur d'échange » par « valeur », il se montre soucieux d'établir entre les deux concepts une distinction plus précise.

Le fait qu'une valeur d'usage puisse être dépourvue de « valeur » montre à quel point celle-ci est conçue comme indépendante de celle-là.

[29] Il ne faudrait pas croire qu'un « produit » satisfaisant immédiatement les besoins de son producteur ait une « valeur » sans avoir de « valeur d'échange ». En effet, le travail ne s'objective sous forme de valeur que quand le produit est effectivement échangé. « C'est seulement à l'intérieur de leur échange, écrit Marx, que les produits du travail reçoivent une objectivité de valeur socialement égale, et distincte de leur objectivité d'usage sensiblement diverse » (§ 122 ci-dessous). Mais si le produit du travail n'acquiert ainsi son « objectivité de valeur » et, donc, semble-t-il, sa « valeur » tout court, que par la médiation de l'échange et, par là même, de la « valeur d'échange », comment peut-on soutenir que cette dernière n'est que la « forme phénoménale » de la première ? Et comment

peut-on affirmer qu'au lieu d'être réglée par l'échange, la « grandeur de valeur » règle au contraire cet échange (cf. déjà notre note 21 in fine) ?

[30] Ajoutée par Engels dans la quatrième édition, cette parenthèse montre bien que l'échange proprement dit et, donc, la transformation du produit en *marchandise*, postule la suppression de tous les liens personnels *immédiats*. Il n'y a de véritable échange qu'entre personnes totalement indépendantes l'une de l'autre. Cet échange ne peut donc se généraliser que par la suppression des liens *politiques* qui, dans le régime féodal, liaient immédiatement le serf à son seigneur ou le laïc à son clerc. Autant dire que seule la révolution qui supprime les privilèges *politiques*, c'est-à-dire la révolution bourgeoise, peut généraliser le processus de l'échange et donner ainsi à la société *marchande* en tant que telle son entier développement.

L'une des caractéristiques principales de ce développement sera que, libéré des liens du servage, le travailleur pourra *vendre* sa force de travail. Comme on l'a vu plus haut (notre note 3), la société *marchande* en tant que telle se transformera dès lors en société *marchande capitaliste*.

[31] Marx vient de dire (début du §) qu'une chose peut être valeur d'usage sans être valeur. Il dit maintenant que la réciproque n'est pas vraie : « Aucune chose ne peut être valeur sans être objet d'usage. » C'est une idée qui revient souvent par la suite, comme le prouvent les trois textes suivants :

« Il faut que leur *valeur d'usage* soit constatée avant que les marchandises puissent se réaliser comme *valeurs*. En effet, le travail humain dépensé dans leur production ne compte que dans la mesure où il est dépensé *sous une forme utile à d'autres* » (*Werke*, 23, p. 100).

« Peu importe à la valeur le genre de valeur d'usage qui la supporte (*welcher Gebrauchswert ihn trägt*), mais elle doit être *supportée* par une valeur d'usage » (*ibid.*, p. 203).

« La valeur d'usage est, d'une manière générale, le support (*Träger*) de la valeur d'échange [et donc, de la « valeur » dont cette valeur d'échange n'est que la « forme phénoménale » ; P.-D. D.], mais elle n'en est pas la *cause* (*Ursache*). Si cette même valeur d'usage pouvait être obtenue sans travail, elle n'aurait pas de valeur d'échange [pas de « valeur » !] tout en conservant son utilité naturelle comme valeur d'usage. Mais, par ailleurs, un objet n'a aucune valeur d'échange [aucune « valeur » !] sans valeur d'usage, c'est-à-dire sans ce support (*Träger*) naturel du travail qu'est la valeur d'usage » (*Werke*, 25, p. 660).

On voit donc que si le rapport unissant la « valeur d'usage » à la « valeur » n'est aucunement un rapport de *cause à effet*, il n'en est pas moins un rapport de *support à chose supportée* ou, si l'on veut, de *contenant à contenu*. La valeur, on l'a vu (notre note 14 ci-dessus), est du « travail coagulé ». Or, aucune coagulation ne peut se produire sans que le liquide en question ne soit recueilli dans un récipient approprié. Mais ce récipient qu'est la valeur d'usage n'est pas plus la *cause* de la valeur dans le cas du travail que la « forme » ne l'est du fromage dans le cas du lait.

Cette théorie du « contenant » et du « contenu » permet à Marx de rendre compte du fait que, quand un objet s'use ou se démode, il perd aussi de sa « valeur ». Sa théorie de la valeur-travail lui interdit d'expliquer cette perte de valeur par une baisse de l'objet dans l'*estime* que lui portent les hommes. Mais il se tire d'affaire en constatant qu'un « contenant » ne peut pas se rétrécir sans expulser une partie de son « contenu » antérieur. Evoquant par exemple ce qu'il appelle l'« usure morale » des machines ou, comme on dirait aujourd'hui, leur « obsolescence », il constate que « les perfectionnements constants (de la technique) ôtent de leur valeur d'usage relative et, donc, également de leur valeur aux machines existantes » (*Werke*, 25, p. 123). Il évoque ailleurs le cas des marchandises périssables « qui perdent, avec leur valeur d'usage, la propriété d'être le support (*Träger*) de la valeur d'échange » et, donc, de la valeur tout court (*Werke*, 24, p. 130). « La valeur n'existe que dans une chose utile, écrit-il d'une manière tout à fait générale. Si donc la valeur d'usage se perd, la valeur d'échange [la valeur !] se perd également » (*Werke*, 23, p. 217).

Ayant ainsi compris qu'« aucune chose ne peut être valeur sans être objet d'usage », on comprend du même coup que le travail contenu dans une chose « inutile (*nutzlos*) (...) est inutile (*nutzlos*) lui aussi, ne compte pas comme travail et ne forme par conséquent aucune valeur ». Mais il reste à définir l'« inutilité » en question. En effet, une chose peut être « inutile » de deux manières tout à fait différentes : soit parce qu'elle est purement et simplement *inutilisable* ; soit parce que, bien qu'utilisable, elle n'en est pas moins *superflue*.

Envisager ici une telle dualité de sens pourrait paraître à première vue tout à fait déplacé. La « superfluité » ne peut en effet se définir que par rapport à un volume déterminé de *besoins* ou, si l'on veut, par rapport à une *demande*. Entendre la phrase sous examen en ce sens qu'un travail produisant des objets « superflus » ne produirait plus aucune valeur, reviendrait donc

à reconnaître à ces besoins ou à cette demande le pouvoir de déterminer le moment à partir duquel le travail cesserait de former de la valeur ou, en d'autres termes, reviendrait à leur reconnaître le pouvoir de déterminer la *quantité* de valeur qu'un tel travail peut former. Or, chercher la détermination *quantitative* de cette valeur du côté des besoins et de la demande reviendrait à cesser de la chercher du côté du *temps* de travail socialement nécessaire. La question semble donc entendue. Quand Marx refuse au travail produisant une chose « inutile » la qualité d'être formateur de valeur, il ne peut entendre le mot « inutile » que dans un seul de ses deux sens possibles : *inutilisable*.

Or, les choses ne sont pas aussi simples. Nous allons voir qu'introduisant dans son raisonnement une contradiction insoluble, Marx en vient à reconnaître au concept de « superfluité » un rôle tout à fait essentiel. Mais, comme il ne le fait que dans son troisième livre, nous ne pourrions parler d'une contradiction de ce genre qu'en écartant tout d'abord l'objection que la chronologie des textes pourrait spontanément suggérer (sur cette chronologie, voir la préface dont H. Chambre a bien voulu honorer cet ouvrage).

Il serait en effet séduisant de minimiser a priori l'importance d'une telle contradiction en faisant remarquer que, rédigé entre 1862 et 1865, c'est-à-dire avant que ne le soit le premier livre, le manuscrit du troisième livre peut fort bien ne pas représenter la pensée définitive de l'auteur et aurait sans doute été corrigé si ce dernier avait eu le temps de se remettre à l'ouvrage. Mais on négligerait par là ce fait absolument essentiel qu'en écrivant un pareil manuscrit, Marx avait déjà en tête, non seulement le contenu du premier livre, mais encore la manière dont celui-ci serait « dialectiquement ordonné » au troisième. Dans une lettre qui date précisément de 1865 (31 juillet), il avouait à Engels qu'il ne pouvait « se résoudre à expédier quoi que ce soit (à l'imprimerie) avant d'avoir l'ensemble sous les yeux ». Et il ajoutait qu'il ne réussirait jamais à donner à ses écrits l'« avantage » de constituer un « tout artistique » ou un « ensemble dialectiquement ordonné » s'il les faisait imprimer avant de les avoir « tout entiers » devant lui (*Werke*, 31, p. 132). Il est donc évident qu'il n'a écrit le *Capital* en commençant par la fin que pour mieux respecter l'ordre logique qu'il avait prévu de mettre entre les différentes parties de cet ouvrage. Et il est non moins évident qu'une distinction aussi consciente et aussi délibérée entre l'ordre de l'écriture et celui de la logique implique qu'aucun argument tiré du premier ne pourrait suffire à excuser com-

plètement les failles du second, pas plus d'ailleurs qu'il ne pourrait empêcher l'exégète de parler d'une *progression* du premier livre au troisième ou même de considérer certains passages de celui-ci comme des *rappels* de celui-là.

Nous pensons que cette faille est une « contradiction ». Mais, pleinement d'accord avec Marx, nous pensons aussi que, pour s'élever d'une critique simplement « dogmatique » à une « critique vraiment philosophique », il est nécessaire que, non content d'« indiquer les contradictions existantes », on « explique » également ces dernières en en faisant « comprendre » la « genèse » et la « nécessité » (*Kritik des Hegelschen Staatsrechts; Werke*, 1, p. 296). Or, la genèse de la contradiction qui oppose le troisième livre au premier se trouve dans la « méthode d'exposition » suivie tout au long de l'ouvrage. Il nous faut donc commencer par développer quelque peu ce que nous avons déjà dit de cette méthode dans notre note 4 ci-dessus.

On a vu que celle-ci est une méthode *génétique*. Agissant comme un horloger qui reconstruirait une montre sous les yeux de son apprenti, Marx reconstruit sous nos yeux le corps de la société capitaliste en partant de la « cellule » initiale de celle-ci. Une telle méthode implique évidemment que cette société, telle qu'elle fonctionne dans la réalité, munie de toutes ses pièces, n'apparaisse que vers la fin du livre. Telle est la raison pour laquelle on peut dire que la marche de l'analyse conduit le lecteur de l'abstrait au concret.

L'abstraction qui caractérise le plus massivement les deux premiers livres est celle que Marx y fait de la concurrence, c'est-à-dire de la demande (concurrence des acheteurs) et de l'offre (concurrence des vendeurs). En effet, pour mieux étudier la *vie interne* d'un capital-type — cette vie qui consiste à grossir sans fin par l'accumulation des plus-values extorquées aux ouvriers — il met provisoirement entre parenthèses les problèmes que sa *vie externe* peut poser à un tel capital. Il suppose que celui-ci peut « réaliser » sans encombre sa plus-value en vendant *toutes* les marchandises qu'il produit. Il suppose également que ce même capital trouve sur le marché *toutes* les marchandises que sa production requiert et, notamment, les forces de travail additionnelles et les moyens de production additionnels qu'exige la « capitalisation » de la plus-value précédemment réalisée. Il suppose enfin que *chacun* de ces achats et *chacune* de ces ventes peuvent se faire selon la *valeur exacte* des marchandises en question. Et ce n'est qu'après avoir étudié sa *vie interne* qu'il réintroduit ce capital dans le contexte *global* du marché concurrentiel, passant ainsi d'une perspective *micro-*

économique à une perspective *macro-économique* en même temps qu'il passe, nous l'avons dit, de l'abstrait au concret.

Avant de présenter les textes où ce changement de perspective est affirmé d'une manière globale, il nous faut présenter ceux qui nous ont permis de parler plus spécialement des trois « suppositions » susdites.

Le premier se trouve dans l'introduction de la section consacrée à l'accumulation du capital. Marx commence par évoquer le « mouvement circulaire » par lequel un capital redevient argent, et somme d'argent *augmentée*, après s'être incarné dans ces marchandises que sont la main-d'œuvre et les moyens de production. Il souligne ensuite qu'une telle « circulation » n'est possible qu'à deux conditions : que le marché puisse absorber tous les produits de ce capital ; et qu'il puisse ensuite lui fournir tous les éléments productifs, coutumiers et additionnels, dont il a besoin. Or, ajoute-t-il, « nous supposons dans ce qui suit que le capital parcourt d'une manière *normale* son procès de circulation », nous réservant d'étudier *plus tard* les « conditions concrètes » d'un tel procès. La vente des produits et l'achat des éléments productifs ressortissent en effet à une « sphère », celle de la « circulation », dont les « phénomènes » ne peuvent qu'« obscurcir la forme *fondamentale* simple du procès d'accumulation ». Il faut donc « commencer par considérer l'accumulation d'une manière *abstraite*, c'est-à-dire comme un simple moment du procès de production immédiat » (*Werke*, 23, pp. 589-590).

Une « normalité » tout à fait analogue est également « supposée » dans un passage du premier livre qui s'occupe avant tout de la *vente* des produits. Marx commence par constater que, dans une société non planifiée, une telle vente peut très souvent s'avérer impossible. Prenant l'exemple d'un tisserand qui porte 20 aunes de toile au marché, il écrit : « Si le besoin de toile, besoin qui a sa mesure comme toute autre chose, est déjà rassasié par les tisserands rivaux, le produit de notre ami devient *superflu et par conséquent inutile* (*überflüssig und damit nutzlos*). » Mais il écarte aussitôt l'éventualité d'une telle mévente par la supposition suivante : « Ici [c'est-à-dire dans le livre I ; P.-D. D.], il nous faut considérer le phénomène dans son *intégrité*, il nous faut *supposer* que sa marche est *normale* » (*Werke*, 23, pp. 121-122). Que notre tisserand ne se fasse donc pas de souci : le problème d'une toile « superflue » par rapport à la demande ne peut même pas se poser. Pour que cette toile ait une « valeur d'usage » et, donc, une « valeur » tout court, qui

en *garantissent* la vente, il suffit, au moins pour l'instant, qu'elle soit *utilisable*.

C'est cette même abstraction de la demande et de l'offre qui permet à Marx de supposer que *chaque* achat et *chaque* vente se font *immédiatement* selon l'équivalence la plus stricte. Bien qu'à ses yeux — nous y reviendrons dans notre note 151 ci-dessous — l'offre et la demande puissent imposer aux marchandises *singulières* des *prix* supérieurs ou inférieurs à leur *valeur*, elles ne peuvent aucunement empêcher la *moyenne* de ces prix d'égaliser très exactement et toujours cette valeur. Il s'ensuit que, quand on en fait abstraction, on peut et, même, on doit supposer que l'achat-vente des marchandises à leur valeur se réalise de manière *immédiate*, c'est-à-dire sans passer par la médiation de la moyenne susdite. Malgré l'importance qu'elles ont dans la réalité, écrit Marx en ce sens, les pratiques patronales visant à diminuer abusivement le salaire « sont à exclure *ici* du seul fait que l'on *suppose* que les marchandises, y compris la force de travail, *se vendent et s'achètent à leur exacte valeur* » (*Werke*, 23, p. 333). Toujours implicitement présente et même explicitée de temps à autre au cours des livres I et II, cette supposition reparait une dernière fois au début du troisième : « Nous supposons *encore ici*, écrit Marx, que les marchandises sont vendues à leur valeur et donc que les *variations de prix* provoquées par la *concurrence* ne nous intéressent *pas encore* » (*Werke*, 25, p. 118).

Ayant ainsi vérifié dans les textes les trois *suppositions* particulières qu'implique le raisonnement de Marx au début de son œuvre, on n'aura pas de mal à comprendre les passages plus généraux où l'on voit la perspective se faire *macro-économique* et *concrète*, de *micro-économique* et *abstraite* qu'elle était tout d'abord. Cela se remarque dès le livre II. Ici, écrit Marx, « nous ne pouvons plus nous contenter de la *supposition* que nous faisons dans l'étude de la valeur du produit du capital *singulier* (*des einzelnen Kapitals*) », à savoir que « le capitaliste *singulier* (*der einzelne Kapitalist*) » ne rencontre aucune difficulté dans la sphère de la circulation (*Werke*, 24, p. 392). Mais, si Marx réintroduit la « circulation », il ne le fait encore que d'une façon très *formelle*. « Au livre II, précise-t-il à la fin du livre III, nous devons bien entendu représenter la sphère de la circulation sous le seul rapport des *déterminations formelles* qu'elle engendre (...). Mais, dans la *réalité*, cette sphère est celle de la *concurrence* » (*Werke*, 25, p. 836). Or, c'est une telle réalité concurrentielle que le livre III met enfin sous les yeux du lecteur, comme en fait foi cette déclaration liminaire : « Dans ce

livre III (...), il s'agit (...) de découvrir et de décrire les formes concrètes auxquelles donne naissance le mouvement du capital considéré comme un tout. C'est sous ces formes concrètes que s'affrontent les capitaux dans leur mouvement réel (...). Les aspects (*die Gestaltungen*) du capital tels que nous les développons dans ce livre se rapprochent donc progressivement de la forme sous laquelle ils se présentent à la surface de la société, dans l'action réciproque des divers capitaux, c'est-à-dire dans la concurrence » (*Werke*, 25, p. 53). Et Marx précise un peu plus loin que « les métamorphoses étudiées au livre II coïncident alors avec la concurrence réelle, avec l'achat et la vente des marchandises au-dessus ou au-dessous de leur valeur » (*ibid.*, p. 53).

Ces textes ne laissent pas l'ombre d'un doute : le capitalisme dont on nous parle au premier livre n'est pas encore le capitalisme réel. Celui-ci n'apparaît qu'au troisième livre. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les perspectives de ces deux livres soient extrêmement différentes. On va même voir qu'elles sont contradictoires. Mais la présentation qui vient d'être faite de la méthode suivie par Marx dans son exposition permet d'« expliquer » par cette méthode la contradiction que nous allons maintenant constater dans les textes.

C'est donc entendu : « Aucune chose ne peut être valeur sans être objet d'usage. Si elle est inutile, le travail qu'elle contient est inutile lui aussi, ne compte pas comme travail et ne forme par conséquent aucune valeur ». Marx réaffirme cette doctrine dans le livre III : « La valeur d'usage, y écrit-il, reste la condition (*Bedingung*) » de la valeur (*Werke*, 25, p. 648). Mais ce qui change du tout au tout, c'est le sens qu'il faut donner aux concepts de « valeur d'usage » et d'« inutilité », ainsi qu'au concept conjoint de « temps de travail socialement nécessaire ».

Dans le premier livre, « valeur d'usage » désigne l'utilité purement objective de la chose, le contraire de cette utilité n'étant autre, nous l'avons vu, que le fait pour cette chose d'être inutilisable. Rappelant ce sens dans le troisième livre, Marx synthétise sa pensée en ces termes : « Dans le cas de la marchandise singulière [perspective micro-économique du livre I ; P.-D. D.], la valeur d'usage dépend du fait qu'une telle marchandise doit, en soi et pour soi (*an und für sich*), satisfaire un besoin » (*ibid.*, même p.). Le besoin est évoqué. Mais il reste quantitativement indéterminé : « un » besoin de grandeur quelconque.

Dans la perspective du troisième livre, au contraire, la « valeur

d'usage » d'un produit se définit par l'adéquation de ce dernier au « besoin social quantitativement déterminé ». En effet, « si dans le cas de la marchandise singulière, la valeur d'usage dépend du fait qu'une telle marchandise doit, en soi et pour soi, satisfaire un besoin, il n'en va pas de même dans le cas de la masse des produits sociaux [i.e., dans le cas où tous les vendeurs sont mis en concurrence : perspective macro-économique du livre III ; P.-D. D.] : elle dépend alors du fait que, pour chaque espèce de produit, une telle masse est adéquate au besoin social quantitativement déterminé (...). Le besoin social, c'est-à-dire la valeur d'usage à l'échelle sociale, est ici déterminant. (...) Supposons par exemple qu'on produise proportionnellement trop de tissu de coton. Bien que, dans les conditions données, seul soit réalisé dans la production totale de ce tissu le temps de travail nécessaire, trop de travail social est dépensé dans cette branche particulière ; c'est-à-dire qu'une partie du produit est sans utilité (*nutzlos*) », donc sans « valeur d'usage » au sens nouveau de ce terme et, par là même, sans « valeur » (*ibid.*, pp. 648-649). Pour avoir de la « valeur », il ne suffit plus au tissu d'être utilisable et de ne contenir que du « temps de travail socialement nécessaire ». Il faut encore qu'il corresponde à la demande. Ou, si l'on veut, le « temps de travail socialement nécessaire » cesse d'être déterminé par des facteurs purement techniques, pour l'être par le volume proportionnel de la demande. Marx lui-même le confesse : ce temps « prend ici un sens différent. Il en faut telle quantité pour satisfaire le besoin social. C'est la valeur d'usage [i.e. le « besoin social quantitativement déterminé » ; P.-D. D.] qui détermine ici la limitation » de ce temps (*Werke*, 25, p. 649).

Que les perspectives des livres I et III diffèrent radicalement, on le voit peut-être encore mieux dans le passage suivant : « Dire que la marchandise possède une valeur d'usage, écrit Marx, signifie seulement qu'elle pourvoit à un quelconque besoin social. Aussi longtemps que nous nous sommes bornés à traiter des marchandises singulières, c'est-à-dire, aussi longtemps que, nous situant dans une perspective micro-économique, nous avons fait abstraction de la demande dans son rapport avec l'offre, « nous avons pu supposer que le besoin de ces marchandises données existait (...) sans nous arrêter à l'importance du besoin à satisfaire ». Par exemple, nous avons pu donner à notre tisserand l'assurance que sa toile trouverait toujours preneur pourvu qu'elle soit utilisable. « Mais cette importance devient un point essentiel dès que le produit de toute une branche de production se trouve confronté au besoin

social », comme c'est évidemment le cas dans la macro-économie du capitalisme *réel*. « Il devient alors nécessaire de prendre en considération la mesure, c'est-à-dire la *quantité* de ce besoin social » (*Werke*, 25, p. 194). Et notre tisserand aura beau offrir un produit parfaitement *utilisable*, un produit ne contenant en outre que du « travail socialement nécessaire » au sens technique de ce terme, un tel produit ne se vendra pas, n'aura donc ni « valeur d'échange », ni « valeur d'usage », ni « valeur » tout court, s'il s'avère *superflu* par rapport à ce « besoin social » que l'on vient de réintroduire après en avoir fait abstraction.

Dans la perspective du troisième livre, on le voit, ce sont en définitive la demande et le marché ou, si l'on veut, la « valeur d'échange » (le prix) qui conditionnent la « valeur ». Marx le dit presque explicitement : « La valeur d'usage [au sens nouveau de « besoin social quantitativement déterminé » ou de « valeur d'usage à l'échelle sociale » ; P.-D. D.] est la présupposition (*Voraussetzung*) de la valeur d'échange et, par conséquent (*damit*), de la valeur » (*Werke*, 25, p. 649). Mais si la « valeur d'échange » est ainsi la « présupposition » de la « valeur », comment peut-elle n'être que la « forme phénoménale » de celle-ci ? Et surtout, comment peut-on continuer à soutenir la thèse fondamentale selon laquelle, comme nous le verrons (§ 88), « ce n'est pas l'échange qui règle la grandeur de valeur de la marchandise, mais au contraire la grandeur de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange » ? Alors que, dans le livre I, la valeur et sa grandeur étaient les présuppositions de la valeur d'échange, cette dernière devient, dans le livre III, la présupposition de la valeur et de sa grandeur. Bien que Marx prétende qu'il « s'agit toujours d'une loi identique à celle qui jouait dans le cas de la marchandise singulière (*bei der einzelnen Ware*) » (*Werke*, 25, p. 649), la contradiction est en réalité parfaite. Passant de l'abstrait au concret, du micro-économique au macro-économique, il abandonne en fait, sans le dire, la théorie objective de la valeur-travail. Dire que le travail produisant une marchandise qui n'est pas « demandée », c'est-à-dire une marchandise « superflue », ne produit pas de valeur, revient en effet à dire que seule la *demande* détermine, au moins quantitativement, cette valeur.

[32] Dans l'édition définitive, cette phrase n'est pas tout à fait exacte. Présentant « les deux facteurs de la marchandise » dans le sous-titre du premier paragraphe, c'est-à-dire « dès le début », Marx y omet la « valeur d'échange » pour ne

mentionner que la « valeur » et la « valeur d'usage ». Mais la phrase était exacte dans la version française où, comme on l'a vu (notre note 2), le même sous-titre présentait encore la « valeur » comme pratiquement synonyme de la « valeur d'échange ». Levant cette ambiguïté à partir de la deuxième édition allemande, Marx a sans doute oublié, ou jugé inutile, d'apporter à son texte toutes les corrections subséquentes. On retrouvera un problème analogue au § 80 ci-dessous.

[33] A propos de cette idée selon laquelle l'« activité productive » de l'homme est « déterminée par son but », il faut renvoyer à la description que Marx fera plus loin du « procès de travail » :

« Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celle du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules l'habileté de plus d'un architecte humain. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule *dans sa tête* avant de la construire dans la cire. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste *idéalement* dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de formes dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup *son propre but dont il a conscience*, qui détermine en qualité de loi son mode d'action et auquel il doit soumettre sa volonté » (*Werke*, 23, p. 193).

Pour concilier ces affirmations avec l'idée plusieurs fois répétée selon laquelle

« ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est au contraire leur être social qui détermine leur conscience » (Préface à la *Contribution* de 1859 ; *Werke*, 13, p. 9),

il paraît indispensable de bien distinguer deux types de conscience : celle que l'on pourrait appeler « technologique » et qui, distinguant l'homme de l'animal, est toujours *déterminante* ; et celle que l'on pourrait appeler « idéologique » et qui, malgré ses prétentions illusoire à l'autonomie absolue, s'avère toujours *déterminée*, au moins en « dernière instance », par la « structure économique ».

Marx et Engels reviennent souvent sur cette idée selon laquelle le même homme, qui affirme déjà sa qualité d'homme par le pouvoir qu'il a de dominer la nature, reste encore *animal* par son impuissance à dominer ses rapports sociaux (cf. p.e. *Werke*, 23, p. 377 ; ENGELS, *Anti-Dühring*, *Werke*, 20, p. 264). Il ne maîtrisera également ces derniers et, donc, ne sera pleine-

ment homme, que le jour où, ayant supprimé l'échange marchand et la concurrence quasi animale que celui-ci implique, il socialisera ses moyens de production et dépensera sa force de travail individuelle dans la conscience qu'elle ne constitue avec toutes les autres qu'une seule force de travail sociale (cf. § 130 ci-dessous). On peut dire que, jusque-là soumis aux lois naturelles de la concurrence, ses « rapports sociaux » passeront alors sous l'empire de la conscience technologique précitée. Et il semble qu'en privant ainsi la conscience « idéologique » de tous les objets qui la déterminaient naguère, une telle victoire de la conscience « technologique » puisse enfin débarrasser l'homme de quelque « idéologie » que ce soit.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, il est certain que, si le but à atteindre est déterminant dans le cas du travail « concret et utile », il cesse totalement de l'être dans celui du travail formateur de valeur. Celui-ci n'est qu'une pure « dépense » de force de travail humaine, abstraction faite du « pourquoi » de cette dépense (cf. § 31 ci-dessous). Nous retrouvons ici l'idée selon laquelle la « cause finale » cesse totalement d'intervenir dès qu'il s'agit de la « valeur ».

[34] On a vu plus haut (notre note 12) que ce passage contredit l'idée selon laquelle « ce qui caractérise à vue d'œil le rapport d'échange des marchandises, c'est précisément l'abstraction que l'on y fait de leurs valeurs d'usage » (§ 9 ci-dessus).

[35] La division du travail est le processus par lequel l'homme se spécialise dans une profession déterminée après avoir connu un stade originaire où, tel Robinson (cf. ci-dessous, § 127), il exerçait alternativement toutes les activités nécessaires à sa subsistance. En d'autres termes, c'est le processus par lequel le travail se fait « unilatéral » (*einseitig*), d'« omnilatéral » (*allseitig*) qu'il était, l'« homme » se réduisant par exemple à n'être plus qu'un « tailleur » (§ 25 ci-dessous). Et comme cet homme devenu tailleur ne peut pas vivre uniquement des habits qu'il produit, il doit recevoir des autres les moyens de subsistance qu'il ne peut plus ou même qu'il ne sait plus fabriquer par lui-même.

Mais il y a deux manières possibles de recevoir des autres ses moyens de subsistance. Si notre tailleur n'exerçait sa profession que comme fonctionnaire d'une communauté ; si, par conséquent, il remettait à cette dernière la *totalité* des vêtements qu'il confectionne, il en recevrait par des procédés *distribuifs*

ses moyens de subsistance. Son cas serait identique à celui du forgeron, du charpentier et du potier des anciennes communautés indiennes (cf. *Werke*, 23, pp. 378-379). Ces communautés connaissaient la division du travail. Mais, parce que leur existence même empêchait cette division de s'accompagner d'une *privatisation* des différents travaux, elles ne connaissaient pas encore la production marchande. Pour que cette dernière fasse son apparition, il faut donc que les communautés disparaissent. Devenu « travailleur privé » et, par là, propriétaire privé de son produit, notre tailleur ne peut plus recevoir des autres ses moyens de subsistance que par la voie de l'échange onéreux.

On voit donc que, condition nécessaire de la production marchande, la division du travail n'est pas sa condition suffisante. Mais on voit également que le retour à la communauté par la « socialisation » immédiate du travail n'implique pas *nécessairement* la suppression de la division du travail. Assurément, certaines pages du *Capital* semblent impliquer le contraire. Marx y présente notamment comme une exigence *actuelle* de la grande industrie — exigence que le communisme serait sur le point de satisfaire — que l'on substitue à « l'individu partiel (*Teilindividuum*), simple porteur d'une fonction sociale de détail, l'individu totalement développé (*das total entwickelte Individuum*) pour qui les différentes fonctions sociales sont des manières de s'affirmer se relayant les unes aux autres (*einander ablösende Betätigungsweisen*) » (*Werke*, 23, p. 512). Mais, instruits par l'expérience, les Soviétiques commencent à penser que, même dans le communisme, « personne ne pourra devenir un spécialiste qualifié dans plusieurs branches de l'économie nationale à la fois » (L. KOGAN, dans *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, n° 18, 1960, p. 64).

[36] « Avant que d'un homme on ait fait un tailleur » : Marx et Engels ont toujours pensé que la division du travail mutilait l'« homme » et devrait être supprimée dans la société communiste. A titre d'exemple, voici deux textes qui sont à rapprocher de celui que nous avons déjà cité dans la note précédente. On y verra que, grâce à la planification volontaire et consciente, les individus pourront assumer tour à tour les *tâches* indispensables et cesseront par là même d'être enfermés, leur vie durant, dans les limites d'une spécialisation. Mais on y verra également que ni Marx ni Engels ne disent comment se concilieront les exigences de la « production générale » ou les « besoins de la société », d'une part, et le « bon plaisir » ou les « inclinations » des individus, d'autre part :

« Aussi longtemps que les hommes se trouvent dans la société naturelle et spontanée (*in der naturwüchsigen Gesellschaft*), (...) aussi longtemps, donc, que l'activité n'est pas divisée volontairement mais d'une manière naturelle et spontanée (*nicht freiwillig, sondern naturwüchsig*), l'acte propre de l'homme se transforme pour lui en une puissance étrangère qui s'oppose à lui et l'asservit. En effet, dès l'instant où le travail commence à être réparti, chacun a une sphère d'activité exclusive et déterminée qui lui est imposée et dont il ne peut sortir ; il est chasseur, pêcheur, berger ou critique, et il doit le demeurer s'il ne veut pas perdre ses moyens d'existence ; tandis que, dans la société communiste, où chacun n'a pas de sphère d'activité exclusive, mais peut se perfectionner dans la branche qui lui plaît, la société régleme la *production générale* et me rend de ce fait possible de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de pratiquer l'élevage le soir, de faire de la critique après les repas selon mon *bon plaisir*, sans jamais devenir chasseur, pêcheur ou critique » (*Idéologie allemande, Werke*, 3, p. 33).

« L'industrie exercée par la société tout entière, en commun et conformément à un plan (*gemeinsam und planmässig*), présuppose absolument des hommes dont les aptitudes soient développées dans tous les sens (*nach allen Seiten*), des hommes qui soient en mesure d'embrasser du regard l'ensemble du système de la production. *Dès maintenant sapée par les machines*, elle disparaîtra totalement cette division du travail qui, de l'un, fait un paysan, de l'autre un cordonnier, du troisième un ouvrier de fabrique et du quatrième un spéculateur en bourse. L'éducation pourra faire parcourir rapidement aux jeunes le système entier de la production, et les mettra en mesure de passer à tour de rôle de l'une à l'autre des branches de la production selon les occasions offertes par les *besoins de la société* ou par leurs propres *inclinations*. Elle leur enlèvera du fait même le caractère unilatéral (*den einseitigen Charakter*) imposé à chaque individu par l'actuelle division du travail. De cette manière, la société organisée selon le communisme offrira à ses membres l'occasion de mettre en œuvre omnilatéralement (*allseitig*) leurs aptitudes omnilatéralement développées (*ihre allseitig entwickelten Anlagen*). Mais, par là même, les différentes classes, elles aussi, disparaissent nécessairement » (ENGELS, *Grundsätze des Kommunismus ; Werke*, 4, p. 376).

[37] On peut rapprocher ce passage des lignes suivantes du troisième livre : « De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé de le faire lui aussi, et cela, quels que soient la forme de la société et le mode de la production » (*Werke*, 25, p. 828). La valeur d'usage et le travail concret qui la forme existent nécessairement dans *toutes* les sociétés. Mais ce même travail ne *s'objective* pour donner une « valeur » aux produits en sa qualité de

travail « abstrait » que dans un seul type de société : la société marchande (voir § 4 ci-dessus, avec nos notes 7 et 8).

Si l'on se souvient de ce que, dans les *Manuscrits de 1844*, Marx présentait le communisme comme « la solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature », et de ce que, dans *l'Idéologie allemande*, il prévoyait la suppression du « travail » et son remplacement par l'« activité », on n'aura pas de mal à constater que la perspective du *Capital* est beaucoup plus réaliste et modeste. Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à P.-D. DOGNIN, *Initiation à Karl Marx*, Paris, 1970, pp. 121-126.

[38] Marx met ici en œuvre la définition *positive* du travail formateur de valeur (cf. notre note 17 ci-dessus). Même dans une société capitaliste profondément marquée par la division du travail, il peut arriver que *le même* homme passe d'une activité à une autre, passe par exemple de la taille des vêtements au tissage de la toile. Il existe donc un *tronc commun* : le « travail humain » ou la « dépense de force de travail humaine », dont les différentes activités spécialisées ne sont que des ramifications postérieures.

[39] Ici, la taille des vêtements et le tissage ne sont plus considérés comme des activités différentes de la force de travail « d'un même individu », mais comme des activités de forces *numériquement multiples* et n'ayant en commun que d'être des forces « *de l'homme* ».

[40] Outre leur diversité naturelle antérieurement signalée (notre note 21 ci-dessus), les forces de travail numériquement multiples se diversifient artificiellement par *l'apprentissage* qu'elles subissent pour pouvoir se dépenser « sous telle ou telle forme ». Du fait que certaines sont ainsi plus développées que d'autres, elles se disposent en quelque sorte sur une échelle graduée.

La suite du paragraphe montrera qu'à cette échelle des « forces de travail » correspond très exactement celle des travaux : à la force de travail non développée, c'est-à-dire à cette « force de travail *simple* que tout homme ordinaire possède en moyenne et sans développement particulier dans son organisme corporel », correspond le « travail simple » ; aux forces de travail plus développées correspond le « travail complexe ». Et, dans cette échelle, c'est le « travail simple » qui sert de point de référence ou, comme dit Marx, d'« unité de mesure ».

Le travail complexe se caractérise par le fait qu'à temps égal il produit plus de valeur qu'un travail simple. Sur ce point, la première édition était plus explicite que les éditions postérieures, car elle proposait un exemple. « Supposons, disait Marx, que la force de travail d'un valet de ferme soit considérée comme force de travail simple, que la dépense qui s'en fait soit donc considérée comme *travail simple* ou *travail humain* sans plus [cf. note suivante sur les problèmes que soulèvent l'assimilation de ces deux concepts; P.-D. D.], et que le travail du tailleur soit au contraire considéré comme dépense d'une force de travail plus développée. Tandis que la journée de travail du valet de ferme se représente dans une expression de valeur, disons, de $1/2 v$, celle du tailleur se représente dans une expression de valeur se montant à v . Il n'y a cependant là qu'une distinction *quantitative*. Si l'habit est le produit d'une journée de travail du tailleur, il possède la même valeur que le produit de deux journées de travail du valet de ferme. C'est ainsi que le travail du tailleur n'est jamais compté que comme travail agricole multiplié » (1^{re} éd., § 28).

Rappelons que ces catégories de travail « simple » et « complexe », ainsi que celle du travail simple comme « unité de mesure » avaient été introduites dans la première édition *avant* celles de travail « concret » et « abstrait » (cf. § 12 de cette première édition avec notre note 15).

[41] Marx ne se contente pas de constater la hiérarchie des travaux. Il a une tendance très nette à assimiler au travail « simple » le « travail humain » formateur de valeur.

Cette tendance apparaît dès 1859. « Le travail tel qu'il se présente dans les valeurs d'échange, peut-on lire dans la *Contribution* [à l'époque du *Capital*, Marx aurait sans doute remplacé « valeurs d'échange » par « valeurs »; P.-D. D.], pourrait être qualifié de travail *généralement humain* (*allgemein menschliche Arbeit*). Cette abstraction du travail généralement humain *existe* (*existiert*) dans le travail moyen que peut accomplir tout individu moyen d'une société donnée (...) C'est du travail *simple* auquel peut être dressé tout individu moyen » (*Werke*, 13, p. 18; italiques de Marx).

Bien qu'elle soit constante, une telle assimilation n'en présente pas moins des difficultés sérieuses. On peut en effet se demander si Marx ne tombe pas ici dans un travers tout à fait analogue à celui qu'il reproche à certains économistes dans le chapitre sur l'argent. Pour comparer *entre elles* les différentes quantités d'argent qui ont toutes *en commun* d'être

« mesure des valeurs » (*Mass der Werte*), c'est-à-dire d'être le matériau dans lequel s'expriment les valeurs des différentes marchandises, il a fallu établir une « échelle de mesure des prix » (*Massstab der Preise*) dans laquelle l'once d'or sert en fait d'« unité de mesure » (*Masseinheit*) (*Werke*, 23, pp. 112-113). Pour comparer *entre eux* les différents travaux qui ont tous *en commun* d'être formateurs de valeur, Marx établit ici une échelle de mesure des travaux dans laquelle le « travail simple » sert en fait d'« unité de mesure » (*Masseinheit*). Mais, de même que l'argent en sa qualité générale de « mesure des valeurs » ne peut pas se confondre avec cette quantité très déterminée d'argent (*Geld*) qu'est l'once d'or, le travail en sa qualité générale de source de valeur ne peut pas se confondre avec ce travail très déterminé qu'est le « travail simple ».

« Dans les écrits anglais, écrit Marx, on trouve une indicible confusion entre mesure des valeurs (*measure of value*) et échelle de mesure des prix (*standard of value*) » (*Werke*, 23, p. 113, n. 55). Dans les écrits de Marx, serions-nous tentés de dire, on trouve une « indicible confusion » entre le travail en sa qualité de source de valeur et le travail simple en sa qualité d'unité de mesure dans l'échelle de mesure des travaux (sur ce concept d'échelle de mesure des prix, cf. le texte cité dans notre note 123 ci-dessous).

On pourrait reformuler la critique précédente en termes beaucoup plus simples. Au moment même où il *divise* en « simple » et « complexe » le travail formateur de valeur, Marx assimile le *divisé* à l'un de ses *diviseurs*, ce qui semble difficilement acceptable.

On peut aller jusqu'à se demander si, même indépendamment de l'assimilation susdite, une telle *division* du travail formateur de valeur est logiquement défendable. On a vu que le travail devient « complexe » quand la force dont il émane a dû subir un apprentissage pour pouvoir se dépenser « sous telle ou telle forme ». Le concept de travail « complexe » est donc indissociable de la *forme concrète* que revêt la dépense de cette force. Le travail du tailleur est « complexe » parce qu'il est travail de *tailleur* et non pas de valet de ferme. Le travail du valet de ferme est « simple » parce qu'il est travail de *valet de ferme* et non pas de tailleur. Or nous savons par ailleurs que le travail formateur de valeur n'est pas seulement « travail humain » (définition positive), mais encore « travail abstrait » (définition négative). C'est un travail « dont sont *abstraites* toutes les *formes concrètes* (...) du travail réel » (§ 101 ci-dessous). Le diviser en travail « simple » et « complexe » revient donc à diviser

l'abstrait à l'aide d'éléments concrets dont on avait fait abstraction pour constituer cet abstrait. Il semble qu'il y ait là une contradiction dans les termes (cf. déjà notre note 22 ci-dessus).

[42] Le « travail simple » du malgache « moyen » n'est pas le même que celui de l'anglais « moyen ». Le « travail simple moyen » du moyen âge n'est pas le même que celui du XX^e siècle.

On peut noter en outre que si le « travail simple » souffre d'être pris dans une acception sociale, c'est-à-dire « moyenne », il n'en va pas de même du travail complexe. Celui-ci est toujours le travail des *individus* qui ont réussi à s'élever au-dessus de la moyenne sociale.

Il faut dire néanmoins que le travail simple moyen d'une *nation* peut être considéré comme travail complexe *par rapport* au travail simple moyen d'une autre *nation*. Cela est dû au fait que, grâce à la diffusion générale d'un minimum de culture technologique, l'individu « moyen » de la première a bénéficié en quelque sorte d'un *apprentissage collectif* dont n'a pas bénéficié l'individu « moyen » de la seconde.

[43] Dire qu'« une plus petite quantité de travail complexe est égale à une plus grande quantité de travail simple », c'est dire tout simplement qu'à temps égal, le premier produit plus de valeur que le second.

Dans son premier chapitre, Marx se contente de constater le fait sans aucunement l'expliquer. La seule tentative d'explication se trouve à la fin du chapitre 5 de l'édition définitive :

« Le travail qui, par rapport au travail social moyen, compte comme travail supérieur, comme travail plus complexe, ce travail est l'extériorisation d'une force de travail dans laquelle entrent des coûts de préparation supérieurs, dont la production coûte plus de temps de travail et qui a donc une valeur [première éd. : une « valeur d'échange »] supérieure à celle de la force de travail simple. *Parce qu'elle a une valeur supérieure*, cette force s'extériorise dans un travail également supérieur et s'objective ainsi, dans les mêmes laps de temps, en des valeurs proportionnellement supérieures » (*Werke*, 23, pp. 211-212).

Avant d'aborder les problèmes de fond que pose une telle explication, il faut signaler que le texte où elle se trouve a été gravement mutilé dans la version française. L'argumentation très précise y est réduite à ceci : après avoir introduit le concept de « travail complexe », Joseph Roy fait dire à Marx que, dans un

tel travail, « se manifeste une force plus difficile à former et qui rend dans le même temps plus de valeur ». Une telle mutilation est d'autant plus inexplicable que le texte — à une variante près que nous avons indiquée — se trouvait déjà mot pour mot dans la première édition allemande et se retrouve de même, sans la variante, dans la deuxième.

Pour comprendre l'explication de Marx, il faut savoir que la « force de travail » est assimilée par lui à la « machine » humaine et que sa valeur, comme celle de toute autre machine, est formée par l'ensemble des travaux accumulés en elle durant sa « production » (on se reportera utilement à notre note 27 ci-dessus). Parmi ces travaux, il faut évidemment compter celui d'apprentissage. Il s'ensuit que la force de travail aura une « valeur » et donc un « prix » (le « salaire ») d'autant plus grands ou d'autant plus réduits que l'apprentissage aura été prolongé ou réduit. Marx est donc parfaitement logique avec lui-même quand il dit que le travail complexe est l'extériorisation d'une force qui a « une valeur supérieure à celle de la force de travail simple ». Il n'en va pas de même, nous allons le voir, quand il ajoute que, « parce qu'elle a une valeur supérieure », cette force s'objective « en des valeurs proportionnellement supérieures ».

Il faut tout d'abord rappeler que, selon les catégories marxistes, le travail que l'apprentissage a *naguère* accumulé dans la force de travail n'est plus, *aujourd'hui*, que du travail « mort » ou « passé ». Or, selon ces mêmes catégories, seul le travail « actuel » ou « vivant » peut former de la valeur. Pour prouver que la force de travail développée produit *régulièrement* plus de valeur que les autres, il faudrait donc démontrer ceci : *parce qu'elle renferme plus de travail « passé »*, une telle force dépense *nécessairement*, dans le même temps, plus de travail « actuel ». Or, énonçant le principe qui sert de base à toute sa théorie de la plus-value, Marx nous dit exactement le contraire : « Le travail *passé* contenu dans la force de travail et le travail *actuel* que celle-ci peut exécuter (...) sont deux grandeurs tout à fait *différentes* » et, comme le montre le contexte, tout à fait *indépendantes* l'une de l'autre (*Werke*, 23, pp. 207-208).

Ayant ainsi constaté que le texte sous examen contredit le principe fondamental de la théorie de la plus-value, on ne s'étonnera pas de constater qu'il contredit cette même théorie dans ses applications plus spéciales. Si le *total de la valeur produite* par la force de travail était fonction de la *valeur de cette force*, la première valeur devrait évidemment augmenter ou diminuer en même temps et dans la même proportion qu'aug-

mente ou que diminue la seconde. Or Marx dit ailleurs exactement le contraire :

« Le produit-valeur de la force de travail [i. e. le total de la valeur qu'elle produit ; P.-D. D.] ne dépend pas de la valeur de cette force, mais de la durée de son fonctionnement » (*Werke*, 23, p. 551. — Cette phrase se trouve aussi bien dans la première édition allemande que dans la deuxième. Or, elle est inexplicablement omise dans la version française).

Et dans les nombreux passages où Marx affirme qu'une diminution de salaires consécutive à une diminution des frais d'apprentissage entraîne *immédiatement* une augmentation de la plus-value, il suppose évidemment ce même contraire. Une telle augmentation serait en effet impensable si la diminution du salaire s'accompagnait d'une diminution proportionnelle du total de la valeur produite :

« La dévalorisation relative de la force de travail consécutive à la diminution ou à la disparition des *frais d'apprentissage* implique *immédiatement* une plus grande valorisation du capital [i.e. une augmentation proportionnelle de la plus-value ; P.-D. D.], car tout ce qui raccourcit le temps nécessaire à la reproduction de la force de travail agrandit le domaine du surtravail » (*Werke*, 23, p. 371 ; cf. également 25, pp. 41 et 218).

C'est presque un lieu commun dans l'œuvre de Marx : en permettant au capitaliste de ne plus guère embaucher que de la force de travail *simple*, la machine a pour effet d'augmenter la plus-value. Or, une telle augmentation serait inexplicable si le texte sous examen était vrai, c'est-à-dire, encore une fois, si la diminution des salaires consécutive à celle des frais d'apprentissage s'accompagnait d'une diminution proportionnelle du total de la valeur produite. Il faut donc en conclure que, ce texte contredisant la doctrine générale, Marx ne nous donne pas d'explication cohérente du fait que le travail « complexe » produise plus de valeur que le travail « simple » et « moyen ».

[44] On vient de voir (note précédente) qu'une force plus complexe *vaut* plus cher qu'une force simple et que son possesseur reçoit en conséquence un *salaire* plus élevé. Marx précise toutefois dans sa note 15 qu'« à l'étape où nous en sommes de notre exposition », il ne peut pas encore être question de « salaire ». Celui-ci est intrinsèquement lié à une catégorie qui n'apparaîtra que plus tard : celle de « capital » (cf. notre note 3 ci-dessus).

L'idée selon laquelle sa « valeur » fait du produit du travail le plus complexe l'égal de celui du travail simple est plus développée dans un texte dont l'édition définitive n'a conservé que la première phrase (à la fin du chap. 5) et qui se trouvait tout entier dans la deuxième édition allemande et dans la version française :

« Quand il s'agit de production de valeur, le travail supérieur doit toujours être réduit à du travail social moyen, une journée de travail supérieur, par exemple, à x journées de travail simple. Si des économistes comme il faut se sont récriés contre cette "assertion arbitraire", c'est que les arbres les empêchaient de voir la forêt. Ce qu'ils accusent d'être un artifice de l'analyse théorique est tout bonnement un procédé qui se pratique tous les jours dans tous les coins du monde. Partout les valeurs des marchandises les plus diverses sont indistinctement exprimées dans de l'argent (*Geld*), c'est-à-dire dans une masse déterminée d'or ou d'argent-métal (*Silber*). Du fait même, les différentes espèces de travail représentées par ces valeurs sont déjà réduites, dans des proportions différentes, à des sommes déterminées d'une seule et même espèce de travail simple, le travail qui produit l'or ou l'argent-métal (*Silber*) » (2^e éd. allemande, Berlin, G. Kiepenheuer Verlag, 1932, pp. 199-200).

[45] Dans une note postérieure dont l'existence remonte à la première éd., Marx s'exprimera plus clairement sur ce « processus social » et sur cette « tradition » :

« La distinction entre travail supérieur et travail simple — "skilled" et "unskilled labour" — repose pour une part sur de *pures illusions* ou, du moins, sur des différences ne possédant plus depuis longtemps aucune réalité et ne se maintenant que par *convention traditionnelle* ; elle repose, pour une autre part, sur le fait que certaines couches de la classe ouvrière se trouvent dans une situation leur donnant moins de facilités que n'en ont les autres pour arracher la valeur de leur force de travail. Des circonstances accidentelles jouent ici un si grand rôle que l'on peut voir des travaux dont l'espèce demeure identique changer tour à tour de place. Par exemple, là où la constitution physique des travailleurs est affaiblie ou relativement épuisée, comme c'est le cas dans tous les pays possédant une production capitaliste développée, il est général que des travaux brutaux exigeant une grande force musculaire se transforment en travaux supérieurs, tandis que beaucoup de travaux plus délicats tombent au rang de travail simple. Le travail d'un maçon, par exemple, occupe en Angleterre un rang bien plus élevé que celui d'un damassier. D'un autre côté, le travail d'un coupeur de futaine figure comme travail "simple" bien qu'il exige beaucoup d'efforts corporels et soit en outre très malsain » (*Werke*, 23, p. 212, n. 18).

On vient de voir que la « distinction entre travail supérieur (ou « complexe ») et travail simple » correspond très exactement à des différences dans la productivité en valeur de ces différents travaux. Or Marx nous dit maintenant que cette distinction « repose pour une part sur de pures illusions » ne se maintenant que « par convention traditionnelle ». Faut-il donc comprendre que la valeur produite dépend en partie des « illusions » que l'on se fait à ce sujet et des « conventions » tacites grâce auxquelles de telles illusions s'entretiennent ? S'il fallait accepter la réponse affirmative que le texte semble bien suggérer, c'en serait fini de l'objectivité de la valeur.

On vient de voir également (nos deux notes précédentes) que le fait qu'un travail soit « simple » ou « complexe » ne dépend pas d'abord du salaire qui paie les forces d'où émanent ces travaux, mais de l'apprentissage dont ont bénéficié ces mêmes forces. Or, ici, Marx ne fait dépendre ce fait que du niveau où se situe le salaire, ce niveau étant lui-même déterminé par l'offre et la demande sur le marché du travail ou, littéralement, par la « situation » plus ou moins favorable de telle ou telle couche « pour arracher la valeur de sa force de travail ». C'est au point que, suivant les évolutions de la conjoncture, « des travaux dont l'espèce demeure identique », des travaux supposant donc toujours le même apprentissage, « changent tour à tour de place ». De telles considérations ruinent purement et simplement la théorie du travail simple et complexe, cette ruine entraînant très probablement celle de la valeur-travail.

[46] Nous retrouvons une fois de plus l'idée selon laquelle la « cause finale » qui intervient sous la forme d'un pour « quoi » quand il s'agit du travail formateur de valeurs d'usage, cesse d'intervenir dès qu'il s'agit du travail formateur de valeur (cf., ci-dessus, nos notes 27 et 33 *in fine*).

[47] Marx définit le « service » comme « l'effet utile d'une valeur d'usage, que celle-ci soit marchandise ou travail » (*Werke*, 23, p. 207). Il y a donc là une catégorie qui ne peut plus intervenir dès que l'on parle de valeur. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'en économie marxiste les « services » sont considérés comme improductifs du point de vue de la valeur. Ce concept de « service » a déjà été évoqué dans notre note 27 ci-dessus.

[48] On remarquera qu'il s'agit du « même » travail. Le travail peut être en effet plus ou moins « intense » et plus ou moins « complexe ». Pour raisonner correctement sur la base

du facteur « temps », il faut donc supposer un travail d'une intensité et d'une complexité données (cf. notre note 20 ci-dessus).

Cette idée d'une permanence de la valeur produite s'accompagnant d'une variation de la productivité se retrouve très souvent dans les raisonnements de Marx. Voici deux exemples :

« La journée de travail d'une grandeur donnée se représente toujours dans le même produit-valeur, quels que soient les changements intervenant dans la productivité du travail et, par là, dans la masse des produits et dans le prix de la marchandise singulière » (*Werke*, 23, p. 543).

« Bien que la force productive ait été multipliée par deux [produisant 24 objets au lieu de 12 ; P.-D. D.], la journée de travail continue à ne produire qu'une valeur nouvelle de 6 shillings, valeur qui, toutefois, se répartit désormais sur un nombre double de produits. Il s'ensuit qu'il n'échoit plus à chaque produit singulier un douzième, mais seulement un vingt-quatrième de cette valeur totale, soit 3 pence au lieu de 6 » (*Werke*, 23, p. 336).

[49] Dans sa note 16, Marx reproche à A. Smith d'avoir parlé d'une « valeur du travail ». On peut voir à ce sujet la *Contribution* de 1859. A. Smith, écrit Marx, « confond constamment la détermination de la valeur des marchandises par le temps de travail qu'elles contiennent, avec la détermination de leurs valeurs par la valeur du travail » (*Werke*, 13, p. 45).

S'il est vrai qu'aux yeux de Marx le travail est valeur dès qu'il est objectivé dans le produit, il n'en est pas moins vrai qu'il n'a lui-même aucune valeur. « Le travail, écrit-il est la substance et la mesure immanente des valeurs, mais il n'a lui-même aucune valeur » (*Werke*, 23, p. 559). S'il avait une valeur, en effet, celle-ci ne pourrait se fonder que sur le jugement des sujets. Or, dans son désir de construire une théorie de la valeur qui soit non seulement théorie de la valeur-travail, mais encore théorie purement objectiviste, Marx doit écarter à tout prix la possibilité de reconnaître à cette « valeur-travail » un fondement qui serait en dernière instance subjectif. Mais n'est-il pas contradictoire dans les termes de dire que la valeur est le travail objectivé dans le produit ? Le concept de « valeur » peut-il être totalement séparé de celui de « jugement » ou d'« estime » ?

[50] Comme tous ceux du chapitre, ce sous-titre ne se trouve pas encore dans la première édition allemande et n'apparaît que

dans la deuxième. Il se trouve également dans la version française, mais dans la rédaction plus brève que l'on trouve déjà dans le *Supplément* de la première édition : « Forme de la valeur ».

Quand on se reporte aux rédactions antérieures de ce paragraphe 3 (1^{re} éd., §§ 35-78 ; *Supplément*, version française) et à la première ébauche qu'en donne la *Contribution* de 1859, on ne peut qu'être frappé par l'immense travail de clarification accompli par l'auteur. Mais il ne saurait être ici question de comparer point par point ces exposés successifs. On n'en fera mention que dans la mesure où la comparaison fait apparaître un progrès non seulement dans la forme, mais aussi dans le fond.

Pour saisir l'intention de Marx dans ce travail de refonte, on peut se reporter à ce qu'il en dit dans la *Postface* de la deuxième édition allemande : « Le chapitre 1, 3 (Forme valeur) est complètement remanié, ce qu'imposait déjà le double exposé de la première édition. En passant, je dirai que ce double exposé m'avait été suggéré par mon ami, le Dr L. Kugelman, de Hanovre. Je me trouvais en visite chez lui au printemps de 1867, lorsque les premières épreuves arrivèrent de Hambourg, et il sut me convaincre que, pour la plupart des lecteurs, une explication supplémentaire, plus didactique, de la forme valeur était nécessaire » (*Werke*, 23, p. 18).

[51] On remarquera la progression : les marchandises « sont » une « réalité double : objets d'usage et porteurs de valeur » ; elles « apparaissent » comme ce qu'elles « sont » dès qu'une « forme valeur », c'est-à-dire une « valeur d'échange », vient s'ajouter à leur « forme naturelle ». La « valeur d'échange », c'est-à-dire le rapport d'une marchandise avec une autre, est la « forme phénoménale » de la « valeur ». On retrouvera la même progression au § 80 ci-dessous.

[52] En tant que « valeurs d'usage », les marchandises se présentent comme des combinaisons variées de travail concret et de matières naturelles (cf. § 26 ci-dessus) ; elles ont donc une « objectivité » parfaitement saisissable. En tant que « valeurs », au contraire, elles ne contiennent « aucun atome de valeur d'usage » (§ 10 ci-dessus) et n'ont donc qu'une « objectivité fantomatique » (§ 12 ci-dessus).

[53] Cf. ce que Marx écrivait dans la première édition (§ 11) : « En tant que biens ou objets d'usage, les marchandises sont des choses physiquement différentes. Leur être-valeur cons-

titue au contraire leur unité. Cette unité ne provient pas de la nature mais de la société. » — Marx conservera toujours cette idée qu'il n'est pas « naturel » aux choses de contenir une « valeur ». Elles ne la contiennent que dans ce type *spécial* (et « historique », c'est-à-dire provisoire) de société qu'est la société marchande. On verra plus loin que le fait de considérer la valeur comme une propriété que les marchandises posséderaient *par nature* relève d'un préjugé fétichiste.

[54] On peut se demander si l'« objectivité de valeur » en question ne fait qu'« apparaître » dans le rapport des deux marchandises. Marx dira plus loin (§ 123) qu'il faut des échanges effectifs pour que les hommes « égalisent en leur qualité de travail humain leurs travaux différents ». Si donc les travaux concrets ne sont réduits au « travail humain » que grâce à l'échange réel, et si la valeur n'est que du « travail humain » objectivé, on voit mal comment cet échange pourrait se réduire à n'être que le révélateur d'une « objectivité de valeur » pré-constituée. Il semble au contraire en être la cause. Et, dans ces conditions, il devient extrêmement difficile de ne voir dans la « valeur d'échange » que la « forme phénoménale » d'une « valeur » préformée. Nous avons déjà évoqué ce problème dans notre note 29 ci-dessus.

[55] Marx fait allusion aux §§ 5 et 13 ci-dessus. Au § 5, il était parti à la recherche d'un quelque chose qui soit « intrinsèque et immanent à la marchandise ». L'ayant trouvé et l'ayant nommé « valeur » (§ 12), il déclarait au § 13 : « La marche de notre recherche nous ramènera à la valeur d'échange en tant que celle-ci est le mode d'expression nécessaire ou la forme phénoménale de la valeur. Cependant cette dernière doit être d'abord examinée indépendamment de cette forme. »

[56] On a vu plus haut (nos notes 4 et 31) que la méthode de Marx est une méthode *génétique*. Reconstituant conceptuellement les phases du développement qui engendra l'argent à partir de la forme valeur la plus simple, il va être en mesure de résoudre l'énigme (*Rätsel*) que représente cet argent. A propos de cette forme valeur la plus simple, il écrivait qu'elle « est pour ainsi dire la forme cellulaire (*Zellenform*) ou bien, comme aurait dit Hegel, l'en-soi de l'argent (*das An-sich des Geldes*) ». Cette phrase se trouvait dans la note 16 de la première édition. Elle a disparu par la suite. Mais elle reste intéressante parce qu'elle évoque l'influence qu'a pu avoir sur la formation de la

méthode de Marx le passage hégélien de l' « en-soi » au « pour soi ».

Nous verrons plus loin que Marx attribue souvent les échecs des économistes au fait que leur « analyse scientifique » suit « une route opposée au développement réel » et « s'exerce sur les résultats achevés du processus de développement » (§ 125 ci-dessous).

[57] Si l'on se reporte au *Supplément*, § 2, on constate que la simplicité du « rapport de valeur » coïncide avec son état de moindre développement.

[58] Que la « forme valeur simple » puisse être qualifiée d' « accidentelle » se comprendra mieux quand Marx étudiera la « forme valeur déployée ». On peut dès maintenant se reporter au § 88 ci-dessous : « Dans la première forme : 20 aunes de toile = 1 habit, ce peut être un fait *accidentel* que ces deux marchandises soient échangeables dans ce rapport quantitatif déterminé. Dans la deuxième forme [la « forme valeur déployée » ; P.-D. D.], au contraire, se décèle immédiatement un arrière-plan qui diffère essentiellement de l'apparence accidentelle et qui la détermine. » Nous reviendrons sur ce point lors du commentaire de ce § 88, ainsi que dans notre note 151 ci-dessous.

[59] On ne peut manquer d'être frappé par le fait qu'au risque d'alourdir sa phrase, Marx prend toujours soin de préciser que le rapport d'équivalence ($x \text{ march. A vaut } y \text{ march. B}$) est aussi un rapport d'égalité : $x \text{ march. A} = y \text{ march. B}$. On ne peut que formuler des hypothèses sur la raison d'une pareille attitude. Peut-être a-t-il redouté qu'en mentionnant seulement le rapport d'équivalence, il aurait pu induire son lecteur à fonder ce rapport sur des facteurs *subjectifs*, alors qu'il se fonde, à ses yeux, sur une « substance commune » aux deux objets, c'est-à-dire sur un facteur rigoureusement *objectif*. On peut noter en ce sens qu'il loue chaudement Aristote d'avoir découvert un « rapport d'égalité dans l'expression de valeur des marchandises » (§ 79 ci-dessous). Et l'on peut également citer cette affirmation très forte du § 45 ci-dessous : « Qu'une quantité donnée de toile vaille plus ou moins d'habits, chacune de ces proportions implique toujours qu'en tant que grandeurs de valeur, toile et habit soient des expressions de la même unité, des choses de même nature. Toile = habit, tel est le fondement de l'équation » (cf. également *Supplément*, § 11).

[60] Dans la première édition, Marx expliquait cette « diffi-

culté » par la « simplicité » même de cette forme valeur. « Les différentes déterminations qu'elle contient, ajoutait-il, sont enveloppées et non développées ; on ne peut les distinguer et les fixer que de manière abstraite et, donc, au prix d'un certain effort de la faculté d'abstraction » (1^{re} éd., § 45).

Les deux « déterminations » que contient l'équation : 20 aunes de toile = 1 habit, à savoir : la « forme valeur relative », qui échoit à la toile, et la « forme équivalent », qui échoit à l'habit (cf. 1^{re} éd., § 52), sont encore « enveloppées » parce qu'une telle équation « renferme la relation inverse : 1 habit = 20 aunes de toile », relation dans laquelle l'habit assume la « forme valeur relative », et la toile la « forme équivalent » (cf. 1^{re} éd., § 63). Pour fixer la toile comme n'étant que « valeur relative » et l'habit comme n'étant qu' « équivalent », il faut donc faire constamment abstraction de cette « relation inverse » ; en d'autres termes, « il faut encore faire effort pour tenir ferme l'opposition bipolaire » (*Supplément*, § 58 ; 4^e éd., § 106). Mais la difficulté disparaît au fur et à mesure que se « développent » ces « déterminations ». Quand la « forme valeur relative » et la « forme équivalent » sont, par exemple, devenues « générales », de « singulières » qu'elles étaient tout d'abord, elles cessent d'être permutablement par simple inversion de l'équation : « Que l'on inverse la forme valeur relative générale : 1 habit : 20 aunes de toile, forme dans laquelle la toile est équivalent général, et que l'on obtienne ainsi : 20 aunes de toile = 1 habit, l'habit n'en devient pas pour autant équivalent général de toutes les autres marchandises ; il ne devient qu'un équivalent particulier de la toile » (1^{re} éd., § 68). L' « opposition bipolaire » devient par là beaucoup plus facile à tenir. Comme dit Marx au § 105 de l'édition définitive, « au fur et à mesure que la forme valeur se développe, se développe également l'opposition entre ses deux pôles, la forme valeur relative et la forme équivalent ».

[61] Il est extrêmement frappant qu'oubliant la présence des acteurs humains de l'échange, Marx ait attribué aux marchandises elles-mêmes d'étranges capacités. Ici, la « première marchandise », c'est-à-dire la toile, « joue un rôle actif ». Ailleurs, elle « reconnaît sa parente » dans l' « apparence bien boutonée de l'habit » (§ 51 ci-dessous) ; et l'on voit la « forme valeur générale » résulter de « l'œuvre commune du monde des marchandises » (§ 99 ci-dessous). Dans la première édition, la toile « se rapporte » à l'habit et « fait d'une pierre plusieurs coups » (§ 46) ; elle se montre « intéressée » par le fait que la valeur d'usage de l'habit lui permet de représenter son objectivité de

valeur, « résultat » qu'elle aurait pu d'ailleurs « obtenir » en exprimant sa valeur en cirage (§ 50). Expressions analogues dans le *Supplément* : c'est de la toile que « part l'initiative » (§ 11) ; en tant qu'équivalent, l'habit compte immédiatement comme valeur « à ses yeux » (§ 16) ; et elle va même jusqu'à « prendre la parole » (§ 36). Pénétré de toutes ces expressions « fétichisantes », le lecteur ne peut manquer d'être surpris par les premières lignes du chapitre II : « Les marchandises ne peuvent pas aller d'elles-mêmes au marché ni s'y échanger d'elles-mêmes. Nous devons donc chercher leurs tuteurs, les possesseurs de marchandises » (*Werke*, 23, p. 99).

Il faut toutefois noter que ces « tuteurs » interviennent parfois dès le premier chapitre. On peut noter en ce sens l'emploi du pronom de la première personne dans les §§ 41 et 42 ci-dessous, ainsi que le texte suivant du § 93 : « En fait, quand un homme échange sa toile contre beaucoup d'autres marchandises et exprime par conséquent la valeur de cette toile dans une série d'autres marchandises, il va de soi que les nombreux autres possesseurs de marchandises doivent nécessairement échanger ces dernières contre de la toile et, donc, exprimer dans une seule et même marchandise tierce, la toile, les valeurs de leurs différentes marchandises. » Le sujet des verbes « échanger » et « exprimer » est bien l'« homme » et non la marchandise elle-même.

Dans le *Supplément*, cet homme intervenait davantage. Au § 62, Marx faisait intervenir discrètement le possesseur de toile. Et, au § 9, il allait jusqu'à imaginer les marchandes et l'accord final du producteur de cette même toile et de celui de l'habit. Mais il ajoutait de manière symptomatique qu'aux yeux du premier « l'initiative part de sa marchandise à lui ». Il lui suffisait donc de reconnaître plus franchement l'initiative de cette dernière pour que le passage, avec son allusion à l'intervention des hommes, puisse finalement disparaître.

C'est ainsi qu'à quelques exceptions près, le lecteur de l'édition définitive se trouve en présence d'un monde de marchandises agissant fort étrangement par elles-mêmes. Marx ne va pas tarder à dénoncer le « fétichisme » de la marchandise. On est en droit de se demander s'il ne l'a pas accentué lui-même pour le critiquer plus aisément par la suite.

[62] Dans le *Supplément* (§ 13), le sous-titre correspondant était rédigé de la manière suivante : « Contenu *qualitatif* de la forme valeur relative contenue dans le rapport de valeur ». L'indication est précieuse car elle nous apprend que le « contenu de la forme valeur relative » se distingue de la « détermination

quantitative » de cette même forme (éd. définitive, sous-titre du § 55) comme le « qualitatif » se distingue du « quantitatif ».

[63] Marx emploiera au § 77 une expression analogue. Il y parlera d'un « rapport de valeur » où se cache (*worin steckt*) une « expression de valeur ». Pour comprendre la relation qu'il met entre ces deux termes, il faut tenir compte du fait que le « rapport de valeur » (x march. A vaut y march. B, ou : x march. A = y march. B) ne fait apparaître que des quantités de valeurs d'usage. Le problème est de trouver ce que cache cette apparence, à savoir : que les x heures de travail « humain » objectivées en A sont égales aux x heures du même travail objectivées en B. Les premières, c'est-à-dire la valeur de A, s'expriment dans les secondes. Et cette « expression de valeur » constitue le « contenu » du « rapport de valeur » ou de la « forme valeur ».

[64] Quand, dans sa note, Marx reproche à S. Bailey d'avoir confondu la « valeur » et la « forme valeur », il lui reproche en fait de n'avoir pas distingué cette « valeur » de la « valeur d'échange ». D'où le second reproche : Bailey ne prend en considération que l'aspect *quantitatif* de cette « forme valeur ».

Nous avons vu qu'aux yeux de Marx, la valeur possède deux déterminations. La première est qualitative : la valeur est du travail « humain » coagulé ; la seconde est quantitative : la valeur se mesure par le temps qu'a duré ce travail. Ces deux déterminations sont tellement liées que l'on peut se demander comment il peut être possible de ne prendre en considération que la seconde. Mais cela se comprend si l'on tient compte du fait que dans le rapport d'échange lui-même n'apparaissent que des quantités de valeurs d'usage : 20 aunes de toile, d'une part, et 1 habit de l'autre (cf. notre note précédente). On peut donc se contenter de constater ces quantités-là sans chercher à les expliquer par la quantité de travail qu'elles contiennent. Et cela devient inévitable quand on confond la « valeur » et la « forme valeur », c'est-à-dire quand on se contente d'étudier le rapport d'échange tel qu'il apparaît, négligeant par là-même de remonter jusqu'à la « valeur », c'est-à-dire jusqu'au « travail », qui sert de fondement à ce rapport.

Faut-il dire que Bailey et les économistes « vulgaires » ne posent aucun fondement au rapport dont ils parlent ? Cela paraît difficile à admettre, car quiconque étudie un rapport remonte plus ou moins consciemment au fondement de celui-ci. Mais, dans le cas de l'économie dite « vulgaire », ce fondement plus ou moins explicite est très différent de celui que pose

Marx. Subjectif et non pas objectif, il se trouve dans les désirs et les jugements des *sujets* et non pas dans une « substance commune » aux marchandises échangées.

[65] Cet exemple étrange ne se trouvait pas dans la première édition allemande. Il est en note dans la deuxième. La version française l'introduit dans le texte en lui faisant subir quelques modifications qui ne seront pas reprises par la suite. L'idée à retenir, c'est qu'apparaissant sous forme d'*habit*, la valeur de la toile se distingue de la « forme corporelle » de cette toile, tout comme la « substance chimique » de l'acide butyrique obtient, grâce au formiate de propyle, une forme distincte de sa « forme corporelle ».

[66] Ce concept d'« abstraction valeur » se rencontrait déjà au § 84 de la première édition : « Pour établir entre leurs produits des rapports qui les unissent en leur qualité de marchandises, les hommes sont contraints de faire équivaloir à du travail abstraitement humain leurs travaux différents. Cela, ils ne le savent pas, mais ils le font du seul fait qu'ils réduisent la chose à l'*abstraction valeur*. » — Le même concept se rencontre encore au § 20 du *Supplément* que nous aurons l'occasion de reproduire dans notre note 73 ci-dessous.

[67] Il est assez difficile de voir où le problème a été résolu. Mais on peut se reporter à un passage plus explicite de la première édition (§ 51) : La « forme valeur » d'une marchandise « doit être elle-même une forme objective. Les seules formes objectives des marchandises sont leurs figures (*Gestalten*) d'usage, leurs formes naturelles. Etant donné que la forme naturelle d'une marchandise, de la toile par exemple, est l'exact contraire de sa forme valeur, cette marchandise doit transformer en sa forme valeur une *autre* forme naturelle, la forme naturelle d'une *autre* marchandise ».

[68] L'*habit* ne compte « comme valeur incarnée, comme corps de valeur » et, pour tout dire, comme *équivalent*, qu'à l'intérieur de son rapport à la toile. Seule la toile lui donne cette détermination en exprimant en lui sa valeur, et, sans l'action de cette toile, il cesserait automatiquement d'être tel. Il en va de même pour le métal précieux. Il ne devient « équivalent général » et n'obtient par là sa détermination d'« argent » (*Geld*) qu'à l'intérieur de son rapport à l'ensemble des autres marchandises et grâce au fait que ces dernières expriment toutes en lui

leurs valeurs. Sans ce rapport, il cesserait automatiquement d'être tel. Croire qu'il est « argent » par nature, dès sa sortie de la mine, c'est le transformer en « fétiche ». Marx écrit à ce propos : « Nous avons vu comment, déjà dans l'expression de valeur la plus simple : $x \text{ march. A} = y \text{ march. B}$, l'objet [ici l'*habit*] dans lequel est représentée la grandeur de valeur d'un autre objet [de la toile] *semble* posséder sa forme équivalent *indépendamment de ce rapport* et comme une propriété sociale qu'il tiendrait *de sa nature*. Nous avons suivi la consolidation de cette fausse apparence. Cette dernière est achevée dès que la forme équivalent générale s'est attachée à la forme naturelle d'une espèce particulière de marchandise [le métal précieux] ou, en d'autres termes, s'est cristallisée sous forme argent. Une marchandise ne paraît point devenir argent parce que les autres marchandises expriment toutes en elle leurs valeurs ; à l'inverse, ces dernières paraissent exprimer en elle leurs valeurs parce qu'elle est argent. Le mouvement médiateur disparaît dans son propre résultat et ne laisse aucune trace. Sans y avoir contribué en rien, les marchandises trouvent leur propre figure de valeur tout achevée sous la forme d'un corps de marchandise existant en dehors d'elles et à côté d'elles. Ces choses telles que l'or et l'argent-métal (*Silber*), dans l'état qui est le leur au sortir des entrailles de la terre, sont aussitôt l'incarnation immédiate de tout le travail humain. D'où la *magie de l'argent* » (*Werke*, 23, p. 107).

[69] De même que Paul, dans sa « corporéité paulinienne », compte pour Pierre « comme la forme phénoménale du *genre* Homme » (note 18 de Marx), la marchandise B (l'*habit*), dans sa « forme naturelle », compte pour la marchandise A (la toile) comme la forme phénoménale du « travail humain ». On voit par cette note que la notion de travail « humain » ou « abstrait » n'est pas sans rapport avec le concept de « genre ». Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

[70] Les développements qu'introduit ce § sont déjà presque mot pour mot dans la première édition (§§ 39-43). Mais ils y sont insérés *avant* ceux que Marx consacre à l'aspect *qualitatif* de la forme valeur relative. Dans cette première édition, Marx fait donc encore ce qu'il condamnera par la suite : il étudie l'aspect quantitatif avant l'aspect qualitatif. Ce § 44 de l'édition définitive a donc dans une certaine mesure valeur d'auto-critique : « Pour trouver comment l'expression de valeur simple d'une marchandise se cache dans le rapport de valeur de deux

marchandises, il faut commencer par considérer ce rapport *en mettant totalement de côté ses aspects quantitatifs*. On procède le plus souvent de manière exactement contraire en ne voyant dans le rapport de valeur que la *proportion* dans laquelle s'égalisent en valeur des quantités déterminées de deux espèces de marchandises. »

On peut rappeler à ce propos la critique faite à S. Bailey (notre note 64 ci-dessus). Et l'on peut dès maintenant renvoyer à la critique que, dans sa note 32, Marx adressera aux économistes mêmes « classiques » : « l'analyse de la *grandeur de valeur* absorbe complètement leur attention. »

[71] On verra plus loin (surtout notre note 151 ci-dessous) qu'aux yeux de Marx, les oscillations que l'offre et la demande font subir aux *prix* sont en fait réglées par la « loi » de la *valeur*. Celle-ci s'impose si bien à travers ces oscillations que, calculée sur une période convenable, la *moyenne* de ces prix correspond nécessairement à cette valeur. Mais le « *prix* » d'une marchandise n'est qu'une « *expression relative* » de la « *valeur* » de celle-ci, à savoir l'expression qu'elle se donne dans l'*argent*. Si donc les « *changements réels* de la grandeur de valeur ne se reflètent ni de manière exhaustive ni de manière univoque dans leur *expression relative* », on ne voit pas très bien comment cette fameuse loi de la valeur peut exercer son action.

[72] La réponse que Marx fait en note à l'objection de Broadhurst ne devient convaincante que si l'on accepte l'idée d'une « *valeur* » qui soit tout ensemble *objective* et *absolue*, c'est-à-dire d'une valeur qui, uniquement constituée par l'objectivation du temps de travail techniquement nécessaire, puisse être déterminée avant toute mise en rapport et indépendamment de celle-ci. On pourrait dire alors qu'une telle valeur, tout comme le nombre 10, resterait inchangée quels que soient les rapports dans lesquels elle s'insère par la suite. Mais il est évident que Broadhurst se situait dans une perspective totalement différente : celle d'une valeur à la fois *subjective* et *relative*. Or on a vu que, dans son livre III, Marx revient de fait à une telle conception, quand il fait dépendre la valeur de la demande et du marché (notre note 31 ci-dessus).

Même dans la perspective du livre I, il resterait à résoudre le problème évoqué dans notre note précédente : comment le « *relatif* », c'est-à-dire la « *valeur d'échange* », peut-il être la « *forme phénoménale* » de l'« *absolu* », c'est-à-dire de la « *valeur* » ? Puisque, « *partant de* : 20 aunes de toile = 1 ha-

bit, on peut arriver à : 20 aunes de toile = 2 habits, *soit* parce que double la valeur de la toile, *soit* parce que celle de l'habit diminue de moitié », le fait d'affirmer que 20 aunes de toile = 2 habits ne me renseigne en rien sur la valeur *absolue* de cette toile. On ne voit donc pas bien comment un tel rapport pourrait être la « *forme phénoménale* » de cette valeur *absolue*, ni comment cette dernière peut *régler* les oscillations du rapport en question.

[73] Dans la *Contribution* de 1859, Marx employait encore dans un sens très large le concept d'« *équivalent* » : « C'est seulement du fait que le temps de travail du fileur et le temps de travail du tisserand se représentent comme temps de travail général et que, par suite, leurs *produits* se représentent comme des *équivalents généraux*, qu'ici le travail du tisserand pour le fileur et celui du fileur pour le tisserand deviennent le travail de l'un pour le travail de l'autre ou qu'en d'autres termes, leurs travaux respectifs acquièrent une existence sociale » (*Werke*, 13, p. 20). On voit que, contrairement à ce qu'il fera par la suite, Marx attribue encore le concept d'« *équivalent* » et, même, d'« *équivalent général* » aux *deux* termes de l'expression de valeur.

Une telle conception de l'équivalent est critiquée au § 20 du *Supplément* : « La formule : 20 aunes de toile = 1 habit ou : 20 aunes de toile valent 1 habit, nous pouvons également l'exprimer de la manière suivante : 20 aunes de toile *et* 1 habit sont des *équivalents*, ou encore, sont tous deux des valeurs de même grandeur. Faisant cela, nous n'exprimons pas la valeur de l'une quelconque de ces deux marchandises dans la *valeur d'usage* de l'autre. *Aucune* des deux n'est donc placée sous la *forme équivalent*. *Équivalent* ne signifie alors que ceci : *quelque chose d'une grandeur identique*, les deux objets ayant d'abord été implicitement réduits dans notre tête à l'abstraction valeur » (sur ce concept d'« *abstraction valeur* », voir notre note 66 ci-dessus).

Les deux buts poursuivis tout au long de cette étude permettent de comprendre les raisons d'une telle évolution. Marx veut tout d'abord montrer comment l'« *équivalent* » se développe jusqu'à devenir, dans l'*argent*, équivalent « *général* » ; or, l'*argent* ne constitue que l'*un* des termes de la relation d'échange ; il faut donc que, dès le début, ce qualificatif d'« *équivalent* » ne soit attribué qu'à l'*un* des termes d'une pareille relation. Il veut en outre montrer que ce développement de l'« *équivalent* » est l'œuvre des *marchandises* elles-mêmes ; or, se faisant d'abord

« dans notre tête », l'équivalence qu'évoque encore le *Supplément* reste une œuvre de l'homme. Sur ce dernier point, on se reportera utilement à notre note 59 ci-dessus.

[74] Il importe au plus haut point de bien distinguer l'échangeabilité *immédiate* d'une échangeabilité simplement *médiatisée*. « D'une manière générale, écrit Marx, une marchandise devient échangeable contre une autre dès qu'elle possède une forme qui la fait apparaître comme *valeur* » (*Supplément*, § 16). Or, « venant au monde sous la forme de *valeurs d'usage* » (§ 35 ci-dessus), les marchandises ne possèdent pas *immédiatement* cette forme. Elles doivent la chercher dans un *équivalent*. Mais elles *donnent* du fait même à ce dernier la forme de l'échangeabilité *immédiate*.

Quand la toile n'exprime sa valeur *que* dans l'habit, elle transforme celui-ci en *équivalent singulier* : il devient *immédiatement* échangeable contre elle, et elle seule.

Quand la toile exprime sa valeur dans toute une *série* d'autres marchandises, chacune de ces dernières devient *équivalent particulier* de cette toile : elles sont toutes *immédiatement* échangeables contre elle, et elle seule.

Quand au contraire *toutes* les marchandises de la série précédente expriment leurs valeurs dans la toile, celle-ci devient *équivalent général* et remplit du fait même la fonction de l'« argent ».

Quand le métal précieux vient remplacer la toile dans sa fonction d'*équivalent général*, cette toile rentrant du fait même dans la série des marchandises qui *expriment* leurs valeurs, la fonction « argent » est enfin consolidée.

Devenu « argent », le métal précieux est alors le *seul* à être *immédiatement* échangeable. Pour échanger une marchandise contre une autre, il faudra désormais commencer par transformer la première en argent. L'échangeabilité *immédiate* est monopolisée par ce dernier. Les marchandises n'ont plus d'échangeabilité *que médiata*.

[75] Marx dira plus tard que « le processus d'échange donne à la marchandise qu'il transforme en argent (*Geld*) », ou, en d'autres termes, qu'il transforme en *équivalent général*, « non pas sa valeur » — celle-ci est déjà déterminée par le temps de travail qui a été socialement nécessaire pour la produire — « mais sa forme valeur spécifique », c'est-à-dire sa forme *équivalent* (*Werke*, 23, p. 105). Comme celle de toute autre marchandise, la valeur du matériau qui fait fonction d'argent est

déterminée *avant* le processus de l'échange. Ce processus ne fait que lui donner la « forme équivalent », c'est-à-dire la forme de l'échangeabilité *immédiate*.

[76] Etant donné qu'on ne peut séparer « valeur » et « grandeur de valeur », il va de soi que ce qui est dit ici de la seconde vaut aussi de la première : la « valeur » est déterminée (détermination *qualitative*) d'une manière qui est « indépendante » de la « forme valeur » ou de la « valeur d'échange ». Comme on l'a vu (nos notes 11 et 72 ci-dessus), cette « valeur » est *absolue* en ce sens qu'elle se détermine pour chaque objet *avant* la mise en relation de celui-ci avec l'autre. Et, comme on le verra (§ 81 ci-dessous), « la *valeur* et la grandeur de valeur ne proviennent pas de leur mode d'expression comme valeur d'échange ».

[77] L'*équivalent* en tant que tel a certes une valeur (cf. notre note 75 ci-dessus), mais il ne peut pas l'*exprimer*. Quand je dis : 20 aunes de toile = 1 habit, j'exprime la valeur de la toile *et non celle de l'habit*. Pour exprimer cette dernière, il faudrait que je dise : 1 habit = 20 aunes de toile. Mais l'habit perdrait du même coup sa « forme *équivalent* » pour assumer celle de la « valeur relative ».

[78] Marx a dit plus haut (§ 4) que, « dans une réflexion sur les valeurs d'usage, on présuppose toujours leur détermination quantitative : il s'agit d'une douzaine de montres, d'une aune de drap, d'une tonne de fer, etc. ».

[79] Il importe de bien distinguer entre détermination quantitative des *valeurs d'usage* (voir note précédente) et détermination quantitative de leur *valeur*. La première est toujours pré-supposée : il s'agit par exemple d'un habit et non pas d'une douzaine. La seconde n'apparaît pas *en tant que telle* dans la « forme équivalent » parce qu'elle dépend d'un facteur *antérieur* au fait qu'une marchandise revête une telle forme : le temps de travail socialement nécessaire. Il est donc inévitable que quand, à l'exemple de Bailey (cf. notre note 64 ci-dessus), on confond « forme valeur » et « valeur », c'est-à-dire quand on n'étudie *que* le rapport d'échange sans poser la question de la *valeur* qui lui sert de *fondement*, on en vient « à ne voir dans l'expression de valeur qu'un rapport quantitatif » entre des *valeurs d'usage en tant que telles*.

[80] Bien que Marx ne le prouve jamais, la « valeur d'usage » est à ses yeux le « contraire » (*Gegenteil*) de la « valeur ». De même, le travail « concret » formateur de la première est-il le « contraire » (*Gegenteil*) du « travail abstraitement humain » formateur de la seconde (§ 73 ci-dessous).

Dans la première édition (§ 51), Marx insistait très fortement sur le fait que l'équivalent en tant que tel se présente comme une unité de *contraires* : « Il est relativement facile de distinguer la valeur d'une marchandise de sa valeur d'usage, ou le travail formateur de valeur d'usage du même travail simplement considéré comme dépense de force de travail humaine, ce qu'il est dans la valeur marchande. Si l'on considère la marchandise ou le travail sous l'une de ces deux formes, on ne les considère pas sous l'autre, et vice versa. S'excluant l'une l'autre par elles-mêmes, ces déterminations opposées et abstraites (*diese abstrakten Gegensatzte*) sont faciles à distinguer. Il en va autrement de la forme valeur qui n'existe que dans le rapport de marchandise à marchandise. La valeur d'usage ou corps de marchandise [il s'agit de la valeur d'usage qui sert d'équivalent ; P.-D. D.] joue ici un rôle nouveau. Elle devient forme phénoménale de la valeur marchande, donc de son propre contraire (*Gegenteil*). De même le travail concret et utile contenu dans la valeur d'usage devient son propre contraire (*Gegenteil*) : simple forme de réalisation du travail humain abstrait. Au lieu de s'exclure l'une l'autre, les déterminations opposées (*die gegensätzlichen Bestimmungen*) de la marchandise en viennent ici à se réfléchir l'une dans l'autre. »

[81] De même que la mise en rapport du pain de sucre avec les morceaux de fer transforme ces derniers en « forme phénoménale de la pesanteur » sans pourtant déterminer leur poids, la mise en rapport de la toile avec l'habit transforme ce dernier en forme phénoménale de la valeur, sans pourtant déterminer sa valeur. Cette valeur de l'habit, tout comme le poids des morceaux de fer, doit être « déterminée à l'avance » : par le temps de travail socialement nécessaire (cf. notre note 75 ci-dessus).

[82] On verra plus loin que, même si elle n'est qu'une « propriété surnaturelle » des marchandises, leur valeur n'en apparaît pas moins comme une propriété naturelle. En d'autres termes, la marchandise habit semble posséder sa valeur de la même manière qu'elle possède la qualité d'être pesante ou de tenir chaud. C'est cette apparence qui la transforme en « fétiche ».

Marx va montrer maintenant que ce danger de « fétichisation » est plus grand du côté de la marchandise équivalent qu'il ne l'est du côté de celle qui se trouve simplement sous la forme valeur relative.

[83] Si la marchandise se trouvant sous la forme équivalent possède ou, plus exactement, *semble* posséder sa « forme valeur » par nature, cela est dû au fait qu'elle devient équivalent « telle qu'elle est », sous sa *propre* « forme corporelle », celle d'*habit* par exemple. Il s'ensuit que le fétichisme *commun* aux deux formes de la forme valeur sera beaucoup plus difficile à percer dans le cas de la « forme équivalent » que dans celui de la « forme valeur relative ». Ce point était beaucoup plus développé dans les §§ 55 de la première édition et 34 du *Supplément*. Et la fin de notre § 70 de l'édition définitive montre bien qu'en insistant sur le fétichisme de l'équivalent *en tant que tel*, Marx prépare ses développements ultérieurs sur le fétichisme de l'« argent », c'est-à-dire de la « figure achevée » d'un tel équivalent.

[84] Comme Marx vient de le dire dans sa note 21, la détermination de l'*habit* en tant qu'équivalent n'est qu'une « détermination réflexive » de la *toile*. De même qu'un individu ne devient *roi* que parce que les hommes le considèrent comme *leur* roi, l'*habit* ne devient *équivalent* que parce que la *toile* le considère comme *son* équivalent. Mais, dans la réalité, l'*apparence* est contraire. Les hommes *semblent* sujets du roi en vertu de qualités *intrinsèques* que posséderait ce dernier. La *toile* *semble* mesurer sa valeur dans l'*habit* en vertu de qualités *intrinsèques* que posséderait cet habit. A ces déterminations purement réflexives, on applique à tort un principe *qui ne vaut pas pour elles* : « Les propriétés d'une chose n'ont pas pour origine le rapport de cette chose à d'autres et ne font bien plutôt que s'actuer dans un tel rapport. »

Il n'est pas sans intérêt de noter que si un tel principe ne vaut pas pour les deux « formes » — « forme équivalent » et « forme valeur relative » — dont se compose la « forme valeur » ou la « valeur d'échange », il vaut par contre, et à plein, pour la « valeur » tout court. On pourrait en effet le transposer de la manière suivante : « La *valeur* d'une chose n'a pas pour origine le rapport de cette chose à d'autres » ; non seulement « elle ne fait que *s'actuer* dans un tel rapport », mais encore elle le *règle*. On voit donc que l'absolutisme radical de la *valeur* contraste violemment avec le relativisme non moins radical de

la valeur d'échange. Et c'est précisément dans un tel contraste que gît à nos yeux toute l'ambiguïté du raisonnement de Marx.

[85] Joseph Roy traduit *Geld* tantôt par « argent » et tantôt par « monnaie ». Il tourne ainsi la difficulté venant de ce que le français n'a qu'un mot pour désigner l'argent aussi bien dans sa fonction (*Geld*) que dans l'une des matières (*Silber*) qui ont, de fait, assumé cette fonction. Traduction extrêmement malheureuse à nos yeux, car elle voile la distinction très nette que fait Marx entre la monnaie (*die Münze*) et l'argent. « Dans la fonction de l'argent (*des Geldes*) comme moyen de circulation, écrit-il par exemple, s'origine sa figure de monnaie (*seine Münzgestalt*) » (*Werke*, 23, p. 138). Soucieux de ne pas tomber dans le même travers, nous traduisons toujours *Geld* par « argent » et *Silber* par « argent-métal ». Nous n'hésiterions même pas à écrire qu'en devenant équivalents généraux, l'« or » et l'« argent-métal » deviennent en fait « argent » (cf. notre traduction du § 113 ci-dessous).

Etant avant tout une fonction, l'« argent » n'est pas nécessairement or ou argent-métal. Avant que les métaux précieux n'aient assumé la fonction d'équivalent général, d'autres matières l'avaient historiquement assurées. Marx mentionne par exemple le bétail ou même l'homme sous la forme de l'esclave (*Werke*, 23, pp. 103-104).

Nous avons vu plus haut (notre note 74) que cette fonction « argent » n'est vraiment consolidée qu'à dater du jour où elle est assumée par les métaux précieux. Partant de la forme « tout achevée » que possède alors l'équivalent, les économistes bourgeois sont tout au plus capables de remonter jusqu'à la forme immédiatement antérieure de celui-ci, c'est-à-dire jusqu'à sa forme « marchandise vulgaire » : esclave, bétail ou même toile. Du stade où toutes les marchandises expriment leurs valeurs dans le métal, ils remontent à celui où elles les expriment, par exemple, dans de la toile. De ce que Marx appellera plus loin la « forme IV » (cf. ci-dessous, §§ 112 et ss), ils remontent jusqu'à la « forme III » (§§ 94 et ss). Mais ils sont incapables d'atteindre la « forme II » (§§ 87 et ss). Ils ne voient pas que si toutes les marchandises en viennent à exprimer ainsi leurs valeurs dans de la toile, c'est parce que cette dernière avait auparavant exprimé la sienne dans leurs valeurs d'usage à elles (« forme II ») après l'avoir d'ailleurs exprimée originellement dans la valeur d'usage d'une seule d'entre elles, dans l'habit par exemple (« forme I »). La continuité du processus ne peut être découverte que si, avec Marx, on en suit la genèse. Quand

on prétend le lire à rebours, le passage de la « forme III » à la « forme II » s'avère infranchissable. N'ayant donc pas la possibilité de résoudre l'énigme de la forme équivalent dans sa structure originelle la plus simple, les économistes n'arrivent évidemment pas à la résoudre quand elle se pose en termes encore plus compliqués.

[86] Cette indissociable liaison de « travail abstraitement humain » et de « travail utile et concret déterminé » était justifiée en ces termes dans la première édition (§ 49) : « Travail humain sans plus, dépense de force de travail humaine, tout cela est certes susceptible d'être déterminé, mais ne possède en soi et pour soi aucune détermination. Ce travail humain sans plus ne peut se réaliser, s'objectiver, qu'à partir du moment où la force de travail humaine est dépensée sous une forme déterminée, en tant que travail déterminé, car c'est seulement au travail déterminé que fait face la matière naturelle, l'élément extérieur nécessaire à l'objectivation du travail humain. Seul le "concept" hégélien parvient à s'objectiver sans une matière extérieure. »

[87] L'idée selon laquelle l'analyse de l'« expression de valeur » d'une marchandise présente plus de difficultés que l'analyse plus abstraite de la valeur telle qu'on la trouvait, par exemple, dans les deux premiers paragraphes du chapitre, cette idée était plus développée dans le passage de la première édition que nous avons déjà cité dans notre note 80 ci-dessus.

Après les mots : « la chose n'est pas si claire », la deuxième édition allemande accroche une note qui reproduit le § 25 du *Supplément*. Nous en présentons le texte dans notre prochaine note.

[88] Dans le *Supplément* (§§ 24 et 25), Marx soulignait qu'en ce cas, « ce qui est sensible et concret ne compte que comme forme phénoménale de ce qui est abstrait et général, au lieu qu'à l'inverse, ce qui est abstrait et général compte comme propriété du concret ». Bien qu'il ait disparu par la suite, le passage mérite d'être entièrement reproduit et d'être ensuite rapproché du fameux passage de la *Sainte Famille* sur « le fruit ».

« A l'intérieur du rapport de valeur (...) ce qui est abstrait et général ne compte pas comme propriété de ce qui est concret, sensible et réel, mais, à l'inverse, ce qui est sensible et concret ne compte que comme forme phénoménale ou forme de réalisation déterminée de ce qui est abstrait et général. Par exemple,

à l'intérieur de l'expression de valeur de la toile, ce n'est pas le travail du tailleur contenu dans l'équivalent habit qui possède la propriété générale d'être en outre du travail humain. Au contraire. Être du travail humain compte comme son *essence* ; être du travail de tailleur ne compte que comme *forme phénoménale* ou comme forme de réalisation déterminée de cette essence qui est sienne. Ce *quid pro quo* est inévitable parce que le travail représenté dans le produit du travail n'est formateur de valeur que dans la mesure où il est du travail humain indistinct, de telle manière que le travail objectivé dans la valeur d'un produit ne se distingue absolument plus du travail objectivé dans la valeur d'un produit d'espèce différente.

Ce renversement [ici commence le § 25 encore cité en note dans la deuxième édition allemande ; voir notre note précédente] grâce auquel ce qui est sensible et concret ne compte que comme forme phénoménale de ce qui est abstrait et général, au lieu qu'à l'inverse, ce qui est abstrait et général compte comme propriété du concret, un tel renversement caractérise l'expression de valeur. Il rend en même temps difficile la compréhension de cette dernière. Si je dis : le droit romain et le droit allemand sont l'un et l'autre des droits, cela se comprend de soi-même. Mais si je dis au contraire : le droit, cette chose abstraite [*dieses Abstraktum*, qui devient dans la note de la deuxième édition allemande : *dieser abstrakte Begriff* ; P.-D. D.] se réalise dans le droit romain et dans le droit allemand, c'est-à-dire dans des droits concrets, l'interconnexion devient alors mystique. »

Lisant maintenant le passage la *Sainte Famille*, on découvrira sans peine une analogie très frappante : « Quand, opérant sur des réalités : pommes, poires, fraises, amandes, je me forme la représentation générale de "fruit" ; quand, allant plus loin, je m'imagine que ma représentation abstraite, "le fruit", déduite des fruits réels, est une essence qui existe en dehors de moi et, bien plus, constitue l'essence véritable de la poire, de la pomme, etc., je déclare — en langage spéculatif — que "le fruit" est la "substance" de la poire, de la pomme, de l'amande, etc. Je dis donc que ce qu'il y a d'essentiel dans la poire ou la pomme, ce n'est pas d'être poire ou pomme, (...) ce n'est pas leur existence réelle, perceptible aux sens, mais l'essence que j'en ai abstraite et que je leur ai attribuée, l'essence de ma représentation : "le fruit". Je déclare alors que la pomme, la poire, l'amande, etc., sont de simples formes d'existence, des *modes* "du fruit" » (*Werke*, 2, p. 60), tout comme, dans l'expression de la valeur, je suis amené à déclarer

que le travail *concret* du tailleur n'est qu'une « forme phénoménale » ou une « forme de réalisation déterminée » de cette « essence » qu'est le « travail humain » *abstrait*.

Signalons encore que l'analogie entre les deux passages ne s'arrête pas là. Nous avons vu que, dans le *Supplément*, Marx considère comme « se comprenant de soi-même » la déduction de l'idée de droit à partir des droits concrets, alors que, dans le cas inverse, on se trouve en présence d'une « interconnexion mystique ». Or, écrit-il dans la *Sainte-Famille*, « autant il est facile, en partant des fruits réels, d'engendrer la représentation abstraite du "fruit", autant il est difficile, en partant de l'idée abstraite du "fruit", d'engendrer des fruits réels » (*ibid.*). Et il ajoute un peu plus loin que, dans ce second cas, on obtient une « interconnexion mystique de ces fruits » (*den mystischen Zusammenhang* ; *ibid.*, p. 62), « interconnexion » que l'on retrouve dans le texte du *Supplément* sous la forme d'une « interconnexion mystique » des droits — et des travaux concrets : *so wird der Zusammenhang mystisch*.

L'indubitable parallélisme de ces deux passages montre clairement que, dans le *Supplément*, l'exposé critique de la théorie de la valeur se situait encore dans le droit fil de la critique marxiste de l'idéalisme hégélien. Le problème se pose alors de savoir *pourquoi* Marx a finalement biffé les deux §§ que nous avons cités.

Il nous semble qu'à titre d'*hypothèse* on pourrait dire ceci. Nous avons vu (notre note 17) que le travail formateur de valeur n'est pas seulement défini de manière négative, mais l'est encore de manière positive. Il n'est pas seulement « travail abstrait », mais encore « dépense de force de travail humaine », c'est-à-dire « dépense productive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main, etc., de l'homme » (§ 28 ci-dessus). Et nous verrons plus loin (§ 117) qu'une telle dépense correspond à une « vérité physiologique ». Or, cet aspect *positif*, cette « vérité physiologique » n'ont pas leur équivalent dans le concept hégélien de « fruit » tel que Marx le présente. Pur résultat de ma « représentation », ce concept n'est qu'*abstrait*. L'analogie qu'il entretient avec le concept de « travail humain » n'est ainsi que partielle et, du fait même, inexacte. Une telle analogie devait donc être abandonnée et les deux §§ biffés.

Pour suivre la piste de travail que nous ouvrons dans cette note, on se reportera utilement à nos notes 69 ci-dessus et 113 et 116 ci-dessous.

[89] Il est important de souligner que *seul* le travail privé qui

créée la marchandise équivalent « devient travail sous forme *immédiatement* sociale ». Les travaux privés qui créent les autres marchandises ne le deviennent jamais. Il s'ensuit que leur « forme sociale » est nécessairement « médiatisée » ou que, comme dit Marx dans la première édition (§ 73 vers la fin), ils « n'obtiennent leur caractère social que de manière antithétique » : en se faisant les égaux d'une espèce *exclusive* de travail privé, celle qui crée la marchandise équivalent et, donc, en définitive, l'or et l'argent-métal. A propos de cette « échangeabilité immédiate », on se reportera utilement à notre note 74 ci-dessus.

[90] Absent de la première édition, ce long développement sur Aristote se trouvait déjà mot pour mot dans le *Supplément* (§§ 28-32).

On constatera que, fort intéressant en lui-même, il n'apporte guère de lumière sur les « deux particularités de la forme équivalent » dont il vient d'être question, à savoir : que le travail concret y devient la forme phénoménale du travail abstrait, et que le travail privé y devient travail sous forme immédiatement sociale.

[91] Marx loue Aristote d'avoir pressenti que l'on peut passer de la « forme valeur simple » (20 aunes de toile = 1 habit) à la « forme argent » (20 aunes de toile = x argent) par un développement *continu*. Nous avons déjà fait allusion à un tel développement (cf. nos notes 74 et 85), et nous avons vu qu'il comporte deux étapes intermédiaires. Tout d'abord, au lieu d'exprimer sa valeur dans une *seule* marchandise (l'habit) qui vient du fait même équivalent *singulier*, la toile commence à l'exprimer dans toute une *série* de marchandises (l'habit, le thé, le café, etc.) qui deviennent du fait même équivalents *particuliers* (« forme II » ou « forme valeur déployée » ; cf. §§ 87 et ss). On inverse ensuite cette forme II et l'on obtient la forme III (« forme valeur générale ») : toutes les marchandises expriment alors leurs valeurs dans la toile qui devient du fait même équivalent *général* (cf. §§ 94 et ss). Pour que cet équivalent général prenne la « forme argent », il suffit qu'il devienne socialement valide dans les cercles de plus en plus étendus. En rigueur de termes, n'importe quelle marchandise — la toile, par exemple — pourrait assumer une telle forme. Mais l'évolution historique l'a de fait attribuée à des marchandises mieux adaptées à ce rôle : les métaux précieux. Et, selon Marx, c'est à ce développement continu qu'Aristote fait allusion quand il dit que « 5 lits = 1 maison » ne se distingue pas de : « 5 lits = tant et tant d'argent ».

[92] Evoquant cette problématique aristotélicienne, nous avons déjà dit que Marx voilait par un contresens la solution que le philosophe grec apportait au problème (notre note 15). Le moment est venu de mettre ce contresens en lumière.

Aristote dit ceci : « Il est en vérité impossible que des objets d'espèces aussi différentes soient commensurables. Mais, si l'on se réfère au *besoin*, on trouve une commensurabilité suffisante — *pros de tèn chreian endechetai hichanôs* (*Ethique à Nicomaque*, 1133 b 18-20). Et, dans un texte parallèle, il précise que, constituant l'« élément unique » servant à « mesurer » toutes choses, ce « besoin » remplit sa mission par l'intermédiaire d'un « vicaire » (*hypallagma*) qui n'est autre que l'« argent » (*ibid.*, 1133 a 25-29). Or, faisant disparaître l'allusion au « besoin », Marx fait dire au texte qu'à défaut de commensurabilité véritable, la « mise à égalité » ne peut être qu'un « ultime recours pour le besoin pratique » (*Notbehelf für das praktische Bedürfnis*, ces mots ayant la prétention de traduire le *pros de tèn chreian endechetai hichanôs* que nous venons de voir). On ne peut nier qu'il y ait là un véritable contresens.

Marx fait dire en outre à Aristote que, pour devenir commensurables, la maison et les lits devraient être « qualitativement » égaux, devraient posséder une « essence » identique, devraient même contenir une « substance commune » (§ 78 ci-dessous). Or ces concepts sont radicalement étrangers au texte du Stagirate.

Il est pratiquement impossible de savoir si Marx a eu *conscience* du contresens qu'il faisait. Dans le sens d'une réponse affirmative, on peut noter que, se référant directement au texte grec, il ne saurait invoquer l'excuse d'avoir été trompé par une quelconque traduction. Mais on peut dire, en sens inverse, qu'obnubilé par sa solution du problème, par son refus *a priori* de trouver dans le « besoin », c'est-à-dire dans la « cause finale » (notre note 27 ci-dessus), le fondement de la « valeur » et de la « valeur d'échange », il *n'était plus en mesure* de voir que ce texte ouvrait la voie à une solution différente. Dans ces conditions, pourquoi commence-t-il à le citer à partir du *Supplément* alors qu'il l'ignorait dans la première édition ? La question reste ouverte.

On peut encore noter que, si Aristote voit les marchandises devenir commensurables par la vertu de l'argent agissant comme *vicaire du besoin*, il en va tout autrement aux yeux de Marx. « Les marchandises ne sont pas rendues commensurables par l'argent, écrit-il. Au contraire : c'est parce qu'en tant que valeurs, toutes les marchandises sont du travail humain objectivé,

sont donc en soi et pour soi commensurables, qu'elles peuvent mesurer leurs valeurs en commun et dans la même marchandise spécifique, transformant par là cette dernière en leur commune mesure de valeur, c'est-à-dire en argent. L'argent comme mesure de valeur est la *forme phénoménale* nécessaire de la mesure de valeur *immanente* des marchandises : le temps de travail » (*Werke*, 23, p. 109).

[93] Le raisonnement s'explique par la méthode matérialiste. Le « concept de l'égalité humaine » ne possède la « solidité d'un préjugé populaire » que sur la base d'un certain type de *structure économique* : celle qui se caractérise par le fait que la généralité des produits revêt la « forme marchandise » et que le « rapport social dominant » est un rapport marchand. Une fois stabilisé, ce concept d'égalité humaine permet de découvrir celui de « travail humain égal » et de déchiffrer par là-même « le secret de l'expression de la valeur ». Or, reposant sur le travail des esclaves et sur des économies naturelles non marchandes, la société grecque n'avait pas encore dégagé ce concept. Malgré son génie, Aristote ne pouvait donc qu'échouer.

Dès 1858, Marx affirmait dans une lettre à Engels que l'on ne pouvait définir correctement la « valeur » que « sur la base d'une évolution économique *déterminée* de la société » : « La valeur en tant que telle n'a pas d'autre "matériau" que le travail lui-même. Cette définition de la valeur, donnée tout d'abord par allusion par Petty [cf. note 17a de ce premier chapitre du *Capital* ; P.-D. D.], puis nettement dégagée par Ricardo, n'est que la forme la plus abstraite de la richesse bourgeoise. Elle suppose déjà en elle-même : 1) l'abolition du communisme naturel et spontané (Inde, etc.) ; 2) la suppression de tous les modes de production non évolués et pré-bourgeois, où l'échange ne domine pas encore la production dans toute son ampleur. Bien qu'abstraction, c'est une abstraction *historique*, à laquelle on n'a pu procéder précisément que sur la base d'une évolution économique *déterminée* de la société » (Marx à Engels, 2/4/1858, dans *Werke*, 29, p. 315 ; le thème est plus amplement traité dans l'*Introduction* de 1857 : dans *Grundrisse*, pp. 24-25).

[94] Sur la portée de cette mise au point, cf. le § 19 ci-dessus et surtout notre note 32. — Bien que la rédaction définitive du « début du chapitre » ait enlevé sa raison d'être à une telle mise au point, le fait qu'elle ait été conservée est précieux à nos yeux : il témoigne des efforts par lesquels Marx a *progressivement* dis-

tingué la « valeur » de la « valeur d'échange », le « contenu » de la « forme ».

[95] Sur cette progression qui va de l'être de la marchandise à son *apparaître*, cf. notre note 51 ci-dessus.

[96] Ce passage doit être rapproché de celui qui se trouve ci-dessous au § 88 : « Il devient évident que ce n'est pas l'échange qui règle la grandeur de valeur de la marchandise, mais que c'est au contraire la grandeur de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange. » Etant donné qu'aux yeux de Marx la « valeur » est du travail *objectif* et que sa « grandeur » se mesure par le temps que dure en moyenne ce travail, cette valeur et cette grandeur, loin de se constituer et de se déterminer *dans* l'échange, existent *avant* lui et le *règlent*.

Pour les économistes « vulgaires », au contraire, c'est l'inverse qui est vrai : la « valeur » *provient* de la « valeur d'échange » et la « grandeur » de cette valeur *est réglée* par les rapports d'échange. Ils en arrivent ainsi à croire qu'il « n'existe ni valeur ni grandeur de valeur (...) en dehors de leur *expression* grâce au rapport d'échange, valeur et grandeur de valeur n'existant donc pour eux que dans le bulletin des *prix* courants quotidiens » (ici même : § 81). S'en tenir ainsi à la notion de « prix » en liquidant si bien celle de « valeur » qu'il n'en reste plus la moindre trace, « voilà, écrit Engels, le *summum* de l'économie vulgaire » (Complément et appendice au livre III du *Capital* ; *Werke*, 25, p. 902).

[97] Marx précisera plus loin que si la théorie mercantiliste insiste à bon droit sur la production d'une plus-value, elle a le tort de considérer cette dernière comme un simple « surplus d'argent, excédent de la balance commerciale » (*Werke*, 25, p. 793). Pour cette théorie, en effet, tout comme pour le « système monétaire » dont elle prend la suite (*ibid.*), l'argent, dans son *objectivité*, constitue la richesse essentielle. Pour l'économie classique anglaise, au contraire, et pour la majorité des économistes postérieurs, le travail dans sa *subjectivité*, constitue cette richesse.

Ce passage de l'objectif au subjectif est déjà souligné dans les *Manuscrits de 1844* (*Werke*, Ergänzungsband, erster Teil, pp. 530-531). On le retrouve dans l'*Introduction* de 1857, en ces termes : « Le système monétaire (...) place encore, d'une façon tout à fait *objective*, comme une chose en dehors de soi, la richesse dans l'argent. Par rapport à ce point de vue, ce fut un

grand progrès quand le système manufacturier ou commercial transposa la source de la richesse de l'objet à l'activité *subjective* : le travail commercial et manufacturier » (dans *Grundrisse*, p. 24).

S'il est normal qu'un *mercantiliste* atterré comme Ganahl en arrive à croire qu'il « n'existe ni valeur ni grandeur de valeur (...) en dehors de leur expression grâce au rapport d'échange », on pourrait être étonné de ce que le même reproche soit adressé à des économistes ayant tous plus ou moins adopté l'idée d'une richesse découlant du travail. Mais il faut remarquer que « richesse » n'est pas nécessairement « valeur ». On peut dire que la première découle essentiellement du travail tout en affirmant que sa « valeur » ne découle que de l'échange. Et tout en maintenant fermement cette distinction entre « richesse » (valeur d'usage) et « valeur » (cf. p. e. § 33 ci-dessus), Marx n'a pu voir l'une et l'autre découler du travail parce qu'il a consciemment distingué « le travail tel qu'il se représente dans la valeur » du « même travail pour autant qu'il se représente dans la valeur d'usage » (cf. ci-dessous, note 31 de Marx).

[98] On sait que l'« expression de valeur » comporte deux « pôles » : la « forme valeur relative » et la « forme équivalent » (§ 41 ci-dessus). Marx nous dit ici que les mercantilistes mettent l'accent sur le « côté qualitatif » de cette « expression de valeur », ce côté qualitatif étant représenté par la « forme équivalent ». Quand il parle ensuite du « côté quantitatif de la forme valeur relative », il n'a donc probablement pas l'intention d'introduire des distinctions dans cette forme elle-même, mais uniquement de souligner que celle-ci représente le « côté quantitatif » de cette même « expression de valeur ». Ainsi comprise, sa phrase devient claire. Mais il reste difficile de voir pourquoi ces aspects qualitatif et quantitatif échoient respectivement à la « forme équivalent » et à la « forme valeur relative ».

[99] Aussi bien les « mercantilistes » et leurs épigones que les « commis-voyageurs modernes du libre commerce » ont le tort immense de confondre la « valeur » et le « prix ». Sachant que le « prix » n'est en définitive que la « valeur d'échange posée dans la détermination de l'argent » (*Grundrisse*, p. 104), on peut dire qu'ils confondent ainsi « valeur d'échange » et « valeur », « forme phénoménale » et « contenu ». Se contentant par là d'une description des phénomènes apparents, ils ne sont que des économistes « vulgaires ». Nous aurons plus loin l'occasion de revenir sur ce que Marx entend par économies « classiques » et « vulgaires ».

[100] Les mercantilistes sont « superstitieux » parce que, considérant l'argent comme la richesse essentielle (cf. notre note 97 ci-dessus), ils croient à la « magie » de cet argent (cf. *Werke*, 23, p. 107 cité dans notre note 68 ci-dessus). Les « colporteurs du libre commerce » sont au contraire qualifiés d'« éclairés » parce que, considérant le travail, et non plus l'argent, comme la richesse essentielle, ils se sont libérés de cette « magie ».

[101] Nous avons vu (notre note 80 ci-dessus) que, selon Marx, la « valeur d'usage » est le « contraire » (*Gegenteil*) de la « valeur ». L'idée se retrouve ici, à ceci près que Marx parle maintenant d'« opposition » (*Gegensatz*) et non de « contrariété ». Dans ce contexte, d'ailleurs, il ne semble pas distinguer les deux termes.

Si « l'opposition interne entre valeur d'usage et valeur » doit se développer dans le rapport de deux marchandises, et si la marchandise « dont la valeur doit être exprimée » prend pour elle la valeur d'usage, on s'attendrait à ce que l'autre marchandise, celle « dans laquelle » la valeur s'exprime, prenne, non pas la « valeur d'échange », comme cela nous est dit, mais la « valeur » tout court. Marx avait dit plus haut (§ 66) que, dans la « forme équivalent », la valeur d'usage devient la « forme phénoménale (...) de la valeur ». Et il terminera le § 82 sous examen en disant que la « forme valeur simple d'une marchandise [i. e. : x march. A = y march. B ; P.-D. D.] est la forme phénoménale simple de l'opposition qui existe dans cette marchandise entre valeur d'usage et valeur ». Il est donc à peu près certain qu'il faille remplacer ici « valeur d'échange » par « valeur ». La marchandise « dans laquelle la valeur doit être exprimée », c'est-à-dire la marchandise équivalent, « ne compte immédiatement que comme valeur ».

Au chapitre II, Marx montrera que ce déploiement progressif de l'opposition entre « valeur d'usage » et « valeur » trouve son terme ultime dans la création de l'argent : « L'extension et l'approfondissement historiques de l'échange développent l'opposition qui sommeille dans la nature de la marchandise : celle de la valeur d'usage et de la valeur. Le besoin de donner à cette opposition, pour des raisons de commerce, une représentation extérieure, pousse vers une forme de la valeur qui soit autonome et indépendante, et n'a de cesse que celle-ci ne soit finalement obtenue grâce au dédoublement de la marchandise en marchandise et argent » (*Werke*, 23, p. 102). « Ultime produit de la circulation des marchandises », cet argent « est la première forme phénoménale du capital » (*Werke*, 23, p. 161 ; premiè-

res lignes du chapitre intitulé : « Transformation de l'argent en capital »).

[102] Nous retrouvons ici une idée déjà soulignée dans nos notes 7 et 8 : le travail dépensé dans la production d'un objet d'usage ne s'*objective* dans cet objet et ne le transforme en « porteur de valeur » et, donc, en « marchandise » qu'à une « époque historiquement déterminée » : celle de la société marchande.

Etant donné que le travail s'*objectivant* ainsi est le « travail humain » ou « abstrait », on pourrait être tenté de croire qu'intrinsèquement lié à cette société marchande, le concept d'un tel travail doit disparaître avec elle. Ce serait une erreur. Marx écrivait dans la première édition (§ 73) que « cette manière de rapporter les uns aux autres en tant que *travail humain* les travaux des différents individus » est connue « dans *n'importe quelle forme sociale de travail* ». Quand, par exemple, une société communiste fait le compte des heures de *travail* dont elle dispose globalement, elle prend évidemment le mot « travail » dans son acception abstraite, indépendante des formes concrètes que ce même travail revêtira par la suite (cf. notre note 129 ci-dessous). Le propre de la société marchande n'est donc pas que les travaux des différents individus se rapportent les uns aux autres sous forme de travail abstrait, mais bien qu'un « tel rapport y compte comme la forme *spécifiquement sociale* de ces travaux » (1^{re} édition, *ibid.*). Dans une telle société, les travaux sont *privés* dans leur « forme naturelle ». Ils ne se socialisent qu'en prenant la forme de leur contraire, celle du travail abstrait. Produits de ces travaux privés, les valeurs d'usage viennent au monde sous forme de propriétés *privées*. Elles ne se socialisent qu'en se transformant en « marchandises », c'est-à-dire en « porteurs de valeur », ou encore, en porteurs de travail abstrait *objectivé*. C'est donc cette *objectivation* du travail abstrait — et non pas le travail abstrait en tant que tel — qui constitue la caractéristique essentielle d'une pareille société.

[103] Cette idée de développement à partir d'un « germe » se retrouve au § 115 ci-dessous. On la trouvait déjà dans la première édition : « Dès que l'on considère le rapport de valeur des deux marchandises sous son aspect qualitatif, on découvre dans cette expression de valeur simple, le secret de la forme valeur et par conséquent, *in nuce*, le secret de l'argent » (*loc. cit.*, § 51). Ou encore : « L'expression de valeur relative simple

était le *germe*, avant que se développe la forme équivalent de la toile » (*loc. cit.*, § 75).

[104] Quand je sais seulement que 20 aunes de toile sont égales à 1 habit, je ne sais encore rien des rapports de cette toile avec les *autres* marchandises. Quand je sais que non seulement 20 aunes de toile, mais encore 10 livres de thé, 40 livres de café, etc., sont toutes égales à 1 habit, je sais du fait même que ces 20 aunes de toile sont égales à ces 10 livres de thé, à ces 40 livres de café et à etc. L'expression dans l'habit de la valeur de toutes les marchandises me permet de « représenter l'égalité qualitative » et la « proportionnalité quantitative » existant entre ces marchandises elles-mêmes. D'inéchangeables qu'elles étaient, elles deviennent échangeables. Mais elles ne le deviennent que par la médiation de l'habit.

[105] Nous allons voir l'équivalent devenir *général*, de *singulier* qu'il était à l'origine, en se faisant, dans une phase intermédiaire, équivalent *particulier*. Nous avons déjà abordé ce thème dans notre note 74 ci-dessus.

[106] Pour comprendre ce que Marx veut dire dans sa note quand il y reproche à S. Bailey de vouloir anéantir « toute détermination conceptuelle de la valeur — *alle Begriffsbestimmung des Werts* », il faut se reporter aux reproches antérieurement formulés contre cet auteur. Dans sa note 17, Marx lui reprochait de n'avoir pas distingué la « valeur » de la « valeur d'échange » et de n'avoir pris en considération que l'aspect quantitatif de cette valeur d'échange (cf. notre note 64 ci-dessus). Il revenait sur le second reproche dans le texte de son § 65. On peut donc penser qu'à ses yeux, « déterminer conceptuellement » la valeur revient à distinguer cette dernière de la « valeur d'échange ».

[107] Cf. première édition, § 62 : « La première forme [i.e. : 20 aunes de toile = 1 habit] n'égalise immédiatement le travail contenu dans la toile qu'au travail du tailleur. Il en va autrement dans la deuxième forme. Dans la série sans fin et toujours prolongeable de ses expressions de valeur relative, la toile se rapporte à tous les corps de marchandises possibles comme à de simples formes phénoménales du travail qu'elle contient elle-même. Ici, par conséquent, et pour la première fois, la *valeur* toile est véritablement représentée comme *valeur*, c'est-à-dire comme *cristal de travail humain en général*. »

[108] Ce § 88 se trouvait déjà mot pour mot dans la première édition allemande (§ 61). Il disparaît du *Supplément*. Il reparait dans la version française, mais sous une forme modifiée :

« Dans la première forme : 20 mètres de toile = 1 habit, il peut sembler que ce soit par hasard que ces deux marchandises sont échangeables dans cette proportion déterminée. Dans la seconde forme, au contraire, on aperçoit immédiatement ce que cache cette apparence. La valeur de la toile reste la même, qu'on l'exprime en vêtements, en café, en fer, au moyen des marchandises sans nombre appartenant à des échangistes les plus divers. Il devient évident... » (la suite, analogue à l'éd. définitive).

On voit que le texte allemand est beaucoup plus explicite. Il précise en effet que « ce que cache l'apparence » est un « arrière-plan » (*Hintergrund*) qui non seulement « diffère essentiellement » de cette « apparence accidentelle », mais encore « détermine » cette dernière. Et cet « arrière-plan » n'est autre que la « valeur » de la toile, valeur dont la « grandeur » déterminera les rapports d'échange de cette toile, et que l'économiste devra découvrir sous les mouvements apparemment accidentels des prix auxquels on réussira à la vendre.

Cette notion d' « arrière-plan » est évidemment identique à celle que Marx avait introduite dès son § 6 et que nous avons étudiée dans notre note 10 ci-dessus : la notion de « contenu ». On notera toutefois une importante différence entre les deux passages. Au § 6, Marx n'introduit la notion qu'après avoir posé deux séries de rapports d'égalité : la série de ceux qui unissent le blé à chacun de ses équivalents et la série dérivée de ceux qui unissent entre eux ces équivalents. Nous avons alors souligné que, n'apparaissant ni dans la première édition, ni dans la version française, la seconde série n'avait été rajoutée que pour rendre plus crédible la notion de « contenu ». Or, dans le § 88 que nous examinons maintenant, Marx revient à sa première manière : il déduit la notion d' « arrière-plan » d'une seule série de rapports, celle qui unit la toile à chacun de ses équivalents.

Ayant déjà critiqué une pareille déduction, nous n'avons pas à y revenir ici. Soulignons simplement ce que notre texte apporte de nouveau par rapport au § 6 : l'apparence, c'est-à-dire la valeur d'échange ou le prix, est déterminée par le « contenu », par la « valeur » qu'elle renferme, détermination qui fait disparaître le caractère « accidentel » qu'elle présente (cf. sur ce point nos notes 9 et 58 ci-dessus et notre note 151 ci-dessous).

Dans notre note 96, nous avons rapproché le texte sous examen d'une affirmation du § 81 : la « forme valeur » ou « valeur d'échange » provient « de la nature de la valeur ». L'antériorité de la « valeur » sur la « valeur d'échange » était ainsi affirmée du point de vue qualitatif. Elle l'est maintenant du point de vue quantitatif également.

[109] Et c'est précisément parce que la « forme équivalent » se trouve désormais « à côté de beaucoup d'autres » qu'elle devient « particulière », de « singulière » qu'elle était.

[110] La série où s'exprime la valeur relative de la toile renferme toutes les marchandises sauf la toile ; celle où s'exprime la valeur relative du thé renferme toutes les marchandises sauf le thé ; etc. Il n'y a donc pas de série qui soit commune à toutes les marchandises.

[111] Nous avons déjà vu (notre note 61) que ce passage est remarquable du fait que les marchandises n'y agissent pas d'elles-mêmes et que leurs « possesseurs » y font une brève apparition.

[112] Cette allusion historique ne se trouve ni dans la première édition ni dans le *Supplément*. Elle n'apparaît que dans la deuxième édition et dans la version française. Jointe à celle du § 97 ci-dessous, elle prouve qu'en plus de sa valeur logique, le développement ici présenté a, selon Marx, une valeur historique.

[113] C'est dans un tel contexte que le *Supplément* (§ 49 ; cf. également première édition, § 78 in fine) introduisait le « concept de valeur » : « C'est seulement grâce à son caractère général que la forme valeur correspond au concept de valeur. Il fallait que la forme valeur soit une forme dans laquelle les marchandises s'apparaissent les unes aux autres comme de pures gelées de travail humain indistinct et homogène, c'est-à-dire comme des expressions chosifiées de la même substance de travail. Ce résultat est désormais atteint. En effet, les marchandises sont toutes exprimées comme une matérialisation du même travail, de celui qui est contenu dans la toile, ou encore comme une même matérialisation du travail, à savoir comme de la toile. C'est ainsi qu'elles sont rendues qualitativement égales. »

Nous avons vu plus haut (notre note 88) que, dans le *Supplément*, l'exposé critique de la théorie de la valeur se situait encore dans le droit fil de la critique marxienne de l'idéalisme

hégélien et, notamment, de la critique du « concept » de fruit. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Marx y parle encore du « concept de valeur ». Mais cette manière de parler disparaît, on l'a vu également, quand Marx prend conscience de ce que la « valeur » ne se définit pas seulement d'une manière négative et abstraite.

[114] Dans le *Supplément* (§ 62) Marx fait encore intervenir le possesseur de toile : « Dans la forme valeur déployée (forme II) une marchandise exclut toutes les autres pour exprimer en elles sa propre valeur. Cette exclusion peut être un *processus purement subjectif*, l'œuvre du possesseur de toile par exemple, quand il évalue dans beaucoup d'autres marchandises la valeur de la sienne. » Si donc le possesseur de toile joue un rôle dans la forme II, on s'attendrait à ce que les possesseurs de toutes les autres marchandises en jouent un dans la forme III. Or il n'en est rien, car le texte précité continue par ces mots : « Une marchandise ne se trouve au contraire sous la forme équivalent générale (forme III) que parce que et dans la mesure où, en tant qu'équivalent, elle est elle-même exclue par toutes les autres marchandises [et non par les « possesseurs » de toutes ces autres marchandises ! P.-D. D.]. L'exclusion est ici un *processus objectif* qui ne dépend pas de la marchandise exclue. »

La logique du texte définitif est bien meilleure. Au lieu d'opposer le « subjectif » à l'« objectif », elle oppose « l'affaire privée d'une marchandise singulière » à « l'œuvre commune du monde-des marchandises ». Mais, disparaissant, l'homme fait les frais de ce perfectionnement de la logique. Sur ce point, on se reportera utilement à notre note 61 ci-dessus.

[115] Marx semble vouloir dire qu'étant identique à leur « existence sociale », l'« objectivité de valeur » des marchandises ne peut s'exprimer que si toutes ces marchandises entrent dans le jeu. C'est ce que nous avons essayé de rendre en traduisant *allseitige* par un substantif (« universalité ») et en lui faisant jouer ainsi le premier rôle.

On notera qu'il est paradoxal pour des « choses » d'avoir une « existence sociale ». Mais il y a justement là, selon Marx, le paradoxe d'une société marchande.

On notera enfin que cette « existence sociale » et cette « objectivité de valeur » se concentrent en quelque sorte dans l'équivalent général. La vie sociale des marchandises et, par là même, celle de leurs producteurs, est donc entièrement médiatisée par cet équivalent.

[116] Dans la première édition (§ 65), Marx présentait l'équivalent général sous une forme très curieuse : « Dans la forme II (...) il n'y a encore que des équivalents particuliers, c'est-à-dire qu'un équivalent exclut l'autre. Dans la forme III (...) la toile apparaît au contraire comme la forme générale de l'équivalent pour toutes les autres marchandises. C'est comme si, à côté et en dehors des lions, des tigres, des lièvres et de tous les autres animaux réels qui constituent en groupe les différentes races, espèces, sous-espèces, familles, etc., du règne animal, existait en outre l'animal, l'incarnation individuelle de tout le règne animal. Une telle réalité singulière, qui comprend en soi-même toutes les espèces réellement existantes de la même chose, est une réalité générale, comme par exemple : animal, Dieu. »

On peut d'abord souligner que les derniers mots de ce passage représentent une très nette résurgence de la pensée de Feuerbach. L'assimilation de « Dieu » au « concept générale », celui d'« homme », d'« animal » ou de « couleur », peu importe, est monnaie courante dans l'*Essence du christianisme* : « Dieu est l'être dont on peut tout nier comme tout affirmer, y écrit par exemple Feuerbach ; il est tout et rien, au sens, par exemple, où la couleur est toutes les couleurs et n'en est aucune », où l'animal, ajouterions-nous avec Marx, est tous les animaux et n'en est aucun (*Essence du christianisme*, trad. J.-P. Osier, Paris, 1968, p. 446).

Résurgence de la pensée de Feuerbach, ce texte est aussi une résurgence de la pensée du jeune Marx. Par exemple, si l'on tient compte du fait que, dans la forme III, l'équivalent joue déjà le rôle de l'« argent », on retrouve, dans l'assimilation à Dieu de cet équivalent, le thème de « l'argent Dieu des Juifs » (*Question juive*, dans *Werke*, 1, p. 374).

Il n'en reste pas moins que cette rédaction a été abandonnée dès le *Supplément* pour des motifs analogues, semble-t-il, à ceux qui ont justifié d'autres abandons antérieurement constatés (cf. nos notes 88 et 113 ci-dessus). Pour comprendre ces motifs, il faut tenir compte du fait que l'équivalent général devient « l'incarnation visible de tout le travail humain » (ici même, § 101). L'assimiler à un « concept » tel que celui d'animal reviendrait donc à assimiler ce « travail humain » à l'animal abstrait. Or nous avons vu (nos notes 17 et 88) que si l'animal, comme d'ailleurs « le fruit », ne sont que des abstractions, il n'en va pas de même du travail formateur de valeur. Il est certes « travail abstrait ». Mais, en tant qu'« humain », il est aussi « vérité physiologique », c'est-à-dire « dépense pro-

ductive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main, etc. de l'homme » (§ 28 ci-dessus). Malgré son abstraction, il ne peut donc pas être assimilé au concept hégélien. Et aucun des passages suggérant sérieusement cette assimilation n'a été finalement conservé.

[117] Nous avons déjà cité ce passage (notre note 17) pour bien marquer qu'à côté d'une définition *négative*, le travail formateur de valeur possède également une définition *positive*. On pouvait lire en ce sens dans le *Supplément* (§ 13) : « L'habit n'est valeur que dans la mesure où il est (...) gelée de travail humain abstrait - *travail abstrait* parce que l'on fait abstraction du caractère concret, déterminé et utile du travail contenu en lui ; *travail humain* parce que le travail ne compte alors que comme dépense de la force de travail humaine en général ».

Marx dit ici que, dans la forme III, la « nature positive » du travail en tant que « dépense de force de travail humaine » est « explicitement soulignée ». Il aurait pu le dire également, semble-t-il, de la forme II ou de la forme I. En effet, le texte du *Supplément* que nous venons de citer est extrait des développements consacrés à la toute première forme.

[118] Le propre du « monde des marchandises » n'est pas que le travail y assume un « caractère *généralement* humain ». Il est très précisément que ce travail n'y assume son « caractère *social* » qu'en se faisant d'abord « *généralement* humain » (cf. notre note 102 ci-dessus). Il y a là une socialité *spécifique* car, nous le verrons, le travail pourrait fort bien se socialiser dans sa « forme naturelle » et sa « particularité », c'est-à-dire se socialiser d'une manière *immédiate* (cf. §§ 128-129 ci-dessous).

[119] On peut rappeler ici ce que Marx disait dès le § 40 : « La première marchandise », celle qui se trouve sous la « forme valeur relative », « joue un rôle *actif* » ; la seconde, c'est-à-dire l'équivalent, « un rôle *passif* ». Cela vaut de l'équivalent *général* aussi bien que de l'équivalent *singulier*.

[120] Cette note 24 est partiellement reprise du texte de la première édition (§ 71), à ceci près qu'au lieu d'imaginer tous les catholiques devenant papes, Marx imaginait tous les travailleurs devenant capitalistes.

L'allusion à Proudhon se trouvait déjà dans la note 23 de cette première édition. Voulant à tout prix maintenir le travail et l'échange *privés*, Proudhon voulait du même coup conserver

au produit du travail sa qualité de *marchandise*. Mais il voulait en même temps supprimer les privilèges de l'argent en rendant ce produit-marchandise *immédiatement* échangeable. Marx écrivait en ce sens dans la *Contribution* de 1859 : « Il était réservé à M. Proudhon et à son école de prêcher sérieusement que la dégradation de l'argent et la montée au ciel de la *marchandise* constituent le noyau du socialisme, et de réduire ainsi ce dernier à une incompréhension naïve de la *nécessaire connexion* entre la marchandise et l'argent » (*Werke*, 13, pp. 68-69).

Qu'il la rencontre chez Proudhon ou chez d'autres, Marx a très souvent critiqué cette idée d'un produit-marchandise rendu *immédiatement* échangeable par le temps de travail qu'il contient. Sur ce point, on peut se reporter aux pages très synthétiques qu'il consacre à John Gray dans la *Contribution* de 1859.

Il commence par rappeler « le problème que Gray avait à résoudre ». « Puisque le temps de travail est la mesure immanente des valeurs, pourquoi lui adjoindre une autre mesure extérieure ? Pourquoi la *valeur d'échange* se développe-t-elle jusqu'à devenir le *prix* » ou, en d'autres termes, pourquoi la forme I se développe-t-elle jusqu'à devenir cette forme où toutes les marchandises expriment leurs valeurs dans l'« argent », conférant du fait même à ce dernier le privilège exclusif de *médiatiser* leurs échanges ? Or, « au lieu de résoudre » ce problème, Gray « se figure que les marchandises pourraient se rapporter *immédiatement* les unes aux autres en tant que produits du *travail social* ». Fort de cette conviction, « il fait certifier par une banque (...) le temps de travail utilisé dans la production des différentes marchandises. En échange de sa marchandise, le producteur reçoit un certificat officiel de sa valeur, c'est-à-dire un reçu attestant la quantité de travail que contient cette marchandise, ces billets de banque de 1 semaine, 1 journée, 1 heure de travail, etc., servant en même temps de bons pour un équivalent en toutes autres marchandises entreposées dans les docks de la banque ». De cette manière, pensait-il, « les métaux précieux perdraient leur "privilège" sur les autres marchandises et "prendraient sur le marché la place qui leur revient à côté du beurre et des œufs, du drap et du calicot". »

Impossible, déclare Marx. Les marchandises « ne peuvent se rapporter les unes aux autres que *telles qu'elles sont* ». Or, « elles sont *immédiatement* les produits de *travaux privés* indépendants et isolés », travaux qui ne peuvent « se confirmer (*sich bestätigen*) comme *travail social général* » que « par leur aliénation dans le procès de l'échange privé. En d'autres termes, sur la base de la production marchande, le travail ne devient *tra-*

vail social que par l'aliénation universelle des travaux individuels ». Le tort de Gray est de « supposer que le temps de travail contenu dans les marchandises est immédiatement social ». Or, il ne pourrait être tel que sur la base d'une production collective, c'est-à-dire d'une production dont les produits ne seraient plus marchandises (*Werke*, 13, pp. 66-67).

Comme on l'a dit, Marx revient très souvent sur cette question. On peut citer par exemple ces lignes du *Capital* lui-même : « La question de savoir pourquoi l'argent ne représente pas immédiatement le temps de travail lui-même en sorte que, par exemple, un billet représenterait x heures de travail, cette question se réduit tout simplement à celle-ci : (...) pourquoi le travail privé ne peut-il pas être traité comme du travail immédiatement social ? » (*Werke*, 23, p. 109, n. 50). Assurément, ajoute Marx, le grand Owen prône un « argent-travail » de ce type. Mais il le fait, lui, avec logique, car, au lieu de le faire sur la base de la société marchande, il « présuppose un travail immédiatement socialisé », c'est-à-dire une « forme de production diamétralement opposée » à cette société marchande. Son « certificat de travail ne fait que constater la part individuelle prise par le producteur au travail commun et son droit individuel à la part des produits communs qui est destinée à la consommation. Mais il ne lui vient pas à l'idée de présupposer la production marchande et de vouloir cependant éviter par des bousillages d'argent ses conditions nécessaires » (*ibid.*).

Aux yeux de Marx, tant que la production est marchande et le produit marchandise, le travail privé qui forme un tel produit ne peut se socialiser que par la médiation d'un échange dans lequel, de singulier qu'il était, l'équivalent devient nécessairement général et, par là même, « argent ». Il est donc tout aussi impossible d'imaginer un monde de marchandises sans la présence de l'argent que d'imaginer un monde catholique sans la présence d'un Pape. Cette « utopie de philistin » ne peut hanter que le cerveau d'un « petit bourgeois », c'est-à-dire d'un homme qui, tout en voyant les « inconvénients » de la société marchande, ne s'en raccroche pas moins à une telle société parce qu'il voit en elle, et dans le travail privé qui la fonde, « le *nec plus ultra* de la liberté humaine et de l'indépendance individuelle » (pour la critique marxienne de la liberté « bourgeoise », voir notre note 150 ci-dessous).

[121] Nous avons vu plus haut que, pour dissiper le caractère mystique de l'or et de l'argent-métal, l'économiste récite « avec un plaisir toujours renouvelé le catalogue des marchan-

dises vulgaires qui jouèrent, en leur temps, le rôle de marchandise équivalent » (§ 70, avec notre note 85).

[122] Marx fera plus loin cette remarque : « Quand une marchandise exprime sa valeur dans de l'or (*in Gold*) — x march. A = y march. argent (*Geldware*) — elle obtient sa forme argent, c'est-à-dire son prix. Une équation singulière, telle que : 1 tonne de fer = 2 onces d'or, suffit maintenant pour représenter la valeur du fer d'une manière socialement valide. Il n'est plus désormais nécessaire d'introduire cette équation dans la série des équations de valeur des autres marchandises, et cela, parce que la marchandise équivalent, l'or, possède déjà le caractère d'argent (*Geld*). Par conséquent, la forme valeur relative générale des marchandises retrouve la figure de sa forme originaires : simple ou singulière » (*Werke*, 23, p. 110). Mais attention ! Si l'on oublie le processus intermédiaire qui a transformé cet or en « argent » (*Geld*), on ne sera pas en mesure de dissiper la « magie de l'argent » (cf. notre note 68 ci-dessus).

[123] Sur cette formation des « noms monétaires », voire le chap. III du livre I. Voici un exemple du raisonnement de Marx :

« Les marchandises dont le prix est déterminé se représentent toutes sous la forme : a march. A = x or, b march. B = z or, c march. C = y or, etc., équations dans lesquelles a, b, c, représentent des masses déterminées des espèces de marchandises A, B, C, tandis que x, z, y représentent des masses d'or déterminées. Les valeurs des marchandises sont ainsi transformées en des quantités d'or représentées et qui sont de grandeurs différentes (...). En tant qu'elles sont des quantités d'or différentes, elles se comparent les unes aux autres et se mesurent les unes sur les autres en sorte que se développe techniquement la nécessité de les rapporter comme à leur unité de mesure à une quantité d'or fixée. A la suite de sa subdivision ultérieure en parties aliquotes, cette unité de mesure (*Masseinheit*) se développe elle-même pour devenir une échelle de mesure (*Massstab*). Avant qu'ils deviennent argent (*Geld*), l'or, l'argent-métal (*Silber*), le cuivre, possèdent déjà de telles échelles de mesure dans leurs poids métalliques, en sorte que, la livre servant par exemple d'unité de mesure, elle est d'un côté divisée en onces, etc., tandis qu'elle est multipliée de l'autre pour obtenir des quintaux. Il s'ensuit que, dans toute circulation métallique, les noms préexistants de l'échelle de mesure des poids constituent également les noms originaires de l'échelle de mesure de l'argent, ou de l'échelle de mesure des prix » (*Werke*, 23, p. 112).

Nous avons déjà fait allusion à ces concepts d'« échelle de

mesure » et d'« unité de mesure » dans notre présentation des concepts de travail « simple » et « complexe », et dans notre critique de la réduction au travail simple du travail formateur de valeur (nos notes 40 et 41 ci-dessus).

[124] Un fétiche est essentiellement un objet qui incarne une vertu *surnaturelle*, c'est-à-dire une vertu qu'il ne possède pas *par nature*. Pour découvrir son *secret*, il suffit de démonter le mécanisme par lequel l'homme, et l'homme *seul*, projette en lui cette vertu.

La marchandise est un fétiche parce qu'elle est une « chose double ». *Par nature*, elle n'est que valeur d'usage. Mais, *dans la société marchande*, elle contient en outre une valeur. Marx va démonter le mécanisme par lequel les hommes *objectivent* une telle valeur dans les produits de leur travail, objectivant par là-même leur existence *sociale*.

[125] Marx avait déjà dit plus haut (§ 69) que, « quand il exprime la valeur de la toile, l'habit représente une propriété *surnaturelle* des deux objets : leur valeur, une chose purement sociale ».

L'expression « chose sensiblement suprasensible » (*ein sinnlich übersinnliches Ding*) se trouvait déjà dans la *Contribution* de 1859 : « C'est seulement le consommateur qui se réfère au pain en tant que valeur d'usage, (...) alors que dans les mains du boulanger il était le support d'un rapport économique, une chose sensiblement suprasensible » (*Werke*, 13, p. 29).

[126] Pour comprendre ce que Marx veut dire sous une forme imagée, il suffit de penser aux oscillations des prix sur les marchés concurrentiels. Indépendantes de la volonté et de l'action des acteurs *singuliers*, ces oscillations *semblent* venir des marchandises elles-mêmes. Bien loin d'être le maître de sa vie sociale, l'homme est dominé par elle après qu'il l'eût objectivée dans les « choses ».

[127] Dans la première édition (§ 80), Marx ne parle que des « déterminations de la valeur *considérées en elles-mêmes* ». Dans l'édition définitive, la notion de leur « contenu » se contre-distingue de la « forme chosifiée » (§ 118 ci-dessous) que la société marchande imprime à leur action.

Il faut se rappeler que ces déterminations de la valeur sont au nombre de deux. Détermination *qualitative* ou « substantielle » d'abord : la valeur *est* du travail « humain » ou du tra-

vail « abstrait » ; détermination *quantitative* ensuite : la valeur *se mesure* par le temps qu'a duré ce travail.

[128] Loin d'être quelque chose de mystérieux, la détermination *qualitative* de la valeur correspond à une « vérité physiologique ». Comme on l'a vu plus haut (nos notes 88, 113 et 116), le travail qui constitue cette valeur ne peut pas être considéré *que* comme travail « abstrait » et, pour cette raison, ne peut pas être mis sur le même pied que le *concept* hégélien d'animal ou de fruit. On a vu également (notre note 102) que, selon Marx, le concept de « travail humain » peut se rencontrer « dans n'importe quelle forme sociale de travail », y compris dans sa forme communiste. Mais il va sans dire qu'il y jouerait un rôle entièrement différent.

[129] La détermination *quantitative* de la valeur n'a donc rien de mystérieux elle non plus. C'est si vrai qu'elle jouera dans la société communiste un rôle très important : « Après la suppression du mode capitaliste de production, écrit Marx, en supposant que l'on maintienne une production sociale [i. e., en supposant que l'on ne retombe pas dans une production individuelle autarcique ; P.-D. D.], la *détermination de la valeur* (*die Wertbestimmung*) restera dominante, en ce sens qu'il sera plus essentiel que jamais de régler la durée du travail, de distribuer le travail social entre les différents groupes et d'en tenir, enfin, la comptabilité » (*Werke*, 25, p. 859). Comme le contexte l'indique, la détermination de la valeur dont il s'agit est avant tout *quantitative*. Mais cette dernière implique nécessairement une détermination *qualitative* sous-jacente. Quand on parle de « distribuer le *travail social* entre les différents groupes », on prend en effet le mot « travail » dans son sens *abstrait*, indépendant des formes *concrètes* qu'un tel travail revêtira, sa distribution une fois faite.

[130] Tout va dépendre de la « forme sociale » assumée par le travail. Celui-ci peut être socialisé de deux manières. Ou bien dans sa *source* : le travailleur étant membre ou organe d'une communauté, son travail se présente directement comme une *fonction sociale* de cette communauté. Ou bien dans son seul *résultat* : le travailleur s'étant coupé de quelque communauté que ce soit, son travail, devenu privé, ne se socialise que par l'*échange* de ses produits, ceux-ci devenant par là-même *marchandises*. Le premier cas est présenté par Marx comme celui du travail « *immédiatement* socialisé ». Le second peut donc être

présenté comme celui du travail socialisé *médiatement* (cf. déjà notre note 35 ci-dessus).

Pour comprendre la portée des développements qui vont suivre, il est indispensable de rappeler tout d'abord qu'aux yeux de Marx, l'homme ne se définit pas comme *Homo sapiens* mais comme *Homo faber*. A ce titre, c'est la production, c'est le travail qui constituent son *essence*. Il n'y aura donc de véritable communauté *humaine* qu'au niveau de ce *travail*. Dès qu'un tel travail se « privatise », la communauté se détruit et les hommes ne sont plus les uns en face des autres que des *atomes* sans aucune connexion.

Il s'ensuit que, ne pouvant pas être l'expression de quelque vie communautaire que ce soit (il n'y a *plus* de communauté), ne pouvant pas être mis au service de quelque idée de justice que ce soit (il n'y a de *justice* que là où il y a communauté), les échanges que noueront ces atomes seront exclusivement conçus comme des rapports de force. Parlant du contrat que le capitaliste passe avec le vendeur de la force de travail, Marx écrit en ce sens : « Il y a (...) ici antinomie : droit contre droit, l'un et l'autre étant également sanctionnés par la loi de l'échange des marchandises. » Or, « entre deux droits égaux, c'est la *force* qui décide » (*Werke*, 23, p. 249).

Ces deux idées conjointes d'une essence de l'homme se réduisant au travail et d'un échange se réduisant à un rapport de force entraîne Marx à concevoir cet échange comme l'antithèse de la communauté : « L'échange des marchandises commence là où les communautés *finissent* [il s'agit des communautés primitives « naturelles et spontanées » ; P.-D. D.], à leurs points de contact avec des communautés étrangères ou des membres de ces dernières. Mais, dès que les choses sont ainsi devenues marchandises dans la vie commune avec l'étranger, elles le deviennent également, par contrecoup, dans la vie commune intérieure » (*Werke*, 23, p. 102). Et, du fait même, cette « vie commune intérieure » se détruit, car « le système de production fondé sur l'échange privé est avant tout la *dissolution* historique de ce communisme naturel et spontané » (*Grundrisse*, p. 764).

De cette incompatibilité radicale entre « échange » et « communauté » s'ensuivent deux conséquences de la plus haute importance. Le communisme futur devra tout d'abord exclure progressivement de son sein tout ce qui rappellerait les processus *commutatifs* et bourgeois ; il ne devra donc plus connaître, finalement, que des processus rigoureusement *distributifs*. Il ne pourra en outre se préserver de la menace que représenteraient pour lui des échanges *extérieurs* qu'en tendant à supprimer quelque

« extériorité » que ce soit. Cela veut dire que, refusant d'être seulement « local », il devra s'efforcer d'être *unique* et, par là même, « mondial » (*Idéologie allemande, Werke*, 3, p. 35).

[131] « L'égalité des travaux humains » désigne la « détermination *qualitative* de la valeur » : cette valeur implique en effet que les différents travaux concrets soient réduits à l'égalité sous forme de « travail humain ». Mais le plus caractéristique n'est pas cette réduction. C'est très précisément que la valeur ainsi formée *s'objective* dans le produit du travail et assume par là une « *forme* chosifiée » (sur cette distinction entre « contenu » et « forme » des deux « déterminations de la valeur », cf. notre note 127 ci-dessus).

« La mesure de la dépense de travail par sa durée » désigne la « détermination *quantitative* de la valeur ». Cette seconde détermination suit évidemment la première et subit la même objectivation : au lieu de mesurer *directement* la dépense de travail, elle « reçoit la *forme* de la grandeur de valeur des *produits* » de ce travail. Par exemple, il se peut qu'un *individu* consacre 10 heures à fabriquer un produit dont la grandeur de valeur *sociale* n'est, en fait, que de 8 (cf. notre note 21 ci-dessus). Mais, tant qu'il n'aura pas vendu *effectivement* ce produit, il restera dans l'ignorance de sa perte. Sa dépense de travail ne sera donc mesurée que par la *médiation* d'une grandeur de valeur *objectivée*. Dans une société communiste et planifiée elle l'aurait été *directement*, à la source, et l'ouvrier n'aurait pas perdu ces 2 heures.

[132] Dans la société marchande les hommes, c'est-à-dire les producteurs, n'entrent en « rapport social » que par la *médiation* de leurs produits. Ce sont donc ces derniers qui *mènent* la vie sociale. « Dans la valeur d'échange », lisait-on déjà dans les *Grundrisse*, c'est-à-dire dans la société marchande, « la mise en rapport social des *personnes* se change en un comportement social des *choses* » (*Grundrisse*, p. 75). Ci-dessous, à la fin du § 121, on verra que, dans une telle société, les « rapports sociaux » des travaux privés ne sont pas « des rapports *immédiatement* sociaux que noueraient les *personnes* dans leurs travaux eux-mêmes », mais bien plutôt « des rapports *chosifiés* entre ces personnes » ou, ce qui revient au même, « des rapports sociaux entre les *choses* ». Et, si ces choses deviennent des *fétiches*, c'est précisément parce qu'elles se voient dotées d'une vie sociale qu'elles ne possèdent évidemment pas par nature.

Marx qualifie en outre les « déterminations de la valeur »

de « déterminations sociales » des travaux. Il faut à ce sujet souligner que, dans une société marchande, elles sont les seules à socialiser ces travaux. Nous avons vu (notre note 129 ci-dessus) que, même dans une société communiste, on peut être amené à réduire au « travail humain » ou « abstrait » les différents travaux concrets. Mais, en tant qu'expression d'une communauté, ces travaux sont déjà socialisés avant cette réduction. Dans la société marchande, au contraire, ils ne se socialisent que par elle. Et, encore une fois, cette socialisation y prend la forme objective de la valeur et de la grandeur de valeur des produits du travail.

[133] Etant donné que, travaillant de manière privée, les hommes ne socialisent pas leurs travaux par eux-mêmes, cette inévitable socialisation se réalise au niveau des choses et, à partir de là, se « réfléchit » sur ces hommes. Ils la subissent au lieu de l'assumer. Quant aux choses, elles sont si bien socialisées qu'elles semblent posséder « par nature » ces « propriétés sociales » que sont leur « valeur » et leur « grandeur de valeur ». L'habit, par exemple, semble posséder sa valeur de la même manière qu'il possède la propriété de tenir chaud.

[134] Pour comprendre comment les producteurs ne sont mis en rapport avec le « travail d'ensemble » que d'une manière réflexive et non pas immédiate, on peut se reporter à l'exemple que nous avons déjà donné dans notre note 131. Si son rapport au « travail d'ensemble » avait été immédiat, l'ouvrier n'aurait dépensé que 8 heures. A défaut de ce rapport immédiat il dépense 10 heures, et son rapport au « travail d'ensemble » ne s'établit qu'après coup, par la médiation du rapport que son produit noue avec le produit ou l'argent qui lui font face dans l'échange.

[135] On peut noter tout d'abord que, reprenant ici le texte du § 33 du Supplément, la version française omet le début du § 119 consacré à la manière réflexive dont agissent les déterminations de la valeur. Son lecteur est donc fort mal préparé à comprendre la portée de l'analogie tirée du nerf optique.

Dans cette analogie on notera en premier lieu la manière dont l'excitation subjective du nerf s'oppose à la « forme objective d'une chose qui existe en dehors ». On vient de voir que le propre de la société marchande n'est pas la présence des « déterminations de la valeur », mais la « forme objective » qu'y revêt leur action. Ces déterminations, surtout la détermination quantitative, se retrouveront dans la société communiste. Mais leur action y sera purement subjective, en ce sens qu'elles seront les

instruments d'une planification ayant pour auteur ces sujets libres que deviendront alors les « producteurs associés ».

S'il est vrai que l'« objectif » prédomine dans la société marchande, il n'est pourtant pas comparable à celui qui s'impose à l'œil dans le cas de la vision. Celui-ci est physiquement objectif. Or, quand il s'agit de la « valeur », l'« objectif » n'est, pour ainsi dire, que du subjectivement objectif, en ce sens qu'il résulte d'une objectivation de la vie sociale des sujets dans les produits de leur travail. Il est donc nécessaire de chercher ailleurs une analogie plus exacte.

[136] On se rappellera d'abord que, selon Marx comme selon Feuerbach, les êtres surnaturels (dieux ou même Dieu, anges, démons, etc.) ne sont que des créations fantastiques de l'imagination de l'homme : « produits du cerveau humain ».

Ces « produits » sont mis en parallèle avec ceux de la « main humaine ». Il faut toutefois se rappeler qu'en tant que valeurs d'usage, ces derniers n'ont rien de mystérieux. Ils ne deviennent tels que dans la mesure où, comme valeurs, ils sont des « figures autonomes » et « douées de vie propre ». La table ne devient fétiche que dans la mesure où elle « se met à danser par elle-même » (§ 116 ci-dessus).

Adhérent aux produits du travail « dès que ceux-ci sont produits comme marchandises », c'est-à-dire comme valeurs d'usage destinées à l'échange, ce fétichisme est « inséparable de la production marchande ». A ce sujet, on n'insistera jamais assez sur le fait que Marx est, si l'on peut dire, plus anti-marchand qu'anti-capitaliste. Réformer le marché est impossible à ses yeux ; on ne peut que le détruire. Dans une telle perspective, le capitalisme se présente comme un cancer « s'infiltrant » très opportunément dans le tissu de la société marchande avec la mission historique de restaurer la communauté après avoir exercé sur un tel tissu son action destructrice (cf. début du texte d'Engels, cité dans notre note 138 ci-dessus).

[137] Etant par définition travail privé, le travail « qui produit les marchandises » ne se socialise qu'en devenant par la suite « travail humain » ou « abstrait ». Cette socialisation est très particulière parce qu'au lieu d'être immédiate, elle ne s'opère que par la médiation des produits.

[138] Cf. ENGELS, *Anti-Dühring* : « Nous avons vu que le mode de production capitaliste s'est infiltré dans une société de producteurs de marchandises, producteurs isolés dont l'intercon-

nexion sociale était médiatisée par l'échange de leurs produits. (...) Mais la production marchande, comme toute autre forme de production, a ses lois originales, immanentes, inséparables d'elle ; et ces lois s'imposent malgré l'anarchie, en elle et par elle. Elles se manifestent dans la seule forme qui subsiste de l'interconnexion sociale, dans l'échange, et elles prévalent en face des producteurs isolés comme lois coercitives de la concurrence » (*Werke*, 20, p. 253). Nous verrons plus loin (notre note 151) que ces lois, s'imposant « malgré l'anarchie, en elle et par elle », et prévalant « comme lois coercitives de la concurrence », peuvent se résumer dans le fait qu'à travers les oscillations des prix la loi de la valeur s'impose inexorablement.

[139] On notera que la version française parle simplement de « rapports sociaux entre les choses » et passe sous silence les « rapports chosifiés entre les personnes ». Elles est donc moins précise.

Aux yeux de Marx, on le voit, il n'y a pas de milieu : ou bien les personnes vivent leurs rapports sociaux « dans leurs travaux eux-mêmes » ; ou bien elles « chosifient » ces rapports et se font les esclaves de *fétiches*. Hors du travail « immédiatement socialisé », pas de salut !

[140] Nous avons déjà fait allusion à ce texte (notre note 29 ci-dessus) pour montrer que, tout en contenant du « travail », les produits consommés par le producteur lui-même n'ont en réalité pas de « valeur ».

[141] Comme on l'a vu, cette « scission du produit du travail en chose utile et en chose de valeur » se trouve déjà dans le premier troc : $x \text{ march. A} = y \text{ march. B}$. Mais elle ne « s'affirme » ou ne se consolide que moyennant la réalisation de deux conditions postérieures. Il faut tout d'abord qu'elle trouve dans un « argent » quelconque une « représentation extérieure » adéquate (cf. notre note 101 ci-dessus). Il faut ensuite que la production soit essentiellement ordonnée à l'échange. Ce n'est pas encore le cas des petits paysans propriétaires qui, produisant avant tout pour leur consommation familiale, ne vendent que le grain, par exemple, qu'il leur reste à la fin de l'année. Achetant au contraire son pain tout comme le font ses ouvriers salariés, l'agriculteur capitaliste porte tout son grain au marché. Le « caractère de valeur » d'un tel grain est donc pris en considération dès sa production même.

[142] A ce « système naturel et spontané » (*naturwüchsige System*) de la division du travail s'oppose évidemment le système conscient (*bewusst*) et conforme à un plan (*planmässig*) de la société communiste (cf. § 131 ci-dessous). Ce ne sera d'ailleurs plus, à proprement parler, un système de division du « travail », car ce travail conservera en chaque individu son « omnilatéralité » (*Allseitigkeit*) native. Ce ne sera donc qu'un système de répartition temporaire et alternative des tâches socialement nécessaires (cf. notre note 36 ci-dessus).

Marx montrera plus loin pourquoi le système non planifié actuel n'offre aucune garantie pour que les « travaux utiles déterminés » soient finalement « confirmés » comme « ramifications de l'ensemble du travail ». Ne pouvant mentionner ici tous les accidents qui peuvent empêcher une telle confirmation, nous nous contenterons de rappeler le cas de ce tisserand qui porte 20 aunes de toile sur un marché déjà saturé et qui, ne réussissant pas à les vendre, s'aperçoit qu'il a travaillé en pure perte (cf. ci-dessus notre note 31, p. 32 et *Werke*, 23, pp. 121-122). Mais nous rappellerons également que, dans son premier livre, des raisons méthodologiques ont amené Marx à écarter la possibilité de pareils accidents. Supposant un « phénomène » dont la marche est « normale », il suppose en réalité un capitalisme où l'offre serait d'entrée de jeu adaptée à la demande, un capitalisme... planifié !

Etant donné que la « division du travail » est la condition *sine qua non* de l'échange (notre note 35 ci-dessus) et que cet échange implique nécessairement le « fétichisme de la marchandise », on ne s'étonnera pas de voir intervenir la première au cours d'un développement consacré au second. Mais, étant donné que cette même « division du travail » intervenait déjà dans les *Manuscrits de 1844*, son intervention actuelle appelle une comparaison de ce texte de jeunesse avec celui du *Capital* que nous sommes en train d'étudier.

Dans les *Manuscrits*, la division du travail était présentée « comme l'expression utilisée par l'économie politique pour désigner la socialité du travail dans le cadre de l'aliénation ». Plus explicitement encore, elle était présentée comme « le fait d'exercer, d'une manière devenue étrangère et aliénée, l'activité humaine comme activité générique réelle ou comme activité de l'homme en tant qu'être générique » (*Werke*, Ergänzungsband, erster Teil, p. 557). « L'examen de la division du travail et de l'échange, ajoutait Marx, est du plus haut intérêt parce qu'ils sont l'expression visiblement aliénée de l'activité (...) de l'homme ».

mé en tant qu'activité (...) mesurée par le genre (als einer gattungsmässigen Tätigkeit) » (ibid., p. 561). Tous ces textes veulent manifestement dire que, dans une économie fondée sur la division du travail et l'échange, l'homme « aliène » son être et son activité génériques au lieu de les vivre d'une manière immédiate, le « lieu » de cette aliénation n'étant pas explicitement désigné, mais ne pouvant être évidemment que les choses. Or, on vient de voir que, dans le *Capital*, le fétichisme de la marchandise résulte de ce qu'au lieu d'être immédiate, la vie sociale de l'homme, c'est-à-dire la « socialité de son travail », s'objective dans les produits de ce travail. Cette « objectivation » n'est donc qu'un autre terme pour désigner ce qui s'appelait « aliénation » dans les textes de jeunesse. Et la vie sociale dont il est maintenant question n'est aussi qu'un autre terme pour désigner cet être ou cette activité génériques dont on parlait naguère.

On peut déduire de tout cela une conclusion extrêmement importante. Dans les *Manuscrits* le « résultat de l'histoire » était présenté comme devant être la réalisation de l'être générique (cf. ibid., p. 574), c'est-à-dire comme devant comporter le retour vers l'homme de cet être générique jusqu'alors aliéné dans des sphères inhumaines, les sphères politique et religieuse de la Question juive tendant progressivement à être remplacées par l'unique sphère des choses. Dans le *Capital* ce même résultat de l'histoire est présenté comme un retour vers l'homme de sa vie sociale jusqu'alors objectivée dans ces choses, la condition de ce retour étant la socialisation immédiate du travail grâce au rattachement de ses forces individuelles à une force sociale désormais unifiée (§ 130 ci-dessous). Il s'ensuit que l'instauration de cette force unifiée n'est qu'un autre terme pour désigner ce qui s'appelait naguère la réalisation de l'être générique. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à cela. Le concept d'être générique implique que, non multipliée et, donc, numériquement unique, l'essence humaine ne se trouve que dans la communauté. Or, dès les *Manuscrits*, cette « essence » était assimilée au travail (cf. P.-D. DOGNIN, *Initiation à Karl Marx*, Paris, 1970, pp. 56-60). Rien n'était donc plus facile que de remplacer l'idée d'une « essence » humaine que la multitude des individus n'empêche pas d'être unique par celle d'une « force sociale de travail » que la multitude des forces individuelles n'empêche pas non plus d'être telle. La continuité est parfaite du point de vue de la substance. La « rupture » ne se situe qu'au point de vue de l'expression. Nous reviendrons sur ce point dans notre note 179 ci-dessous.

[143] En précisant que le produit du travail doit être « utile et utile à d'autres », Marx fait probablement allusion aux deux sens possibles du mot « utile » : pour être tel, un produit doit d'abord être utilisable ; mais il doit aussi correspondre à la demande. Nous avons vu plus haut (notre note 31) que, dans le premier livre, l'utilité du produit au second sens est toujours supposée.

[144] Comme on l'a déjà vu plusieurs fois, c'est l'échange lui-même qui « égalise en leur qualité de travail humain les travaux différents ». Et, comme la « valeur » n'est que l'objectivation de ce « travail humain », on peut dire qu'elle ne préexiste pas à l'échange. Le problème est donc de savoir comment sa grandeur peut régler cet échange (cf. p. e. nos notes 29 et 54 ci-dessus).

[145] On a déjà vu (notre note 53) que, selon Marx, il n'est pas « naturel » aux choses de contenir une « valeur ». Elles ne prennent la « détermination de valeurs » que dans un certain type de société. Cette détermination n'est donc qu'un produit des hommes vivant dans une telle société.

De même que les hommes ont parlé avant que la linguistique ne leur ait appris les lois de la formation du langage, ils ont échangé, et donné du fait même à leurs produits la « détermination de valeurs », avant que la science économique ne leur ait révélé les lois de la formation de cette valeur.

[146] En parlant ici de la « science », Marx fait allusion à ses prédécesseurs dans la théorie de la valeur-travail. Un des premiers, après William Petty, n'est autre que « le célèbre Franklin » (cf. ci-dessus note 17a de l'édition définitive). Le plus « conséquent » et le plus « profond » est David Ricardo (*Werke*, 24, p. 221).

Il faut toutefois noter que cette découverte de la valeur-travail « ne dissipe aucunement l'"apparaître" sous forme objectivée (den gegenständlichen Schein) des caractères sociaux du travail ». On peut dire en ce sens que le fétichisme de la marchandise, tout comme celui de l'argent, est un fétichisme qui résiste à la science. Celle-ci a beau dire aux hommes que la « détermination » de leurs produits comme « valeurs » n'est finalement qu'un résultat de leur « comportement purement atomistique » (*Werke*, 23, pp. 107-108), pareille « détermination » ne cessera pas pour autant de s'imposer à eux d'une manière objective. Et elle a beau leur dire que l'or (*Gold*) ne devient

« argent » (*Geld*) que parce qu'ils expriment en lui la valeur de toutes leurs marchandises, cet or ne cessera pas pour autant de monopoliser de fait l'échangeabilité de ces dernières. Pour que ces deux fétichismes disparaissent, il faut donc que disparaisse le type de société qui les crée.

Le fétichisme du *capital* semble être, au contraire, beaucoup moins résistant. Il consiste à attribuer magiquement la création de la plus-value à ces *choses* que sont, par exemple, les machines. Quand la science (marxiste) démontre que cette plus-value vient en réalité du *seul* travail non payé, une telle attribution ne peut plus se défendre. Loin de correspondre à une *réalité* permanente, elle n'était qu'*illusion*.

[147] « Ceux qui sont prisonniers des rapports de la production marchande » sont aux yeux de Marx ceux qui considèrent cette société et, donc, le travail *privé* et l'échange *libre*, comme la forme d'organisation *naturelle* et *définitive* de la société humaine. En d'autres termes, ce sont ceux qui ne voient pas le caractère « historique » et, donc, *provisoire* d'une telle société. Comme on le verra plus loin (note 32 de l'éd. définitive), même Adam Smith et Ricardo sont du nombre.

[148] Gens pratiques, les échangistes ne s'intéressent d'abord qu'à la « détermination *quantitative* » de la valeur et ne se posent pas de questions sur sa « détermination *qualitative* ». Entre leurs mains les produits du travail ne « s'actuent » donc que comme « *grandeurs* de valeur ». Mais cette actuation même consolide si bien leur « caractère de *valeur* » qu'ils *semblent* finalement posséder cette dernière de la même manière qu'ils ont *naturellement* un poids.

[149] Ce changement des « grandeurs de valeur » se présente sous la forme des oscillations des prix.

Dès son § 5 ci-dessus, Marx avait présenté la « valeur d'échange » comme un « rapport qui change constamment avec le temps et le lieu ». Il précise ici que ces changements sont indépendants « de la volonté, des prévisions et de l'action des échangistes » eux-mêmes. Ces changements constants semblent contredire l'idée précédemment évoquée d'une « stabilité habituelle » des proportions de l'échange. Mais on va voir que cette stabilité s'impose *malgré* les oscillations des prix et *par* elles.

[150] Parce qu'ils ne vivent pas leur « socialité » de ma-

nière *immédiate*, et parce qu'ils l'objectivent du fait même dans les « choses », les hommes, tout en se croyant *libres* grâce au caractère indépendant et privé de leur travail, tombent en fait sous le contrôle inhumain de ces choses.

Marx revient très souvent sur cette critique de la « liberté » que les hommes croient trouver dans le travail privé et dans la « libre » concurrence qui en est le complément. Il écrit par exemple que « cette même division du travail qui rend les producteurs privés *indépendants*, fait aussi du processus social de production et des rapports qui s'y nouent *quelque chose d'indépendant* de ces mêmes producteurs » ; et il précise que « l'indépendance des personnes les unes par rapport aux autres *se compense* par un système de *dépendance omnilatérale et imposée par les choses* » (*Werke*, 23, p. 122).

Il s'ensuit qu'il est « inepte » à ses yeux « de considérer la libre concurrence comme l'*ultime développement* de la liberté humaine et de considérer la négation de cette libre concurrence comme la négation de la liberté individuelle (...). Cette sorte de liberté individuelle est à la fois la plus complète suppression de toute liberté individuelle et le complet assujettissement de l'individualité aux conditions sociales, celles-ci revêtant la forme de *puissances chosifiées* et même de *choses dominatrices*, c'est-à-dire de *choses indépendantes* des individus mêmes qui se mettent en rapport » (*Grundrisse*, p. 545). La liberté humaine ne trouvera en effet son « ultime développement » que dans et par la socialisation *immédiate* du travail qui caractérisera la société communiste.

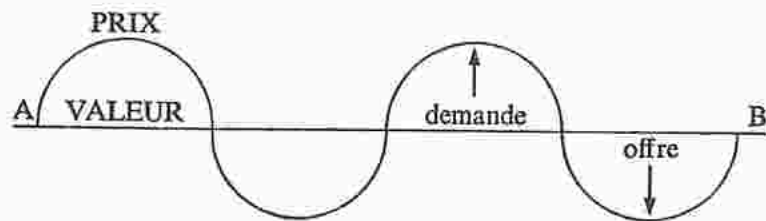
[151] Quand Marx dit que le « temps de travail socialement nécessaire » s'impose « au sein des rapports accidentels et toujours oscillants », il veut dire en réalité que la « valeur » et la « grandeur de la valeur » des marchandises *s'imposent* à travers les oscillations de leurs « prix ». Il avait déjà dit dans le même sens que « ce n'est pas l'échange qui règle la grandeur de valeur de la marchandise, mais que c'est au contraire la grandeur de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange » (§ 88 ci-dessus). Comme cette thèse fonde les conclusions les plus importantes de son livre, il est nécessaire d'y consacrer d'assez longs développements.

Marx arrive à cette distinction entre « valeur » et « prix » en faisant d'abord ce que font tous les économistes. Il observe les prix *successifs* d'une marchandise donnée, prix dont il admet comme les autres qu'ils sont déterminés par le point constamment oscillant où se situe l'équilibre de la *demande* et de

l'offre. Calculant ensuite la *moyenne* de ces prix sur une certaine période, il découvre ce qu'il appelle, encore avec les autres, la « valeur de marché » de la marchandise en question. Mais cela fait, il va beaucoup plus loin que la plupart de ces autres. En tant que « moyenne », cette « valeur de marché » est une *résultante* dont la réalité ne se trouve que dans l'esprit de l'observateur. Or, en tant que « valeur », elle devient, aux yeux de Marx, « régulateur intime », « force motrice », « principe moteur », ou « loi » des oscillations parcourues par les prix. De *résultante* qu'elle était, la moyenne devient *cause*. Le retournement est complet. Alors que les prix causaient leur moyenne, ils ne sont plus désormais qu'un effet de cette dernière.

Aux yeux des économistes, il n'y a sur le marché que deux forces contrastées : l'offre et la demande, forces dont le point d'équilibre a valeur d'explication dernière, même quand il se trouve par hasard au niveau de la moyenne. Aux yeux de Marx, au contraire, il y a sur le marché non pas deux, mais trois forces : une force *essentielle* qui agit constamment dans le sens de l'équilibre et qui est précisément la « moyenne » en tant que celle-ci est « valeur » ; et deux forces *accidentelles* qui déséquilibrent constamment ce marché, l'*offre* le déséquilibrant vers le bas quand elle est plus forte que la demande, et cette *demande* le déséquilibrant vers le haut quand c'est sa force à elle qui l'emporte. Il s'ensuit, nous dit Marx, que, quand elles « se recouvrent » (*decken sich*), cette offre et cette demande « se neutralisent l'une l'autre » (*heben sie einander auf*) et, par là même, « cessent d'agir » (*hören sie auf zu wirken*), de sorte que « les phénomènes se produisant dans de telles conditions doivent trouver leur explication ailleurs que dans l'intervention de ces deux forces » (*Werke*, 25, p. 199).

Ces données fort abstraites peuvent en réalité s'illustrer par un schéma très simple :



Imaginons que la ligne horizontale, celle qui représente la « moyenne » des prix, c'est-à-dire la « valeur », soit un élas-

tique fortement tendu entre les points A et B. Quand la demande est plus forte que l'offre, elle tire cet élastique vers le haut. Quand l'offre est plus forte que la demande, elle le tire vers le bas. Quand cette demande et cette offre « se recouvrent », quand donc elles « se neutralisent » et « cessent d'agir », l'élastique reprend sa position horizontale *par une vertu qui lui est intrinsèque* et qui suffit à expliquer le « phénomène », c'est-à-dire le « prix », se produisant dans de telles conditions. L'immense majorité des économistes verraient même dans ce prix là un effet de la demande et de l'offre. Parce qu'il rabaisse la causalité de ces dernières à n'être qu'*accidentelle* et parce qu'il transfère à la « valeur » l'*essentiel* d'une telle causalité, Marx peut y voir un effet *immédiat* de la « loi » que constitue cette « valeur ».

Pour achever de caractériser sa position, il faut ajouter que la vertu de l'élastique finit toujours par l'emporter sur les forces tendant à le détourner de sa position naturelle ; la « valeur » finit toujours par *s'imposer* à travers le jeu contrasté de la demande et de l'offre. Thèse absolument constante : la hausse des prix est *toujours* et *nécessairement* compensée par une baisse symétrique, en sorte que, sur une période adéquate, ces prix égalent finalement la « valeur ». Il est par là totalement exclu que l'on puisse chercher dans la « sphère de la circulation » prise en elle-même la source de quelque plus-value que ce soit. On ne pourra donc trouver cette source que dans la « sphère de la production » et, plus précisément, dans le « travail non payé ».

Ne pouvant citer tous les textes, nous nous contenterons d'en reproduire deux qui sont particulièrement explicites. Extrait des *Grundrisse*, le premier met en lumière la *causalité* de la « moyenne » en tant qu'elle est « valeur » ; extrait de l'opuscule *Salaires, prix et profit*, le second montre bien la fonction purement *accidentelle* de la demande et de l'offre :

« Une *moyenne* semble être (*erscheint als*) une abstraction extérieure pour autant que, considérée comme nombre moyen d'une époque, elle résulte d'une addition (exemple : 1 livre de café = 1 shilling quand, disons, la moyenne des prix du café est prise d'une période de 25 ans) ; mais elle est très réelle quand on y reconnaît en même temps la *force motrice* (*die Triebkraft*) et le *principe moteur* (*das bewegende Prinzip*) des oscillations que parcourent les prix des marchandises pendant une période déterminée (...) La valeur réelle est la *loi* (*das Gesetz*) de ces oscillations (...). Le *prix* se distingue donc de la *valeur*, non seulement comme le nominal se distingue du réel, non seulement par le truchement de la dénomination en or ou en argent-métal, mais encore en ce sens que la seconde

apparaît comme la *loi des mouvements* parcourus par le premier » (*Grundrisse*, p. 56).

« Vous seriez tout à fait dans l'erreur si vous admettiez que la valeur du travail ou de toute autre marchandise est, en dernière instance, déterminée par la demande et par l'offre. Ces dernières ne règlent pas autre chose que les *fluctuations* momentanées des prix de marché. Elles vous expliqueront pourquoi le prix de marché d'une marchandise s'élève au-dessus ou descend au-dessous de la valeur de celle-ci, mais elles ne peuvent jamais expliquer cette valeur elle-même. Supposons que l'offre et la demande s'équilibrent ou, comme disent les économistes, se recouvrent. Eh bien ! au moment même où ces forces contrastées sont d'égale puissance, elles s'annihilent réciproquement et cessent d'agir dans un sens ou dans l'autre. Au moment où l'offre et la demande s'équilibrent et, par conséquent, cessent d'agir, le *prix de marché* d'une marchandise coïncide avec la *valeur réelle* de celle-ci, avec le prix normal autour duquel oscille son prix de marché. Lorsque nous recherchons la nature de cette valeur, nous n'avons donc pas à nous préoccuper des effets passagers de l'offre et de la demande sur les prix de marché. Cela est vrai pour les salaires comme pour le prix de toutes les autres marchandises » (*Werke*, 16, p. 119 ; italiques de Marx).

Il est fort instructif d'essayer de découvrir les influences qui se sont exercées sur Marx pour qu'il ait accepté sans difficulté une pareille conception. Certains textes feraient penser à une influence hégélienne : chez Marx, la moyenne (c'est-à-dire la valeur) règle les cas particuliers (c'est-à-dire les prix) comme chez Hegel, l'*universel* explique le *singulier*. Mais beaucoup plus précise nous semble être l'influence de la *statistique sociale* récemment (1835) mise en honneur par un ouvrage de A. Quételet. Se mettant pour la première fois à *compter* les suicides, par exemple, qui se produisent dans une grande cité comme Paris, les hommes ont découvert avec étonnement que ces nombres révélaient des *constantes*. Instinctivement désireux d'*expliquer* ces constantes et encore peu avertis des dangers que recélaient la matière, ils ne furent que trop portés à donner valeur *causale* aux *moyennes* qu'ils venaient de découvrir. Une telle tendance se manifeste encore dans le livre que Durkheim a consacré au suicide. Et il est indubitable qu'auparavant Marx avait déjà considéré comme « régulatrices » les moyennes de Quételet : « Qu'on examine des barèmes de prix sur une période assez longue, écrit-il, (...) et l'on sera étonné de voir combien l'amplitude des écarts est relativement restreinte et avec quelle régularité ceux-ci se compensent. On trouvera qu'ici aussi s'imposent des *moyennes régulatrices* semblables à celles que Quételet a trouvées et démontrées pour les phénomènes sociaux »

(*Werke*, 25, p. 868). Nous pourrions citer de nombreux passages invoquant Quételet dans le même sens. Il est donc indubitable que la théorie de Marx doit beaucoup au fait que la jeune sociologie de son époque ait eu tendance à *idéaliser* les « moyennes ».

Comme nous le disions au début de cette note, la thèse d'une « valeur » sous-jacente aux « prix » et régulant ces derniers offre à Marx le fondement de ses plus importantes conclusions, soit dans le domaine de la méthodologie générale, soit dans celui de son étude plus spéciale du profit.

On notera tout d'abord qu'elle lui permet de définir ce qu'il considère comme la *méthode scientifique* de l'économie politique. Les « prix », avec leurs oscillations continuellement provoquées par le jeu de la demande et de l'offre, ne sont rien d'autre, finalement, qu'une réalisation de cette « forme phénoménale » que la « valeur d'échange » constitue pour la « valeur » pure et simple. Or la science spécifiquement marxiste de l'économie politique, on l'a dit (notre note 9 ci-dessus), consiste à dépasser le « phénomène » pour atteindre à l'« essence ». Quand donc Marx affirme que « toute science serait superflue si l'essence (*Wesen*) des choses et leur forme phénoménale (*Erscheinungsform*) coïncidaient directement » (*Werke*, 25, p. 825 ; déjà cité note 9), cela revient à dire que toute science serait superflue s'il n'y avait pas de distinction entre « valeur » et « prix ». Et quand il affirme que « le rapport essentiel doit être découvert par la science » (*Werke*, 23, p. 564), quand il affirme que le rôle de cette dernière est de « reconnaître, au-delà de l'apparence, l'essence et la structure interne » d'un processus quelconque (*Werke*, 25, p. 178 ; déjà cité note 9), ces affirmations se rattachent toujours plus ou moins directement à cette même distinction de la « valeur » et du « prix ». S'en tenir à ce dernier en liquidant « si bien la notion de valeur qu'il n'en reste pas la moindre trace, écrit Engels, voilà bien le *summum* de l'économie vulgaire » (*Werke*, 25, p. 902 ; déjà cité dans notre note 96 ci-dessus).

On notera ensuite que cette idée d'une détermination ultime des « prix » par la « loi » de la valeur permet à Marx de mettre dans son exposé une *logique* qui faisait cruellement défaut à ses prédécesseurs. A. Smith et Ricardo, par exemple, affirment assurément que la valeur est travail. Mais cette affirmation *théorique* est *pratiquement* oubliée dès qu'ils parlent des *prix* et des mouvements que parcourent ces derniers. Citant un ouvrage russe intitulé : *Théorie des fluctuations de prix*, Marx fait entièrement siennes ces conclusions de l'auteur : « Il est impos-

sible de citer ne serait-ce qu'un seul et unique exemple où il existerait un *rapport organique* entre ce qui est dit de la valeur et ce qu'on dit d'autres questions », étant bien entendu qu'il s'agit de la « valeur » en tant qu'elle est « distincte du prix » (Marx à Engels, 1/8/1877 ; *Werke*, 34, p. 67). Ce « rapport organique » faisant cruellement défaut à ses prédécesseurs, Marx l'a précisément trouvé dans l'idée d'une valeur *régulant* le marché.

Comme on l'a dit plus haut (notre note 31), sa « méthode d'exposition conduit Marx à faire abstraction de l'offre et de la demande dans toute la première partie de son ouvrage. On comprend maintenant que, dans sa perspective, une pareille abstraction soit parfaitement légitime. L'offre et la demande n'ont qu'une causalité *accidentelle* ; elles ne provoquent que des « fluctuations *momentanées* » et n'ont que des « effets *passagers* » (texte précité de *Salaire, prix et profit*). On peut donc, et même on *doit* en faire provisoirement abstraction, pour consacrer d'abord tous ses efforts à l'étude de la « valeur », c'est-à-dire de l'*essence*.

Il faut toutefois noter que cette thèse d'une « valeur » sous-jacente aux « prix » et régulant ces derniers n'a pas seulement des conséquences sur la méthodologie générale. Elle fonde également les deux affirmations plus spéciales qui donnent à la théorie marxiste du profit toute sa force.

La première de ces affirmations concerne le prix auquel sa marchandise peut être vendue par le capitaliste. On en comprendra facilement le caractère *spécifique* sur la base d'un exemple. Supposons une marchandise dont la « valeur » soit de 120 parce qu'en elle se sont additionnées 120 heures de travail : 80 y sont *transférées* par les moyens de production et 40 y sont *ajoutées* par le travail ouvrier. Supposons également que, de ces 40 heures d'ouvrier, 20 seulement soient payées. Les *débours réels* du capitaliste ne sont donc que de 100 pour une marchandise dont la *valeur réelle* est de 120. Dans une théorie basée sur l'offre et la demande, on dira que la *concurrence* des producteurs tend *nécessairement* à réduire le prix de vente aux *débours réels* (100) et, donnant du profit une explication purement *conjoncturelle*, on dira qu'il vient de ce que les imperfections de cette concurrence ne lui ont pas encore permis d'aller jusqu'au bout de sa « tendance ». Dans la théorie de Marx, au contraire, on dira que ce prix de vente tend *nécessairement* à osciller autour de la *valeur réelle* (120) et, donnant du profit une explication *structurelle*, on dira qu'il est dû aux 20 heures de travail non payé qui sont incluses dans cette valeur réelle. Le

prix tendanciel que l'on obtient n'est donc, d'un côté, que de 100, tandis que, de l'autre, il se monte à 120.

La seconde affirmation concerne le prix auquel la force de travail peut être payée par le capitaliste. Dans notre exemple, ce prix n'est que de 20 parce que telle est la « valeur » de cette force. Si la *lutte syndicale* réussissait à faire monter le salaire jusqu'à 30, le profit ne serait plus que de 10. Mais on remarquera qu'une telle lutte n'agit que sur l'*offre* de travail et, donc, sur une cause qui n'est qu'*accidentelle* aux yeux de Marx. Les hausses de salaires qu'elle obtient seront *nécessairement* compensées par des baisses symétriques, de sorte que la « valeur » de la force (20) constitue finalement le prix tendanciel *nécessaire* de celle-ci. Le fait que la « loi » de cette valeur *s'impose* ainsi à travers les oscillations de la demande et de l'*offre* *garantit* donc au capitaliste son profit en transformant en prix tendanciel *nécessaire* non seulement la « valeur » de la marchandise qu'il vend, mais encore celle de la force de travail qu'il achète (sur ce point : *Salaire, prix et profit*, dans *Werke*, 16, pp. 147-152).

Si, comme on vient de le voir, cette idée d'une « valeur » s'imposant à travers les oscillations des « prix » conditionne l'essentiel des raisonnements de Marx, elle n'en reste pas moins extrêmement discutable. Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de montrer les difficultés qu'elle présente (cf. p. e. nos notes 21, 29, 31, 54, 72), nous pouvons nous contenter ici de ces quelques mots de rappel : la valeur ne s'impose ainsi que lorsque l'on fait abstraction de la demande ; dès que l'on réintroduit cette dernière — et il faut bien la réintroduire finalement — on s'aperçoit que c'est d'elle que dépend cette valeur (cf. notre note 31 *in fine*).

A l'énoncé de la thèse fondamentale que nous venons d'étudier, le texte de Marx joint celui d'une remarque qui rappelle sa critique du concept bourgeois de liberté (cf. notre note 150 ci-dessus). Non seulement le « temps de travail socialement nécessaire » — la « valeur » — s'impose comme une « loi régulatrice », mais il le fait encore « par la force », c'est-à-dire comme une « loi *naturelle* » comparable à celle qui fait s'effondrer sa maison sur la tête de quelqu'un. Et Marx rappelle en note l'indignation qu'Engels ressentait dès 1844 : « Que faut-il penser d'une loi qui ne peut se faire valoir qu'à travers des révolutions périodiques », celles qui affectent les *prix* ? « C'est précisément une loi *naturelle* qui repose sur le manque de *conscience* des participants » ou, en d'autres termes, qui sont aussi d'Engels, c'est tout le contraire d'une « loi de l'esprit ».

Nous voyons ici le sens exclusivement *péjoratif* qu'a très souvent chez Marx et chez Engels l'idée d'une loi simplement « naturelle ».

Ajoutons qu'à leurs yeux la « conscience » ou l'« esprit » des « participants » ne pourront se libérer de cette *nature* et dominer effectivement la production que quand, devenue *collective*, cette dernière ne sera plus médiatisée par l'échange. A sa manière, Engels le disait déjà dans son texte car, après avoir recommandé de produire « avec conscience », il précisait qu'il recommandait par là de produire « comme des hommes et non comme des atomes éparpillés et dépourvus de toute conscience générique — als Menschen, nicht als zersplitterte Atome ohne Gattungsbewusstsein » (*Ebauche d'une critique de l'économie politique*, dans *Werke*, 1, p. 515). Il va sans dire que cette notation sur la « conscience générique » sera utilement rapprochée de ce que nous avons dit plus haut (notre note 142) sur le fait que l'« être générique » des écrits de jeunesse persiste dans la maturité sous la forme d'une force sociale de travail numériquement unique.

[152] La découverte de ce « secret » caché sous l'« apparence » est l'objet propre d'une économie vraiment scientifique. L'économie « vulgaire » se contente au contraire de décrire le mouvement apparent, le « mécanisme » des prix. Et elle ne peut pas faire autre chose, parce qu'elle ne fait pas la distinction entre la « valeur » et le « prix ».

[153] Dans un passage qui complète heureusement ceux que nous avons déjà cités dans notre note 151, Marx n'hésite pas à attribuer à l'économie politique « classique » le mérite d'une pareille « découverte » :

« L'économie politique classique a emprunté à la vie de tous les jours, sans la soumettre à aucune critique, la catégorie "prix du travail" [une critique de cette catégorie aurait dû l'amener à parler plus exactement du prix de la force de travail; P.-D.D.]; cela fait, elle en est venue à se demander : comment ce prix est-il déterminé ? Et elle a reconnu bien vite que, pour le prix du travail comme pour celui de toute autre marchandise, la variation du rapport entre l'offre et la demande n'explique rien d'autre que les variations de ce prix, c'est-à-dire l'oscillation des prix de marché au-dessus ou au-dessous d'une certaine grandeur. Si la demande et l'offre se recouvrent (*decken sich*), l'oscillation des prix cesse, toutes circonstances restant égales par ailleurs. Mais, en pareil cas, la demande et l'offre cessent également d'expliquer quoi que ce soit. — Ou bien, on prenait

les oscillations du prix de marché sur une période assez longue, une année par exemple, et on trouvait alors que le plus et le moins se nivellent à une grandeur *moyenne* intermédiaire, à une grandeur *constante*. Cette dernière devait naturellement être déterminée autrement que les déviations par rapport à elle, *déviations se compensant réciproquement*. Ce prix qui se tient au-dessus des prix *accidentiels* de marché et qui les *régule*, "prix nécessaire" (physiocrates) ou "prix naturel" (Adam Smith), ne peut être, pour cette marchandise comme pour toutes les autres, que sa *valeur exprimée en argent* » (*Werke*, 23, pp. 559-560).

Il n'est pas inutile de signaler que Marx « force » assez considérablement la pensée des économistes sur lesquels il s'appuie. Aux yeux de ces derniers, en effet, *seul* le jeu d'une offre et d'une demande *parfaitement concurrentielles* peut expliquer la tendance du « prix de marché » à se rapprocher constamment du « prix nécessaire » ou du « prix naturel ». Aux yeux de Marx, au contraire, c'est ce « prix naturel » ou, en d'autres termes, c'est la « valeur », qui *attire* constamment vers soi le « prix de marché » par une *vertu* qui lui est en quelque sorte *intrinsèque* (cf. l'exemple de l'élastique dans notre note 151). Et, de plus, cette « valeur » a chez lui un sens extrêmement spécifique car il lui fait englober *structurellement* le profit, alors que, comme on l'a vu, ses prédécesseurs ne considéraient ce profit que comme un résidu *conjuncturel* et, par conséquent, provisoire.

Quels que soient les problèmes que puisse soulever l'attribution de sa paternité, la « découverte » dont parle Marx met certainement fin à l'« apparence d'une détermination purement *accidentelle* des grandeurs de valeur des produits du travail ». Nous avons déjà fait allusion à ce texte (notre note 9), le rapprochant du passage où Engels déclare que l'« accidentel » ou le « hasard » (ici les « prix ») ne sont que le « complément » et la « forme phénoménale » d'une « nécessité » (celle de la « loi » de la valeur) dont la découverte est précisément le but que la science se propose.

Mais il est non moins certain que la découverte de ce fait que la « grandeur de valeur », c'est-à-dire la détermination *quantitative* de celle-ci, soit déterminée par le temps de travail, ne supprime pas la « forme *chosifiée* » qu'elle assume. Marx répète ici à son propos ce qu'il disait plus haut (cf. notre note 146) de la détermination *qualitative*, à savoir qu'il ne suffit pas de découvrir dans la « valeur » le seul « travail humain » pour supprimer « l'apparaître sous forme *objectivée* » de ce travail. Qu'il concerne l'une ou l'autre des « déterminations » de

la valeur, le fétichisme de la marchandise est bel et bien *résistant*.

[154] Nous avons déjà signalé ce passage (notre note 56) pour opposer la méthode *génétique* de Marx à celle de la plupart des économistes.

[155] Marx nous avait déjà dit (§ 124 ci-dessus et notre note 148) que, quand les proportions de l'échange acquièrent une certaine « stabilité habituelle », les produits *semblent* posséder leur grandeur de valeur de la même façon qu'ils possèdent leur poids, c'est-à-dire à la façon d'une propriété qui leur serait *naturelle*. Il reprend ici la même idée en la généralisant. Ignorant la méthode qui consiste à suivre en esprit le « processus de développement », et réfléchissant immédiatement sur les « résultats achevés » d'un pareil processus, les économistes ne pouvaient voir dans la forme marchandise du produit qu'une forme « naturelle » et, du fait même, « immuable ». Même quand ils en analysaient bien le « contenu », ils n'en soupçonnaient pas le caractère « historique », c'est-à-dire provisoire. Marx reviendra sur ce point dans son § 132 ci-dessous et dans sa note 32.

[156] Dans notre note 153, nous avons cité un texte montrant comment « l'analyse des *prix* » conduisit l'économie politique à la « détermination de la grandeur de valeur ». On a vu également que, loin de penser à « décrire la genèse de la forme argent » (§ 37), cette même économie ne commence à s'intéresser à la « forme équivalent » qu'à partir du moment où « cette forme lui fait face tout achevée dans l'*argent* » (§ 70). On a vu enfin que chez Marx, au contraire, les deux déterminations qualitative et quantitative de la valeur ou, en d'autres termes, la substance et la grandeur de celle-ci, apparaissent bien avant les catégories conjointes de l'*argent* » et du « *prix* » : dès l'analyse de la forme marchandise la plus simple telle qu'elle se trouve dans le troc.

[157] Les « travaux privés », on l'a vu (notre note 137), n'assument un « caractère social » qu'en se réduisant au « travail abstrait » ou au « travail humain ». Mais ce travail en vient à « s'incarner » dans une « forme corporelle », celle de l'équivalent (§ 101 ci-dessus). Oubliant le processus de cette incarnation et ne s'attachant qu'à la « forme corporelle », on en vient à penser que cette dernière suffit à donner aux travaux privés leur « caractère social ». On estime notamment que les

produits de ces travaux sont rendus commensurables par l'or et par l'argent-métal, alors qu'en réalité jamais de telles *choses* ne seraient devenues « argent » si ces mêmes produits n'étaient pas commensurables « en soi et pour soi », c'est-à-dire en tant qu'objectivations différentes du même « travail humain » (cf. *Werke*, 23, p. 109 ; déjà cité dans notre note 92). Ce « travail humain », ce « caractère social des travaux privés » et, donc, « les rapports sociaux des travailleurs privés » en viennent ainsi à être « dissimulés sous l'enveloppe de ces *choses* » qui constituent la « forme corporelle » de l'argent.

[158] Puisque la *toile* apparaît dans chacune des deux phrases qu'on vient de lire, et puisque, dans la seconde, elle joue le rôle d'équivalent *général* (forme III), il semble qu'elle doive jouer dans la première celui d'équivalent *singulier* (forme I). On a vu plus haut (§ 73) que, dès cette forme I, le « travail concret » qui produit l'équivalent (ici : la *toile*) « devient la forme phénoménale du travail abstraitement humain ». Mais le caractère « abstrait » d'un tel travail « humain » n'y est pas encore *déployé* parce qu'en ce cas, le tissage qui fait la *toile* ne devient l'égal que d'une *seule* autre espèce de travail concret, celle qui produit la marchandise *singulière* (« habit, botte, etc. ») se trouvant sous la « forme valeur relative ». L'assimiler au « travail abstraitement humain » est donc une « expression » que sa *vérité* n'empêche pas d'apparaître « extravagante » à l'œil nu. Dans la forme III, au contraire, ce même tissage devient l'égal de *toutes* les autres espèces de travaux concrets et déploie du fait même son caractère abstrait (cf. notre note 107 ci-dessus). L'extravagance se fait par là moins visible. Mais elle n'en reste pas moins une extravagance parce qu'il est « contradictoire » en soi qu'un travail concret déterminé devienne la forme phénoménale du « travail abstrait ».

Quoi qu'il en soit des explications qui précèdent — le passage est assez difficile — l'intention de Marx reste claire. Il veut rappeler qu'en rapportant les *produits* de leurs travaux privés à cet équivalent général qu'est l'argent, les producteurs rapportent en fait ces *travaux* à l'« ensemble du travail social ». Mais, au lieu d'être *immédiat*, ce rapport est médiatisé par une *chose* qui, en devenant « l'incarnation générale du travail humain abstrait », est devenue l'incarnation de ce « travail social ».

[159] Présentant un certain nombre de formes de production *non marchandes*, Marx va faire la contre-épreuve de ce qu'il vient de dire : malgré la présence des deux « déterminations de

la valeur », ces formes de production ne connaissent aucun « mysticisme ». Les déterminations de la valeur y exercent leur action d'une manière purement *subjective* et non pas *objective* (cf. notre note 135).

[160] Selon Marx, l'homme primitif n'est qu'un « être générique (*Gattungswesen*), un être tribal (*Stammwesen*), un animal grégaire (*Herdentier*) » (*Grundrisse*, p. 395), et les « sujets indépendants par nature » de J.-J. Rousseau, tout comme les « petites et les grandes *robinsonnades* » ne sont qu'« anticipations » ou reflets *idéologiques* de la « société bourgeoise » (*Introduction* de 1857, dans *Grundrisse*, p. 5). Mais puisque « l'économie politique aime les *robinsonnades* » et puisqu'on en trouve même chez le grand Ricardo (note 29 de Marx), Marx sacrifie au genre littéraire et en profite pour mieux faire comprendre son point de vue.

[161] La détermination *qualitative* de la valeur, c'est-à-dire le fait que les différents travaux ne soient que des modes du même « travail humain », se trouve donc même dans le cas de Robinson. On notera toutefois que ces travaux ne sont alors que les activités différentes « d'un même individu » (cf. nos notes 38 et 39 ci-dessus).

[162] Tout ce qui vient d'être dit concerne la détermination *quantitative* de la valeur. On notera que Robinson mesure son temps de travail lui-même, donc d'une manière *subjective et immédiate* au lieu de recevoir cette mesure par la médiation d'une grandeur de valeur *objectivée dans le produit*.

[163] Marx nous a prévenus dès le début du paragraphe : le fétichisme qui adhère aux produits du travail dans la société marchande ne provient pas du « contenu » des « déterminations de la valeur » (§ 117), mais de la « forme » *objective* que revêt leur action dans une telle société (§ 118).

[164] Parmi les « sphères de la vie » qui se construisent sur une telle production, on peut mentionner la sphère religieuse. On sait qu'aux yeux de Marx, le catholicisme est une religion hiérarchisée parce que, de nature essentiellement féodale, il correspond à un mode de production qui est tel.

[165] Pour être hiérarchisés, les rapports qui caractérisent la société féodale n'en sont pas moins des rapports personnels *im-*

médiats. Nous avons vu plus haut (notre note 30) qu'il n'y a « échange » et, donc, société véritablement *marchande*, qu'après la destruction par la révolution bourgeoise de tous ces liens personnels immédiats.

[166] Etant *immédiatement* socialisés grâce aux rapports personnels dont on vient de parler, les travaux n'ont pas besoin de se socialiser en assumant « une figure fantastique distincte de leur réalité », c'est-à-dire en se faisant travail « général » ou « abstrait ». Est-ce à dire que la détermination *qualitative* de la valeur n'a dans cette société féodale, ou dans la société communiste, aucun rôle à jouer ? Nous avons vu (notre note 129) qu'elle peut en avoir un, mais que, s'exerçant alors sur des travaux *déjà* socialisés, ce rôle est du fait même tout à fait différent.

[167] Dire que le travail est socialisé dans sa « forme naturelle » ou sa « particularité » revient à dire que, fonction *immédiatement* sociale, il est socialisé dans sa *source* (cf. notre note 130 ci-dessus). La « détermination quantitative » pourra donc intervenir dès le *jaillissement* d'un tel travail, au lieu de n'intervenir qu'*après coup*, par la médiation d'une grandeur de valeur *objectivée* dans le produit.

Marx revient très souvent sur cette idée d'une « transparence » beaucoup plus grande de la société féodale. Il note, par exemple, qu'à la différence de ce qui se passe sous le régime du *travail salarié*, « le travail du corvéable pour lui-même et son travail forcé pour le seigneur du fonds se distinguent l'un de l'autre dans le temps et l'espace d'une manière sensiblement évidente » (*Werke*, 23, p. 562).

[168] Cette phrase comporte trois affirmations de la plus haute importance : 1) le travail « *immédiatement socialisé* », avec la propriété commune qui en est le corollaire (note 30 de Marx), « se présente à nous au seuil de l'histoire de *tous* les peuples civilisés » (*aller Kulturvölker*) ; 2) ce travail et cette propriété s'y trouvent sous une « forme naturelle et spontanée » (*naturwüchsige Form*) ; 3) mais on peut les étudier sans remonter aux origines car ils ont laissé des *vestiges*.

Signalons d'abord que ce thème des vestiges de la communauté primitive prendra une tournure très concrète quand Marx devra se poser la question de savoir « si la communauté paysanne russe, *cette forme déjà décomposée de l'antique possession commune du sol* [et décomposée, notamment, parce que, la pos-

session demeurant commune, le *travail* y avait déjà commencé à se privatiser ; P.-D. D.], peut passer directement à la forme communiste supérieure de possession commune, ou si elle doit suivre d'abord le même processus de dissolution qu'elle a subi au cours du développement historique de l'Occident » (Préface de 1882 à l'édition russe du *Manifeste*, dans *Werke*, 19, p. 296).

Ce texte de 1882 repose sur l'idée que, même si l'une est *supérieure* à l'autre, il n'en existe pas moins *deux* « formes communistes de possession commune ». A lui seul, il suffirait donc à faire soupçonner que les communismes primitif et futur ne sont pas sans avoir, aux yeux de Marx, un certain lien de parenté. Mais ce lien devient tout à fait explicite quand le même Marx écrit à Engels, en 1868, qu'il est tout à fait conforme à la « tendance socialiste » de « remonter, par-delà le moyen âge de chaque peuple, jusqu'à son premier âge » et de retrouver ainsi « les choses les plus neuves dans ce qu'il y a de plus ancien » (*Werke*, 32, p. 51) ; ou quand, faisant sien la théorie de Morgan, il évoque une « crise » du capitalisme « qui finira (...) par un retour (*Rückkehr*) de la société moderne à une *forme supérieure* du type "archaïque" de la propriété et de la production collectives » (Brouillons de la réponse à Vera Zassoulitch, dans *Werke*, 19, p. 390).

S'il y a donc « retour » à un type archaïque, il n'y a pourtant retour qu'à une « forme supérieure » de ce dernier. Or, il ne fait aucun doute que la supériorité de la forme future reposera principalement sur le fait qu'au lieu d'y trouver des « animaux grégaires » (cf. notre note 160 ci-dessus) ou des hommes « subordonnés à une communauté naturelle et spontanée — *subsumiert unter ein naturwüchsiges Gemeinwesen* » (*Grundrisse*, p. 909), on y trouvera des « hommes librement socialisés », des hommes produisant eux-mêmes « la figure du processus social » de leur vie (§ 131 ci-dessous), des hommes, pour tout dire, « qui se subordonneront la communauté en tant qu'hommes *consciemment* socialisés — *als bewusst Gemeinschaftliche das Gemeinwesen unter sich subsumieren* » (*Grundrisse*, p. 909). Et il ne fait également aucun doute que ce passage d'une communauté « naturelle et spontanée » à une communauté *libre et consciente* ne soit rendu possible, aux yeux de Marx, que par les événements qui marquèrent l'entre-deux.

Parmi ces événements, il faut mentionner avant tout le fait que, s'étant arraché « au cordon ombilical de la connexion générale » qui le liait aux autres, et qui le liait à eux « d'une manière naturelle » (§ 131 ci-dessous), l'*individu* a enfin vu le jour. Il n'y a évidemment de communauté libre et consciente que si

les hommes sont eux-mêmes devenus tels. Or, ils ne le deviennent qu'en niant le « grégairisme » initial par l'affirmation de leurs « individualités », cette affirmation n'étant elle-même historiquement possible que dans la société marchande ou, plus explicitement, grâce à la « propriété du sol » (*Werke*, 25, p. 815) et à la « propriété privée des moyens de production » (*Werke*, 23, p. 789).

Nous venons de parler de communauté « libre et consciente ». Il ne faudrait surtout pas déduire de ces mots l'idée d'une communauté analogue à celle qu'imaginèrent les philosophes du « contrat social ». Aux yeux de Marx, en effet, comme à ceux de Hegel et d'Engels, la liberté n'est pas liberté d'*option*, mais pure et simple « intellection de la nécessité » (*Einsicht in die Notwendigkeit* ; *Anti-Dühring*, *Werke*, 20, p. 106). Il s'ensuit que, tout en étant « une association d'hommes libres » (§ 130 ci-dessous ; cf. également notre note 150 ci-dessus), la communauté future n'en sera pas moins *nécessaire* et *nécessaire pour tous*. Les individus ne seront pas libres de refuser d'y entrer.

Tout ce que nous venons de dire pourrait admirablement s'inscrire dans le cadre d'une dialectique hégélienne. Reposant sur la *seule* dimension sociale de l'homme, le communisme primitif et grégaire représente l'*affirmation* de départ. Il est ensuite *nié* par l'affirmation exclusive de la dimension individuelle de cet homme (cf. *Grundrisse*, p. 764, déjà cité dans notre note 130). Mais il est finalement *restauré* (« négation de la négation ») sous une forme supérieure, c'est-à-dire sous une forme où se réalise enfin la *synthèse* des deux dimensions qui, naguère, s'excluaient. Implicite dans le premier chapitre du *Capital*, cette dialectique se fait ailleurs tout à fait explicite, notamment dans l'avant-dernier chapitre du livre 1 de ce même *Capital* (*Werke*, 23, pages 789-791). Mais il faut savoir que, même si elle a été très fortement soulignée par Engels, l'idée d'une « philosophie de l'histoire » structurée de la sorte a été relativisée par Marx lui-même (réponse à Mikhailovski, dans *Werke*, 19, p. 111) et très violemment combattue par Lénine (notamment dans son ouvrage de 1894 : *Ce que sont les amis du peuple et comment ils luttent contre les social-démocrates*). Il nous est toutefois impossible d'approfondir ce point dans les limites de ces notes.

Il faut cependant ajouter une remarque extrêmement importante. Qu'elle soit « dialectique » ou non, l'évolution que l'on vient de décrire au niveau de l'*homme* n'a pas son parallèle exact au niveau de l'*économie* de cet homme. Nous avons certes une économie purement *distributive* qui correspond parfaitement au grégairisme initial, et une économie purement mercantile, pu-

rement *commutative*, qui correspond tout aussi parfaitement à l'individualisme de la deuxième période. Mais, au lieu d'arriver finalement à une *synthèse* de ces deux types d'économie, à une synthèse, par exemple, de planification et de marché, on *nie* radicalement ce marché (il est inséparable du fétichisme !) pour *revenir* purement et simplement à l'économie distributive initiale. On refuse donc la synthèse qui devrait constituer, au niveau économique, le *pendant* de celle que l'on prétend réaliser au niveau de l'homme même. On affirme que « la propriété privée des moyens de production » et l'économie de marché qu'elle implique sont « la *condition nécessaire* (...) du développement de l'individualité libre » (*Werke*, 23, p. 789 précité). Mais on prétend faire survivre cette même individualité à la disparition d'une pareille condition. Peut-être surmontable dans un système de pensée qui expliquerait autrement la naissance de l'individu, la difficulté semble insurmontable dans le système de Marx.

[169] On notera qu'ici, le travailleur n'est pas l'individu mais la *famille* elle-même, tout comme il sera la communauté même dans la société communiste. Et c'est précisément ce caractère *immédiatement* socialisé du travail qui, dans l'un et l'autre cas, empêche les produits de devenir marchandises.

[170] On retrouve ici l'expression déjà employée au § précédent pour caractériser le travail de la société féodale : ce travail est socialisé « dans sa forme naturelle ». Et il l'est parce qu'étant « fonction de la famille », il est *immédiatement* « fonction sociale ».

Il n'y a pas à s'étonner de ce que cette famille connaisse la « division du travail ». Nous avons vu (§ 23 avec notre note 35) qu'une telle division est parfaitement concevable dans une communauté.

Marx précise qu'il s'agit d'une division tout aussi « naturelle et spontanée » que celle de la « production marchande ». Ici comme ailleurs, ces termes (qui traduisent *naturwüchsig*) s'opposent à « conscient » et « conforme à un plan » (*bewusst und planmässig*). La phrase suivante donne quelques indications sur les facteurs naturels qui interviennent dans une telle division.

On en vient à se demander si, aux yeux de Marx, une division du « travail » pourrait se faire autrement que de la manière susdite. Il semble en effet penser que, dès qu'interviennent la conscience et le plan, il ne puisse plus s'agir que d'une division des « tâches » (sur la distinction entre ces deux « divisions », cf. notre note 36 ci-dessus).

[171] On peut répéter ici ce qui a déjà été dit dans notre note 167 : parce que le travail est socialisé dans sa *source* (« dès l'origine »), la détermination quantitative peut intervenir dès le jaillissement de ce travail. Une telle détermination n'a pas lieu de se faire par la médiation d'une grandeur de valeur *objectivée* dans le produit.

De même que les forces individuelles de travail ne fonctionnent ici que comme « organes de la force de travail commune de la famille », elles ne fonctionneront dans la société communiste que comme « organes » de l'unique « force de travail sociale » (§ 130 ci-dessous). Dans une très large mesure, c'est sur le modèle d'une telle famille que Marx a conçu sa société communiste.

[172] Etant donné que Marx ne croit pas à l'historicité de Robinson (notre note 160 ci-dessus), les « déterminations » qui « se répètent » (*wiederholen sich*) ici sont *en réalité* celles du communisme primitif. Mais il est significatif que Marx n'ait pas hésité à comparer le travail de la société communiste à celui de Robinson. Il s'agit en effet de travailler *comme un seul homme* aux multiples « organes ».

[173] Dans le § correspondant de la première édition (§ 82), la phrase qui introduit ce développement et qui commence par les mots : « Tous les produits de Robinson... », était précédée de l'avertissement suivant : « Apparaît cependant une *différence* essentielle ». Bien qu'elle ne soit plus présentée *explicitement* comme telle, nous retrouvons cette différence ici. Alors que l'*individu* Robinson disposait librement de *tous* ses produits, l'*individu* communiste ne reçoit qu'*une partie* des siens, celle que « l'association » lui attribue après avoir mis de côté ce qui doit servir « à nouveau comme moyen de production » ou, ce qui revient au même, après avoir consacré à l'amortissement et aux investissements la partie du « produit social » qu'elle estime devoir utiliser de cette manière. Etant donné que le pouvoir de disposer de l'ensemble du produit est ainsi transféré des individus à l'*association*, il est extrêmement important de réfléchir à ce que *doit* être et à ce que *peut* être une telle association.

Ce qu'elle *doit* être ne fait aucun doute aux yeux de Marx : une « coopérative » réunissant la totalité des « producteurs associés » (les mots « individus » ou « producteurs associés » sont fréquents chez Marx. Exemple : *Manifeste*, dans *Werke*, 4, p. 482 ; *Capital*, dans *Werke*, 25, p. 828). Mais si l'on tient compte du fait que l'*échange* doit absolument dispa-

raître, et que cela ne peut se faire que s'il n'y a plus d'unités de production *autonomes* (cf. notre note 130 ci-dessus), il faut admettre que cette « coopérative » doit être *unique* et réunir comme telle les producteurs du monde entier. *Les coopératives* au pluriel ont assurément l'avantage de démontrer que « le travail salarié, comme celui de l'esclave ou du serf, n'est qu'une forme sociale transitoire et inférieure destinée à disparaître devant le *travail associé* » (*Adresse inaugurale de l'Association internationale des travailleurs*, dans *Werke*, 16, pp. 11-12). Mais, pour sauver vraiment les masses laborieuses, ces coopératives devront prendre des « dimensions nationales », ce qui ne pourra se faire que grâce à la « conquête » par ces masses du « pouvoir politique » (*ibid.*, p. 12). Et dans un texte où Marx peut s'exprimer plus librement qu'il ne le fait dans *l'Adresse*, il n'hésite pas à présenter cette production coopérative « à l'échelle nationale » comme le « commencement » d'une production coopérative « à l'échelle sociale », échelle qui, dans le contexte, ne peut être que *mondiale* (*Critique du Programme de Gotha*, dans *Werke*, 19, p. 27). Tout cela, répétons-le, est parfaitement logique. S'il existait au monde ne serait-ce que *deux* coopératives autonomes, le travail de chacune par rapport à celui de l'autre et à celui de l'ensemble ne représenterait encore que du travail privé. Ces coopératives devraient donc *échanger* leurs produits. Et, non content de *fétichiser* leurs rapports, cet échange risquerait de les *saper de l'intérieur* comme il le fit autrefois pour les communautés primitives.

S'il n'y a donc aucun doute sur ce que l'« association » doit être en théorie, il n'y en a guère non plus sur ce qu'elle *peut* être en pratique. On vient de voir que les coopératives intranationales ou nationales n'étaient admises qu'à titre d'*étapes* sur le chemin qui mène à une coopérative mondiale. Jusqu'à présent, l'expérience pratique n'offre pas d'exemple de réalisations ayant vraiment dépassé l'échelle simplement nationale. Mais elle montre aussi que, bien éloignées de l'idéal coopératif, ces réalisations reposent sur l'omnipotence des Etats et des Partis qui monopolisent ces Etats. Faut-il attribuer cette « déviation » à la seule malignité *conjuncturelle* des hommes ? Ou faut-il y voir une conséquence *naturelle* du « système » ? Un texte du troisième livre va nous aider à trancher cette question capitale.

« Dans tous les travaux impliquant la coopération de nombreux individus, écrit Marx, l'interconnexion et l'unité du processus s'expriment *nécessairement* dans une volonté directrice

(*in einem kommandierenden Willen*), et dans des fonctions qui ne concernent pas les travaux partiels mais l'activité globale de l'atelier, comme c'est le cas pour un *chef d'orchestre*. Il s'agit là d'un travail productif qui doit être accompli *dans tout système combiné de production* » (*Werke*, 25, p. 397). Il devra l'être d'autant plus dans le système communiste que « l'interconnexion et l'unité du processus y engloberont non seulement les individus d'un « atelier » singulier, mais encore tous ceux de l'« atelier-nation » ou de l'« atelier-monde ». Et si l'on objectait que le texte cité n'envisage qu'une direction *technique*, il serait facile de répondre que, pour exercer cette dernière avec toute l'efficacité requise, il faut avoir aussi la direction *économique*, c'est-à-dire celle des *investissements*. Il n'est certes pas exclu qu'une telle direction soit démocratiquement contrôlée par la « base ». Mais il faut reconnaître que, déjà très difficile à l'échelle de l'entreprise singulière, ce contrôle devient encore plus difficile à l'échelle d'une nation, d'autant plus difficile qu'en ce cas le pouvoir économique est, *en droit*, confondu avec le pouvoir politique. On comprend alors fort bien que, disposant pratiquement sans contrôle d'un pouvoir aussi concentré, les « managers » du régime finissent par s'ériger en « nouvelle classe dominante » (Djilas). Cela ne nous apparaît pas *d'abord* comme une conséquence de la malignité des hommes, mais bien comme une conséquence *quasi naturelle* du « système ».

Il est important d'ajouter que, si Marx s'est fait beaucoup d'*illusions* en pensant que les « producteurs associés » pourraient facilement décider par eux-mêmes des investissements nécessaires, il a eu au moins le mérite d'affirmer contre Lassalle que, dans un système de production collectif, ces investissements devraient se faire sur un mode également collectif. S'appuyant sur la théorie marxiste selon laquelle la « plus-value » n'a d'autre source que le travail non payé, Lassalle en était venu à affirmer que cette « injustice » devrait disparaître dans la société communiste et que l'ouvrier individuel devrait donc y recevoir son « produit intégral ». Mais, comme les sommes destinées à l'investissement sont nécessairement prélevées sur cette plus-value, une telle position équivalait en fait à tarir la source de l'investissement collectif. C'est contre elle que Marx prend ici parti quand il affirme que « *reste sociale* » et doit rester telle la part du « produit social » destinée à servir à nouveau « comme moyen de production ». Et il sera encore plus explicite dans la *Critique du Programme de Gotha*. La « nécessité économique », écrira-t-il alors, impose de ne procé-

der à la distribution du « produit social » qu'après en avoir défalqué : « premièrement, un fonds destiné au remplacement des moyens de production usagés ; deuxièmement, une fraction supplémentaire pour *accroître* la production ; troisièmement, un fonds de réserve ou d'assurance contre les accidents, les perturbations dues à des phénomènes naturels, etc. » (*Werke*, 19, p. 19).

Tout cela serait évidemment impossible si la « plus-value » et le « surtravail » qui en est la source ne devaient pas se retrouver sous une forme ou sous une autre dans la société communiste. Contrairement à ce que laissent espérer certains de ses fidèles contemporains, Marx a l'honnêteté de l'affirmer sans ambages. « Le *surtravail* comme tel, écrit-il, c'est-à-dire le travail dépassant la mesure des besoins donnés, *devra toujours exister*. (...) Le besoin de s'assurer contre les hasards et d'élargir le procès de reproduction à la mesure du développement des besoins et de la population » exigera toujours, en effet, « une certaine quantité de surtravail ». La tare des « systèmes capitaliste et esclavagiste » n'est donc pas dans ce « surtravail comme tel », mais dans la « forme antagonique » qu'il y assume et qui se traduit par « l'oisiveté totale d'une partie de la population » (*Werke*, 25, p. 827). Or cette « forme antagonique » disparaîtra nécessairement quand tout le monde se mettra au travail et quand les décisions seront prises par l'ensemble des « producteurs associés ». A condition, toutefois, que cela soit pratiquement réalisable, ce que l'expérience n'a pas confirmé jusqu'ici.

Si l'« association » des producteurs reçoit ainsi le pouvoir exclusif de faire les investissements, il ne faudrait pas croire pour autant que son pouvoir s'arrête là. « Consommée comme moyen de subsistance », nous dit Marx, une « autre part » du « produit social » doit être « partagée » entre les membres de cette association. Mais dans la *Critique du Programme de Gotha* il précise qu'avant d'en arriver au partage *individuel*, il faudra faire également sur *cette* part des « défalcons » importantes. Certaines iront certes en diminuant : celles qui doivent couvrir « les frais généraux d'administration indépendants de la production ». Mais d'autres iront en augmentant : celles qui doivent « satisfaire les besoins de la communauté : écoles, installations sanitaires, etc. ». Si l'on ajoute à cela qu'il faudra encore prévoir l'équivalent de ce qu'est aujourd'hui « l'assistance publique officielle » (*Werke*, 19, p. 19), on arrive à la conclusion que *tout* le pouvoir économique sera strictement monopo-

lisé par cette « association », c'est-à-dire, *pratiquement*, par les « managers » du Parti.

[174] Marx fait allusion aux « deux phases » de la « société communiste ». Dans l'une et l'autre, les prestations des individus devront être mesurées par leurs « capacités ». Par contre, le critère servant à mesurer leur part dans les produits communs ne restera pas identique. Dans la première phase, ce critère sera pris du temps de travail individuellement fourni et de la proportion qu'un tel temps représente dans le travail de l'ensemble. Dans la seconde phase, au contraire, la part de chacun sera calculée en fonction de ses « besoins » et n'aura donc plus rien à voir avec son travail. C'est alors que « la société pourra écrire sur ses drapeaux » la fameuse formule du saint-simonisme : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». Marx développe abondamment ce point dans la *Critique du Programme de Gotha* (*Werke*, 19, pp. 20-21). Mais, si l'on met à part l'idée que les « besoins » croissent avec le nombre d'enfants à charge — idée qui a déjà trouvé son application dans les allocations familiales — il ne donne guère d'indications sur les critères qu'utilisera l'« association » pour évaluer les « besoins » de ses membres.

[175] Quand la « quote-part des moyens de subsistance » est mesurée par le « temps de travail » (« première phase » de la « société communiste » ; voir note précédente), on reste dans une perspective « parallèle » à celle qui domine la « production marchande ». Le principe rigoureusement *commutatif* de cette dernière a certes déjà fait place à un principe purement *distributif*. Mais, comme la distribution des produits se fait sur les mêmes bases que celle du travail, il y a encore un *certain rapport* entre le travail fourni par chacun et la quote-part qu'il reçoit. Ce dernier vestige de l'esprit « commutatif » et bourgeois disparaîtra complètement quand cette distribution des produits se fera sur la base des « besoins ». Mais il faudra pour cela que les *producteurs* connaissent un « degré de développement historique » supérieur et que les *forces productives* matérielles soient « pleinement développées » elles aussi. Tant que ces deux conditions ne sont pas remplies, il est impossible de se passer de ce que les Soviétiques appellent aujourd'hui les « stimulants matériels » du travail.

[176] Cette « simplicité transparente » est due au fait qu'une économie rigoureusement distributive a remplacé l'économie

rigoureusement commutative de la période antérieure. Comme on l'a vu (notre note 168 *in fine*), Marx n'admet aucune synthèse de ces deux types d'économie. Et sa conception d'un « fétichisme » intrinsèquement lié à l'« échange » lui interdit de l'admettre.

[177] Quand il parle de « rapport de production généralement social », Marx semble faire allusion au fait que, dans la société marchande, il n'y a de « socialité » que par la médiation de la « généralité » du travail. Dans une telle société, écrivait-il au § 102 ci-dessus, « le caractère généralement humain du travail constitue le caractère spécifiquement social de ce dernier ».

Il n'est pas très facile de préciser ce que Marx entend par « culte de l'homme abstrait ». Certains ont pensé qu'il s'agissait tout simplement du culte de Dieu. On sait en effet qu'aux yeux de Feuerbach et du jeune Marx, « Dieu n'est rien d'autre que le concept générique (*Gattungsbegriff*) de l'humanité sous une forme mystique » (*Essence du christianisme*, Paris, 1968 p. 401 ; cf. également le texte cité dans notre note 116 ci-dessus). N'étant rien d'autre qu'un « concept » purement abstrait, ce Dieu serait alors le « reflet » idéologique d'un travail humain réduit à l'« abstraction valeur » (cf. § 47 ci-dessus).

Séduisante, cette interprétation ne donne pourtant pas pleine satisfaction. Rappelons d'abord que Marx semble avoir abandonné l'idée d'une « valeur » définie d'une manière purement abstraite et rendue par là comparable au « concept » hégélien (cf. notre note 116 ci-dessus). Et notons surtout qu'une telle explication ne cadre pas avec la distinction entre la forme traditionnelle du christianisme et le « développement bourgeois » que lui auraient donné, aux yeux de Marx, le « protestantisme » et le « déisme ».

Cette distinction devient au contraire pleinement compréhensible quand on se réfère au texte où Marx reproche à Feuerbach de « supposer un individu humain abstrait, c'est-à-dire isolé » de sa communauté (*Thèse VI sur Feuerbach*, dans *Werke*, 3, p. 6). Le « culte de l'homme abstrait » devient alors le culte de la « personne », culte dont Hegel créditait le christianisme quand il disait que ce dernier avait « exprimé » contre l'Antiquité « le droit de la particularité du sujet à se trouver satisfaite » (*Principes de la philosophie du droit*, § 124), culte dont on sait qu'il a parfois été poussé jusqu'à l'individualisme dans le protestantisme. Grâce à son individualisme, ce protestantisme (et même le « déisme ») serait donc « la forme de

religion » qui correspondrait le mieux à une société reposant sur le travail *privé* et l'échange *concurrentiel* des produits de ce travail.

On ajoutera toutefois que, dans l'*Anti-Dühring*, Engels présente comme un « reflet de l'homme abstrait » le Dieu unique qui se substitue progressivement aux dieux antiques innombrables (*Werke*, 20, p. 294). Le passage inclinerait la pensée plutôt dans le sens de la première des deux interprétations que nous venons de proposer.

[178] On retrouve ici deux idées antérieurement exposées (notre note 130). D'une part, le développement de la « marchandise » et, donc, de l'« échange », entraîne inévitablement la « décadence » progressive des « communautés » primitives. Etant donné, d'autre part, qu'un tel échange ne se pratiquait originellement qu'*entre* ces communautés, « les peuples commerçants proprement dits » n'existaient que « dans les *interspaces* » ou les « pores » du « vieux monde ». On retrouve une présentation analogue des peuples commerçants de l'Antiquité en *Werke*, 25, p. 342 ; cf. également *ibid.*, p. 612.

[179] Marx fait allusion aux communautés primitives et aux sociétés féodales. Comme il vient de le dire (§ 128), le fait que les rapports caractérisant ces sociétés féodales eussent été des rapports « de domination et de servitude » ne les a pas empêchés d'être encore des « rapports immédiats ».

L'image du « cordon ombilical » est davantage explicitée dans un autre passage de l'ouvrage : « La coopération dans le processus de travail telle qu'on la trouve prédominante aux commencements de la civilisation humaine chez les peuples chasseurs ou, plus ou moins, dans l'agriculture des communautés indiennes, repose, d'une part, sur la propriété commune des conditions de production et, d'autre part, sur le fait que l'individu singulier n'a pas encore rompu le *cordon ombilical* qui l'unit à sa tribu ou à sa communauté à la manière dont l'abeille est unie à son essaim » (*Werke*, 23, pp. 353-354 ; on notera que le « cordon ombilical » proprement dit n'est pas mentionné dans la version française).

Etant donné que ce « cordon ombilical » est celui de la « connexion générique » par laquelle l'individu est lié « aux autres d'une manière naturelle » (*des natürlichen Gattungszusammenhangs mit andren*), il importe de rappeler ici le texte des *Grundrisse* où Marx affirme que l'homme « apparaît à l'origine comme un être générique (*Gattungswesen*), un être tribal,

un animal grégaire » (*Grundrisse*, p. 395, déjà cité dans notre note 160).

Nous avons donc au moins deux textes de la maturité où, voulant qualifier l'homme primitif, Marx réutilise le concept d'être générique de ses écrits de jeunesse. Mais ce même concept se retrouve au moins une fois pour qualifier l'homme de la société à venir. Décrivant la « coopération » qu'implique l'industrie moderne, Marx écrit en effet qu'« en agissant avec les autres conformément à un plan, le travailleur efface ses limites individuelles et développe sa puissance générique (*sein Gätungsvermögen*) » (*Werke*, 23, p. 349). Quand on sait que, même dans sa forme capitaliste, cette socialisation progressive du travail prépare, à ses yeux, le travail « immédiatement socialisé » de la société à venir (cf. *Werke*, 23, p. 354 et 25, p. 269), on en conclut tout naturellement qu'un tel travail sera l'expression de l'être générique enfin recomposé après sa négation, et parfaitement développé grâce à cette négation même (sur le concept de « négation », voir notre note 168 ci-dessus). Et l'on rejoint ce que nous disions déjà dans notre note 142 : l'instauration de l'« unique force sociale de travail » qui caractérisera la société communiste (§ 130) n'est qu'un autre terme pour désigner la « réalisation de l'être générique » dont il était question dans les écrits de jeunesse.

[180] Marx mentionne les deux éléments dont l'ensemble forme ce qu'il appelle la « structure économique de la société » : « forces productives » et « rapports de production » (*Préface de 1859*, dans *Werke*, 13, p. 8), ces derniers étant ici présentés comme les « rapports des hommes à l'intérieur du processus matériel de production de leur vie ».

Il est normal qu'au « faible développement des forces productives » corresponde une « limitation » de ces rapports de production. Marx écrit en effet dans la *Préface* précitée : « Dans la production sociale de leur vie, les hommes entrent dans des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles » (*Ibid.*). Limités dans leurs rapports « avec la nature », les hommes sont nécessairement limités dans leurs rapports « entre eux ».

[181] On sait que, dans sa jeunesse, Marx expliquait la religion en recourant à l'idée feuerbachienne d'une « aliénation » par l'homme de son « essence » ou de son « être » génériques.

Bien que cet « être générique » ait été formellement répudié dans l'*Idéologie allemande* (*Werke*, 3, pp. 217-218), nous croyons avoir montré qu'il se retrouve de manière plus ou moins explicite dans les œuvres de la maturité (cf. nos notes 142 et 179). Mais il est certain qu'il ne s'y aliène plus dans le même « lieu ». A l'époque de la *Question juive*, ce « lieu » était d'abord la « politique » et ensuite la « religion ». Or, dès les *Manuscrits de 1844*, s'amorce une évolution qui le limitera finalement à ces choses que sont les marchandises. Même implicitement conservé, l'« être générique » ne pouvait donc plus servir à expliquer la religion.

Marx recourt alors à l'idée de « reflet ». Ne pouvant plus s'expliquer comme le résultat d'un appauvrissement de l'homme par suite de l'aliénation de cette richesse essentielle que son être générique est pour lui, la religion devient le « reflet » immédiat des « limitations réelles » qui accablent cet homme dans les deux rapports qui constituent son être. Dominé par la nature, il en idéalise la puissance et cherche à se la rendre favorable grâce aux religions « naturelles ». Mais, parce qu'il est enfermé dans le cercle très étroit des petites communautés primitives, il ne peut arriver ainsi qu'à des religions « ethniques » (*Volksreligionen*), c'est-à-dire à des religions restant particulières à chaque communauté.

Tout cela est extrêmement sommaire. Mais les mêmes idées sont reprises et développées par Engels dans son *Anti-Dühring* (*Werke*, 20, pp. 294-295). Nous nous contenterons de signaler qu'aux yeux d'Engels, le développement des forces productives dû au travail privé et à l'économie d'échanges n'émancipe l'homme de la puissance de la nature et de l'étroitesse de ses communautés primitives que pour le faire retomber sous un autre joug : celui des lois « naturelles » du marché. « La base réelle de l'action réflexe religieuse (*der religiösen Reflexaktion*) subsiste donc et, avec elle, le reflet religieux lui-même. (...) L'économie bourgeoise ne peut ni empêcher les crises en général, ni protéger le capitaliste individuel des pertes, des dettes sans provisions et de la faillite, ou l'ouvrier individuel du chômage et de la misère. Le proverbe reste vrai : l'homme propose et Dieu dispose ("Dieu" ne désignant que la puissance étrangère du mode de production capitaliste). » Pour que, non content de proposer, l'homme puisse aussi disposer, pour que disparaisse ainsi « la dernière puissance étrangère qui se reflète encore dans la religion » et que, par là, disparaisse « le reflet religieux lui-même », il suffira que disparaisse le marché grâce à la « prise de possession » et au maniement planifié » par « la

société » de « l'ensemble des moyens de production » (*op. cit.*, p. 295).

[182] Dès sa *Thèse* de doctorat (1841), Marx voyait une incompatibilité radicale entre « religion » et « raison » : « Introduisez du papier-monnaie dans un pays où l'on ignore cet usage du papier, et tout le monde rira de votre représentation subjective. Allez avec vos dieux dans un pays où sont en honneur d'autres dieux, et l'on vous démontrera que vous souffrez d'hallucinations et d'abstractions. Et à juste titre. Qui aurait apporté un dieu nomade aux anciens Grecs aurait trouvé la preuve de la non-existence d'un tel dieu ; car il n'existait pas pour ces Grecs. *Ce qu'un pays déterminé est pour les dieux déterminés venus de l'étranger, le pays de la raison l'est pour Dieu en tant que tel ; c'est une contrée où cesse son existence* » (*Werke*, Ergänzungsband, erster Teil, p. 370 ; italiques de Marx). Ironisant alors sur les preuves hégéliennes de l'existence de Dieu, Marx ajoutait que les « preuves réelles » devraient dire : « Parce qu'il existe un monde déraisonnable, Dieu existe — *Weil ein unvernünftige Welt ist, ist Gott* », car « la déraison est l'existence de Dieu — *die Unvernunft ist das Dasein Gottes* » (*ibid.*, p. 372).

Ces pensées se retrouvent très exactement dans le *Capital*, à ceci près que l'accentuation matérialiste de la doctrine y fait considérer le domaine économique comme le « lieu » par excellence de la rationalité ou de l'irrationalité du monde. Cette économie engendrera nécessairement un « reflet religieux » tant qu'elle ne sera pas d'une « rationalité transparente ». Et elle ne pourra l'être que lorsque la planification socialiste aura remplacé le marché avec ses crises incontrôlables et son « fétichisme » intrinsèque. Comme on l'a vu à la note précédente, ces pensées se retrouvent très exactement dans l'*Anti-Dühring* d'Engels. Et elles démontrent incontestablement que, non content d'être une *constante* de la doctrine marxiste, l'athéisme y a des causes beaucoup plus radicales que ne le serait une insuffisance *conjoncturelle* des Eglises.

[183] Nous avons déjà fait allusion à ce passage dans notre note 168 ci-dessus. Les hommes primitifs étaient « subordonnés à une communauté naturelle et spontanée » (*Grundrisse*, p. 909). Les individus purement individus de la période intermédiaire ne produisent *plus* « en tant que membres d'une communauté naturelle et spontanée » et ne produisent *pas encore* « en tant qu'individus prenant part à la production d'une ma-

nière immédiate en qualité d'individus socialisés » (*ibid.*, p. 906). Les hommes de la communauté à venir « se subordonneront la communauté en tant qu'hommes *consciemment* » et, donc, *librement* « socialisés » (*ibid.*, p. 909). Comme Marx le dit ici, ils contrôleront *consciemment* et *de manière planifiée* « la figure du processus social de leur vie ».

[184] En évoquant la « base matérielle » requise pour « en arriver là », Marx fait allusion au fait qu'à ses yeux, il ne faut pas songer à établir la société communiste avant que le système capitaliste n'ait réalisé le plein développement des forces productives : « Si nous ne trouvons pas, cachées dans la société *telle qu'elle est*, les conditions matérielles de production (...) nécessaires à une société sans classes, toutes les tentatives révolutionnaires (*alle Sprengversuche*) seraient "Donquichotte" » (*Grundrisse*, p. 77).

Ce développement des forces productives est à son tour « le produit naturel et spontané (*das naturwüchsige Produkt*) d'une longue histoire ». Ici comme ailleurs, le mot *naturwüchsig* est l'exact contraire de « volontaire » et « conscient » (cf. *Grundrisse*, p. 79 : « *naturwüchsig* » y est explicitement défini par ces mots : « *von Wissen und Wollen der Individuen unabhängig* »). Le texte a donc une coloration nettement déterministe. Et dans l'interminable querelle qui oppose les partisans d'un Marx déterministe à ceux d'un Marx volontariste, il est évidemment à l'avantage des premiers.

[185] Dans sa note 31, Marx commence par rappeler que « le travail tel qu'il se représente dans la *valeur* » (« travail abstraitement humain ») doit être soigneusement distingué du « même travail pour autant qu'il se représente dans la *valeur d'usage* ». On se souvient qu'au § 19, il affirmait d'une telle distinction qu'elle constitue « le point cardinal autour duquel pivote la compréhension de l'économie politique », et qu'il était le premier à l'avoir « diagnostiquée de *manière critique* ». Même dans « l'économie politique classique », elle ne se trouvait que « de fait » (*tatsächlich*) et non pas de *manière réfléchie*. Dans sa note 17a ci-dessus, Marx avait déjà donné sur ce point l'exemple du « célèbre Franklin ». Et, avant de parler ici de Ricardo, il rappelle le principe philosophique que ces économistes mettaient en œuvre *sans le savoir* : « Une différence purement quantitative des travaux présuppose leur *unité qualitative* ou leur égalité ».

Citant un texte où Destutt de Tracy prétendait que la « *valeur*

du travail » se représente dans le produit, Ricardo a l'immense mérite de corriger spontanément l'erreur et de faire dire au texte que seul le « travail », et non pas sa « valeur », se présente ainsi (cf. sur ce point notre note 49 ci-dessus). Mais, toujours aux yeux de Marx, ce même Ricardo n'était pas en mesure de percevoir au premier coup d'œil toutes les erreurs de Destutt. Il croyait voir en lui un partisan du « travail comme source de valeur ». Or, ce même Destutt est en fait d'accord avec Say pour mesurer cette valeur à l'utilité subjective et non pas au travail. Ricardo en est « tout étonné ». Mais, pense Marx, il aurait pu s'éviter un pareil étonnement s'il avait eu conscience de ce que sa propre théorie de la valeur impliquait une distinction radicale entre les deux types de travaux. Qu'il s'agisse de ses illusions sur Destutt ou de l'importance qu'il attache aux « trivialités » de Say, toutes ses bévues n'ont d'autre cause qu'une pareille *inconscience*. Et le fait qu'un aussi grand économiste puisse s'en rendre coupable montre bien qu'il ne peut pas y avoir de « compréhension » véritable « de l'économie politique » tant qu'on n'a pas tiré au clair une pareille distinction.

[186] Dans notre note 153 ci-dessus, nous citons un texte où Marx présente l'une de ces « découvertes » de l'économie politique. Partant de la « forme phénoménale » que constituent les « prix » et leurs oscillations, cette économie a su remonter jusqu'au « contenu » que constitue la « valeur ».

[187] Marx a dit plus haut (§§ 117-118) que le fétichisme de la marchandise ne provient pas du « contenu » des « déterminations de la valeur » mais de la « forme » chosifiée que revêt leur action. Il dit maintenant que, malgré l'analyse satisfaisante qu'elle donne de ces « déterminations », l'économie politique ne s'est jamais posé la question de savoir pourquoi leur « contenu prend cette forme ». Et la note 32 est avant tout consacrée à l'étude des raisons d'une pareille omission.

Pour comprendre cette note, il faut d'abord se rappeler qu'aux yeux de Marx, la « forme valeur », c'est-à-dire la « valeur d'échange » provient de la « nature de la valeur » tout court (§ 81) et qu'en conséquence les « rapports d'échange » sont réglés par la « grandeur » de cette valeur tout court (§ 88). A la fin de sa note 36, il répétera qu'il existe une « connexion interne » entre la « valeur » d'une part, et la « forme valeur » ou la « valeur d'échange » d'autre part.

Rappelons également qu'aux yeux des économistes « vulgai-

res », c'est l'inverse qui est vrai : la « valeur » provient de la « valeur d'échange » et la « grandeur » de cette valeur est réglée par les rapports d'échange. Ils en arrivent ainsi à l'erreur suprême de croire qu'il « n'existe ni valeur ni grandeur de valeur (...) en dehors de leur expression grâce au rapport d'échange, valeur et grandeur de valeur n'existant donc pour eux que dans le bulletin des prix courants quotidiens » (§ 81).

Parce qu'ils font dépendre la « valeur » du travail et non pas de l'échange, les économistes classiques ont l'immense mérite d'éviter cette erreur. Mais ils ne sont pourtant pas à l'abri de tout reproche. S'ils analysent bien la « valeur » et la « grandeur de valeur », ils se montrent incapables d'établir un « rapport organique » entre cette analyse de départ et leurs théories ultérieures (cf. notre note 151 ci-dessus). Un *dualisme* s'installe ainsi entre leur théorie de la valeur et leur théorie du marché. Et c'est à un tel dualisme que Marx fait probablement allusion quand il leur reproche ici de traiter « la forme valeur [i. e. la valeur d'échange ; P.-D. D.] comme quelque chose de tout à fait *indifférent* ou de tout à fait *extérieur* à la nature de la marchandise » ou, en d'autres termes, de la traiter comme quelque chose n'ayant pas de rapport avec le fait que cette marchandise se définit comme une « réalité double » : objet d'usage et porteur de valeur (§ 35).

S'efforçant d'analyser les raisons d'une pareille déficience, Marx mentionne d'abord le fait que « l'analyse de la grandeur de valeur absorbe complètement » l'attention de ces économistes. A ses yeux, en effet, on ne peut faire une analyse correcte qu'en commençant par la détermination *qualitative* de cette valeur et en ne réintroduisant qu'ensuite les aspects *quantitatifs* du problème (§ 44). Si l'on veut, par exemple, analyser l'équation : 20 aunes de toile = 1 habit, il faut d'abord prendre conscience de ce que cet habit et cette toile sont « des expressions de la même unité », c'est-à-dire des expressions du même travail « humain » (§ 45). Or, « on procède le plus souvent de manière exactement contraire » (§ 44). Et cela est vrai des économistes « classiques » tout autant que des économistes « vulgaires ».

Analysant la raison « plus profonde » de la déficience susdite, Marx commence par rappeler que « la forme valeur du produit du travail est la forme la plus abstraite mais aussi la plus générale du mode de production bourgeois ». Elle est « la plus abstraite » parce que, constituant la « cellule » de ce mode de production, elle ne peut être analysée qu'en recourant à la « faculté d'abstraction » (*Werke*, 23, pp. 11-12 ; déjà cité dans

notre note 4 ci-dessus). Elle est aussi « la plus générale » parce qu'étant « la moins développée » (§ 134 ci-dessous), elle est *antérieure* à la forme argent par exemple, ou à la forme capital. On pourrait imaginer un « mode de production bourgeois » qui, basé sur le troc, ne connaîtrait ni capital ni argent. Mais le produit du travail y assumerait *déjà* la forme marchandise, tout comme la « valeur » y assumerait *déjà* cette « forme valeur » qu'est la « valeur d'échange ».

Liée au « mode de production *bourgeois* » comme la cellule l'est au corps, cette forme valeur ne laisse voir sa spécificité qu'à ceux qui considèrent ce mode de production comme « une espèce *particulière* et donc *historique* de production sociale » et qui acceptent ainsi la possibilité d'une « production sociale » fondée sur d'autres bases : non plus sur le travail privé et l'échange, mais sur la socialisation immédiate du travail. Or, « enfermée » qu'elle est dans sa « peau bourgeoise » (*Werke*, 23, p. 564), « prisonnière » qu'elle est des « rapports de production marchands » (§ 123 ci-dessus), l'économie politique n'imagine même pas cette possibilité. Elle ne peut donc pas découvrir la « spécificité » de la « forme valeur ».

Il est difficile de préciser ce qu'une telle « spécificité » veut dire. Le contexte porte à croire qu'il y a là une allusion au fait que la « forme valeur » est *intrinsèquement* liée à la « nature de la marchandise » ou, plus précisément, à la « valeur de celle-ci » (cf. début de la note de Marx). Ce serait donc pour n'avoir pas vu ce lien que les économistes auraient erré dans l'analyse de ce « développement » que la « forme argent » représente par rapport à la « forme valeur » initiale. Mais, comme Marx ne donne aucune précision sur ces erreurs subséquentes ni sur la manière dont elles se rattachent à la méconnaissance de départ, on se gardera ici de déductions trop précises. L'essentiel semble avoir été pour lui d'affirmer que *seul* celui qui croit à la société communiste est capable de donner des « formes » bourgeoises quelles qu'elles soient, une analyse sans défaut. C'est donc cette affirmation qu'il faut avant tout retenir.

Il ne faut pourtant pas oublier que la note se termine par ajout précisant la distinction qu'il faut faire entre les économies « classique » et « vulgaire ». Remontant au-delà de cette « forme phénoménale » que constituent les prix et leurs oscillations, la première « scrute la connexion *interne* des rapports de production bourgeois » ; se contentant d'analyser le mécanisme de ces prix, la seconde en reste au contraire à la « connexion *apparente* ». Comme nous avons déjà rencontré

plusieurs fois ces idées, nous pouvons nous contenter de renvoyer, par exemple, à nos notes 96, 99 et 152 ci-dessus.

[188] Rappelons d'abord que les hommes ne pourront contrôler leur procès de production qu'en supprimant l'échange et, donc, le travail privé sous quelque forme que ce soit. Intrinsèquement inhumain, aux yeux de Marx, cet échange n'est pas susceptible d'être domestiqué. Et précisément parce qu'elle le considère comme une réalité naturelle et, donc, éternelle, la « conscience bourgeoise » ne peut que se résigner devant l'impossibilité d'une maîtrise par l'homme de son procès de production.

[189] Le passage de la *Misère de la Philosophie* que Marx cite au début de sa note peut être illustré par ces lignes de *Bigot de Sainte-Croix*, l'un des plus fervents disciples de Turgot : « La liberté générale du commerce et de l'industrie n'est que le *retour au droit naturel*, dont l'exercice est restreint dans la société par des prohibitions et par des privilèges » (cité par F. OLIVIER-MARTIN, *L'organisation corporative de la France d'ancien régime*, Paris, 1938, p. 526). Et puisque ce droit naturel est, pense-t-on, immuable, le fait d'y revenir équivaut à sortir de l'histoire.

Dans son *Introduction* de 1857, Marx avait déjà remarqué qu'on ne pouvait pas imaginer un système permanent de « rapine » sans le rattacher à une quelconque *production régulière*. « C'est une image traditionnelle, écrivait-il, que dans certaines périodes on n'aurait vécu que de pillage. Mais, pour pouvoir piller, il faut qu'il existe quelque chose à piller et, donc, une production » (dans *Grundrisse*, p. 19).

Dans ses *Notes* sur le *Traité* d'Adolphe Wagner, Marx précise que l'erreur d'Aristote fut de penser que l'économie esclavagiste n'était pas transitoire (*Werke*, 19, p. 359). On peut en déduire que l'une des erreurs ici reprochées à Bastiat est d'avoir cru à la pérennité du « travail salarié ».

La note se termine par une réaffirmation vigoureuse du matérialisme historique. Ce matérialisme n'interdit certes pas d'admettre que le « rôle principal » (dans la note 28 de la première édition, il n'est question que d'un « rôle » sans plus) eût été joué à Rome par la politique et, pendant le moyen âge, par le catholicisme. Mais il impose de maintenir que *seule* l'économie ait pu conférer à ces deux facteurs un tel rôle. Cette thèse est alors illustrée par le fait que « l'histoire de la *république romaine* » ne livre son « secret » qu'au niveau de « l'histoire de la *propriété foncière* ». Et elle sera généralisée dans l'idée d'une

économie toujours déterminante en dernière instance. « D'après la conception matérialiste de l'histoire, écrira plus tard Engels, le facteur déterminant dans cette histoire est, en dernière instance, la production et la reproduction de la vie réelle. Ni Marx ni moi n'avons jamais affirmé davantage (...). La situation économique est la base, mais les divers éléments de la superstructure (...) exercent également leur action sur le cours des luttes historiques et, dans beaucoup de cas, en déterminant de façon prépondérante la forme [mais non pas le « contenu » ! P.-D. D.]. Il y a action et réaction de tous ces facteurs au sein desquels le mouvement économique finit par se frayer son chemin comme une nécessité à travers la foule infinie des hasards » ou, pourrions-nous dire, comme la « loi » de la « valeur » finit par se frayer son chemin à travers les incessantes oscillations des « prix » (Engels à Joseph Bloch, 22/9/1890 ; *Werke*, 37, p. 463).

[190] Les « déterminations sociales du travail » ne sont autres que les deux « déterminations de la valeur » (cf. § 118 avec notre note 132). Nous retrouvons l'idée selon laquelle le fétichisme ne vient pas de ces déterminations en elles-mêmes, mais de l'« apparaît sous forme objectivée » que la société marchande leur impose.

On a vu que l'un des résultats de ce fétichisme est de faire croire que les produits possèdent leur valeur de la même manière qu'ils possèdent leurs qualités physiques (cf. p. e. § 124 ci-dessus). Or, comme la « nature » intervient à côté du travail dans la constitution de ces dernières (§ 26), on en vient à croire qu'elle intervient aussi dans la constitution de la « valeur » et de la « valeur d'échange ». D'où la « longue et insipide dispute » sur son rôle dans la formation de cette valeur d'échange. Mais, selon Marx, cette dernière « ne contient aucun atome de valeur d'usage » (§ 10). Elle ne peut donc être qu'une « manière sociale » très déterminée d'exprimer le travail appliqué à une chose.

[191] Tout comme la « forme valeur » de la « valeur », la « forme marchandise » du « produit » est la forme « la plus générale » de la production bourgeoise, précisément parce qu'elle est la forme « la moins développée » et donc aussi la plus abstraite (cf. notre note 187 ci-dessus). Mais elle ne devient dominante que grâce aux formes plus concrètes qui se développent à partir d'elle : forme argent, par exemple, et forme capital. Nous retrouvons ici quelque chose d'analogue à ce que nous avons dit dans notre note 3 : bien qu'antérieure à la société

capitaliste, la « société marchande » en tant que telle ne devient vraiment dominante que grâce au capital. Il y a là une règle générale : « Bien que la catégorie la plus simple puisse avoir historiquement existé avant la plus concrète, il se peut qu'elle n'arrive à son plein développement en intensité et en extension que dans une forme sociale plus complexe » (*Introduction* de 1857, dans *Grundrisse*, p. 24).

L'idée selon laquelle les formes les plus simples et les plus abstraites livrent plus facilement leur secret fétichiste, et selon laquelle on ne peut donc percer ce secret qu'en adoptant une méthode génétique, cette idée a déjà été évoquée dans nos notes 56 et 85 par exemple.

[192] On a vu plus haut (notre note 97) que le « système monétaire » se caractérise aux yeux de Marx par le fait qu'il considère encore l'argent comme la richesse essentielle, et qu'il se fait ainsi de cette richesse une idée tout à fait objective.

On a vu également (§ 125) que cette « forme argent (...) dissimule sous une enveloppe de choses le caractère social des travaux privés et, par là, les rapports sociaux des travailleurs privés ». On peut donc ici renvoyer aux éclaircissements que notre note 157 s'efforce de donner de ce § 125.

[193] L'économie moderne se vante d'être « éclairée » (cf. notre note 100) parce qu'ayant renoncé à la « superstition » de l'argent, elle admet qu'un facteur *subjectif*, le travail, constitue la richesse essentielle. Mais son fétichisme n'en est pas moins tangible dès qu'elle traite du capital. Sur ce « fétichisme du capital », nous donnons quelques indications à la fin de notre note 146 ci-dessus.

[194] Aux yeux des physiocrates, la plus-value avait directement la forme de rente foncière parce qu'elle avait sa source *uniquement* dans la terre. Aux yeux de Marx, au contraire, elle n'a comme source que le *surtravail* non payé de l'ouvrier. Et la rente foncière s'explique par le fait qu'un « titre de propriété » permet à quelques individus « de s'approprier sous forme de tribut une fraction du *surtravail* social » (*Werke*, 25, p. 784). Elle provient donc de la *seule* société. En attribuer la paternité à la terre relève encore de l'illusion fétichiste.

[195] Entraîné par la polémique, Marx « force » considérablement la pensée des économistes qu'il s'apprête à citer. Il commence par imaginer que, « si elles pouvaient parler » (pourquoi ce « si », alors qu'au § 83, par exemple, il nous parle, comme d'une chose allant de soi, de la « langue des marchan-

dises » ?), les marchandises nieraient que leur *valeur d'usage* leur échoit en tant qu'elles sont des choses. Il imagine ensuite qu'empruntant leurs paroles à l'esprit de ces marchandises, ces économistes poussent l'absurde jusqu'à prétendre que leur « *valeur d'usage* échoit aux choses indépendamment des propriétés qu'elles ont en tant que choses » (§ 137 ci-dessous). Or, quand on lit attentivement les deux passages qu'il cite (ses notes 34 et 35), on ne trouve absolument pas cette proposition *négative*. Dire que « la *valeur* est une propriété des choses » tandis que « la *richesse* est une propriété de l'homme », ce n'est certainement pas dire que cette « *valeur d'usage* échoit aux choses indépendamment des propriétés qu'elles ont en tant que choses ». Marx lui-même admet parfaitement cette distinction entre « *richesse* » et « *valeur* » quand il montre, par exemple, qu'une augmentation de la première peut s'accompagner d'une diminution de la seconde (§ 33 ci-dessus ; cf. également notre note 97). Aussi pensons-nous qu'il faut chercher ailleurs les causes de sa partialité, à savoir dans le fait que ces deux économistes réduisent la « *valeur* » à la « *valeur d'échange* ». Malgré ses prétentions à la drôlerie, cette page de conclusion n'est pas la meilleure du chapitre.

[196] Dans sa note 36, Marx s'attaque encore aux deux auteurs qu'il vient d'essayer de ridiculiser dans son texte. Mais ses termes sont, cette fois-ci, beaucoup plus objectifs. Il commence par constater que, tout comme Broadhurst (note 20 de Marx, avec notre note 72), ces auteurs reprochent à Ricardo d'avoir métamorphosé en quelque chose d'*absolu* une valeur d'échange qui est purement *relative*. Reproche non fondé, pense Marx, car, en ce qui concerne la « *valeur d'échange* », Ricardo s'est contenté de réduire la « *relativité apparente* » à la « *relativité* » réelle, de remonter du « *rapport de valeur* » à l'« *expression de valeur* » qui s'y cache (cf. notre note 63 ci-dessus), c'est-à-dire « à la *relativité* de ces choses comme pures *expressions* de travail humain ». Mais, parce qu'il n'a pas vu la « *connexion interne* » qui relie l'*absolu* de la valeur au *relatif* de cette expression cachée dans la « *forme valeur* » ou la « *valeur d'échange* », parce qu'il n'a pas vu comment cette « *forme* » provient de la « *valeur* » et est *réglée* par elle (notre note 187 ci-dessus), il a laissé ses disciples désarmés contre les arguments de ceux qui, comme Bailey (cf. note 23 de Marx), niaient purement et simplement cet absolu de la « *valeur* » parce qu'ils confondaient cette dernière avec la « *valeur d'échange* » (cf. nos notes 64 et 106).

TABLE DES MATIÈRES

Premier volume

AVERTISSEMENT	7
PRÉFACE	9
PREMIÈRE ÉDITION	19
SUPPLÉMENT AU CHAPITRE I, 1 DE LA PREMIÈRE ÉDITION	111
QUATRIÈME ÉDITION	171
1. Les deux facteurs de la marchandise : valeur d'usage et valeur (substance de la valeur, grandeur de la valeur)	173
2. Le double caractère du travail représenté dans la marchandise	180
3. La forme valeur ou la valeur d'échange	187
4. Le caractère fétiche de la marchandise et son secret	215

Deuxième volume

NOTES EXPLICATIVES ET CRITIQUES

Tirée sur les presses
de l'Imprimerie Saint-Paul
55001 Bar le Duc
cette première édition de

*Les « sentiers escarpés »
de Karl Marx*

Tome II

a été achevée d'imprimer
le 28 février 1977

Dép. lég. : 1^{er} trim. 1977
N° éd. 6665 - N° 4-76-266

Imprimé en France